
This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

GoogleTM books

<https://books.google.com>





A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

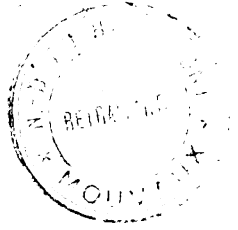
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





A 358
193





JÉSUS-CHRIST DANS L'ÉVANGILE

I



APPROBATION DE L'ORDRE

Nous, soussignés, avons examiné, par ordre du T. R. P. Provincial, l'ouvrage du R. P. Pègues, intitulé : Jésus-Christ dans l'Evangile. Cet ouvrage contribuera, en facilitant la lecture de l'Evangile, à faire connaître et aimer la personne de Jésus-Christ et sa divine mission. Nous le jugeons digne d'être imprimé.

Toulouse, 8 décembre 1898.

FR. CESLAS PABAN

Maître en Théologie.

FR. AMBROISE MONTAGNE

Lecteur en Théologie.

Imprimatur

FR. CONSTANT GINIÈS

Prieur Provincial.

Imprimatur

Parisiis, die 20 Decembris 1898

† FRANCISCUS CARD. RICHARD

Arch. Parisiensis

L'auteur et l'éditeur réservent tous droits de traduction et de reproduction.

Cet ouvrage a été déposé, conformément aux lois, en Mars 1899.

R. P. THOMAS PÈGUES, O. P.
LECTEUR EN THÉOLOGIE



JÉSUS-CHRIST

DANS

L'ÉVANGILE

TOME PREMIER

Tolle, lege.
Prenez et lisez.

Le Haut-Mont
31, Rue Haute-Mont
MOUVAUX



PARIS

P. LETHIELLEUX, LIBRAIRE-ÉDITEUR

10, RUE CASSETTE, 10

PRÉFACE

Le souvenir de Notre Seigneur Jésus-Christ a été conservé aux hommes par Dieu Lui-même. C'était Lui qui, par ses prophètes, en avait successivement et d'avance, ébauché ou parfait l'image; c'est Lui qui, par les évangélistes de son choix, en a fixé le souvenir, comme Il en a expliqué le mystère par l'apôtre saint Paul. Tous les saints et, dans une certaine proportion, tous les chrétiens se sont appliqués à retrouver cette image, à revivre ce souvenir, à entendre ce mystère. Ceux-là même qui n'étaient pas d'abord du groupe des fidèles, qui étaient éloignés, ou indifférents, ou hostiles, se sont approchés pour mieux voir; et si tous n'ont pas ployé le genou, si beaucoup sont demeurés ennemis ou froids, combien ne sont-ils pas ceux qui ont porté aux pieds de Jésus l'hommage, parfois

involontaire, d'une étude qui s'imposait à eux, ne fût-ce que par le désir insensé de détruire ou d'obscurcir une gloire qui les importunait.

De nos jours, le souvenir de Jésus tel que Dieu nous l'a conservé dans l'Évangile, est le point qui a le plus vivement sollicité l'attention et les efforts, soit de l'incrédulité méchante, soit de la bonne foi égarée, soit de la piété fidèle. Les « vies de Jésus » ou les « concordances » de l'Évangile ne se comptent plus. En Allemagne seulement, et dans le camp protestant ou rationaliste, il en paraît, chaque année, des multitudes. Parmi les catholiques, et en France, nous avons eu aussi, durant ces dernières années, des œuvres de marque, et en grand nombre. Pourtant il s'est trouvé qu'aucun de ces travaux n'a pu encore totalement satisfaire tous les esprits. Et il le fallait bien ; car l'œuvre de Dieu ne saurait être épuisée par le génie de l'homme. Quelque parfaits qu'aient été les divers travaux entrepris depuis les premiers siècles de l'Église jusqu'à nos jours, il y a encore et il y aura jusqu'à la fin, place pour de nouveaux essais. Dieu l'a ainsi voulu afin d'exciter perpétuellement les hommes et de les faire toujours étudier, sans jamais se lasser, la divine figure de Celui en qui seul réside pour eux le salut. — Nous voudrions, pour notre modeste part, répondre à ce dessein de Dieu.

L'œuvre que nous offrons au public n'a pas de grandes prétentions ; elle voudrait simplement faciliter la lecture de l'Évangile. Pour cela, nous nous sommes efforcé de fondre en un seul tout le récit des quatre évangélistes, *sans pourtant altérer ou modifier le texte sacré ; ni même détruire ou diminuer le charme propre à chacun des écrivains sacrés, dans le récit des faits où ils se rencontrent et qui leur sont communs*. Bien mettre en relief le texte de l'Évangile ; montrer et justifier au besoin, d'une façon rapide et succincte, la suite des événements en même temps que des pensées ; éclairer le tout par quelques indications topographiques et chronologiques empruntées aux meilleurs auteurs, tel est le dessein, et telle toute l'économie de ce modeste ouvrage. Ce n'est pas, à proprement parler, une « Vie de Notre-Seigneur » ; ce n'est pas non plus une simple « concordance » de l'Évangile ; c'est comme une fusion des deux. C'est « Jésus-Christ dans l'Évangile ». C'est la mise en relief du souvenir de Jésus tel que Dieu nous l'a conservé dans son Livre : ce Livre à quadruple aspect, dont il faut, pour ainsi dire, laisser la synthèse se faire dans notre esprit, si l'on veut avoir la physionomie totale de Jésus ; et qui, d'autre part, offre assez de difficultés pour que peu d'esprits soient capables de faire cette synthèse à la simple lecture.

La traduction du texte sacré a été faite avec le plus grand soin d'après les meilleures éditions critiques du Nouveau Testament comparées avec la Vulgate. Nous ne gardons pas la brisure du texte par versets ; car cela fatigue et interrompt la marche du récit. Nous mettons cependant à la marge le numéro qui désigne chaque verset, afin de permettre la confrontation des notes explicatives avec le récit lui-même.

Pour la disposition des faits et leur synchronisme, nous n'avons pas adopté la division par années. Nous avons préféré, comme plus objective et plus scripturaire, la division qu'on pourrait appeler territoriale ou topographique. Nous suivons Jésus dans l'évangélisation des diverses provinces palestiniennes qu'Il a parcourues successivement et qui formaient, à l'exclusion des terres païennes ou même des villes samaritaines, la portion de labeur qu'Il devait personnellement fournir. C'était le mandat qu'Il avait reçu de son Père, et auquel Il a voulu strictement se tenir, mais qu'Il a rempli jusqu'au bout, et avec une scrupuleuse fidélité.

Le travail que nous publions aujourd'hui est le fruit de l'enseignement. Il a été préparé par des leçons nombreuses et suivies, où le texte de l'Évangile a été étudié, discuté, comparé verset par verset, mot pour mot. Ce nous est un gage qu'en donnant ce travail nous ne faisons point acte de témérité ; et si nous ne

pouvons pas prétendre imposer nos conclusions, ce qui serait arrogance et folle présomption de notre part, nous pouvons cependant nous rendre le témoignage que chacune d'elles nous a paru solidement motivée.

Un dernier mot sur la manière de lire ce livre. On se tromperait du tout au tout, si l'on pensait que la partie la plus importante en sont les notes explicatives. Ce sur quoi il faudra appuyer, ce qu'on devra lire et relire sans cesse, ce sont les scènes même de l'Évangile, *telles que Dieu nous les a retracées par la plume des écrivains sacrés*. Les notes explicatives n'ont pas d'autre but que de faciliter cette lecture, en faisant mieux saisir le relief de chacun des événements. Une première fois, donc, l'on pourra très utilement, et pour avoir une vue d'ensemble, lire l'ouvrage dans son entier. Mais ensuite, et sans se lasser jamais, il faudra revenir aux scènes de l'Évangile, les lire, les relire, les méditer, les savourer; s'arrêter à loisir devant chacune d'elles : écouter chaque parole de Jésus, fixer chacun de ses mouvements, revivre chacune de ses actions; se mêler à la foule qui l'accompagne, aux disciples qui l'approchent; le suivre sur la montagne ou dans la barque, lorsqu'il s'y retire; s'asseoir à ses côtés; goûter, en un mot, l'ineffable bonheur d'être en contact avec Celui dont saint Jean nous dit, qu'« étant le Verbe de Dieu », Il a daigné « se faire chair », et

« dresser sa tente au milieu de nous », pour nous y apparaître, Lui, le Fils unique du Père, « plein de grâce », afin d'embaumer nos cœurs, et « de vérité » pour illuminer nos intelligences.

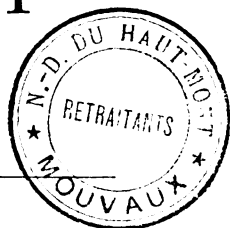
Toulouse, en la fête de la Présentation
de la T. S. Vierge, 21 novembre : 898..



JÉSUS-CHRIST

DANS

L'ÉVANGILE



INTRODUCTION

I. — Prologue de S. Luc (ch. I, v. 1-4).

S. LUC, I :

- 1 Comme il en est beaucoup qui se sont efforcés de
- 2 composer des récits, au sujet des choses qui se sont
- 3 accomplies parmi nous, selon que nous l'ont livré ceux
- 4 qui, dès l'origine, ont vu eux-mêmes et ont été faits
- ministres de la parole ; il m'a paru bon, à moi aussi,
- après avoir, depuis les débuts, tout contrôlé avec soin,
- de t'en écrire d'une façon suivie, excellent Théophile,
- afin que tu constates, au sujet des choses que l'on t'a
- enseignées, la parfaite certitude.

Ce prologue de S. Luc est un chef-d'œuvre. Il fait admirablement augurer de tout son livre, et est, pour la narration évangélique en général, de la dernière importance.

Comme style, d'abord, c'est du grec le plus pur.

J. C. DANS L'ÉVANGILE. — 1 — 1.

Aussi le troisième évangile est-il devenu classique, même dans l'Université.

Au point de vue historique, ce prologue est aussi très important. Il nous apprend que, lorsque S. Luc écrivait, beaucoup de récits avaient cours parmi les fidèles. Ce devaient être des faits détachés ou des fragments de discours que des particuliers, pour leur consolation à eux, avaient consignés par écrit après avoir entendu la prédication des apôtres ; peut-être aussi des récits plus étendus, mais faits sans beaucoup de suite. Il n'est pas probable que S. Luc fasse allusion ici aux deux évangiles de S. Matthieu et de S. Marc. On le peut conjecturer du mot « πολλοί, beaucoup », du mot « καθὼς παρέδωκαν ἡμῖν, selon que nous l'ont livré », peut-être aussi de l'expression « καθεξῆς σοι γράψαι » ; le latin porte : « *ex ordine tibi scribere*, t'en écrire *par ordre* » ; le grec est moins restreint ; il semble signifier simplement « d'une façon suivie ». S. Luc opposerait donc son récit, non pas au récit de S. Matthieu ou de S. Marc fait *sans ordre* ; mais plutôt à des fragments nombreux et détachés qui avaient cours et ne rapportaient pas toute la vie du Sauveur *d'une façon suivie*. D'autant qu'il n'est pas du tout prouvé que, même au point de vue chronologique, les évangiles de S. Matthieu et de S. Marc aient été faits sans ordre. Pour ce qui est de S. Matthieu, l'ordre chronologique s'y trouve parfaitement gardé quant aux principales lignes de la vie du Sauveur, ainsi que nous le verrons. Et s'il s'agit de S. Marc, la chose est plus manifeste encore, puisque S. Luc, qui s'est proposé d'écrire et de rapporter les événements

d'une façon suivie, est presque toujours d'accord avec lui pour l'ordre du récit. Donc il n'est pas probable que S. Luc, dans son prologue, ait eu en vue les deux évangiles de S. Matthieu et de S. Marc.

S'il en est ainsi, et la chose paraît assez plausible, nous aurions sinon une preuve, au moins un indice que les trois premiers évangélistes ont écrit sans s'être connus l'un l'autre. On oppose, il est vrai, qu'il y a entre eux des ressemblances frappantes. Mais ne les pourrait-on pas expliquer par la communauté d'une même source à laquelle ils puisaient tous; c'est-à-dire par la prédication de ceux qui « dès le commencement avaient vu eux-mêmes et étaient devenus ministres de la parole »? Cette parole dont ils avaient été faits ministres, ils la disaient toujours la même parce que cette parole était un *témoignage*, le témoignage de faits qu'ils avaient *vus* et que, le fait restant toujours le même, le témoignage non plus n'avait point à changer. Et voilà pourquoi, après S. Matthieu qui témoigne lui-même, on trouve S. Marc écrivant le témoignage de Pierre, et enfin S. Luc, qui nous dit avoir sous la main des récits écrits selon le même témoignage; et ces trois écrits de S. Matthieu, de S. Marc et de S. Luc seront toujours les mêmes, malgré leurs différences, non pas parce qu'ils se seront mutuellement aidés et copiés, mais parce que leur source à tous trois est identique : la prédication de ceux qui dès l'origine ont vu eux-mêmes et sont devenus ministres de la parole.

Tout cela est capital; car, enfin, si ce témoignage que nous constatons ici, par S. Luc lui-même, avoir passé par tant de bouches et tant de mains,

« πολλοὶ ἐπεχείρησαν, καθὼς παρέδοσαν ἡμῖν », si ce témoignage est si invariablement resté le même, il faudra, pour le récuser, se buter contre l'évidence et la pleine lumière.

Le prologue de S. Luc est encore très important pour saisir la vraie nature de l'Inspiration. Nous avons ici une preuve évidente que l'inspiration scripturaire n'a pas pour effet de paralyser ou de suppléer les facultés de l'écrivain sacré; mais bien au contraire de les *faire agir*. C'est bien S. Luc et S. Luc lui-même qui entend écrire ce livre « ἔδοξεν καὶ μοι », et qui, pour l'écrire, n'a voulu s'épargner aucune recherche, aucune fatigue « *assecuto omnia a principio diligenter* ». Donc tout ce que fait un écrivain humain quand il veut écrire un livre, tout cela les écrivains sacrés l'ont fait. Seulement, tandis que l'écrivain humain fait cela de par les seules forces de sa nature et livré à lui-même, les écrivains sacrés l'ont fait sous l'action, sous la motion, sous l'inspiration de Dieu. D'où, en écrivant, ils ont fait une œuvre divine. *C'était Dieu qui écrivait par eux*. Et voilà ce qu'est précisément l'inspiration scripturaire : c'est l'action de Dieu écrivant par les écrivains sacrés (1).

On ignore quel était cet « excellent Théophile » auquel S. Luc adresse son livre « afin qu'il constate, au sujet des choses qu'on lui a enseignées, la parfaite certitude ». Ce but, du moins, si nettement indiqué, nous montre que l'évangéliste entend faire acte de cri-

(1) Pour plus de détails sur ce sujet de l'Inspiration, nous nous permettons de renvoyer à notre travail paru dans la *Revue Thomiste* (mars 1895).

tique et nous garantit, par conséquent, même à un point de vue purement humain et sans parler de l'inspiration divine, la valeur historique du récit de S. Luc.

L'Évangile n'est pas seulement un récit; il est encore une vision. Et voilà pourquoi, outre le prologue de S. Luc, nous y trouvons un second prologue, le prologue de S. Jean. La tradition nous dit que S. Jean, quand il entreprit son évangile, se proposa, en même temps que de réfuter les hérétiques, de compléter aussi les trois synoptiques et de jeter sur leur récit une nouvelle lumière. Et, en effet, nous voyons que dès le début son livre ne ressemble pas aux précédents. Son prologue, qui va du verset 1 au verset 18, n'a rien d'égal, même dans nos Saints Livres.

II. — Prologue de S. Jean (ch. I, v. 1-18).

S. JEAN, 1 :

- 1 Au commencement était le Verbe. Et le Verbe était en Dieu. Et le Verbe était Dieu.
- 2 Lui était au commencement en Dieu.
- 3 Toutes choses ont été faites par Lui; et sans Lui il n'en a pas été fait une seule. Ce qui a été fait était vie en Lui; et la vie était la lumière des hommes. Et la Lumière luit dans les ténèbres; et les ténèbres ne l'ont point reçue.
- 6 Il y a eu un homme envoyé de Dieu, qui avait pour
- 7 nom : Jean, et qui est venu en témoignage, pour témoigner au sujet de la Lumière, afin que tous crussent
- 8 par lui; il n'était pas, celui-là, la Lumière, mais pour témoigner au sujet de la Lumière.

- 9 Elle était la Lumière, la vraie, celle qui illumine
10 tout homme venant dans le monde. Elle était dans le
11 monde; et le monde avait été fait par elle; et le monde
12 ne la connaissait pas. Il est venu vers les siens; et les
siens ne l'ont point reçu. Tous ceux qui l'ont reçu, Il
leur a donné pouvoir d'être faits enfants de Dieu, à
13 ceux qui croient en son nom; lesquels ne sont point nés
du mélange des sangs, ni des désirs de la chair, ni de
la volonté de l'homme, mais de Dieu.
- 14 Et le Verbe s'est fait chair. Et Il a dressé sa tente
parmi nous. Et nous avons vu sa gloire, gloire qui est
celle du Fils unique venant du Père, plein de grâce et
15 de vérité. Jean a témoigné sur Lui. Et il a crié en
disant : « C'est Lui dont j'ai dit : Celui qui doit venir
après moi a été mis devant moi parce qu'Il était avant
16 moi ». Et de son trop plein nous tous avons reçu; et
17 grâce sur grâce. C'est que la loi a été donnée par
Moyse; la grâce et la vérité ont commencé par Jésus-
18 Christ. Dieu, personne ne l'a vu jamais; le Fils
unique, Celui qui est dans le sein du Père, Celui-là en
a parlé.

Tel est cet incomparable prologue de S. Jean, page unique où la plus sublime théologie se mêle et s'harmonise d'une façon si heureuse à une intention et à des aperçus historiques nettement délimités. C'est d'abord la vision du Verbe en lui-même, dans son Être éternel de Personne divine (v. 1-2). C'est ensuite la révélation de ses rapports avec tout être créé (v. 3-5). Puis l'affirmation d'un fait historique palpable (v. 6); sa liaison avec ce qui vient d'être dit (v. 7-8). Les rapports spéciaux de l'humanité avec le Verbe : quant à son action sur les hommes dès le premier moment de leur existence (v. 9), quant à sa présence continuelle

mais invisible et inaperçue au milieu d'eux (v. 10), quant à la nécessité, au fait, et au double résultat de sa venue (v. 10-13). Puis, du v. 14 au v. 18, comme la récapitulation de ce qui vient d'être dit; mais récapitulation éclairée de splendeurs nouvelles et inattendues. C'est d'abord le verset 14, où S. Jean rapproche le mot « Verbe » du 1^{er} verset, du mot « chair » qu'il venait de prononcer (v. 13), et où il nous montre ensuite cette ineffable *vision du Verbe fait chair*, dressant sa tente au milieu de nous et nous apparaissant, Lui, le Fils unique du Père, plein de grâce pour embaumer nos cœurs et de vérité pour illuminer nos intelligences. Fait incompréhensible, mais confirmé par un éclatant témoignage indiqué déjà (v. 6), mais que l'évangéliste rappelle ici (v. 15), tant il lui est doux d'y penser, et que plus tard nous lui verrons développer encore d'une façon nouvelle (v. 19 et sq.). Puis, il revient au dernier mot du v. 14; et nous montre cette *plénitude* comme la source où nous puisons tous; source intarissable (v. 16), unique (v. 17), et d'une provenance qui en garantit tout à la fois la pureté et l'infinitude (v. 18).

Nous savons, par le prologue de S. Jean, quel est Celui dont l'Évangile nous va raconter la vie. Il n'est autre que le Verbe de Dieu, Dieu comme son Père, et qui, sans quitter le sein de Celui qui l'engendre de toute éternité, a daigné pourtant venir au milieu de nous en se faisant chair pour opérer notre salut. — Nous savons, par le prologue de S. Luc, comment l'Évangile nous va raconter cette vie du Verbe fait chair. Ce récit

est un témoignage, le témoignage de ceux-là même qui ont eu l'ineestimable privilège de vivre dans l'intimité du Verbe fait chair, de le voir de leurs yeux, de l'entendre de leurs oreilles, de le toucher de leurs mains, et qui ont reçu la mission de nous dire ce qu'ils avaient vu et entendu.

PREMIÈRE PARTIE

LES EVÉNEMENTS QUI ONT TRAIT

A

L'ENFANCE DE JÉSUS

PREMIÈRE PARTIE

LES ÉVÉNEMENTS QUI ONT TRAIT

A

L'ENFANCE DE JÉSUS

I. — Jésus, fils de David, fils d'Abraham (S. Matth., I, 1-18.)

Le Fils de Dieu, venant parmi nous, n'y pouvait venir comme le reste des hommes. Sa venue avait été préparée de longue main et prédite bien à l'avance. Un peuple avait été choisi du milieu des nations pour lui servir de berceau et dans ce peuple une famille de choix lui devait donner le jour. Dieu en avait fait la promesse à Abraham, père de ce peuple, et à David, chef de cette famille. La réalisation de ces promesses et le souvenir de ces préparatifs nous sont marqués dès le début du premier évangile écrit par l'apôtre S. Matthieu.

S. MATTHIEU, I :

- 1 Livre généalogique de Jésus-Christ, fils de David, fils d'Abraham.

- 2 Abraham engendra Isaac. Or Isaac engendra Jacob.
- 3 Et Jacob engendra Juda et ses frères. Juda engendra Phares et Zara de Thamar. Phares engendra Esron. Esron engendra Aram. Aram engendra Aminadab.
- 4 Aminadab engendra Naasson. Naasson engendra Salmon. Salmon engendra Booz de Rahab. Booz engendra Obed de Ruth. Obed engendra Jessé. Jessé engendra David le Roi.
- 6 David le roi engendra Salomon de celle d'Urie. Salomon engendra Roboam. Roboam engendra Abia. Abia engendra Asa. Asa engendra Josaphat. Josaphat engendra Joram. Joram engendra Ozias. Ozias engendra Joatham. Joatham engendra Achaz. Achaz engendra Ezéchias. Ezéchias engendra Manassé. Manassé engendra Amon. Amon engendra Josias. Josias engendra Jéchonias et ses frères dans la transmigration de Babylone.
- 12 Et après la transmigration de Babylone, Jéchonias engendra Salathiel. Salathiel engendra Zorobabel.
- 13 Zorobabel engendra Abiud. Abiud engendra Eliacim.
- 14 Eliacim engendra Azor. Azor engendra Sadoc. Sadoc engendra Achim. Achim engendra Eliud. Eliud engendra Éléazar. Éléazar engendra Mathan. Mathan engendra Jacob.
- 16 Et Jacob engendra Joseph l'époux de Marie, de laquelle est né Jésus, celui qui est appelé Christ.
- 17 Donc toutes les générations, depuis Abraham jusqu'à David, quatorze générations. Et depuis David jusqu'à la transmigration de Babylone, quatorze générations. Et depuis la transmigration de Babylone jusqu'au Christ, quatorze générations.
- 18 Quant à la génération de Jésus-Christ, voici comment elle fut...

Ces dernières paroles de l'évangéliste doivent être rapprochées du verset 16°, où S. Matthieu, brisant

subitement la formule qu'il avait employée jusque-là, avait dit : « et Jacob engendra Joseph l'époux de Marie de laquelle est né Jésus, celui qui est appelé Christ ». C'était pour nous signifier que Joseph n'avait eu aucune part active dans la conception de Jésus. Et cependant comme Marie et Joseph appartenaient à la même famille, — nous en aurons pour preuve leur inscription à Bethléem, dans le recensement dont nous parlera S. Luc, — soit qu'ils fussent cousins, soit que Marie fût nièce de Joseph, donner les ancêtres de ce dernier était, par le fait même, donner ceux de Marie, ceux de Jésus. Aussi S. Matthieu, entendant parfaitement donner les ancêtres davidiques du Messie, s'est contenté de marquer la descendance par Joseph, tout en affirmant que Joseph n'était pas le père de Jésus. Remarquons, en passant, cette admirable et apparente inadvertance que nous rencontrerons plusieurs autres fois dans les évangélistes et qui les fait ne pas même se douter de la difficulté qu'ils créent par leur récit, tant ils sont forts de la vérité qu'ils rapportent.

En outre de cette préparation, qu'on pourrait appeler éloignée, et que nous marque S. Matthieu, il y a eu, pour la venue du Fils de Dieu parmi nous, une autre préparation, une préparation prochaine que nous trouvons marquée en S. Luc. Elle a trait à la personne de Jean le Précurseur. Voici comment S. Luc, fidèle à sa promesse de remonter jusqu'aux premières origines des événements qu'il rapporte, nous décrit l'apparition de l'archange Gabriel à Zacharie pour lui annoncer la conception et la nativité du Précurseur.

II. — L'annonce du Précurseur (S. Luc, I, 5-25).

S. LUC, I :

- 5 Il y eut, aux jours d'Hérode, roi de la Judée, un prêtre du nom de Zacharie. Il était de l'éphémérie d'Abia. Sa femme était des filles d'Aaron ; elle avait pour nom
- 6 Élizabeth. Ils étaient justes tous deux devant Dieu et marchaient dans tous les commandements et dans toutes les prescriptions du Seigneur, exempts de reproche.
- 7 Mais ils n'avaient point d'enfant ; à cause qu'Élizabeth était stérile. Et ils étaient tous deux très avancés en âge.
- 8 Or il advint que Zacharie, tandis qu'il devait remplir ses fonctions de prêtre dans l'ordre de son éphémérie,
- 9 devant Dieu, suivant la coutume de l'office sacerdotal fut désigné par le sort pour offrir l'encens après être
- 10 entré dans le Temple du Seigneur. Et toute la multitude du peuple était en prière, dehors, à l'heure de l'encensement. Et il apparut à Zacharie un ange du Seigneur
- 11 qui se tenait debout à droite de l'autel de l'encensement.
- 12 Et Zacharie fut bouleversé en le voyant ; et la peur s'empara de lui.
- 13 L'ange lui dit :
- Ne crains pas, Zacharie ; ta prière a été exaucée, et ta femme Élizabeth t'enfantera un fils ; et tu appelleras son nom : Jean. Et il sera une joie, pour toi, et une exultation ; et beaucoup au sujet de sa naissance
- 14 se réjouiront. Car il sera grand devant le Seigneur ; et il ne boira jamais de vin ni de liqueur enivrante ; et il sera rempli de l'Esprit-Saint, même dès le sein de sa
- 15 mère. Et il convertira un grand nombre des fils d'Israël
- 16 au Seigneur leur Dieu. Et lui-même marchera devant sa face dans l'esprit et la vertu d'Élie pour convertir le cœur des pères aux enfants ; et ceux qui manquent de foi, en la prudence des justes, afin de préparer au
- 17 Seigneur un peuple bien disposé.

- 18 Zacharie dit à l'ange :
— Par quoi connaîtrai-je ceci, puisque moi je suis
vieux et que ma femme est très avancée en âge ?
- 19 L'ange lui répondit :
— Je suis Gabriel, celui qui se tient devant Dieu ; et
j'ai été envoyé pour te parler et pour t'évangéliser ces
20 choses. Et voici que tu seras au silence, et sans pou-
voir parler, jusqu'au jour où s'accompliront ces choses ;
— puisque tu n'as pas cru à mes paroles qui s'accom-
pliront en leur temps.
- 21 Et le peuple était à attendre Zacharie ; et l'on s'éton-
22 nait qu'il s'attardât ainsi dans le Temple. Il sortit ;
mais il ne pouvait leur parler, et on comprit qu'il
avait eu une vision dans le Temple. Et lui-même était
à leur faire des signes. Et il demeura muet.
- 23 Et il arriva, quand furent accomplis les jours de son
24 service, qu'il s'en alla dans sa maison. Or, après ces
jours, Élisabeth, sa femme, conçut. Et elle se cacha
25 pendant cinq mois, disant : c'est ainsi que le Seigneur
m'a traitée en ces jours où Il a daigné enlever mon
opprobre parmi les hommes.

Ce récit de S. Luc est d'une perfection achevée. Quel délicieux tableau que celui des versets 5, 6 et 7 ! En quelques traits, et après avoir parfaitement délimité le cadre historique — : « *fuit in diebus Herodis regis Judæ* » —, S. Luc remet sous nos yeux ces deux admirables vieillards, « Zacharie », prêtre de l'éphémérie d'Abia, et « Élisabeth », sa femme, prise des rangs des filles d'Aaron, qui passaient leurs jours vivant dans la crainte du Seigneur et dans l'observance de ses lois, exempts de reproche. Pourtant, un voile de tristesse les empêchait de goûter un bonheur entièrement pur : ils n'avaient point d'enfants ; Éli-

zabeth était stérile. De tous les opprobres, il n'en était pas de plus vivement senti pour les filles d'Israël. Et cela, parce que la plus grande gloire, pour elles, était l'espoir de donner le jour au Messie. Cet espoir, Élizabeth n'y pouvait plus prétendre; elle n'avait point d'enfants et n'espérait plus en avoir. Ils étaient tous deux, elle et son mari, très avancés en âge.

Après cet intéressant début, S. Luc nous fait suivre Zacharie dans le Temple de Jérusalem, un jour où, selon qu'il en était l'usage, le sort avait été jeté, et Zacharie désigné pour offrir l'encens sur l'autel d'or dans le Lieu Saint (v. 8, 9). Zacharie a pénétré dans le Temple (v. 9). La foule se tient dehors et prie durant l'encensement (v. 10). Alors (du v. 11 au v. 20) se passe une scène grandiose. C'est un ange du Seigneur qui apparaît à Zacharie; cet ange se tenait debout à droite de l'autel de l'encensement (v. 11). A cette vue, Zacharie est troublé. La peur s'empare de lui (v. 12). Mais l'ange le rassure. Il lui fait entendre qu'il lit jusqu'au plus profond de son cœur. Et il lui annonce sans détour, qu'il aura un fils, un fils de sa femme, d'Élizabeth. Il lui marque le nom que l'enfant devra porter (v. 13). Cet enfant sera un enfant de bénédiction pour lui, Zacharie, d'abord; mais pour tous, aussi (v. 14). Et cela pour trois raisons. D'abord, à cause de sa sainteté personnelle: il sera grand devant Dieu; sa vie sera celle d'un Nazir; et il sera sanctifié, « rempli de l'Esprit-Saint » dès le sein de sa mère (v. 15). Ensuite, pour Israël, qu'il convertira à Dieu (v. 16). Enfin et surtout par sa dignité de Précurseur, marchant « dans l'esprit et la vertu

d'Élie » pour faire revivre dans le cœur de leurs enfants la foi des anciens patriarches et préparer ainsi au Seigneur un peuple bien disposé (v. 17).—D'après les paroles de l'ange, il est bon de le remarquer, le Messie, celui dont Jean sera le Précurseur, n'est autre que Jahveh, que Dieu lui-même.

Ces magnifiques promesses, pourtant si motivées et si précises, dépassent les espérances du timide Zacharie. Il hasarde une parole où percent le doute et la défiance (v. 18). L'ange en est blessé. Pour toute réponse, il décline son nom, en appelle à son ministère auprès de Dieu, et à la mission qu'il en a reçue (v. 19). Puis, donnant à Zacharie un argument plus convaincant encore, il lui annonce qu'il ne pourra plus parler, qu'il sera muet jusqu'à l'accomplissement de ce qu'il lui a dit. Et cela, parce qu'il n'a pas cru à sa parole (v. 20).

Cependant, tout le peuple attendait Zacharie et on s'étonnait qu'il tardât ainsi à sortir du Temple (v. 21). Quand il sortit, le pauvre Zacharie, qui très probablement se trouva pressé de questions, fut dans l'impossibilité de répondre. Il se contentait de faire des signes. Et le peuple comprit que quelque chose d'extraordinaire s'était passé. Pour lui il demeura muet (v. 22).

S. Luc nous le montre ensuite retournant dans sa maison, après que les jours de son office furent accomplis (v. 23). Après ces jours, c'est-à-dire après ces événements, Élisabeth conçut; et l'évangéliste ajoute qu'elle se cachait (v. 24). On s'est demandé pourquoi. La réponse la plus simple paraît être au verset 25 : Élisabeth se retira dans le secret pour être

plus à même de témoigner au Seigneur sa reconnaissance. Mais cette retraite et cette solitude allaient s'animer bientôt d'une façon non moins imprévue qu'admirable. S. Luc nous l'a marquée comme ayant été de cinq mois. Et voici, en effet, ce qui, au sixième mois, se passait à Nazareth.

III. — Le mystère de l'Annonciation (S. Luc, I, 26-38).

S. LUC, I :

26 Au sixième mois, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu, en une ville de la Galilée qui avait pour nom
27 Nazareth, vers une vierge fiancée à un homme, du nom de Joseph, de la maison de David ; et le nom de la vierge était Marie.

28 Et étant entré chez elle, l'ange lui dit :
— Salut, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre les femmes.

29 Ce qu'ayant entendu, Marie fut troublée au sujet de la parole de l'ange et elle se demandait quelle pouvait bien être cette salutation.

30 L'ange lui dit :
— Ne craignez pas, Marie ; car vous avez trouvé
31 grâce auprès de Dieu. Et voici que vous concevrez dans votre sein et vous enfanterez un fils ; et vous l'appellerez du nom de Jésus. Il sera grand ; et il sera appelé
32 Fils du Très-Haut. Et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; et il régnera sur la maison
33 de Jacob pour les siècles ; et son règne n'aura point de fin.

Marie dit à l'ange :

— Comment sera ceci, puisque je ne connais point d'homme ?

- 35 L'ange répondit et lui dit :
— L'Esprit-Saint descendra sur vous et la vertu
du Très-Haut vous couvrira de son ombre. C'est pour-
quoi le fruit saint qui naîtra de vous sera appelé Fils
36 de Dieu. — Et voici qu'Elisabeth, votre parente, elle
aussi a conçu un fils dans sa vieillesse; et ce mois-ci
37 est le sixième pour elle qui était appelée stérile. C'est
qu'il n'y a d'impossible, auprès de Dieu, aucune pa-
role.
38 Marie dit à l'ange :
— Voici la servante du Seigneur; qu'il me soit
fait selon votre parole.
Et l'ange se retira d'auprès d'elle.

Quelle simplicité et quelle grandeur dans cet incomparable récit du plus étonnant de tous nos mystères. On nous y parle d'un message, du message d'un ange, de l'ange Gabriel. Il vient de la part de Dieu, envoyé par Dieu, pour traiter au nom de Dieu. C'est un ambassadeur divin qui vient traiter au nom de son Maître. Il vient sur notre terre, en un point de notre globe, en une ville de Galilée; et le nom de cette ville nous est donné : elle s'appelle Nazareth. Il vient, dans cette ville de Nazareth, vers une jeune fille, vers une vierge. Et cette jeune fille est fiancée à un homme, à un homme qui porte le nom de Joseph; et cet homme appartient à la famille de David. Et le nom de la jeune fille est Marie. — Voilà certes des indications précises, nettes, circonstanciées, et qui sont loin de ces fables et de ces légendes, auxquelles pourtant la mauvaise foi de nos rationalistes voudrait assimiler le récit de saint Luc.

Après l'introduction du messenger céleste, vient la

teneur du message. — Marie devait être dans l'intérieur de sa maison, puisqu'il est dit que l'ange *entra* chez elle (v. 28). L'ange la salue; il la salue pleine de grâce; lui annonce que le Seigneur est avec elle et qu'elle est bénie parmi les femmes (v. 28). Par cette salutation inaccoutumée, l'ange se proposait, d'après saint Thomas, de captiver l'attention de Marie et d'élever son esprit à la hauteur du grand mystère qu'il lui venait annoncer. Et, en effet, les paroles de l'ange produisirent sur l'âme de Marie une profonde impression. Elle en fut troublée, nous dit saint Luc, et elle se demandait quelle pouvait bien être cette salutation, διελογιζέτο ποταπὸς εἴη ὁ ἀπαμύνης οὗτος. Dans son humilité, elle ne comprenait rien à des paroles si élogieuses pour elle. Qu'est-ce que tout cela pouvait bien signifier? *Animo humili*, remarque saint Thomas, *nihil est mirabilius quam auditus suæ excellentiæ*, pour une âme humble rien n'est plus surprenant que d'entendre faire son éloge; or cet étonnement est cela même qui excite le plus l'attention de l'esprit, *admiratio autem maxime attentionem facit.* » (Saint Th. 3^a p. q. 30, art. 4, ad 1^{um}).

Et c'était précisément ce que l'ange voulait. Comme cependant il ne fallait pas le trouble pour entendre la grande communication dont il était chargé, il ajoute : *ne timeas, Maria*. Il exclut la crainte et rassure Marie en lui disant qu'elle a trouvé grâce devant Dieu (v. 30). Marie, alors, dans la pleine possession d'elle-même, se recueille et prête l'oreille aux communications que l'ange lui va faire de la part du Seigneur. L'ange lui annonce qu'elle va devenir mère (v. 31), et

mère du Messie (v. 32. 33). C'est donc elle qui a été choisie parmi toutes les filles d'Israël pour enfanter Celui qui devait être l'attente des nations. Quel privilège et quelle gloire ! Marie pourtant ne se laisse pas éblouir. Elle songe aussitôt à ce qu'elle a de plus cher, à sa virginité ; et elle se demande comment se peuvent concilier la garde de ce trésor et l'acceptation des propositions qu'on lui fait. L'ange aussitôt la rassure. Il lui annonce qu'elle deviendra mère sans cesser d'être vierge. Le fruit de ses entrailles sera conçu par l'action surnaturelle de l'Esprit-Saint : cette conception sera sainte, c'est-à-dire sans aucun mélange d'action humaine ; et c'est pourquoi ce fruit béni méritera le nom de Fils de Dieu (v. 35) ; il ne sera point fils d'un homme. — Comme preuve de ses paroles, l'ange apporte l'exemple d'Élisabeth qui a conçu, quoique stérile et avancée en âge ; exemple qu'il corrobore encore en appelant à la Toute-Puissance de Dieu, dernier mot de ce profond mystère (v. 36. 37).

Marie n'a plus rien à objecter. Elle a tout pesé, tout considéré. La lumière est faite pour elle : ses inquiétudes sont dissipées ; elle peut se prononcer en pleine connaissance de cause. Reste simplement à savoir si elle voudra ou si elle déclinera l'honneur que le Seigneur lui offre. L'ange attend. Le ciel et la terre sont suspendus aux lèvres de Marie. L'Incarnation du Fils de Dieu ne dépend plus que d'elle. Qu'elle dise un mot, un mot de consentement ; et tout sera accompli. Si au contraire elle refuse, c'en est fait ; l'Incarnation ne sera pas. Et Marie est libre. Elle est libre d'accé-

der à l'offre du Seigneur ou de s'y refuser. Elle peut consentir ou ne pas consentir. Tout dépend, en ce moment, d'un acte de sa volonté. — Fut-il jamais un pareil moment, un moment plus solennel et plus émouvant non seulement pour nous, mais même pour le cœur de Dieu ?

Marie a parfaitement conscience de tout cela ; elle sait parfaitement l'importance de l'acte qu'elle va accomplir. Et c'est alors que dans la pleine conscience d'elle-même, après avoir tout pesé et tout considéré, cette incomparable créature, cette admirable jeune fille de seize ans, ouvre ses lèvres et prononce cette parole qui tenait en suspens le ciel et la terre et que la Toute-Puissance même de Dieu attendait : — « Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole. » — L'ange s'éloigne. Le Fils de Dieu s'était fait homme. Et Marie le porte dans son sein.

Après la conception miraculeuse de Jean ; après l'annonciation et la conception du Verbe incarné, saint Luc nous retrace une nouvelle scène qui forme comme le point central où viennent converger les lumières des deux précédents récits. C'est le mystère de la Visitation. Il comprend, toujours dans ce même chapitre premier de saint Luc, du verset 39 au verset 56.

IV. — La Visitation (S. Luc, I, 39-56).

S. LUC, I :

39 Or Marie s'étant levée en ces jours-là s'en alla

vers le pays des montagnes, avec empressement, en
40 une ville de Juda. Et elle entra dans la maison de
41 Zacharie; et elle salua Élisabeth. Et il arriva, comme
Élisabeth entendit la salutation de Marie, que l'enfant
tressaillit dans son sein. Et Élisabeth fut remplie de
42 l'Esprit-Saint. Et elle s'exclama d'une voix forte et elle
dit :

— Bénie êtes-vous entre les femmes; et béni le
43 fruit de votre sein ! Et d'où me vient ceci que la mère
de mon Seigneur soit venue vers moi !

44 Voici qu'en effet lorsque se sont produites les paro-
les de votre salutation à mon oreille, l'enfant a tres-
45 sailli de joie dans mon sein. Et heureuse êtes-vous
d'avoir cru, parce que les paroles qui vous ont été dites
par le Seigneur s'accompliront.

46 Et Marie dit :

47 — Mon âme glorifie le Seigneur; et mon esprit a
48 tressailli en Dieu mon Sauveur. C'est qu'il a abaissé
son regard sur la bassesse de sa servante. Or voici qu'à
partir de maintenant toutes les générations me pro-
49 clameront bienheureuse; parce qu'Il a fait en moi de
grandes choses, Celui qui est puissant. Et saint est
50 son nom. Et sa miséricorde s'étend aux générations
51 des générations pour ceux qui le craignent. Il en a agi
puissamment avec son bras. Il a dispersé ceux qu'enor-
52 gueillissait la pensée de son cœur. Il a fait descendre
les puissants de leurs trônes; et Il a élevé les humbles.
53 Ceux qui avaient faim, Il les a remplis de biens; et
54 les riches, Il les a renvoyés sans rien. Il a pris Israël
55 son serviteur, se souvenant de sa miséricorde; selon
qu'Il avait parlé à nos pères, à Abraham et à sa race,
pour toujours.

56 Marie demeura avec Élisabeth environ trois mois;
et elle retourna en sa maison.

D'après le sentiment aujourd'hui le plus communé-

ment reçu, cette scène de la Visitation a eu lieu non pas à Hébron, comme on l'avait cru jusqu'ici, mais au village de Karem, appelé aussi Aïn-Karim, non loin de Jérusalem. Il est probable que Marie y vint seule et non accompagnée de Joseph. Ce fut, comme saint Luc nous le donne à entendre, immédiatement après le mystère de l'Annonciation. Aussitôt après avoir reçu la visite de l'ange, Marie se lève et s'en vient en la région montagneuse de la Judée. Elle entre dans la maison de Zacharie et salue Élizabéth (v. 40). Nous savons par le témoignage de l'ange qu'Élizabéth était parente avec Marie, soit que la mère de Marie fût de la tribu de Lévi, soit que la mère d'Élizabéth fût de la famille de David. Pour créer des liens de parenté, il suffisait d'un mariage entre les deux familles.

Deux signes extraordinaires manifestent à Élizabéth la grandeur de sa parente : d'abord, le tressaillement subit de l'enfant qu'elle porte dans son sein ; et ensuite, l'inspiration d'en-Haut, dont elle se sent elle-même envahie (v. 41). Aussi reconnaît-elle à l'instant la dignité de Marie. Elle répète, en partie et sans le savoir, les paroles de Gabriel, en ajoutant ces mots : *et benedictus fructus ventris tui* (v. 42). Elle se reconnaît indigne de recevoir la mère de son Seigneur (v. 43). — Voilà certes qui est admirable : Élizabéth, sans que Marie lui ait rien dit de ce qui s'est passé en elle, confessant si nettement sa maternité divine ! Il n'y a pas à douter, en effet, et plusieurs protestants eux-mêmes l'avouent, que les paroles d'Élizabéth : ἡ μήτηρ τοῦ κυρίου μου, la mère de mon

Seigneur, ne signifient ici : « la mère de mon Dieu ». Et pour justifier ses paroles, Élisabeth raconte à sa cousine le miracle qui s'est opéré en elle lorsqu'elle a entendu sa voix. La tradition est unanime pour dire que c'est au moment où il tressaillit dans le sein de sa mère que l'enfant d'Élisabeth fut sanctifié. L'ange d'ailleurs l'avait prédit à Zacharie (v. 15). — Élisabeth termine en faisant l'éloge de la foi de Marie.

Et c'est alors que, pour toute réponse, Marie chante son sublime *Magnificat* (v. 46-55). — On remarquera, par opposition à l'enthousiasme d'Élisabeth : *exclamavit voce magna*, le calme profond et la divine sérénité de Marie : *et ait Maria*. C'est avec calme, c'est avec sérénité qu'elle s'élève ; mais à cause même de ce calme et par l'attrait d'une si admirable sérénité, elle nous transporte avec elle jusqu'aux plus hauts sommets du lyrisme et de l'inspiration. Devant son regard illuminé des clartés mêmes du ciel, tout disparaît, tout s'efface : Dieu seul demeure ; Dieu seul unique objet de sa louange dans sa grandeur (v. 46), unique cause de sa joie dans sa miséricorde (v. 47). Il s'est penché vers elle : il a abaissé son regard sur la bassesse de sa servante. Et voici pourquoi toutes les générations la proclameront bienheureuse (v. 48) : parce que le Tout-Puissant a fait en elle de grandes choses (v. 49). — Aussi, voulant donner le véritable sens de ce qui s'est passé en elle, pour que la louange et l'admiration des hommes ne se trompent point d'objet, elle retrace en quelques mots comme un portrait de Dieu et une esquisse de son œuvre. Pour Dieu, elle a tout dit quand elle a dit que son Nom est incom-

municable : Dieu dépasse tout ; Il est au-dessus de tout ; Il est ineffable : « Son Nom est saint » (v. 49). Son œuvre est une œuvre de fidélité. C'est l'accomplissement, la réalisation de sa miséricorde : la durée des siècles n'a pu y mettre obstacle (v. 50). L'heure est venue où Il s'est déterminé à faire éclater la puissance de son bras (v. 51). Le règne des orgueilleux est fini ; de même celui des puissants. C'est le règne des petits qui commence (v. 52). Les affamés vont être remplis de biens ; ceux qui, au contraire, en regorgeaient, se vont trouver vides (v. 53). En un mot, c'est le relèvement de son peuple que le Seigneur va opérer. La rigueur de ses jugements va céder la place à la miséricorde. Les promesses divines touchent maintenant à leur réalisation (v. 54.55). — « Ce cantique inspiré, dit le Père Didon, dépasse tous les horizons terrestres, et ferme le cycle des temps anciens ; ce n'est plus l'espérance qui appelle Dieu, c'est la foi triomphante qui le voit et le possède ; il est l'hymne des temps nouveaux, et le plus splendide cri d'allégresse qui soit sorti d'une poitrine humaine. » (*Jésus-Christ*, tome I^{er}, p. 41.)

Marie resta chez Élisabeth environ trois mois, ajoute saint Luc, et ensuite elle retourna en sa maison. Ce fut très probablement à ce moment, lors de son retour à Nazareth, que se passa l'épisode relaté par saint Matthieu en son chapitre premier (v. 18-24). Mais avant de lire cet épisode et de suivre Marie à Nazareth, voyons ce qui se passa dans la maison de Zacharie, immédiatement après son départ.

V. — La Naissance de Jean, le Précurseur.

(S. Luc, I, 57-80.)

S. LUC, I :

- 57 Le temps vint pour Élisabeth où elle dut enfanter;
58 et elle enfanta un fils. Les voisins, ainsi que ses parents, apprirent que le Seigneur avait fait éclater sa miséricorde sur elle; et ils s'unissaient à sa joie.
- 59 Et il arriva qu'au huitième jour on vint circoncire l'enfant et on l'appelait du nom de son père, Zacharie.
- 60 Mais prenant la parole, la mère de l'enfant dit :
— Non pas, mais on l'appellera Jean.
- 61 Et on lui disait :
— Mais il n'est personne, dans votre parenté, qui s'appelle de ce nom.
- 62 On fit signe au père de l'enfant comment il voulait
63 qu'on l'appelât. Il demanda une tablette et écrivit :
« Jean est son nom ». Et tous furent dans l'étonnement.
- 64 La bouche du père s'ouvrit à l'instant même et sa langue se délia; et il parlait, bénissant Dieu. Et la crainte s'empara de tous leurs voisins; et dans toute la région montagnieuse de la Judée on discourait sur toutes ces
66 choses. Et tous ceux qui en eurent connaissance le gardaient dans leur cœur et disaient : « Que sera, pensez-vous, cet enfant? » — C'est qu'en effet la main du Seigneur était avec lui.
- 67 Et Zacharie, son père, fut rempli de l'Esprit-Saint; et il prophétisa et il dit :
68 — Béni soit le Seigneur, Dieu d'Israël, parce qu'il
69 a visité son peuple et lui a fait rédemption. Il a suscité un puissant Sauveur pour nous dans la maison de
70 David son serviteur, selon qu'il avait parlé par la bouche des saints, de ses prophètes, depuis les siècles. Il
71 nous sauve de nos ennemis et de la main de tous ceux

- 72 qui nous haïssaient. Il accomplit sa miséricorde avec
73 nos pères; Il se souvient de son alliance sainte. C'est le
74 serment qu'Il avait fait à Abraham notre père : nous
donner de le servir sans crainte, délivrés de la main de
75 nos ennemis, en sainteté et en justice, devant sa face,
tous les jours de notre vie.
- 76 Et pour toi, Enfant, tu seras appelé prophète du
Très Haut. Et, en effet, tu marcheras devant la face du
77 Seigneur pour préparer ses voies; pour donner la con-
naissance du salut à son peuple en rémission des pé-
78 chés. Ce sont les entrailles de la miséricorde de notre
Dieu qui l'ont fait nous visiter. Il est l'Orient (qui se
79 lève) des hauteurs pour illuminer ceux qui étaient
assis dans les ténèbres et à l'ombre de la mort, afin de
diriger nos pas dans le chemin de la paix.
- 80 Or l'enfant croissait et il se fortifiait en l'Esprit; et
il était dans les déserts jusqu'au jour où il devrait se
montrer à Israël.

Ce cantique de Zacharie (67-79) dut être prononcé très probablement au moment où ses lèvres s'ouvrirent (v. 64). Il redit, lui aussi, sous forme de louange, la grande œuvre du Seigneur qui consiste dans la rédemption de son peuple (v. 68), rédemption qu'il opérera en suscitant un puissant Sauveur dans la maison de David son serviteur (v. 69), œuvre qui est l'accomplissement des antiques promesses (v. 70). Cette rédemption consistera à nous délivrer de la tyrannie du démon et de tous les ennemis de notre âme (v. 71). Par là, le Seigneur réalisera la miséricorde promise aux anciens patriarches; Il mettra le sceau à son alliance sainte (v. 72); Il accomplira le serment fait à Abraham (v. 73). A l'empire du démon, Il va faire succéder son règne à lui, le règne de la justice et de la vertu, le

royaume de Dieu (74-75). C'est par son Christ, par son élu, par ce puissant Sauveur, cette « corne de salut », comme porte le texte original, qu'il a suscité dans la maison de David, c'est par Lui que le Seigneur va accomplir cette grande œuvre de délivrance et de restauration.

Et ce petit enfant qui est là sous les yeux de Zacharie, ce petit enfant qui est le sien, va préluder à cette grande œuvre. C'est lui qui sera le Précurseur du Seigneur, le Prophète du Très-Haut ayant pour mission de lui préparer les voies en le montrant à Israël et en lui ouvrant les consciences (v. 76. 77).

Puis, retournant à la grande œuvre du Seigneur, Zacharie, dans un dernier et sublime cri d'enthousiasme, n'a qu'un mot pour expliquer une si étonnante merveille. Ce sont les entrailles de notre Dieu qui se sont émues et qui l'ont fait descendre des splendeurs de son trône pour nous visiter, afin d'illuminer les ténèbres de mort où nous étions plongés et de remettre nos pas dans le chemin de la paix (v. 78. 79). — Rendre la lumière à nos intelligences et la paix à nos cœurs, telle est donc l'œuvre que Dieu lui-même vient accomplir parmi nous.

A partir de ce moment, nous allons perdre de vue Jean, le Précurseur. Il ne reparaitra qu'au jour marqué par la Providence. En trois traits, saint Luc résume toute la vie de Jean durant cette période : *puer autem crescebat — et confortabatur spiritu — et erat in desertis*; l'enfant croissait — et il se fortifiait dans l'Esprit — et il vivait dans les déserts.

Tandis que la maison de Zacharie s'illuminait des joies qu'y apportait la naissance du Précurseur, à Nazareth, le retour de Marie occasionnait à son saint époux la plus rude et la plus cruelle de toutes les épreuves. Voici en quels termes l'évangéliste saint Matthieu nous en a conservé le récit.

VI. — Les Craintes de Joseph (S. Matth., 1, 18-25).

S. MATTHIEU, 1 :

- 18 Comme la Mère de Jésus, Marie, était fiancée à Joseph, avant qu'ils se fussent unis, elle fut trouvée avoir dans son sein de par le Saint-Esprit.
- 19 Joseph, son mari, qui était juste et qui ne voulait pas la livrer, résolut de rompre secrètement avec elle.
- 20 Or, tandis qu'il méditait ces choses, voici qu'un ange du Seigneur lui apparut en songe et lui dit : — Joseph, fils de David, ne crains pas de recevoir Marie ton épouse ; car ce qui a été engendré en elle est de l'Esprit-Saint. Or elle enfantera un fils, et tu appelleras son nom : Jésus ; c'est lui, en effet, qui sauvera son peuple de leurs péchés.
- 22 Tout ceci se passa pour que fût accomplie la parole
- 23 du Seigneur par son prophète lorsqu'il dit : Voici que la Vierge aura dans son sein et elle enfantera un fils et on appellera son nom : Emmanuel — ce qui s'entend :
- 24 Dieu avec nous. Et Joseph, s'éveillant de son sommeil, fit comme le lui avait marqué l'ange du Seigneur, et
- 25 il reçut son épouse. Et il ne la connaissait pas jusqu'au jour où elle enfanta son fils, le premier-né, et il appela le nom de l'enfant : Jésus.

Nous trouvons, dans ce récit, l'affirmation du fait

incompréhensible (v. 18) que nous connaissions déjà par saint Luc, et qui amène la résolution à laquelle s'arrête Joseph (v. 19), mais que Dieu change subitement et d'une façon si admirable : Il envoie son ange qui explique à Joseph la véritable et divine cause de l'état de Marie (v. 20), et lui fait entrevoir l'aurore des temps nouveaux (v. 21). Puis, comme preuve ou plutôt comme *confirmatur* d'un si étonnant mystère, l'évangéliste apporte le témoignage même de Dieu, qui avait prédit tout cela par son prophète, depuis près de huit cents ans (v. 22. 23). Enfin, aux versets 24, 25, il nous montre Joseph si bien convaincu par les paroles de l'ange que lui, intéressé pourtant d'une façon si intime à ne pas être joué en un point si délicat et à ne pas agir à la légère, se lève aussitôt et, au lieu de rompre avec Marie, comme il l'avait d'abord résolu, se dévoue entièrement à elle, joignant désormais à l'héroïsme de la charité le culte même de la religion. Quelles preuves intrinsèques de véracité dans cet incomparable récit ! Et Dieu pouvait-il en faire plus pour attirer le cœur des hommes à la foi en Jésus ? Vraiment, c'est le cas de répéter avec le psalmiste : *testimonia tua credibilia facta sunt nimis*, vos témoignages, ô mon Dieu, dépassent en crédibilité toutes nos exigences.

On s'est demandé si, au moment dont vient de nous parler ici saint Matthieu, Marie et Joseph étaient déjà réellement unis par le lien du mariage. Il semble que oui, puisque, à chaque instant, l'évangéliste nomme expressément Joseph l'« époux » de Marie et Marie l'« épouse » de Joseph, que d'ailleurs il nous montre

Joseph comme décidé à « rompre avec Marie », expression qui, semble-t-il, suppose un véritable lien déjà contracté entre Marie et Joseph. Et cependant comment expliquer avec cela l'expression du verset 18^e *μνηστευθείσης Μαρίας τῷ Ἰωσήφ*, entendue par la Vulgate au sens des fiançailles : *cum esset desponsata Maria Joseph*. Comment expliquer surtout le fait, marqué au verset 24, de Joseph recevant, *prenant son épouse*, *πᾶρέλαβεν αὐτήν* ? — Bien des solutions ont été proposées pour concilier ces contradictions apparentes. Le plus simple nous paraît être de se référer à la manière dont se célébrait le mariage chez les Juifs. Il comprenait deux cérémonies bien différentes : la *cérémonie du contrat*, qui avait un caractère définitif et *liait* les deux époux l'un à l'autre, en sorte que l'épouse était considérée dès lors *comme adultère* si elle était infidèle à ce contrat ; on appelait encore cette cérémonie du nom de *fiançailles* ; de là, l'expression de la Vulgate *cum esset desponsata*, bien qu'il s'agisse déjà d'un vrai lien matrimonial. Les fiançailles duraient une année entière ; et ce n'était qu'au bout de cette année qu'avait lieu la *seconde cérémonie*, qui consistait dans l'*introduction solennelle* de l'épouse en la maison de l'époux, et qu'on appelait la *cérémonie des noces*. (Cf. le P. Didon : *Jésus-Christ*, appendice B.)

Après ces explications, il est aisé de comprendre que les faits dont saint Matthieu nous a parlé ont trait à la période qui s'écoula entre les fiançailles de Marie avec Joseph et sa réception dans la maison de ce dernier au jour des noces. Ce sentiment n'est nullement

contraire, quoi qu'on en ait dit, à la pensée de saint Thomas (Cf. saint Th., III^a pars, q. XXIX, art. 2, ad 3^{um}); et il permet de concilier admirablement, sans les forcer du tout, les diverses expressions employées ici par l'évangéliste saint Matthieu.

Cependant les temps s'accomplissaient et l'heure marquée par la divine Providence pour l'apparition sur cette terre du Rédempteur des hommes allait enfin sonner.

VII. — La Nativité de Jésus (S. Luc, II, 1-20).

S. LUC, II :

- 1 Il arriva, durant ces jours, qu'un édit émana de
César-Auguste ; il ordonnait le recensement de tout
- 2 l'univers. Ce premier recensement fut fait tandis que
Cyrinus était gouverneur de la Syrie.
- 3 Et ils s'en allaient tous se faire inscrire, — chacun
- 4 en sa propre cité. Joseph monta donc aussi de la Gali-
lée, de la ville de Narazeth, en la Judée, en la cité de
David, laquelle s'appelle Bethléem ; et cela parce qu'il
- 5 était de la maison et de la famille de David. Il monta
se faire inscrire avec Marie la femme à lui fiancée et
qui était enceinte.
- 6 Or il arriva, tandis qu'ils étaient là, que furent accom-
7 plis les jours où Marie dut enfanter. Et elle enfanta
son fils, à elle, le premier-né. Et elle l'enveloppa de
langes ; et elle le déposa dans la crèche, parce qu'il n'y
- 8 avait pas, pour eux, de place dans l'hôtellerie. Il y
avait dans ce même endroit des bergers qui passaient
la nuit en plein champ et veillaient, aux heures de la

J. C. DANS L'ÉVANGILE — 1 — 3

- 9 nuit, sur leur troupeau. Et voilà qu'un ange du Seigneur se tint au-dessus d'eux ; et la gloire du Seigneur les enveloppa de clarté ; et ils furent saisis d'une grande crainte.
- 10 L'ange leur dit :
Ne craignez pas. Voici qu'en effet je vous annonce l'heureuse nouvelle d'une grande joie, laquelle sera
11 pour tout le peuple. C'est qu'il est né pour vous aujourd'hui un Sauveur ; qui est le Christ Seigneur, — dans
12 la cité de David. Et ceci sera pour vous le signe : Vous trouverez un enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche.
- 13 Et subitement il se fit avec l'ange une multitude de
14 l'armée céleste qui louaient Dieu et disaient : Gloire dans les hauteurs, à Dieu ; et, sur la terre, paix aux hommes de bonne volonté.
- 15 Et il arriva, quand les anges se furent retirés d'après d'eux dans le ciel, que les bergers se dirent les uns aux autres : Allons donc jusqu'à Bethléem et voyons cette merveille qui est arrivée et que le Seigneur nous
16 a fait connaître. Et ils vinrent en toute hâte. Et ils trouvèrent Marie et Joseph et l'Enfant couché dans la
17 crèche. Ce que voyant, ils connurent la vérité au sujet de ce qui leur avait été dit relativement à cet Enfant,
18 Et tous ceux qui entendirent furent dans l'étonnement
19 au sujet de ce qui leur était dit par les bergers. Quant à Marie, elle conservait toutes ces choses et les portait
20 avec elle dans son cœur. Et les bergers s'en retournèrent glorifiant et louant Dieu sur tout ce qu'ils avaient entendu et qu'ils avaient vu, conformément à ce qui leur avait été dit.

Le renseignement historique fourni par saint Luc au début de ce récit (v. 1 et 2) a vivement torturé les interprètes. D'après saint Luc, Auguste a ordonné un recensement à l'époque qui nous occupe, c'est-à-dire,

lors de la nativité de Jean et au moment où Jésus va naître. Le recensement s'est étendu à tout l'univers romain, y compris la Judée. Et il a été fait sous la direction de Cyrinus ou Quirinus, gouverneur de la Syrie. Enfin, il a dû y en avoir au moins un autre puisque saint Luc appelle celui-ci πρώτη « premier ». Toutes ces indications de saint Luc ont donné lieu aux plus vives critiques. On a dit qu'Auguste n'avait point fait de recensement et que les historiens profanes n'en parlaient pas. C'est faux; Suétone et Tacite le laissent deviner et l'inscription retrouvée à Ancyre, en Galatie, mentionne trois recensements faits sous Auguste, dont l'un en 747. — On a dit aussi que la Judée, n'étant pas province romaine, ne pouvait être soumise au recensement. Ce n'est pas exact; Hérode n'était, au fond et en réalité, qu'un simple vassal d'Auguste. On a dit enfin que Cyrinus ou Quirinus n'avait été gouverneur de Syrie que douze ans après, en 759 de Rome. Oui; mais il a pu être un des vingt délégués spéciaux dont parle Suidas, pour le premier recensement de 747. Donc l'assertion de saint Luc garde toute sa valeur historique.

D'après la teneur des édits, il fallait se faire inscrire dans sa propre cité (v. 3); et pour les Juifs, on appelait « propre cité » celle où avait été fondée la famille. C'est pour cela que nous voyons Joseph quitter Nazareth et s'en venir à Bethléem, la cité de David (v. 4).

« La distance de Nazareth à Bethléem est de trois à quatre journées de marche. Les caravanes se succèdent sans interruption. On fait halte auprès des

sources, le long du chemin, à l'ombre de quelque arbre vert ; le soir, au coucher du soleil, dans la saison des pluies, on s'arrête à l'entrée des villages, au caravansérail, qui sert d'abri aux voyageurs et aux bêtes ; le lendemain, à l'aube, on repart, en chantant les psaumes qui parlent de Jérusalem et de la maison de Jéhovah, et d'étape en étape on arrive au terme du voyage. Ainsi cheminèrent Joseph et Marie, accompagnés de ceux que l'édit d'Auguste amenait, comme eux, à Bethléem ou dans quelque autre ville de Juda. — Bethléem est située à deux lieues au sud de Jérusalem, par delà la plaine des Raphaïm, au cœur même des montagnes de Judée. Elle occupe le faite de deux collines soudées l'une à l'autre en forme de croissant. Des vallées profondes l'isolent de toutes parts ; celle du milieu, — la plus fertile, — l'Ouady-el-Karroubeh, enserrée par les deux pointes du croissant, descend en pente raide, et les murs étagés pour retenir la terre lui donnent l'aspect d'un vaste amphithéâtre verdoyant, couvert de vignes, d'oliviers, de figuiers, d'amandiers et de caroubiers. L'horizon, borné au nord et au couchant par les montagnes qui dominant Bethléem, s'ouvre splendide au midi et à l'orient. Voici le champ d'épis où vint glaner Ruth la Moabite, et tout auprès, le petit monticule qui porte le village de Beit Saour où Booz avait son aire. Plus loin, le désert de Juda avec ses monts stériles, sablonneux, pareils à des amas de cendres grises. Le soleil dore cette désolation, mais rien ne germe sur ce sol dévasté. Par derrière, — dans un gouffre au-dessus duquel se dresse, comme un rempart, la masse bleuâ-

tre et violacée des monts de Moab, — la mer Morte cache ses eaux bleues. Au midi, une montagne solitaire s'élève fièrement en cône : c'est l'Hérodion, où le vieux roi Hérode voulut être enseveli et dormir son éternel sommeil. — Tel est le petit pays qui vit naître David et où se pressent aujourd'hui ses descendants. » (P. Didon, t. I, page 51.)

Comme les desseins de Dieu dans l'éternité et leur accomplissement dans le temps sont admirables ! Il y a près de 700 ans qu'un voyant d'Israël marquait Bethléem comme le lieu prédestiné où naîtrait le Messie. Or, Marie, la Mère du Messie, habitait Nazareth. Son temps approchait. Elle ne songeait nullement à quitter le lieu de sa résidence où elle vivait avec Joseph, son époux. Et pourtant encore quelques jours et le Messie allait naître. Allait-il donc naître à Nazareth, lui que Dieu avait marqué devoir naître à Bethléem ? — Et c'est alors qu'une pensée d'orgueil monte à l'esprit d'un homme qui habitait à plus de cent lieues de là. Il ordonne de dénombrer les sujets de son immense empire. Joseph obéit à cet ordre ; et la prophétie se réalise. Le regard de Dieu dépasse notre courte vue. Et ce qui, dans l'ordre des supérieurs, nous paraît, à nous, insensé ou peu sage, est précisément ce par quoi Dieu accomplit ses plus grandes œuvres.

Comme Joseph et Marie arrivaient à Bethléem, les jours où Marie devait enfanter furent accomplis (v. 6). La tradition chrétienne a fixé ce jour au 25 décembre. En trois traits, saint Luc nous donne un tableau devant lequel les hommes se prosterneront à

tout jamais et que le pinceau ou le ciseau des plus grands artistes se sont efforcés de reproduire à travers tous les siècles : « *peperit filium suum primogenitum — pannis eum involvit — et reclinavit eum in præsepio, quia non erat eis locus in diversorio.* » Et quelle admirable lumière, pleine d'une douce mélancolie, ce dernier trait ne projette-t-il pas sur tout le tableau : « Marie couche son Enfant dans la crèche parce qu'il n'y avait pas place, pour eux, dans l'hôtellerie ! »

Que dut-il se passer en ce moment dans le cœur de Marie et dans le cœur de Joseph ; de Marie, surtout, lorsqu'elle reçut dans ses bras et qu'elle prit dans ses mains ce tout petit enfant qui était le sien et qu'elle savait être aussi le Fils du Très-Haut ; lorsque, de ses yeux de mère, elle le contempla pour la première fois et que, de ses lèvres toutes brûlantes d'adoration et d'amour, elle put déposer sur son front un baiser tout ensemble maternel et virginal et dire, plus encore dans son cœur que des lèvres, ces ineffables paroles : « Mon Fils ! » Mais aussi quel serrement de cœur ne dut pas éprouver cette pauvre mère en se voyant dépourvue de tout pour recevoir le béni fruit de ses entrailles ; dans une maison étrangère, à l'étable, au milieu de la nuit, dans le plus fort de l'hiver, n'ayant que de pauvres langes pour le couvrir, et devant lui donner, pour premier berceau, une crèche !

Remarquons bien l'expression de saint Luc : *pannis eum involvit*. C'est Marie elle-même qui enveloppe de langes son enfant. Saint Thomas et toute la tradition chrétienne ont vu, dans cette parole de

saint Luc, la confirmation historique du dogme chrétien : que Marie est demeurée vierge au moment de son enfantement. (Cf. là-dessus, le bel article de saint Thomas, 3^e p., q. 28, ar. 2 ; et q. 35, art. 6, ad 3^{um}.)

Qu'étaient-ce bien que l'étable et l'hôtellerie dont parle saint Luc ? Il n'est pas entièrement loisible de le dire. Cependant un sentiment assez probable pense que l'étable était une grotte naturelle, creusée dans le rocher, et faisant suite à l'hôtellerie, sorte de cour fermée entourée de bâtisses où pouvaient loger les voyageurs. L'article, que nous trouvons en saint Luc « ἐν τῇ φάτνῃ », « ἐν τῷ καταλύματι », favorise ce sentiment.

La tradition a marqué l'heure de minuit comme le moment où Marie enfanta le Sauveur. Il est certain, par le récit même de saint Luc, que c'était pendant la nuit, puisque, dès le verset 8, il nous met en présence de bergers qui se trouvaient aux environs, *passant la nuit* en plein champ, et gardant *les veilles de la nuit* auprès de leurs troupeaux. Ces bergers ne soupçonnaient pas le grand événement qui venait de s'accomplir à côté d'eux. Ils en furent instruits d'une façon surnaturelle et merveilleuse. — C'est un ange du Seigneur qui leur apparaît, peut-être Gabriel qu'on a appelé l'ange de l'Incarnation ; la gloire de Dieu les enveloppe de clarté ; ils sont saisis d'une grande crainte. Les manifestations de Dieu ont toujours le même caractère dans les Écritures : c'est d'abord la crainte, un saint tremblement qu'elles inspirent ; et puis, elles se terminent dans la paix, dans la joie. L'ange rassure

les bergers : il leur dit l'objet de cette apparition soudaine (v. 10), leur en marque la teneur (v. 11) et enfin leur donne un signe pour qu'ils en connaissent la vérité (v. 12). Remarquons surtout le verset 11 : *natus est* ; donc auparavant celui qui vient de naître n'était pas au monde, du moins sous le rapport où il vient de naître ; donc, il n'y a pas, en Lui, que la nature divine ; Il est homme aussi, puisqu'Il vient de naître ; — et Il est né pour les hommes, *vobis* ; ce n'est donc pas précisément et premièrement pour les anges qu'Il est né ; l'Incarnation est donc premièrement rédemptive ; — c'est un Sauveur, *Salvator*, — et ce Sauveur est le Christ Seigneur, *Christus Dominus* ; c'est-à-dire : un Dieu Oint, le Dieu Consacré, le Dieu Messie.

Or voilà qu'à peine ce premier ange a-t-il fini de parler, aussitôt, *subito*, il se fait avec lui et autour de lui un rassemblement de l'armée céleste. Tout le ciel est en fête sur le berceau de Jésus. Et la cause de cette joie, les anges nous la donnent dans leur cantique. C'est que la nativité du Fils de Dieu est le signal ou l'aurore, pour Dieu, d'une gloire inestimable, et pour les hommes de bonne volonté, de la paix qu'ils désiraient (v. 13. 14).

Une fois leur divine mission remplie, les anges s'en retournent au ciel ; et les bergers s'excitent mutuellement à passer jusqu'à Bethléem. Il leur tarde de savoir ce qui est arrivé. La foi de ces bergers est admirable. Des savants se seraient peut-être demandé s'ils n'étaient pas le jouet d'une illusion. Cependant, la lumière de Dieu porte avec elle tant de motifs d'adhésion pour

l'esprit et la volonté, qu'elle triomphe quand elle veut même des plus rebelles. Nous verrons bientôt que des Mages, et c'étaient des savants, ceux-là, n'hésiteront pas à accepter le témoignage du signe que le ciel leur enverra.

Les bergers viennent en toute hâte (v. 16). Ils se confirment eux-mêmes dans leur foi (v. 17), et ravissent d'admiration ceux qui les entendent (v. 18). — Ce dernier verset semblerait faire supposer qu'il y avait dans la grotte, quand les bergers arrivèrent, d'autres personnes que la sainte famille. Cependant le verset 16 semble exclure ce sentiment. Peut-être y aurait-il moyen de tout concilier en disant que les bergers trouvèrent d'autres personnes, soit sur le chemin, soit au caravansérail, qui entrèrent avec eux dans l'étable et à qui ils racontèrent ce qui s'était passé dans le champ. Quant à Marie, elle ne perdait pas une parole de ce qu'on disait au sujet de l'Enfant; elle s'en entretenait dans son cœur. Les bergers, une fois leur adoration finie, repartirent louant et glorifiant Dieu sur tout ce qu'ils avaient vu et entendu, conformément à ce qui leur avait été dit (v. 20). Nouveau caractère de vérité, à l'encontre des manifestations diaboliques qui n'ont pas cet effet, ou des illusions subjectives qui ne laissent après elles que le désenchantement et le trouble.

Nous pouvons placer la nativité de Jésus au 25 décembre de l'année 747 de Rome. Huit jours après, — 1^{er} janvier 748, — eut lieu la circoncision, suivie, quarante jours après — 2 février — de la purification de Marie et de la présentation de Jésus au Temple.

VIII. — La Présentation de Jésus au Temple

(S. Luc, II, 21-38)

S. LUC, II :

- 21 Quand furent accomplis les huit jours au bout des-
quels devait être circoncis l'Enfant, on l'appela du nom
de Jésus, nom dont il avait été appelé par l'ange avant
d'être conçu dans le sein de sa mère.
- 22 Et quand furent accomplis les jours de leur purifi-
cation conformément à la Loi de Moïse, ils amenèrent
23 l'Enfant à Jérusalem pour l'offrir au Seigneur.
— Selon qu'il est écrit dans la Loi du Seigneur :
« tout enfant mâle naissant le premier sera consacré
24 au Seigneur ». Ils devaient donner aussi une offrande,
selon ce qui avait été dit dans la Loi du Seigneur : une
25 couple de tourterelles ou deux petits de colombes. Et
voici que se trouvait un homme à Jérusalem qui portait
le nom de Siméon. Et cet homme était juste et circon-
spect ; et il vivait attendant la consolation d'Israël. Et
26 l'Esprit-Saint était en lui. Et il lui avait été fait savoir
par l'Esprit-Saint qu'il ne verrait pas la mort avant
27 qu'il n'eût vu le Christ du Seigneur. Et cet homme
vint, poussé par l'Esprit, dans le Temple. Et comme
les parents introduisaient l'Enfant Jésus pour accom-
28 plir à son sujet les prescriptions de la Loi, lui prit
l'Enfant dans ses bras et, bénissant Dieu, il dit :
- 29 — Maintenant, vous pouvez renvoyer votre serviteur,
30 ô mon Maître, selon votre parole, en paix. Mes yeux
31 ont vu votre Salut, le Salut que vous avez préparé
32 devant la face de tous les peuples, lumière qui doit
illuminer les nations et gloire de votre peuple Israël. »
- 33 Et le père de Jésus et sa Mère étaient dans l'admira-
34 tion au sujet des paroles qui étaient dites sur lui ; et
Siméon les bénit ; et il dit à Marie, la Mère de l'Enfant :
— Voici que cet Enfant est placé pour la ruine et la

- 35 résurrection d'un grand nombre en Israël et pour être
un signe contredit; et vous-même, vous aurez votre
âme transpercée d'un glaive: afin que les pensées d'un
grand nombre de cœurs soient dévoilées.
- 36 Or il était une prophétesse, Anne, fille de Phanuel,
de la tribu d'Aser. Elle était parvenue à un âge très
avancé, n'ayant vécu avec son mari que sept ans après
37 les jours de sa virginité. Et elle demeura veuve jusqu'à
quatre-vingt-quatre ans. Elle ne quittait point le Tem-
ple, servant Dieu, nuit et jour, dans le jeûne et la
38 prière. Et étant survenue en ce même moment, elle
louait le Seigneur et parlait de Lui à tous ceux qui
attendaient la rédemption en Israël.
- 39 Et quand ils eurent tout achevé selon la Loi du Sei-
gneur, ils retournèrent, dans la Galilée, en leur cité,
à Nazareth.

Jusqu'à trois fois consécutives, saint Luc nous répète que les parents de Jésus ont accompli tous ces rites pour se conformer à la Loi du Seigneur. L'offrande marquée au verset 24 était l'offrande des pauvres; les riches offraient un agneau. Il est vrai que Marie offrait *l'agneau* par excellence, « l'agneau de Dieu », comme l'appellera le Précurseur. Puis, du verset 25 au verset 35, vient la scène de cet admirable vieillard dont l'Esprit-Saint, par la plume de saint Luc, a fait un si bel éloge (v. 25-26) et qui, étant venu dans le Temple, poussé par l'Esprit-Saint lui-même, se trouve en présence de Marie portant son Enfant et accompagnée de Joseph (v. 27). Il prend l'enfant dans ses bras (v. 28) et chante son *Nunc dimittis*, qui est comme le résumé du *Magnificat* et du *Benedictus*. C'est, en effet, la vue du Sauveur envoyé par Dieu

(v. 30) qui apaise la soif et les désirs de ce vieillard (v. 29) ; et Siméon, sous le souffle de l'Esprit, marque nettement l'universalité de la rédemption qui sera opérée par cet Enfant « lumière des Gentils et gloire du peuple élu Isarël » (v. 31. 32). Marie et Joseph sont dans l'admiration en entendant ces paroles, — en ce sens, disent les commentateurs, que la manière dont Dieu fait connaître le Messie aux âmes humbles les remplit de reconnaissance.

Siméon s'adresse ensuite à Marie et, d'un mot, il marque le double résultat que produira en Israël et à travers les siècles le mystère de Jésus, en même temps qu'il prédit à Marie sa *Compassion* au pied de la croix. Or, c'est par ce mystère de contradiction et de douleur que les pensées des hommes se manifesteront ; — c'est-à-dire que le fond d'hypocrisie caché dans le cœur des Pharisiens et de tous ceux qui leur ressemblent sera enfin mis à nu.

Après le vieillard Siméon, c'est Anne la prophétesse dont l'Évangile nous retrace le portrait avec une complaisance très marquée (v. 36. 37). Si on entend du veuvage seulement l'indication donnée au v. 37, Anne aurait eu alors environ 105 ans. Elle aussi reconnut le Sauveur et se mit à proclamer sa gloire (v. 38). D'après la fin de ce dernier verset, il est certain que l'attente du Messie était, en ce moment, répandue en Israël.

Au v. 39, saint Luc nous marque le retour de la sainte Famille à Nazareth comme ayant suivi l'accomplissement parfait des prescriptions de la Loi. C'est entre le verset 39 et le v. 40 qu'il faut placer tout le chapitre second de saint Matthieu. Saint Luc n'y fait même pas

allusion. Il paraît difficile d'admettre qu'il eût laissé cette lacune, lacune qui ne manque pas de créer quelques difficultés pour la suite des événements de la vie de Jésus, s'il n'avait eu le récit de saint Matthieu sous les yeux. Joseph était retourné à Nazareth après la purification, comme vient de nous le marquer saint Luc. Mais ce n'était pas pour y demeurer. Il ne convenait pas que le Messie vécût loin du sanctuaire national et en dehors de la terre de Juda. Joseph se résolut donc à quitter Nazareth et à venir s'établir à Bethléem, dans la cité de David, son père. C'est là, après son retour de Nazareth, que les Mages vont trouver l'Enfant-Dieu, non dans l'étable, comme on serait exposé à le croire, mais dans la maison que Joseph s'était procurée et où il habitait. Du reste, avant tout commentaire, lisons la page même du saint Évangile que nous trouvons en saint Matthieu (ch. II).

IX. — La colère d'Hérode ; la fuite en Égypte
(S. Matth., ch. II).

S. MATTHIEU, II :

- 1 Comme donc Jésus était né à Bethléem de Juda, aux jours d'Hérode le roi, voici que des Mages d'Orient arrivèrent à Jérusalem.
- 2 Ils disaient :
— Où est le nouveau-né roi des Juifs ? Nous avons vu son étoile dans l'Orient et nous sommes venus l'adorer.
- 3 Ce qu'ayant entendu, le roi Hérode fut bouleversé ;

4 et toute la ville de Jérusalem avec lui. Et il rassembla tous les princes des prêtres et les scribes du peuple. Et il s'enquérât auprès d'eux du lieu où le Christ devait naître.

5 Ils lui dirent :

— A Bethléem de Juda. Voici, en effet, ce qui a été écrit par le prophète; et toi, Bethléem, terre de Juda, il s'en faut que tu sois la plus petite parmi les chefs de Juda; de toi, en effet, sortira le chef qui conduira mon peuple Israël.

7 Alors Hérode, en secret, appela les Mages; et il calcula très exactement d'après eux le temps de l'étoile qui leur était apparue, puis, les envoyant à Bethléem, il leur dit :

— Allez, renseignez-vous exactement sur l'enfant; et quand vous aurez trouvé, vous me le rapporterez afin que moi aussi je vienne et je l'adore.

9 Et eux, quand ils eurent entendu le roi, partirent. Et voici que l'étoile qu'ils avaient vue dans l'Orient les précédait jusqu'à ce qu'elle vint et s'arrêta au-dessus du lieu où était l'Enfant. A la vue de l'étoile, ils se réjouirent d'une joie très grande. Et étant entrés dans la maison, ils virent l'Enfant avec Marie, sa Mère. Et ils se prosternèrent; et ils l'adorèrent. Et ils ouvrirent leurs trésors; et ils lui offrirent des présents, de l'or, de l'encens, et de la myrrhe. Et ayant été avertis en songe de ne pas retourner vers Hérode, par un autre chemin ils revinrent en leur pays.

13 Comme ils étaient partis, voici qu'un ange du Seigneur apparut en songe à Joseph et dit :

— Lève-toi; prends l'Enfant et sa Mère; et fuis en Égypte; et demeure là jusqu'à ce que je t'avertisse, car Hérode doit chercher l'Enfant pour le faire périr.

14 Et lui, se levant, prit l'Enfant et sa Mère, de nuit; et il se retira en Égypte. Et il demeura là jusqu'à la mort d'Hérode, afin que fût accompli ce qui avait été

dit par le Seigneur, par le prophète, quand il dit :
« d'Égypte j'appellerai mon Fils ».

16 Alors Hérode, voyant qu'il avait été joué par les
Mages, entra dans une fureur extrême ; et il envoya
tuer tous les enfants, ceux qui étaient à Bethléem et
dans tous ses environs, depuis l'âge de deux ans et
au-dessous, suivant le temps dont il s'était soigneuse-
17 ment enquis auprès des Mages. Alors fut accomplie la
18 parole dite par Jérémie le prophète, quand il dit : « Des
voix à Rama se sont fait entendre : des pleurs, des
cris et des gémissements sans nombre. Rachel pleurait
ses enfants et n'a pas voulu se consoler parce qu'ils ne
sont plus ».

19 Mais quand Hérode fut mort, voici qu'un ange du
Seigneur apparut en songe à Joseph en Égypte et dit :

20 — Lève-toi ; prends l'Enfant et sa Mère, et pars
pour la terre d'Israël ; ils sont morts ceux qui cher-
chaient l'âme de l'Enfant.

21 Et lui, se levant, prit l'Enfant et sa Mère et s'en vint
22 en la terre d'Israël. Mais ayant appris qu'Archélaüs
régnait sur la Judée à la place d'Hérode, son père, il
craignait d'y aller. Et il fut averti en songe. Et il se
23 retira dans le pays de la Galilée. Et il vint habiter en
une ville appelée Nazareth, afin que fût accompli ce
qui avait été dit par les prophètes : « Il sera appelé
Nazaréen ».

Les indications chronologiques et historiques four-
nies par saint Matthieu dans la page que nous venons de
lire sont très importantes. Nous savons par l'historien
Josèphe que le roi Hérode mourut vers l'an 750 de
Rome. Puis donc que les événements rapportés ici
par saint Matthieu ont eulieu sous le règne de ce prince,
ils ont dû nécessairement se passer avant l'année
750. Donc Jésus n'est pas né en l'année 754, comme

on l'a cru longtemps sur la foi erronée de Denys le Petit. Et même, comme nous le voyons par l'indication du verset 16, lorsque les Mages vinrent à Jérusalem, il y avait environ deux ans que l'étoile leur était apparue. Il faudrait donc, semble-t-il, reporter à deux années plus haut la nativité de Jésus. Et, de fait, nous savons que Jésus est né à l'occasion du recensement d'Auguste, lequel recensement, comme nous le voyons par l'inscription d'Ancyre, s'est fait en l'année 747 de Rome. Tout semble donc confirmer la date que nous avons acceptée plus haut pour la nativité de Jésus, à savoir l'année 747. Dès lors, il est bien manifeste que l'adoration des Mages n'a pas pu avoir lieu dans l'étable de Bethléem. D'ailleurs, saint Matthieu est formel : il nous parle d'une *maison*, « εἰς τὴν οἰκίαν ». Remarquons encore l'avant-dernier verset de ce chapitre II de saint Matthieu. Joseph nous y est montré par l'Évangéliste comme *craignant de se rendre en Judée*, lorsque, à son retour d'Égypte, il apprend qu'Archélaüs régnait à la place d'Hérode, son père. Donc il songeait à y retourner et il ne songeait pas à retourner à Nazareth. Il songeait si peu à retourner à Nazareth qu'il faut, pour l'y décider, un avertissement du ciel. C'est là une preuve que Joseph, quand il revint à Nazareth après la purification, comme nous l'a marqué saint Luc, n'y demeura pas, mais qu'il s'en retira pour venir s'établir à Bethléem, d'où le chassa la colère d'Hérode.

Nous pouvons donc ordonner comme il suit les premiers événements de la vie de Jésus. Le 25 décembre de l'année 747 de Rome, Jésus naît à

Bethléem. Il est circoncis, huit jours après, le 1^{er} janvier 748. Le 2 février de cette même année, Il est apporté au Temple; et de Jérusalem la sainte Famille retourne à Nazareth (Luc., ch. II, v. 39). Joseph, après avoir pourvu à sa modeste situation, en repart bientôt pour venir s'établir définitivement à Bethléem. Là, au 6 janvier de l'année suivante, 749 de Rome, les Mages viennent adorer l'Enfant-Dieu (Matthieu, ch. II, 1-12). Hérode, déjoué par eux, fait massacrer les saints Innocents tandis que Joseph, prenant l'Enfant et sa Mère, s'enfuit en Égypte où il demeure jusqu'à la mort d'Hérode, mars-avril 750. Il retourne alors en Judée et, averti par l'ange, renonce à venir à Bethléem. Il s'en va à Nazareth (Matthieu, ch. II, v. 13-23).

Nazareth était prédestinée à cacher le Christ jusqu'à sa vie publique (saint Matthieu, ch. II, v. 23).

« La petite ville est située sur les hauteurs escarpées qui dominent la plaine de Jisréel. Ses maisons grises, carrées, à toits plats, s'étagent sur le versant oriental de deux collines séparées par un ravin qui dessine la grande rue montante de Nazareth. Là sont les bassins d'ablution, les ateliers, les boutiques, le marché, la synagogue. A l'est de la ville se creuse une vallée où jaillit la source qu'on appelle aujourd'hui la fontaine de Marie. — Le ravin et la vallée se rejoignent au-delà des dernières habitations, dans une petite plaine qui fait le fond verdoyant de la coupe au dedans de laquelle Nazareth est assise; gazonnée au printemps, cette plaine se dessèche en été, elle devient l'aire où les Nazaréens foulent aux pieds des bœufs le blé et l'orge, et vannent leur grain

au vent du soir. Oliviers et figuiers, nopals aux larges feuilles toujours vertes, grenadiers, amandiers et citronniers, parsemés de cyprès noirâtres, justifient le nom de la petite ville fertile et fleurie. Les ruelles qui mènent à la source s'animent, le matin et le soir, par le va et vient des jeunes filles et des femmes. Elles marchent à pas lents, silencieuses et graves, l'urne penchée sur la tête, la main relevée pour la soutenir, le voile rejeté en arrière et flottant : on dirait des statues grecques en mouvement. Aux jours de fête et de sabbat, les sentiers des champs se remplissent. Des groupes d'hommes et de femmes, séparés, se voient au penchant des collines, sous les oliviers, auprès des tombeaux. On cause sans fin, assis à terre : les hommes revêtus de leurs manteaux, les femmes en robes bariolées, le front ceint du bandeau, enveloppées comme dans un linceul dans leur grand châle de lin blanc. — Ce lieu est plein de douceur et de silence ; point d'âpreté dans ces collines dont les lignes ondulent, sans se briser. La chaîne du Djebel-es-Sikh s'arrondit en cercle et borne l'horizon. Aucun bruit ne trouble cette solitude fermée d'où le regard et la pensée montent d'eux-mêmes vers le ciel. » (P. Didon, t. I, pp. 35-36.)

C'est là, dans cette modeste ville dont le nom signifie « fleur », que devait vivre et grandir le Christ Jésus. Jamais retraite symbolique n'a été mieux choisie ; car, « s'est-il jamais élevé non seulement de la racine davidique, mais de la racine humaine, un *rameau fleuri* pareil à Jésus de Nazareth ? » (P. Didon, *ib.*, p. 66.)

« Et l'enfant croissait et se fortifiait plein de sagesse. Et la grâce de Dieu était en lui. » (S. Luc, ch. II, v. 40.)

Ces paroles de saint Luc sont tout ce que nous savons de la vie de Jésus à Nazareth jusqu'à l'âge de 12 ans. Ce fut alors que se passa le fait suivant si mystérieux et si plein de charme, dont nous devons encore le récit à la plume de saint Luc (ch. II, 41 et sq.).

X. — Le Recouvrement de Jésus au Temple

(S. Luc, II, 41-52).

S. LUC, II :

- 41 Les Parents de Jésus allaient, chaque année, à
42 Jérusalem en la solennité de la Pâque. Quand il eut
atteint l'âge de douze ans, comme ils étaient montés à
43 Jérusalem, selon l'usage de la solennité, après que
furent passés les jours de la fête, à leur retour, Jésus,
l'enfant, demeura à Jérusalem ; et ses Parents n'en
44 eurent pas connaissance. Pensant qu'il était dans la
compagnie, ils firent jusqu'à une journée de marche.
Ils le cherchèrent alors parmi leurs parents et leurs
45 connaissances. Mais, ne l'ayant point trouvé, ils re-
vinrent à Jérusalem, le cherchant.
- 46 Et il arriva qu'après trois jours ils le trouvèrent
dans le Temple, assis au milieu des Docteurs : Il les
47 écoutait et les interrogeait. Or, tous ceux qui l'en-
tendaient étaient émerveillés au sujet de son intel-
ligence et de ses réponses.
- 48 A sa vue, ils furent frappés d'étonnement, et sa Mère
lui dit :

— Mon Fils, que nous avez-vous fait là ?
Voici que votre père et moi, pleins de douleur, nous vous cherchions.

49 Il leur dit :

— Qu'est-ce ? Vous me cherchiez ? Ne saviez-vous pas qu'il faut que je sois aux choses de mon Père.

50 Et eux ne comprirent pas la parole qu'Il leur dit.

51 Et Il descendit avec eux. Et Il vint à Nazareth. Et Il leur était soumis. Et sa Mère conservait toutes ces
52 choses dans son cœur. Et Jésus progressait en sagesse, et en âge, et en grâce, devant Dieu et devant les hommes.

L'indication du verset 41 est tout à fait conforme aux usages qui étaient alors en vigueur parmi les Juifs : chaque année, pour les diverses fêtes, et en particulier pour la Pâque, on montait à Jérusalem. Quand Jésus y vint avec ses Parents, alors qu'Il était âgé de douze ans, Il ne descendit pas avec eux, au retour. Il demeura à Jérusalem. L'évangéliste ajoute que Marie et Joseph ne s'en aperçurent pas. Le départ d'une caravane orientale est aussi lent et confus que bruyant. Souvent donc, la jeunesse impatiente prend les devants, et l'on se retrouve à la prochaine station ; les mères le savent et ne s'en inquiètent pas. C'est ce que saint Luc nous donne à entendre au v. 44. Seulement, quand on arriva à la première station, après une journée de marche, on eut beau chercher Jésus, on ne le trouva pas (v. 45). Marie et Joseph retournèrent alors à Jérusalem pour le chercher. Ce ne fut qu'après trois jours qu'ils le trouvèrent au Temple, très probablement sous quelque portique où les Docteurs avaient coutume d'enseigner. Jésus était

assis au milieu d'eux, les écoutant et leur posant des questions (v. 46). Ces questions du jeune inconnu témoignaient d'une intelligence si extraordinaire que tous en étaient dans la stupéfaction (v. 47). La vue de Jésus frappa d'étonnement Marie et Joseph. Marie ne put s'empêcher d'adresser à son Fils une parole de tendre sollicitude où se peignait son amour pour Lui et l'inquiétude dont elle avait été remplie avec Joseph durant ces jours (v. 48). La réponse de Jésus est d'une simplicité, d'une profondeur admirables, en même temps qu'elle contient l'éloge le plus délicat à l'adresse de Marie et de Joseph. « Qu'est-ce ? vous me cherchiez ! ne saviez-vous pas qu'il faut que je sois aux choses de mon Père ? » — Vous qui savez qui je suis, quelle est ma nature, quel est mon rôle, quelle est ma mission dans le monde, vous pouviez vous rassurer tout de suite et vous tenir pour certains que je me trouvais là où ma vocation le demande.

Marie et Joseph ne comprirent pas la parole de Jésus ; c'est-à-dire qu'ils se demandaient en eux-mêmes et qu'ils ne comprenaient pas le rapport qu'il pouvait y avoir entre le séjour actuel de l'Enfant-Dieu au Temple et les affaires de son Père. — Allait-Il donc se manifester dès maintenant au monde et remplir sa mission publique ? — C'est ce qu'ils se demandaient sans y pouvoir répondre. La conduite et la parole de Jésus demeuraient pour eux un mystère.

Puis l'évangéliste nous montre l'admirable Enfant descendant avec ses parents, venant à Nazareth et leur étant soumis. Quant à sa mère elle conservait toutes ces choses dans son cœur (v. 51). Le mystère de

Jésus était l'unique centre de toutes ses pensées. — « Et Jésus progressait en sagesse, et en âge, et en grâce devant Dieu et devant les hommes » (v. 52). Saint Luc résume dans ce verset toute la vie de Jésus depuis l'âge de douze ans jusqu'au début de son ministère public (voir sur ce dernier verset le magnifique article de saint Thomas, 3^e part., quest. 12, art. 2).

Le P. Didon a essayé de jeter sur la vie cachée de Jésus à Nazareth un regard discret ; et l'on peut dire qu'au point de vue historique, théologique et pieux, les chapitres V et VI de son premier livre de la vie de Jésus sont d'une beauté et d'une perfection qu'on chercherait vainement ailleurs. Ces deux chapitres sont admirables. Ils compteront parmi les belles pages de la langue française. Impossible de les résumer ; c'est dans leur entier qu'il les faut lire et étudier. (P. Didon, *Jésus-Christ*, t. 1^{er}, pp. 78-108.)

Nous en avons fini avec les événements de l'Enfance. Depuis l'âge de 12 ans jusqu'à trente, Jésus demeure caché à Nazareth ; et nous ne le retrouvons dans le saint Évangile qu'au moment d'inaugurer sa vie publique.

DEUXIÈME PARTIE

LA VIE PUBLIQUE

DEUXIÈME PARTIE

LA VIE PUBLIQUE

LIVRE PREMIER

LE PRÉLUDE

Nous comprenons sous ce nom le ministère de Jean, le baptême de Jésus et la tentation au désert.

I. — Le ministère de Jean

Il nous est retracé par les trois premiers évangélistes : saint Matthieu, ch. III, v. 1-12 ; saint Marc, ch. I, v. 1-8 ; et saint Luc, ch. III, v. 1-20.

S. MATTHIEU, III :

- 1 En ces jours-là, parut Jean, le Baptiste. Il prêchait dans le désert de la Judée ; et il disait :
- 2 — Faites pénitence ; car il s'est fait proche le
- 3 Royaume des cieux. Celui-ci, en effet, est celui dont il a été parlé par Isaïe le prophète quand il dit : Voix de celui qui crie dans le désert : préparez la voie du Seigneur, faites droits ses sentiers.
- 4 Et lui-même, Jean, avait son vêtement de poils de

chameau avec une ceinture de cuir autour de ses reins ; quant à sa nourriture, c'étaient les sauterelles et le miel sauvage.

5 Alors on s'en venait vers lui de Jérusalem et de toute la Judée et de tout le pays aux environs du Jourdain.

6 Et on se faisait baptiser par lui dans le Jourdain, tandis qu'on confessait ses péchés.

7 Mais voyant beaucoup de Pharisiens et de Sadducéens qui venaient à son baptême, il leur dit :

— Races de vipères, qui vous a appris à fuir la colère qui approche ? Faites donc un digne fruit de pénitence ; et ne songez pas à dire au dedans de vous : pour père nous avons Abraham ; car je vous le dis : Il peut, Dieu, de ces pierres susciter des enfants à Abraham. — Et déjà la cognée est placée à la racine des arbres. Tout arbre donc qui ne fait pas de bon fruit sera coupé et jeté au feu. Pour moi, je vous baptise dans l'eau, à pénitence. Mais celui qui vient après moi est plus fort que moi. Je ne suis pas digne de porter ses sandales. Lui vous baptisera en Esprit-Saint et en feu. Son van est dans sa main ; et Il purifiera son aire ; et Il rassemblera son grain dans le grenier ; mais la paille, Il la brûlera par un feu inextinguible.

S. MARC, I :

1 Commencement de l'Évangile de Jésus-Christ, Fils de Dieu.

2 Selon qu'il a été écrit en Isaïe le prophète, — voici que moi j'envoie mon ange devant ta face ; il préparera
3 la voie devant toi ; voix de celui qui crie dans le désert : préparez la voie du Seigneur ; faites droits ses
4 sentiers, — il y eut Jean qui baptisait dans le désert et qui prêchait un baptême de pénitence en rémission
5 des péchés. Et on s'en venait vers lui de toute la Judée, ainsi que les Jérusalymitains — tous. Et ils étaient

baptisés dans le fleuve du Jourdain, par lui, tandis qu'ils confessaient leurs péchés.

6 Or Jean était vêtu de poils de chameau avec une ceinture de cuir autour de ses reins ; et il se nourrissait de sauterelles et de miel sauvage. Et il prêchait.

7 Il disait :

— Il vient — Celui qui est plus fort que moi — après moi, — Celui devant qui je ne suis pas digne de me pencher pour délier la courroie de ses sandales.

8 Pour moi, je vous baptise en eau ; mais Lui, Il vous baptisera en Esprit-Saint. »

S. LUC, III :

1 En l'année quinzisième du gouvernement de Tibère César ; Ponce-Pilate étant gouverneur de la Judée ; Hérode, tétrarque de la Galilée ; Philippe, son frère, tétrarque de l'Iturée et du pays de Thrachonite ; et Lysanias, tétrarque de l'Abilène ; — sous les Princes des Prêtres Anne et Caïphe, la parole de Dieu tomba sur
2 Jean, le fils de Zacharie, dans le désert. Et il vint dans tout le pays qui avoisine le Jourdain, prêchant un bap-
3 tême de pénitence en rémission des péchés ; selon qu'il était écrit dans le livre des discours d'Isaïe le prophète
4 qui avait dit : « Voix de celui qui crie dans le désert : préparez la voie du Seigneur ; faites droits ses sentiers ; tout ravin sera comblé ; et toute montagne et toute col-
5 line sera abaissée ; ce qui était tortueux deviendra droit ; et les sentiers raboteux se changeront en che-
6 mins plats ; et toute chair verra le salut de Dieu. »

7 Il disait donc aux foules qui s'en venaient pour être baptisées par lui :

8 — Races de vipères, qui vous a appris à fuir la colère qui approche ? Faites donc des fruits dignes de la pénitence et ne vous mettez pas à dire au dedans de vous : pour père nous avons Abraham ; car je vous le dis : Il peut, Dieu, de ces pierres susciter des enfants

- 9 à Abraham. Et déjà, la cognée est placée à la racine des arbres. Tout arbre donc qui ne fait pas de bon fruit sera coupé et jeté au feu. »
- 10 Et les foules l'interrogeaient et elles disaient :
— Que ferons-nous donc ?
- 11 Et il répondait et il leur disait :
— Celui qui a deux tuniques , qu'il en donne à celui qui n'en a pas ; et celui qui a de quoi manger, qu'il fasse de même.
- 12 Or vinrent aussi des publicains se faire baptiser et ils lui disaient :
— Maître, que ferons-nous ?
- 13 Et il leur dit :
— N'exigez rien en plus de ce qui vous est marqué.
- 14 Il y avait aussi des militaires qui l'interrogeaient et qui disaient :
— Et nous, que devons-nous faire ?
Et il leur dit :
— Ne vexez personne ; ne calomniez personne ; et contentez-vous de votre solde.
- 15 Or le peuple était dans une vive inquiétude d'esprit, et tous se demandaient dans leurs cœurs au sujet de Jean si peut-être ce ne serait point là le Christ.
- 16 Et Jean prenant la parole disait à tous :
— Pour moi, je vous baptise en eau. Mais vient Celui qui est plus fort que moi, dont je ne suis pas digne de délier la courroie de ses sandales. Lui vous baptisera en Esprit-Saint et en feu. Son van est dans sa main ; et Il purifiera son aire ; et Il rassemblera son grain dans son grenier ; mais la paille, Il la brûlera par un feu inextinguible.
- 18 Et ajoutant une foule d'autres exhortations, il évangélisait le peuple.

Nous trouvons dans ce récit du ministère de saint Jean le premier exemple de cette marche simultanée

où nous voyons saint Matthieu, saint Marc et saint Luc nous rapporter un même fait avec des ressemblances très frappantes et des différences non moins remarquables. Le fond du récit est le même ; mais chacun des trois évangélistes le rapporte avec son génie propre et selon sa méthode. C'est pour expliquer ces ressemblances et ces différences que les critiques et les exégètes ont proposé divers systèmes. Un des principaux consiste à dire que les évangélistes qui ont suivi ont connu celui ou ceux qui avaient précédé, et qu'ils ont rédigé leur propre écrit en ayant sous les yeux celui de leurs devanciers ; que s'ils ne l'ont pas reproduit d'une façon absolument identique, s'ils ont retranché ou ajouté, c'est pour des raisons spéciales et parce que leur but n'était pas tout à fait le même. Cette explication a du bon et peut être vraie. Elle n'est pourtant pas absolument péremptoire. Et il est un autre système qui n'est peut-être pas moins vrai. C'est celui dont nous avons parlé à propos du prologue de saint Luc. Nous avons dit notre sentiment en cet endroit, nous n'y reviendrons pas ici.

Remarquons seulement que si Dieu a fait écrire à plusieurs reprises et par trois évangélistes différents le même fait, cela ne constitue pas une répétition inutile et fastidieuse. Nullement ; car, en outre du témoignage mutuel que les divers évangélistes se donnent l'un à l'autre, et qui est si important pour établir la véracité du récit évangélique, il y a encore que chacun de ces évangélistes rapportant le même fait à sa manière, le récit y gagne en variété, et le relief des événements s'y fait beaucoup mieux saisir. C'est pour ce

motif que, tout en établissant la concordance du récit évangélique, nous avons voulu, pour chaque fait, garder dans toute sa suite et sans l'interrompre la marche de chaque évangéliste.

On aura remarqué dans la précédente citation de saint Marc, que son évangile commence d'une façon très abrupte. Nous n'avons rien trouvé de lui dans le récit des événements qui avaient trait à l'Enfance. C'est par le ministère de Jean qu'il débute; et il conduira son évangile jusqu'à l'ascension du Sauveur, se montrant en cela le fidèle écho de l'apôtre saint Pierre, qui procédait toujours ainsi dans son évangile oral (Act. 21; X, 36-43). — Les premiers mots de l'évangile de saint Marc ne sont que la reproduction de la parole que Pierre avait dite à Jésus sur les terres de Césarée de Philippe.

Des trois évangélistes, saint Luc est celui qui, en introduisant la mission de Jean, nous en indique la date précise. Il le fait d'une manière si solennelle qu'on se sent en présence d'un événement qui va changer la face du monde (v. 1.2 et suivants). Les noms cités par saint Luc (v. 1 et 2), sont tous des noms historiques; il n'y a donc pas de difficulté à leur endroit. Le point le plus délicat est le chiffre indiqué au verset 1^{er} : « *Anno quintodecimo imperii Tiberii Cæsaris* ». D'après le sentiment le plus probable et qui touche ici à la certitude, il faut dater les quinze ans dont parle saint Luc du moment où Tibère fut associé à l'empire, vers l'an 761 ou 762 de Rome. Avec cela nous pouvons garder l'année 747 pour la date de la nativité, puisque, au moment où nous sommes maintenant, Jésus avait

environ 30 ans. En effet, 762 + 15 nous donne 778, et 778 — 30 nous reporte à 748, date où Jésus accomplit sa première année.

L'expression « *factum est verbum Domini super Joannem* » du verset 2° de saint Luc est une tournure hébraïque, fréquemment employée dans l'Ancien Testament, pour désigner l'acte spécial de Dieu envoyant un prophète remplir sa mission. La mission de Jean, ainsi qu'il ressort des trois évangélistes et que le dit expressément saint Marc, se résumait en deux choses : il baptisait et il prêchait (Marc, v. 4). L'effet produit par la prédication du Baptiste, que corroboraient ces dehors austères dont nous parlent saint Matthieu (v. 4) et saint Marc (v. 6) et qui impressionnaient si vivement les foules, fut immense.

« Qui n'a pas vu cette terre, où Jean-Baptiste s'est levé en prophète, ne saurait s'expliquer la rudesse de sa parole, ses fortes images, ses cris puissants comme le rugissement du lion. — Elle se développe des bords de la mer Morte aux confins de la Samarie, sur une longueur de ving lieues et une largeur moyenne de six kilomètres. Du sommet de la colline du Khan el Ahmar (le caravansérail rouge), elle ressemble dans sa grandeur sauvage à une mer démontée dont les vagues auraient été d'un coup pétrifiées. Le sol se soulève en mamelons innombrables séparés par de petits vallonnements. Çà et là, des ouady plus profonds servent de lit aux torrents qui se précipitent des montagnes de Judée. Le mont des Oliviers domine tout vers le couchant ; à l'est, la vallée du Jourdain se creuse, comme un gouffre, entre les dernières

ondulations des monts de Juda et les hauts escarpements de Moab. Pas un arbre dans cette solitude brûlante; à peine une herbe rare sur la roche effritée dont les couches crayeuses accusent un sol bouleversé par les volcans. Pas un village; au loin, seulement, à l'ouest, Aboudis, et au nord Tayebéh. Une longue ligne blanche serpente vers le mont des Oliviers: c'est le chemin de Jéricho à Jérusalem suivi depuis des siècles par les caravanes; Jean a dû le traverser bien des fois. Le silence est morne, on se sent seul, et envahi par cette nature d'autant plus religieuse qu'elle est plus muette et plus désolée. — Une teinte de flamme jette au flanc des collines sa note vibrante dans ce désert où la lumière est en fête; toutes les nuances les plus délicates se fondent dans cette clarté qui enveloppe, en Orient, l'immensité de la terre et du ciel, et qui donne aux horizons une netteté et une profondeur infinies. — Les lieux ont leur prédestination; celui-là convenait au génie du prophète. Jean le parcourt du nord au midi, du couchant à l'orient; il allait, errant par les chemins, depuis Engaddi et les bords de la mer Morte jusqu'à Tayebéh, depuis la grotte d'Aïn-Karim jusqu'au Jourdain. C'est aux passants, aux caravanes qu'il adressait ses exhortations brûlantes. Il ne venait pas au-devant de la foule comme les anciens prophètes, il l'attirait à lui. Bientôt, il ne fut bruit, en Judée, en Samarie, en Galilée, dans le pays au delà du Jourdain, que de Jean le Baptiste.» (P. Didon, t. I, p. 138.)

Les trois synoptiques sont d'accord pour appuyer

la mission de Jean du témoignage d'Isaïe. Celui des trois en qui la citation se trouve le plus complète est saint Luc. On a remarqué surtout comme saint Luc souligne le mot du prophète : *videbit omnis caro salutare Dei, toute chair verra le salut de Dieu* » (v. 6). C'est bien là le disciple de saint Paul, l'apôtre des Gentils.— Le verset 7 de saint Luc est expliqué par le verset 7 correspondant en saint Matthieu. Saint Matthieu dit quelles étaient, parmi les foules, ces personnalités qui avaient provoqué l'invective du Précurseur. La teneur de l'invective est la même, mot pour mot, à l'exception d'un seul : « *μὴ δόξῃτε* » en saint Matthieu, « *μὴ ἄρξῃσθε* » en saint Luc. Il y a aussi en saint Luc le pluriel « *καρπὸς* » tandis qu'en saint Matthieu nous avons le singulier « *καρπὸν* ».

Tout ce qui suit en saint Luc, du v. 10 au v. 15, lui est propre. On ne le trouve ni en saint Marc ni en saint Matthieu. Ce sont les instructions de Jean aux foules qui l'interrogent. La réponse du verset 11 est un digne préambule du sermon sur la montagne; on sent que la charité chrétienne apparaît déjà sur les lèvres de Jean. Et quel admirable à-propos dans les instructions du Précurseur! Comme il sait les proportionner aux besoins de ses auditeurs; témoin, la réponse aux publicains (v. 13) et aux hommes de guerre qui, eux aussi, s'étaient approchés de Jean pour le consulter, tant était irrésistible son ascendant (v. 14) : il leur recommande de renoncer à leurs habitudes de pillage, de délation, d'insurrection.

Cette impression profonde et extraordinaire que Jean produisait autour de lui nous est expressément

marquée par saint Luc au v. 15. On se demandait s'il n'était point le Messie ; preuve nouvelle qu'à ce moment l'attente du Messie comme devant venir bientôt était universelle. Ce verset 15 de saint Luc explique très bien les paroles rapportées par saint Matthieu (v. 11 et 12) et que le troisième évangéliste reproduit aussi, presque littéralement (Luc, v. 16. 17). Saint Luc dit : « délier la courroie de ses chaussures » ; saint Matthieu disait : « porter ses chaussures », ainsi que le faisaient les esclaves en précédant leur maître. C'est donc toujours le même sentiment de très profonde humilité qui se trouve exprimé, quoique d'une façon diverse. — De la prédication du Baptiste, saint Marc ne rapporte qu'un seul trait : celui qui concerne le témoignage rendu par Jean au Messie qui allait venir et dont il n'était que le Précurseur (v. 7). Il y a dans cet unique trait de la prédication de Jean rapporté par saint Marc, un je ne sais quoi d'incisif et d'éloquent qui vous pénètre. Du reste, au milieu de leurs divergences dans la manière du récit, les trois synoptiques sont d'accord pour affirmer cet éloquent témoignage rendu par le Baptiste au Messie qui allait venir et que sa prédication comme son baptême avait seulement pour but de préparer.

II. — Le baptême de Jésus.

(S. Matthieu, III, v. 13-17 ; S. Marc, I, v. 9-11 ; S. Luc, III, v. 21-38.)

S. MATTHIEU, III :

13 Alors arriva Jésus de la Galilée au Jourdain vers

- 14 Jean pour être baptisé par lui. Mais Jean s'y opposait et disait :
— Moi j'ai besoin d'être baptisé par vous et vous venez à moi !
- 15 Jésus répondit et lui dit :
— Laisse-moi pour le moment ; car c'est ainsi qu'il nous convient d'accomplir toute justice.
Alors il le laissa.
- 16 Et quand Il eut été baptisé, Jésus aussitôt monta hors de l'eau. Et voici que s'ouvrirent au-dessus de Lui les cieux. Et Il vit l'Esprit de Dieu descendant
- 17 sous forme de colombe et venant sur Lui. Et voici qu'une voix, des cieux, disait ;
— Celui-ci est mon Fils, le bien-aimé, en qui je me suis complu.

S. MARC, I :

- 9 Et il arriva qu'en ces jours-là vint Jésus de Nazareth de la Galilée. Et Il fut baptisé par Jean dans
- 10 le Jourdain. Et aussitôt, montant hors de l'eau, Il vit les cieux ouverts et l'Esprit sous forme de colombe
- 11 qui descendait sur Lui. Et une voix se fit entendre des cieux :
— Tu es mon Fils, le bien-aimé ; en toi je me suis complu.

S. LUC, III :

- 21 Il arriva, tandis que tout le peuple se faisait baptiser, comme Jésus avait été baptisé et qu'Il priait, le
- 22 ciel s'ouvrit, et l'Esprit-Saint descendit sur Lui sous une forme corporelle semblable à une colombe.
Et une voix du Ciel se fit entendre qui disait :
— Tu es mon Fils, le bien-aimé ; en toi je me suis complu.
- 23 Et Lui-même, Jésus, avait environ trente ans, quand Il commença. Il était, pensait-on, fils de Joseph qui

- 24 l'était d'Héli qui l'était de Mathat qui l'était de Lévi
 qui l'était de Melchi qui l'était de Janné qui l'était de
 25 Joseph qui l'était de Mathathias qui l'était d'Amos qui
 l'était de Nahum qui l'était d'Hesli qui l'était de Naggé
 26 qui l'était de Mahat qui l'était de Mathathias qui l'était
 27 de Seméi qui l'était de Joseph qui l'était de Juda qui
 l'était de Joanna qui l'était de Resa qui l'était de Zo-
 28 robabel qui l'était de Salathiel qui l'était de Néri qui
 l'était de Melchi qui l'était d'Addi qui l'était de Cosan
 29 qui l'était d'Elmadan qui l'était de Her qui l'était de
 Jésus qui l'était d'Eliezer qui l'était de Jorim qui l'était
 30 de Mathat qui l'était de Lévi qui l'était de Siméon qui
 l'était de Juda qui l'était de Joseph qui l'était de Jonas
 31 qui l'était d'Eliakim qui l'était de Méléa qui l'était de
 Menna qui l'était de Mathatha qui l'était de Nathan
 32 qui l'était de David qui l'était de Jessé qui l'était
 d'Obed qui l'était de Booz qui l'était de Salmon qui
 33 l'était de Naasson qui l'était d'Aminadab qui l'était
 d'Aram qui l'était d'Esron qui l'était de Pharès qui
 34 l'était de Juda qui l'était de Jacob qui l'était d'Isaac
 qui l'était d'Abraham qui l'était de Tharé qui l'était de
 35 Nachor qui l'était de Sarug qui l'était de Ragau qui
 l'était de Phaleg qui l'était d'Héber qui l'était de Salé
 36 qui l'était de Caïnan qui l'était d'Arphaxad qui l'était
 37 de Sem qui l'était de Noë qui l'était de Lamech qui
 l'était de Mathusalem qui l'était d'Hénoch qui l'était de
 38 Jared qui l'était de Malalcel qui l'était de Caïnan qui
 l'était d'Enos qui l'était de Seth qui l'était d'Adam qui
 était de Dieu.

Le Père Didon nous a décrit la route que dut suivre Jésus et l'endroit du Jourdain où il dut être baptisé :
 « La route de Nazareth au gué du fleuve est de vingt-cinq lieues ; elle traverse une partie de la plaine de Jizréel, suit l'Ouady Djaloud, passe sous les murs de

Scythopolis, longe les montagnes de Samarie et de Judée qui ferment au couchant la plaine du Jourdain; puis s'infléchissant à l'est, elle laisse à droite Jéricho, descend en pente douce dans la vallée du fleuve et aboutit au Jourdain vers Béthanie. Le gué s'appelle aujourd'hui Maktha (lieu du passage). Il est situé à une lieue et demie de la mer Morte; il n'a que dix mètres de largeur. Le fleuve décrit un cercle brusque rongé de ses eaux les rochers à pic de la rive orientale. L'autre bord est uni, verdoyant, ombreux, couvert de saules, de roseaux et de hauts tamaris plantés en bosquets. A travers les branches de ces arbres au clair feuillage, on entrevoit les montagnes arides au pied desquelles furent Sodome, Gomorrhe et la verte Jéricho. On dirait des amas de cendres, des débris calcinés. En plein janvier, le ciel reste brûlant, l'atmosphère ardente. La solitude est remplie d'un silence à peine troublé par le cri de quelques oiseaux, le vol effaré et brusque des ramiers et le murmure étouffé du fleuve.

« C'est là qu'arriva Jésus perdu dans la foule. »
(P. Didon, t. I, pp. 150-151).

Il venait, lui aussi, demander le baptême de Jean pour accomplir, selon sa parole, toute justice; c'est-à-dire pour donner, Lui, le Saint des saints, mais ayant les dehors d'une chair de péché, l'exemple le plus parfait de l'homme qui s'humilie devant Dieu. Le Ciel répondit à cet acte incomparable d'humilité par la plus splendide manifestation de la gloire de Jésus. L'Esprit Saint descend sur Lui d'une façon extérieure et sensible, sous la forme d'une colombe; et la voix du Père se fait

entendre, proclamant l'humble inconnu de Nazareth son Fils bien-aimé, Celui en qui Il s'est complu de toute éternité.

Et au même instant où Il est ainsi proclamé Fils de Dieu, l'Évangile nous rappelle qu'Il est aussi fils de l'homme et qu'Il ne s'est de la sorte fait l'un d'entre nous que pour nous rattacher nous-mêmes à ce Dieu, dont nous restions, malgré tout, et par droit d'origine, les enfants.

C'est là la grande signification de cette généalogie de saint Luc, au premier abord si surprenante, et qui, mieux étudiée, s'harmonise d'une façon si admirable soit avec l'ensemble du récit évangélique, soit avec toute l'économie de notre rédemption.

Qu'on nous permette de citer le magnifique *ad tertium* de saint Thomas dans sa *Somme théologique* (3^a pars, q. 31) où il explique et où il harmonise si bien les deux généalogies de saint Matthieu et de saint Luc. Il le fait en citant un très beau texte de saint Augustin emprunté à son livre 2^e *De consensu Evang.*

« Saint Matthieu, dit saint Augustin, s'était proposé de nous marquer la dignité royale dans le Christ; saint Luc la dignité sacerdotale. Et voilà pourquoi, dans la généalogie de saint Matthieu, nous trouvons signifié que le Seigneur Jésus-Christ s'est chargé de nos péchés, en ce sens, observe saint Thomas, que par sa descendance charnelle Il s'est revêtu de notre chair de péché; dans la généalogie de saint Luc, au contraire, est marquée l'abolition de nos péchés, qui s'est faite par le sacrifice du Christ. Aussi, voyons-nous que saint Matthieu énumère les générations en descendant, saint Luc, lui, en remon-

tant ; saint Matthieu descend de David en passant par Salomondont la mère avait été pour David une occasion de péché ; saint Luc remonte à David par Nathan dont le nom rappelle le prophète que Dieu s'était choisi pour remettre au roi coupable son péché ; saint Matthieu place sa généalogie au début de son Évangile et au moment où le Christ va entrer en ce monde ; saint Luc, non au commencement, mais seulement après le baptême du Christ, d'où il part pour remonter jusqu'à Dieu, à qui nous allons être réconciliés par le sang de son propre Fils. »

La principale difficulté qu'on fait contre l'accord des deux généalogies est la différence des noms depuis David jusqu'à Joseph. — Il semble que la meilleure solution consiste à dire que Marie était fille d'Héli (*Héliakim, Joakim, Joachim*) ; qu'elle était fille unique et, par suite, fille héritière ; et que Joseph, en l'épousant, devint en quelque manière fils d'Héli. De là, les deux généalogies : saint Matthieu donnant celle de Joseph, et saint Luc, celle de la sainte Vierge.

III. — La tentation au désert

(S. Matthieu, ch. IV, 1-11 ; S. Marc, I, 12, 13 ; S. Luc, IV, 1-13).

S. MATTHIEU, IV :

- 1 Alors Jésus fut poussé en haut vers le désert, par l'Esprit, à l'effet d'être tenté par le diable.
- 2 Or, ayant jeûné quarante jours et quarante nuits, en
- 3 dernier lieu, Il eut faim. Le tentateur s'approcha et Lui dit :

— Si tu es Fils de Dieu, dis que ces pierres deviennent des pains.

4 Mais Lui répondit et dit :

— Il est écrit : Ce n'est pas seulement de pain que vit l'homme, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.

5 Alors le diable le prit dans la cité Sainte et le plaça
6 sur le pinacle du Temple. Puis il Lui dit :

— Si tu es Fils de Dieu, jette-toi en bas.

Il est écrit, en effet, « qu'il a donné des ordres à ses anges à ton sujet et que dans leurs mains ils te porteront, de peur que tu ne heurtes à quelque pierre ton pied. »

7 Jésus lui dit :

— Il est aussi écrit : tu ne tenteras pas le Seigneur ton Dieu.

8 De nouveau le diable le prit sur une montagne très élevée. Et il Lui montra tous les royaumes du monde et
9 leur gloire. Puis, il Lui dit :

— Tout cela, je te le donnerai, si tu te prosternes et tu m'adores.

10 Alors Jésus lui dit :

— Retire-toi, Satan ! Car il est écrit : « le Seigneur ton Dieu tu adoreras et Lui seul tu serviras. »

11 Alors le diable le laissa. Et voici que des anges s'approchèrent. Et ils le servaient.

S. MARC, I :

12 Et aussitôt l'Esprit le poussa de là vers le désert.
13 Et Il fut dans le désert quarante jours, tenté par Satan. Et Il était avec les bêtes sauvages. Et les anges le servaient.

S. LUC, IV :

1 Or Jésus, rempli de l'Esprit-Saint, retourna du Jourdain et Il fut poussé par l'Esprit dans le désert

- 2 pour quarante jours afin d'y être tenté par le diable.
Et Il ne mangea rien durant ces jours ; et quand ils
furent accomplis Il eut faim.
- 3 Le diable Lui dit :
— Si tu es Fils de Dieu, dis à cette pierre qu'elle
devienne du pain.
- 4 Jésus lui répondit :
— Il est écrit : Ce n'est pas de pain seulement que
vit l'homme, mais de toute parole de Dieu.
- 5 Le diable le conduisit sur une montagne élevée et il
Lui montra tous les royaumes du monde en l'espace
6 d'un moment. Puis il Lui dit :
— Je te donnerai cette puissance-là tout entière
ainsi que leur gloire parce qu'elle m'a été livrée et je la
7 donne à qui je veux. A toi donc, si tu te prosternes
devant moi, tout cela t'appartiendra.
- 8 Jésus lui répondit et lui dit :
— Il est écrit : tu adoreras le Seigneur ton Dieu
et Lui seul tu serviras.
- 9 Il le conduisit aussi à Jérusalem et il le plaça sur le
pinacle du Temple ; et il Lui dit :
- 10 — Si tu es Fils de Dieu, jette-toi d'ici en bas. Il est
écrit, en effet, qu'il a donné des ordres à ses anges à
11 ton sujet afin qu'ils te gardent, et que dans leurs mains
ils te porteront de peur que tu ne blesses à une pierre
ton pied.
- 12 Et reprenant la parole, Jésus lui dit :
— Il a été dit : tu ne tenteras pas le Seigneur ton
Dieu.
- 13 Et quand toute la tentation fut finie, le diable s'é-
loigna de Lui pour un temps.

On aura remarqué avec quelle précision et quelle brièveté admirables saint Marc nous a donné le récit de la tentation de Jésus. Il a trouvé moyen cependant d'ajouter au récit de saint Matthieu deux traits nouveaux.

Il nous dit que l'Esprit « poussa » Jésus vers le désert ; et que Jésus « était avec les bêtes sauvages ». Le contraste n'en est que plus frappant quand nous lisons le mot qui suit et que nous avons déjà trouvé en saint Matthieu : « et les anges le servaient. »

Saint Luc nous offre des particularités plus remarquables encore. Il est le seul à nous dire expressément que « Jésus retourna du Jourdain, rempli de l'Esprit Saint ». Cette expression doit s'entendre en ce sens que la plénitude de l'Esprit qui était en Jésus depuis le premier instant de sa conception a été maintenant manifestée au monde. Ce que saint Luc ajoute ensuite (fin du premier verset et commencement du 2^{me}) rappelle l'expression analogue de saint Marc. Tout le reste (fin du 2^{me} verset jusqu'à v. 13) est le pendant du récit de saint Matthieu. On sent toutefois que ce n'est pas sur le récit de saint Matthieu que saint Luc a fait le sien. Il ne suit pas le même ordre dans la manière dont la tentation se déroule. Ce qui était la 3^{me} partie en saint Matthieu est la 2^{me} en saint Luc, et sûrement, ici, c'est saint Matthieu qui nous donne le véritable ordre. En effet, au v. 10 de saint Matthieu, l'expression « retire-toi de moi, Satan » est étroitement et indissolublement liée avec la citation qui revendique pour Dieu seul le culte de latrie. Or nul doute que la tentation n'ait fini et que le diable ne se soit retiré, au moment où Jésus lui a lancé ce foudroyant anathème. Donc c'est bien cette 3^{me} partie, marquée la 3^{me} par saint Matthieu, qui, en réalité, a été la 3^{me} et la dernière.

Saint Luc aura probablement eu entre les mains un document où l'ordre était interverti. Il n'entend d'ail-

leurs nullement donner comme ordre réel l'ordre dans lequel il rapporte cette tentation. Peut-être même ne s'est-il pas posé la question de savoir dans quel ordre elle s'était passée. Il se sera contenté de reproduire le document qu'il avait sous les yeux ; lequel, en réalité, est tout à fait exact, puisqu'il se borne à affirmer, ce qui est rigoureusement vrai, que Jésus a été tenté de ces trois manières.

Quant aux variantes de détail dans les deux récits, elles ne sont ni nombreuses ni considérables. Remarquons cependant, comme propres à saint Luc, l'expression du verset 5 : « dans l'espace d'un moment » ; et celle du verset 6 : « car elle m'a été livrée, et je la donne à qui je veux ». Ces paroles du démon à Notre Seigneur sont bien dignes du père du mensonge. On ne peut ni plus impudemment mentir ni plus pernicieusement exagérer cette prétendue puissance qui dépend tout entière d'une simple permission divine. — Il y a encore, comme tout à fait propre à saint Luc, le verset 13 : « le diable s'éloigna de Jésus ἀχρηστῶ ». Cette expression, très significative, se peut prendre en un double sens : « pour un temps » ; ou bien : « jusqu'à temps » ; c'est-à-dire jusqu'à ce que vînt l'heure propice, ce que Jésus appellera, lors de sa Passion, « l'heure des ténèbres ».

Le lieu où Jésus avait été conduit par l'Esprit et où il fut tenté par le diable ne peut être que le mont de la « quarantaine » dans le désert de Juda. « Ce massif rocheux est un bloc immense de calcaire rougeâtre qui semble avoir été calciné par un incendie. D'une fière architecture, il se découpe en cinq crêtes

qui ressemblent à des pyramides. De profonds ravins les séparent. Les vents et les pluies ont rongé la pierre et creusé, en maints endroits dans ses flancs, des excavations que la main des solitaires a élargies. Au milieu de la plus haute cime, les croyants vénèrent une grotte où Jésus se serait abrité pendant son séjour au désert. Un chemin taillé dans le roc y conduit. Quelques moines grecs vivent là, au-dessus de terre, avec les oiseaux du ciel, les ramiers et les aigles. — L'œil s'arrête ébloui devant le panorama qui se déroule en cercle à l'horizon du haut de la montagne. A l'est, au delà de la plaine du Jourdain, le mont Nébo et les plateaux de la Pérée; au nord, l'Hermon, la tête couverte de neiges dorées et perdue dans des profondeurs lumineuses; au sud, la mer Morte, luisante comme une plaque d'argent bruni; au couchant, la terre déserte de Juda, soulevée en cônes innombrables, où les pluies d'hiver font pousser une herbe rare que brûlent les premiers soleils d'été. Jérusalem se cache derrière le mont des Oliviers qui arrête le regard et qu'une tour blanche domine, aujourd'hui, comme un signal élevé sur les écueils de cet Océan de pierre immobile et tourmenté. — Dans cette nature morte les souvenirs parlent seuls au voyageur qui s'y égare; ils emplissent tout de leurs murmures. L'image du Christ vivant semble flotter sur ces collines. On assiste au drame intime de ses pensées, et l'on regarde avec respect ces débris de roche où peut-être Il s'est reposé. » (P. Didon, t. I, pp. 155, 156.)

Le baptême de Jésus a été fixé par une tradition respectable que l'Église elle-même a en quelque façon

consacrée, au jour du 6 janvier. Nous savons, par saint Luc, que Jésus avait alors 30 ans. Si, comme nous l'avons admis, il est né en l'année 747 de Rome, ce dut être au 6 janvier de l'an 778 qu'Il fut baptisé. Est-ce immédiatement après son baptême qu'Il aura été conduit au désert pour y être tenté? les Évangélistes, sans le dire expressément, sembleraient le donner à entendre. Toujours est-il que la tentation eut lieu au bout de quarante jours. Mais, après cette tentation, où et comment se passa la vie de Jésus? Nous ne pouvons donner de réponse précise. Après les événements du prélude, les synoptiques passent sous silence les autres événements jusqu'au début de ce que nous appellerons la « Période Galiléenne » de la vie de Jésus. Seul, l'évangéliste saint Jean nous va dire un mot de la « période Judéenne » et de ce qu'on pourrait appeler « les débuts apostoliques » de Jésus.

Nous entrons dès maintenant dans le développement de la vie publique. Ce développement comprendra, en outre des « débuts apostoliques » et de la « période Judéenne » que nous allons voir en saint Jean, la « période Galiléenne », la « période circum-Galiléenne » et la « période Transjordanique », dont les synoptiques nous fourniront le principal objet. Cela nous conduira jusqu'au dénouement, c'est-à-dire jusqu'aux événements de la grande semaine.

LIVRE II

LE DÉVELOPPEMENT

SECTION PREMIÈRE

DÉBUTS APOSTOLIQUES DE JÉSUS

Ils comprennent, avec la vocation des premiers disciples à l'occasion du témoignage de Jean, le miracle des noces de Cana et la Pâque à Jérusalem.

I. — La vocation des premiers disciples. (S. Jean, I, 19-51).

S. JEAN, I.

- 19 Or voici le témoignage de Jean, quand les Juifs
envoyèrent de Jérusalem des prêtres et des lévites pour
20 lui poser la question : « Toi, qui es-tu ? » Et il avoua ;
et il ne nia pas ; et il avoua, disant : « Je ne suis pas,
moi, le Christ ».
- 21 Et ils lui demandèrent :
— Quoi, donc ? Es-tu Élie ?
Et il dit :
— Je ne le suis pas.
— Es-tu le Prophète ?

Et il répondit :

— Non.

22 Ils lui dirent donc :

— Qui es-tu ? afin que nous donnions une réponse à ceux qui nous ont envoyés. Que dis-tu de toi-même ?

23 Il dit :

— Moi, Voix de Celui qui crie dans le désert : aplanissez la voie du Seigneur — selon que l'a dit Isaïe, le prophète.

24 Or ceux qui avaient été envoyés étaient du nombre des Pharisiens.

25 Ils l'interrogèrent et lui dirent :

— Pourquoi donc baptises-tu, si, toi, tu n'es pas le Christ, ni Élie, ni le prophète ?

26 Jean leur répondit :

— Moi je baptise en eau. Mais au milieu de vous
27 se trouve quelqu'un que vous ne connaissez pas. Lui est Celui qui doit venir après moi, qui a été fait devant moi, dont je ne suis pas digne de délier la courroie de sa chaussure.

28 Ces choses se passèrent à Béthanie, au-delà du Jourdain, où était Jean qui baptisait.

29 Le lendemain, il voit Jésus venant vers lui, et il dit :

— Voici l'Agneau de Dieu, Celui qui enlève le péché du monde. C'est Lui dont moi j'ai dit : après moi
30 vient un homme qui a été fait devant moi parce qu'Il était avant moi. Et moi je ne le connaissais pas ; mais
31 pour qu'Il fût manifesté à Israël, à cause de cela, je suis venu moi baptisant dans l'eau.

32 Et Jean rendit témoignage et il dit :

— J'ai vu l'Esprit descendant, sous forme de colombe, du ciel ; et Il est demeuré sur Lui. Et moi je ne le connaissais pas. Mais Celui qui m'a envoyé baptiser en eau, Celui-là m'a dit : Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et demeurer sur Lui, c'est Lui qui bap-

34 tiserà en Esprit-Saint. Et moi je l'ai vu et je rends témoignage que Celui-ci est le Fils de Dieu.

35 Le lendemain, de nouveau, Jean stationnait avec
36 deux de ses disciples. Et ayant fixé Jésus qui marchait, il dit :

— Voici l'Agneau de Dieu !

37 Et les deux disciples l'entendirent quand il le disait;
38 et ils suivirent Jésus. Or, Jésus s'étant retourné et les ayant vus qui le suivaient, leur dit :

— Qui cherchez-vous ?

Ils Lui dirent :

— Rabbi (ce qui signifie, en le traduisant, Maître) où demeurez-vous ?

39 Il leur dit :

— Venez et vous verrez.

Ils vinrent; et ils virent où Il demeurerait. Et ils demeurèrent auprès de Lui, ce jour-là. L'heure était environ la dixième⁽¹⁾ André, le frère de Simon Pierre, était l'un des deux qui avaient entendu de Jean, et qui
41 avaient suivi Jésus. Il trouve d'abord son propre frère Simon, et Il lui dit :

— Nous avons trouvé le Messie (ce qui s'interprète le Christ) :

42 Et il l'amena à Jésus. Jésus, l'ayant regardé, lui dit :

— Tu es Simon, le fils de Jonas. Tu t'appelleras Cephàs (ce qui s'interprète : Pierre).

43 Le lendemain, Il voulut s'en aller en Galilée. Il trouve Philippe et Il lui dit :

— Suis-moi.

44 Or Philippe était de Bethsaïde, ville d'André et de Pierre.

45 Philippe trouve Nathanaël; et il lui dit :

(1) C'est-à-dire environ quatre heures du soir, selon notre manière de compter.

- Celui dont a écrit Moïse dans la Loi, ainsi que les Prophètes, nous l'avons trouvé : Jésus, le fils de Joseph, Celui de Nazareth.
- 46 Nathanaël lui dit :
— De Nazareth peut-il être quelque chose de bon ?
Philippe lui dit :
— Viens et tu verras.
- 47 Jésus vit Nathanaël venant vers Lui ; et Il dit à son sujet :
— Voilà vraiment un Israélite en qui il n'est point de duplicité.
- 48 Nathanaël lui dit :
— D'où me connaissez-vous ?
Jésus répondit et lui dit :
— Avant que Philippe t'appelât, quand tu étais sous le figuier, je t'ai vu.
- 49 Nathanaël, reprit et lui dit :
— Rabbi, vous êtes le Fils de Dieu ! vous êtes le Roi d'Israël !
- 50 Jésus répondit et lui dit :
— Parce que je t'ai dit : je t'ai vu sous le figuier, tu crois. Tu verras mieux que cela.
- 51 Et Il lui dit :
— En vérité, en vérité je vous le dis : Vous verrez le ciel ouvert et les anges montant et descendant sur le Fils de l'homme.

Le triple témoignage de Jean que nous venons de lire est intimement lié avec la vocation des premiers disciples. Nous ne pouvons donc pas le confondre avec la mission de Jean telle que nous l'avaient exposée les synoptiques, car les trois premiers évangélistes nous relataient la mission de Jean antérieure au baptême de Jésus, tandis qu'ici nous sommes manifestement

après ce baptême. Le récit de l'évangéliste saint Jean ne permet aucun doute à ce sujet. Trois fois de suite (v. 29, et v. 35, et v. 43), nous trouvons l'expression « τῇ ἐπαύριον » « le lendemain », qui relie ces diverses scènes entre elles et leur fixe comme date précise les huit jours qui précéderent les noces de Cana, ainsi que nous l'allons voir bientôt. Or, nul doute que les noces de Cana n'aient eu lieu après le baptême de Jésus et après la tentation au désert (1).

On aura remarqué avec quelle insistance l'évangéliste saint Jean souligne le désintéressement et la loyauté du témoignage que le Baptiste rendit à Jésus devant ces prêtres et ces lévites venus de Jérusalem pour lui demander s'il n'était point le Christ (v. 19 et 20). Ces prêtres et ces lévites appartenaient à la secte des Pharisiens (v. 24). Nous retrouverons maintes fois les partisans de cette secte; et ce sont eux qui mettront le plus d'obstacle au ministère de Jésus.

Depuis que Jean a baptisé Jésus, il ne cesse de lui rendre témoignage. « La rencontre de Jésus, la vue du ciel ouvert, la voix du Père, l'apparition de l'Esprit descendant visiblement sur le Messie, ont grandi le Prophète; il n'est plus seulement le prédicateur austère de la pénitence, l'envoyé menaçant de la justice de Dieu, le baptiste zélé, il est le premier évangéliste des temps nouveaux. Ce que les prophètes, ses aïeux, avaient aperçu de loin, il le voit, le touche, le publie ;

(1) Dans un double article fort intéressant, mais où la théologie pourrait trouver à redire, et qui a été publié par la *Revue d'histoire et de littérature religieuses*, 1898, M. l'abbé Loisy a essayé d'expliquer différemment ces textes de saint Jean. Son explication nous paraît difficilement acceptable.

la lumière de Dieu lui en a révélé le mystère et il ne se lasse pas de le proclamer à la foule. La vue du Sauveur lui arrache des cris profonds qui ressemblent à des gémissements. » (P. Didon, p. 178.) Témoin, ce double témoignage (v. 29-36) qui amène la scène ravissante des deux disciples suivant Jésus et se donnant à Lui (37-40). Celui des deux qui n'est pas nommé n'est autre que l'évangéliste saint Jean. — Les deux premiers disciples que la seule vue de Jésus avait gagnés ne tardèrent pas à Lui en amener d'autres. Ce fut d'abord Simon, le frère d'André (v. 40-42). Et le lendemain, au moment du départ pour la Galilée, Philippe; puis, Nathanaël.

Ce récit de la première vocation des disciples a un charme infini. Il n'y a qu'un témoin oculaire qui puisse raconter de la sorte.

II. — **Miracle des noces de Cana** (S. Jean, II, 1-11).

S. JEAN, II :

- 1 Le troisième jour, il y eut une noce à Cana de la
- 2 Galilée, et la Mère de Jésus se trouvait là. Jésus, aussi,
- 3 avec ses disciples, fut invité à cette noce. Le vin étant
venu à manquer, la Mère de Jésus Lui dit :
— Ils n'ont pas de vin.
- 4 Jésus lui dit :
— Qu'est-ce à moi et à vous, ô Femme? Mon
heure n'est pas encore venue.
- 5 La Mère de Jésus dit aux serviteurs :
— Quoi qu'Il vous dise, faites-le.

- 6 Or il y avait là six urnes en pierre, rangées, servant aux ablutions des Juifs; elles contenaient, chacune, deux mesures, ou trois.
- 7 Jésus leur dit :
— Remplissez d'eau ces urnes.
Ils les remplirent jusqu'au bord.
- 8 Puis Il leur dit :
— Puisez maintenant et portez au chargé du festin.
Ils le firent.
- 9 Quand celui-ci eut goûté l'eau devenue vin (et il ne savait pas d'où c'était, mais les serviteurs le savaient, eux qui avaient puisé l'eau), il s'adresse à l'époux et lui dit :
- 10 — Tout homme sert d'abord le bon vin; et, quand on a assez bu, alors celui qui vaut moins. Vous, vous avez gardé le bon vin jusqu'à maintenant.
- 11 Ce fut là le premier des miracles que fit Jésus à Cana en Galilée. Et il fit éclater sa gloire. Et ses disciples crurent en Lui.

Remarquons soigneusement la nouvelle date donnée par saint Jean au verset 1^{er} de ce chapitre II. Il s'agit du fait des noces de Cana en Galilée. Saint Jean nous dit qu'il eut lieu trois jours après. Voilà pour sa date relative qui a trait aux faits précédents. Mais sa date absolue, à quand la reporter? Saint Thomas (In Matt., cap. iv, v. 12) n'hésite pas à dire que le fait s'est passé le 6 janvier, au même jour que l'adoration des Mages et que le baptême de Jésus. Et il en appelle à l'autorité de l'Église : *Ecclesia tenet* (dans l'office de l'Épiphanie). Il s'ensuivrait donc qu'entre le baptême de Jésus (6 janvier 778) et le fait des noces de Cana (6 janvier 779) une année entière se serait écoulée. Bien

que la chose ne soit pas impossible, il paraît plus probable que, dans l'antienne de l'Épiphanie, il s'agit simplement de la « manifestation » de Jésus, et non d'une date chronologique. Dès lors, rien n'empêche d'admettre, comme on le fait généralement, que le miracle des noces de Cana a eu lieu l'année même du baptême, quelques jours ou quelques semaines avant la Pâque.

Pour ce qui est du fait lui-même des noces de Cana, nous n'essayerons pas d'en tirer les divers enseignements qui en résultent pour ainsi dire à l'infini, tant au point de vue moral qu'au point de vue dogmatique.

Remarquons simplement la présence de la Mère de Jésus; et son intervention dans le premier miracle de son divin Fils. Quelle discrétion dans la demande de Marie ! (v. 3). — Mystérieuse réponse de Jésus (v. 4) dont l'âpreté apparente dut être corrigée par le ton d'une ineffable bonté, ainsi que le prouve ce que Marie ajoute immédiatement (v. 5). Il est permis de l'entendre en ce sens qu'il ne faut rien moins que l'ascendant de Marie pour déterminer Jésus à accomplir un prodige qui va faire éclater sa puissance, en des circonstances et à un moment qui ne sont pas ceux qui avaient été décidés dans les conseils de son Père et les siens; — il ne s'agit ici bien entendu que d'une volonté antécédente et de conseils conditionnels.

Le verset 11 est très important. Saint Thomas et toute la tradition l'expliquent du « premier miracle de Jésus » dans le sens absolu; et ils s'appuient sur cette parole de saint Jean pour exclure les évangiles apocryphes, qui prêtent à l'enfance de Jésus tant et de si étranges prodiges.

III.— La Pâque à Jérusalem (S. Jean, II, 12-25; III, 1-21).

S. JEAN, II :

12 Après cela Jésus descendit à Capharnaüm, Lui, et
sa mère, et ses frères, et ses disciples. Ils n'y demeura-
13 rèrent pas beaucoup de jours. La Pâque des Juifs était
14 proche ; et Jésus monta à Jérusalem. Il trouva, dans
le Temple, les vendeurs de bœufs, de brebis et de
15 colombes ; et les changeurs qui étaient assis. Il fit un
fouet avec des cordes et les chassa tous hors du Temple
ainsi que les brebis et les bœufs ; et Il répandit la
16 monnaie des changeurs et Il renversa leurs tables. Et
aux vendeurs de colombes, Il dit :

— Enlevez cela d'ici et ne faites pas de la maison
de mon Père une maison de négoce.

17 Ses disciples se souvinrent qu'il est écrit : « le zèle
de votre maison me dévore. »

18 Les juifs cependant prirent la parole et Lui dirent :
— Quel signe nous montrez-vous, que vous fassiez
ces choses ?

19 Jésus leur répondit et leur dit :

— Détruisez ce Temple et, en trois jours, je le
relèverai.

20 Les juifs dirent alors :

— Voilà quarante et six ans que l'on rebâtit ce
Temple ; et vous, en trois jours, vous le relèveriez !

21 Mais Lui parlait du Temple de son corps. Aussi,
22 quand Il fut ressuscité d'entre les morts, ses disciples
se souvinrent qu'Il disait cela ; et ils crurent à l'Écri-
ture et à la parole qu'avait dite Jésus.

23 Or, comme Il était à Jérusalem durant la Pâque, en
la solennité, beaucoup crurent en son Nom, voyant les
prodiges qu'Il accomplissait.

24 Mais Lui, Jésus, ne se fiait pas à eux, parce qu'Il les

25 connaissait tous. Et Il n'avait pas besoin que quelqu'un lui rendît témoignage sur l'homme ; car Lui-même connaissait ce qu'il y avait dans l'homme.

1 Or, il y avait un homme qui appartenait à la secte des Pharisiens. Il avait pour nom : Nicodème. C'était
2 un des chefs parmi les juifs. Cet homme vint vers Jésus, de nuit, et Lui dit :

— Rabbi, nous savons que vous êtes venu de Dieu, comme Maître. Personne, en effet, ne peut accomplir ces signes que vous faites, si Dieu n'est pas avec Lui.

3 Jésus lui répondit et lui dit :

— En vérité, en vérité, je te le dis : si quelqu'un ne naît pas de nouveau, il ne peut pas voir le Royaume de Dieu.

4 Nicodème Lui dit :

— Comment peut-il, un homme, naître s'il est vieux ? Est-ce qu'il peut de nouveau entrer dans le sein de sa mère, et naître ? »

5 Jésus répondit :

— En vérité, en vérité, je te le dis : si quelqu'un ne naît pas d'eau et d'Esprit, il ne peut pas entrer dans
6 le Royaume de Dieu. Ce qui est né de la chair est chair ;
7 ce qui est né de l'Esprit est esprit. Ne t'étonne pas que je t'aie dit : il faut que vous naissiez de nouveau.

8 L'esprit, où il veut, souffle ; et tu entends sa voix ; et tu ne sais pas d'où il vient ni où il va. Ainsi en est-il de tout homme qui est né de l'Esprit.

9 Nicodème reprit et Lui dit :

— Comment cela peut-il se faire ?

10 Jésus répondit et Lui dit :

— Tu es le maître d'Israël et tu ne connais pas ces
11 choses. En vérité, en vérité, je te le dis : nous parlons de ce que nous savons et nous témoignons de ce que nous avons vu ; mais vous ne recevez pas notre témoignage. Si je vous dis les choses de la terre et que vous
12

- ne croyiez pas, comment, si je vous dis les choses du
 13 Ciel, croirez-vous ? Personne n'est monté dans le ciel si
 ce n'est Celui qui du ciel est descendu, le Fils de
 14 l'homme qui est dans le ciel. De même que Moïse éle-
 va le serpent dans le désert, ainsi il faut que le Fils de
 15 l'homme soit élevé, afin que quiconque croira en Lui
 ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle. C'est
 16 ainsi, en effet, que Dieu a aimé le monde, au point de
 donner son Fils unique, afin que quiconque croira en
 17 Lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle. Dieu
 n'a pas envoyé son Fils dans le monde, pour juger le
 monde; mais afin que le monde soit sauvé par Lui.
 18 Celui qui croit en Lui ne sera pas jugé; mais celui qui
 ne croit pas, il est déjà jugé, parce qu'il n'a pas cru au
 19 nom du Fils unique de Dieu. Et c'est là le jugement :
 que la lumière est venue dans le monde; et les hommes
 ont mieux aimé les ténèbres que la lumière. C'est que
 21 leurs œuvres étaient mauvaises; car tout homme qui
 fait mal déteste la lumière; il ne vient pas à la lumière
 21 de peur que ses œuvres ne soient blâmées. Quant à
 celui qui fait la vérité, il vient à la lumière afin que ses
 œuvres soient manifestées, car elles sont faites en Dieu.

Nous venons de voir, par le récit de saint Jean, qu'après les noces de Cana Jésus descendit à Capharnaüm (v. 12). Nous ne devons pas confondre cette première descente de Jésus à Capharnaüm avec une autre descente que nous trouverons mentionnée en saint Matthieu (iv, 13) et en saint Marc (i, 21) et en saint Luc (iv, 31). Le fait relaté ici par saint Jean est bien antérieur. — Le séjour de Jésus à Capharnaüm ne fut pas, cette première fois, de longue durée. La fête de la Pâque à Jérusalem était proche. Jésus y monta.

Ici se place, d'après saint Jean, un fait que nous trouverons reproduit, dans les synoptiques, à la date

du lundi saint. On a voulu confondre ces deux faits. C'est inadmissible. Quoi d'étonnant, d'ailleurs, que Notre Seigneur ait, deux fois, au début et à la fin de son ministère public, revendiqué pour la Maison de son Père l'inviolabilité indignement méconnue?

Au signe qu'on lui demande, Jésus répond par l'annonce symbolique de sa résurrection. Nous l'entendrons redonner ce même signe, qu'il appellera le « signe de Jonas », aux Pharisiens de la Galilée (Matth., xvi, 4) et aux Pharisiens de la Pérée (Luc, xi, 29). — Retenons l'indication chronologique du verset 20. Elle est très précieuse. Elle confirme admirablement toutes nos précédentes conclusions relatives aux différents points de la chronologie de la vie de Jésus. Nous l'avons fait naître le 25 décembre de l'an 747 de Rome. Il a été baptisé le 6 janvier de l'an 778. Et la Pâque dont il s'agit ici est celle qui a suivi le miracle de Cana, au mois d'avril 778, ou 779, suivant la manière de compter que nous avons maintenant, ou qu'avaient les Hébreux. Or c'est, d'après Josèphe, en 733 ou 734 qu'Hérode le Grand avait commencé à rebâtir le Temple. Ajoutons à 733 les 46 années dont parlent ici les Juifs, et nous avons $733 + 46 = 779$: précisément cette année même à laquelle nous aboutissons par les précédents calculs.

Le verset 23 de saint Jean nous apprend que Jésus accomplit d'étonnants prodiges à Jérusalem durant cette première Pâque qu'Il y vint célébrer; et que déjà on accourait en foule pour Lui donner leur foi. — Mais Jésus ne se fiait pas à eux (v. 24). Ceci peut s'entendre soit des nouveaux disciples : et alors le

sens serait que Jésus, connaissant l'instabilité humaine, prévoyait que beaucoup lui seraient infidèles; soit peut-être aussi, quoique moins probablement, des Juifs, dont la jalousie pouvait déjà commencer à poindre.

Nous voyons, par le 1^{er} verset du chapitre III, que, même parmi les chefs du peuple juif, il s'en trouva que les prodiges opérés par Jésus émurent vivement. Cependant, il devait y avoir quelque danger ou quelque honte à se déclarer pour Lui, puisque nous voyons Nicodème venir trouver Jésus « νυκτός, *de nuit* ». C'était une âme droite que ce Nicodème; mais un peu timide. Quel bonheur que l'Esprit-Saint nous ait fait conserver par saint Jean l'admirable entretien de Jésus avec ce « maître en Israël »! Non moins que dans les discours de la dernière Cène, nous avons ici, sur les conditions de l'entrée dans le Royaume messianique (v. 2-6), sur la Personne de Jésus (v. 11-13) et sur son rôle dans le salut du monde (v. 14-21), des « profondeurs à faire trembler ».

La façon, un peu embarrassée, dont Nicodème se présente à Jésus (v. 2) cache mal ce qui fait le fond de sa pensée et forme sa préoccupation intime. Jésus, pour qui rien n'est secret, même dans les consciences, va droit à cette question cachée que se pose Nicodème, savoir : le moyen d'entrer dans le Royaume messianique. Il lui en donne la condition, d'un mot : renaître (v. 3). Nicodème feint de prendre le mot dans un sens qu'il estime impossible (v. 4). Jésus reprend et s'explique : il s'agit de renaître d'une façon spirituelle (v. 5); car il ne s'agit pas ici de former

des corps, mais des êtres spirituels (v. 6). Quant à l'impossibilité que Nicodème objectait, d'une façon assez brutale, Jésus lui apprend qu'il ne doit pas se préoccuper de savoir où cela se fera ni dans quelles conditions : toutes ces choses dépassent la portée humaine. Les hommes spirituels seront du domaine de l'Esprit. Et là, une seule chose peut être constatée : l'existence du fait ; ni le point de départ, ni le point d'arrivée ne peuvent être connus. Nicodème trouve que tout cela est bien difficile à entendre ; il n'y comprend rien. Jésus, après une brève réponse où ne laisse pas que de percer une pointe de bienveillante ironie (v. 10), en appelle, sans détour, à sa compétence comme témoin, vivant au sein même des mystères de Dieu (v. 11) ; et s'il voulait l'entendre, Il lui révélerait des choses autrement étonnantes (v. 12) dont nul autre d'ailleurs ne peut contrôler l'exactitude. — Une fois ainsi invoquée la nécessité absolue de croire à son témoignage, Jésus laisse entrevoir à Nicodème le suprême mystère, mystère d'anéantissement pour le Fils de l'homme (v. 14. 15), mystère insondable d'amour de la part de Dieu (v. 16. 17). Ce sera uniquement à s'unir à ce mystère du Fils de Dieu livré pour eux, que va consister pour les hommes le salut (v. 18). Malheureusement, quoique la vérité de ce mystère brille du plus vif éclat, ils ne viendront pas, parce qu'il leur faudrait pour cela renoncer aux passions qui les captivent ; il n'y aura que les âmes droites à l'accepter (v. 19-21).

Ces choses se passaient à Jérusalem durant la Pâque de 779.

SECTION DEUXIÈME

LA PÉRIODE JUDÉENNE DE LA VIE DE JÉSUS

S. JEAN, III :

22 Après ces choses, Jésus vint avec ses disciples en
la terre de Judée; et Il demeurait là avec eux; et Il
23 baptisait. Or Jean aussi était à baptiser à Ennon, près
de Salim, parce que là se trouvait beaucoup d'eau;
24 et on venait; et on se faisait baptiser. Jean, en effet,
n'avait pas encore été jeté en prison.

25 Or, il se produisit une querelle entre les disciples
26 de Jean et un judéen au sujet du baptême. Ils vinrent
vers Jean et lui dirent :

— Rabbi, celui qui était avec vous au-delà du
Jourdain, à qui vous avez rendu témoignage, voilà
que celui-là baptise et tous vont vers lui.

27 Jean répondit et dit :

— Un homme ne peut rien recevoir qui ne lui ait
28 ait été donné du Ciel. Vous-mêmes m'êtes témoins que
j'ai dit : Je ne suis pas, moi, le Christ; mais je suis
29 envoyé devant Lui. Celui qui a l'épouse est l'époux;
quant à l'ami de l'époux qui se tient debout et qui
l'écoute, il se réjouit d'une grande joie à la voix de
l'époux. Eh bien! cette joie, qui est la mienne, elle est
30 accomplie. Il faut que Lui croisse et que moi je rapetisse.
31 Celui qui vient d'En-Haut est au-dessus de tous. Celui
qui vient de la terre est terre et parle de la terre. Celui
32 qui vient du Ciel est au-dessus de tous. Et ce qu'Il a vu
et qu'Il a entendu, c'est cela dont Il témoigne; mais son
33 témoignage, personne ne le reçoit. Celui qui reçoit son

- 34 témoignage atteste que Dieu est véritable. Car Celui que Dieu a envoyé parle les paroles de Dieu ; Ce n'est pas
35 d'une façon mesurée que Dieu donne l'Esprit. Le Père
36 aime le Fils et Il a tout remis en ses mains. Celui qui croit au Fils a la vie éternelle. Mais celui qui ne croit pas au Fils ne verra pas la vie : la colère de Dieu demeure sur lui.

Après les choses qui ont trait à la Pâque de 779, Jésus, nous dit saint Jean, vint avec ses disciples en la terre de Judée ; et Il demeurait là avec eux et Il baptisait (v. 22). Ce verset nous résume la plus grande partie de ce qu'on peut appeler la période Judéenne de la vie de Jésus. Saint Jean ne nous dit pas que Jésus prêchât ni qu'il fit des miracles. On le peut, cependant, conjecturer, puisque tout à l'heure nous allons voir que de nouveaux disciples, de jour en jour plus nombreux, se pressaient autour de Lui. — On s'est demandé quel était ce baptême que donnait Jésus (ou plutôt ses disciples, selon qu'il sera dit bientôt). Plusieurs modernes sont assez portés à croire que ce n'était qu'un *sacramental*, un rite préparatoire, comme celui de Jean. M. Fillion aime assez ce sentiment. Cependant les anciens Pères et saint Thomas tiennent qu'il s'agit bien ici du baptême de la loi nouvelle, de notre *sacrement* de baptême. L'entretien que Jésus vient d'avoir avec Nicodème, et où il avait été manifestement question du *sacrement de baptême*, rend tout à fait improbable l'opinion des modernes.

Le fait qu'un nouveau baptême était administré au nom de Jésus provoqua une querelle dont saint Jean

nous a conservé le souvenir (v. 23 et s. q.). Jean, en effet, continuait toujours à baptiser, non plus, il est vrai, à Béthanie, mais à Ennon, près de Salim, où était beaucoup d'eau. Ses disciples, voyant grandir, à côté de leur maître, une gloire qui déjà éclipsait la sienne, furent jaloux. De là leur démarche auprès de Jean (v. 26), qui en prit occasion pour affirmer, une fois de plus, et d'une façon plus catégorique encore, les véritables rapports qui existaient entre lui et Jésus. Si la gloire de Jésus grandit, ce n'est que justice (v. 27). Lui-même, d'ailleurs, Jean, n'avait pas d'autre mission que de préparer à Jésus cette gloire; et sa suprême joie c'est de voir toutes les âmes, dont Il est le véritable époux, aller à Lui (v. 29). Qu'ils laissent de côté tous leurs petits sentiments de mesquine jalousie. Qu'ils le sachent bien : désormais c'est à Jésus de grandir et à lui, Jean, de baisser (v. 30). Auprès de Jésus, lui, Jean, n'est rien ; Jésus est tout (v. 31). Et alors Jean se laisse aller à un sublime cri en faveur du témoignage de Jésus, dont la valeur incomparable n'est pourtant pas acceptée (v. 32) — (c'est évidemment une allusion à l'incrédulité et aux sentiments hostiles de ses propres disciples) — alors que, cependant, l'accepter n'est rien autre que se soumettre à Dieu lui-même (v. 33) dont l'Esprit de vérité remplit son Envoyé (v. 34). Quoi d'étonnant, d'ailleurs, puisque cet Envoyé n'est autre que le Fils bien-aimé du Père, ayant en héritage tout ce qui appartient à Dieu (v. 35). Aussi, heureux éternellement ceux qui croient en Lui; mais malheur à tout jamais pour ceux qui refuseront d'y croire (v. 36). — Quel splendide

aperçu sur la mission du Christ; et comme Jean avait été merveilleusement éclairé sur la Personne et l'œuvre de Jésus! On comprend avec cela la parole que Notre Seigneur dira aux foules de la Galilée (Matth. xi, 11): « *inter natos mulierum non surrexit major Joanne Baptista*: parmi les enfants des hommes il ne s'en est pas levé de plus grand que Jean le Baptiste. »

Jésus demeura en Judée environ 9 mois : depuis la Pâque (avril) jusqu'à la mi-décembre, quatre mois avant la moisson. A ce moment, comme nous l'allons voir par saint Jean, et les trois synoptiques vont eux aussi nous marquer cette date, Jésus quitte la Judée et s'en vient en Galilée. C'est une nouvelle période qui commence dans sa vie publique, et qui sera une des plus riches et des plus fécondes, tant en enseignements qu'en prodiges de toutes sortes. Nous abordons la période Galiléenne de la vie de Jésus.

SECTION TROISIÈME

LA PÉRIODE GALILÉENNE DE LA VIE DE JÉSUS

I. — Le départ de Jésus pour la Galilée.

(S. Jean, IV, 1-3).

S. JEAN, IV :

- 1 Lors donc que Jésus connut qu'il était arrivé aux oreilles des Pharisiens que Lui faisait plus de disciples et baptisait plus que Jean (quoique Jésus Lui-même
- 2 ne baptisât pas, mais bien ses disciples), Il laissa la
- 3 Judée et s'en alla de nouveau en Galilée.

Remarquons bien ces trois premiers versets du chapitre iv de saint Jean. Nous y voyons Jésus quitter la Judée (v. 3); et nous y trouvons en même temps le motif de ce départ (v. 1-2). Jésus *laisse* la Judée et s'en va de *nouveau* en Galilée : Il y était venu une première fois lors des noces de Cana. Il laisse la Judée parce qu'Il sait que les Pharisiens s'offusquent et prennent ombrage *de ce qu'il fait plus de disciples que Jean*. Qu'est-ce à dire? et à quand correspond cette indication? Ne semblerait-il pas, d'après elle, que Jean baptise encore et fait toujours des disciples? Il n'aurait donc pas encore été jeté en prison. Et, par suite, cette date ne correspondrait pas à celle fournie par saint Matthieu (iv, 12) : « Jésus, ayant appris que Jean avait été livré, se retira dans la Galilée »; et par saint Marc (i, 14) : « Après que Jean eut été livré, Jésus vint dans la Galilée »; et implicitement

aussi par saint Luc (iv, 14) : « Jésus retourna, en la puissance de l'Esprit, dans la Galilée. » Tous trois, en effet, datent le retour de Jésus en Galilée du moment où Jésus apprend l'arrestation de Jean. — C'est ce que croit le P. Didon. Il n'admet pas que l'indication fournie ici par saint Jean corresponde à celle des synoptiques. Et il pense que tout ce que saint Jean rapporte jusqu'au chapitre v inclusivement, précède l'époque marquée par les trois premiers évangélistes.

Cependant, saint Jean mentionnera bientôt le retour de Jésus à Jérusalem pour une fête qu'il ne nomme pas et qui est celle des Purim, d'après le P. Didon. Jésus, en cette fête, parlera de Jean comme de quelqu'un qui a disparu : « il *était* une lampe ardente et lumineuse » (Jean, v, 35). On l'interprète ainsi, du moins; car, peut-être, cette parole signifie simplement que le rôle de Jean a été de préparer les voies. Quoi qu'il en soit, d'après la première interprétation, il s'ensuit qu'au moment où Jésus retourna à Jérusalem, pour cette fête, Jean avait été déjà livré. Et ici même, en saint Jean, n'aurions-nous pas un indice que le départ de Jésus pour la Galilée, mentionné en ce début du chapitre iv, suppose déjà l'emprisonnement du Baptiste, puisque, en nous marquant le commencement de la période Judéenne, saint Jean avait eu soin (ch. iii, 24) de nous prévenir qu'*alors* le Baptiste n'avait pas encore été emprisonné. Cette indication semble supposer qu'il ne tarda pas à l'être et si, comme nous l'avons accepté, la période Judéenne a duré environ 9 mois, n'est-il pas tout naturel d'admettre que l'emprisonnement de Jean a eu lieu durant cet intervalle?

En sorte que l'indication fournie par saint Jean, en ce chapitre iv, v. 1, concorde vraiment avec celle des trois synoptiques. D'ailleurs, nous verrons bientôt de nouvelles preuves qui permettent difficilement de se ranger sur ce point à l'avis du P. Didon. Nous pensons donc qu'avec ce début du chapitre iv de saint Jean commence, ainsi que nous l'avons dit, la période Galiléenne de la vie de Jésus (1).

Ce second voyage de Jésus en Galilée nous a valu le délicieux épisode de la Samaritaine, qu'on ne se lassera jamais de relire, tant qu'il y aura sur la terre une âme affamée de bonheur et égarée dans le chemin qui y conduit.

II. — La Samaritaine (S. Jean, IV, 3-42).

S. JEAN, IV :

- 3 ... Jésus laissa la Judée et s'en alla de nouveau
- 4 en Galilée. Il lui fallait passer par la Samarie. Il vint donc en une ville de la Samarie appelée Sichar, près de
- 5 la terre que Jacob avait donnée à Joseph, son fils. Il y avait là le puits de Jacob. Et Jésus fatigué du voyage, s'était assis tout simplement sur le bord du puits. On
- 6 était environ à la sixième heure (midi). Il vient une
- 7 femme de la Samarie puiser de l'eau. Jésus lui dit :

— Donne-moi à boire.

- 8 C'est qu'en effet ses disciples avaient été à la ville acheter des vivres.

(1) Du reste, l'expression même qu'on objectait paraît être en notre faveur. Les Pharisiens étaient offusqués de la gloire de Jésus qui était plus grande que *n'avait été* celle de Jean.

- 9 Or la femme, la Samaritaine, dit à Jésus :
— Comment toi, qui es juif, me demandes-tu à boire, à moi, qui suis une femme de Samarie? Il n'y a pas de rapports entre les Juifs et les Samaritains.
- 10 Jésus reprit et lui dit :
— Si tu savais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : donne-moi à boire, toi-même tu lui eus demandé et il t'aurait donné de l'eau vive.
- 11 La femme lui dit :
— Seigneur, vous n'avez pas de quoi puiser et le puits est profond. D'où donc avez-vous cette eau vive?
- 12 Êtes-vous plus grand que notre père Jacob qui nous a donné ce puits? et lui-même y a bu, et ses enfants, et ses troupeaux.
- 13 Jésus répondit et lui dit :
— Quiconque boit de cette eau-là aura soif de nouveau. Mais celui qui boira de l'eau que Moi je lui donnerai, il n'aura plus soif à tout jamais : l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau qui jaillira en vie éternelle.
- 15 La femme dit à Jésus :
— Seigneur, donnez-moi cette eau-là, afin que je n'aie plus soif et que je ne vienne plus ici puiser.
- 16 Jésus lui dit :
— Va, appelle ton mari, et viens ici.
- 17 La femme répondit et lui dit :
— Je n'ai pas de mari.
- Jésus lui dit :
18 — Tu dis bien que tu n'as pas de mari. Car tu as eu cinq maris; et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari. En cela tu as dit la vérité.
- 19 La femme Lui dit :
— Seigneur, je vois que vous êtes un prophète, vous.
- 20 Nos pères ont adoré sur cette montagne, et vous autres, vous dites qu'à Jérusalem est le lieu où il faut adorer.
- 21 Jésus lui dit :

— Femme, crois-moi. L'heure vient où ce ne sera
ni sur cette montagne, ni à Jérusalem que vous adore-
22 rez le Père. Vous, vous adorez ce que vous ne savez
pas ; nous, nous adorons ce que nous savons ; car le
23 salut vient des Juifs. Mais l'heure vient, et maintenant
elle est, où les vrais adorateurs adoreront le Père en
esprit et en vérité ; et ce sont ceux-là, en effet, que le
24 Père cherche, comme ses adorateurs. Dieu est esprit.
Et ceux qui l'adorent, c'est en esprit et en vérité qu'ils
doivent adorer.

25 La femme lui dit :

— Je sais que le Messie vient (c'est-à-dire le Christ).
Quand il sera venu, Lui, il nous annoncera toutes
choses.

26 Jésus lui dit :

— Je le suis, moi qui te parle.

27 Et là-dessus, vinrent ses disciples. Et ils s'étonnaient
qu'il parlât avec une femme. Personne cependant ne
Lui dit : que cherchez-vous, ou de quoi parlez-vous
avec elle ?

28 La femme donc laissa sa cruche, s'en alla dans la
ville et dit aux hommes :

29 — Venez voir un homme qui m'a dit à moi tout ce
que j'ai fait. N'est-il pas, Lui, le Christ ?

30 Ils sortirent de la ville et vinrent vers Jésus.

31 Pendant ce temps, ses disciples s'adressaient à Lui
et disaient :

— Maître, mangez.

32 Mais Lui leur dit :

— Moi, j'ai, pour manger, une nourriture que
vous ne soupçonnez pas.

33 Les disciples se disaient donc entre eux : quelqu'un
lui aurait-il apporté à manger ?

34 Jésus leur dit :

— Ma nourriture est que je fasse la volonté de
Celui qui m'a envoyé et que j'achève son œuvre.

- 35 Ne dites-vous pas, vous : encore quatre mois et la mois-
son vient. Voici que je vous dis : levez vos yeux et voyez
36 les campagnes ; elles sont déjà blanches pour la mois-
son. Celui qui moissonne reçoit la récompense et ras-
semble le fruit pour la vie éternelle afin que celui qui
a semé soit aussi dans la joie avec celui qui moissonne.
37 C'est ici que s'applique en toute vérité le proverbe :
autre est celui qui sème et autre celui qui moissonne.
38 Moi je vous envoie moissonner là où vous n'avez pas
peiné ; d'autres ont peiné ; et vous, vous entrez dans
leur labeur.
- 39 Or, de cette ville, beaucoup crurent en Lui sur la
parole de la femme rendant ce témoignage : Il m'a dit
40 tout ce que j'avais fait. Lors donc qu'ils furent venus
vers Lui, — les Samaritains, — ils Lui demandèrent de
41 demeurer chez eux. Et Il demeura là deux jours. Et
un bien plus grand nombre crurent à cause de sa
42 parole. Et ils disaient à la femme : ce n'est plus en rai-
son de ce que tu disais que nous croyons. Nous-mêmes
l'avons entendu ; et nous savons que celui-ci est vrai-
ment le Sauveur du monde, le Christ.

Cette scène de la Samaritaine est une des pages les plus touchantes du saint Évangile. Nous y voyons comment Jésus apprend aux âmes, éprises du monde sensible dont les faux plaisirs sont représentés par cette eau qui n'étanche pas la soif, la supériorité des jouissances intellectuelles et divines que Notre-Seigneur compare à une eau vive qui, dès cette vie, étanche notre soif et, de plus, nous assure, pour l'éternité, des jouissances sans fin (v. 10-14). — Puis, brusquement, à l'occasion d'une demande faite par la Samaritaine et qui montre combien peu elle s'élève encore aux sublimes vérités que Jésus lui propose, Notre-Sei-

gneur lui va manifester clairement et faire, pour ainsi dire, toucher du doigt, quel est celui avec qui elle parle. Ce sont alors ces révélations (v. 17. 18) qui arrachent à cette âme sincère, quoique menant une vie dépravée, ce cri du cœur : « *video quia propheta es tu* ; — je vois que vous êtes un prophète, vous » (v. 19). Elle Lui pose ensuite une question qui la trouble et qu'elle espère Lui voir résoudre (v. 20). Jésus la résout, en effet ; et en tels termes, avec un tel éclat de lumière que les yeux de cette femme en sont comme éblouis. Évidemment c'est pour elle comme une échappée inattendue qui s'ouvre devant son regard sur le monde messianique. Aussi tressaille-t-elle à la pensée que tout cela, qu'elle ne fait qu'entrevoir en ce moment, sera bientôt manifesté et dévoilé entièrement par le Messie qui va venir (v. 25). — « C'est moi, lui dit Jésus, moi qui te parle. » — Voilà bien le *culmen* de ce splendide dialogue.

La venue des disciples y mit fin (v. 27).

L'interrogation qui termine le verset 29 ne doit pas se prendre dans un sens de doute. — « N'est-ce pas Lui, le Christ » — revient à dire : c'est évidemment Lui qui est le Christ.

Tandis que, sur la parole de la Samaritaine, les habitants de Sicharse disposent à venir vers Jésus (v. 30), la pensée du Sauveur qui se porte sur l'ébranlement et l'empressement de ces âmes le fait tressaillir et Lui tient lieu de nourriture, au grand étonnement de ses disciples (v. 31-34). Jésus leur déclare que sa nourriture à Lui consiste à faire la volonté de son Père. — Remarquons la belle image tirée de la moisson pour

signifier que les âmes sont mûres pour l'œuvre de Dieu (v. 35-38). — Au verset 35, il y a une indication précieuse pour fixer la chronologie de la vie de Jésus. Nous sommes, ici, à quatre mois de la moisson; par conséquent, vers la mi-décembre, la moisson commençant, en Palestine, vers le milieu d'avril. — Puis, Notre-Seigneur montre à ses disciples les heureux fruits du travail qu'il leur promet : il sera une cause de joie et pour eux qui vont moissonner et pour ceux qui ont semé (v. 36); ce qui l'amène à leur faire, relativement à l'œuvre du Royaume, l'application d'un dicton populaire qu'il leur rappelle (v. 37. 38).

Du v. 39 au v. 42, arrivée des Samaritains et accueil touchant qu'ils font à Jésus. Sur leur prière de rester au milieu d'eux, Jésus consentit à y demeurer deux jours.

« Après ces deux jours, continue saint Jean, Jésus partit de là et s'en alla dans la Galilée » (v. 43). S'il n'y était pas venu plus tôt, s'il avait commencé son apostolat par la Judée, c'est qu'il était nécessaire, avant de venir au milieu de ses compatriotes, de frapper leurs esprits par le bruit d'une renommée déjà acquise. « Lui-même, Jésus, a rendu témoignage qu'un prophète dans sa propre patrie n'est pas honoré. Quand donc Il vint dans la Galilée, les Galiléens le reçurent, ayant vu tout ce qu'Il avait fait à Jérusalem, en la solennité; car eux-mêmes étaient venus à la solennité » (v. 44. 45).

Saint Jean ne pouvait pas nous marquer plus

clairement le changement de théâtre dans le ministère de Jésus; et comment, de retour dans la Galilée après la période Judéenne, Il y trouva le terrain prêt pour donner à son action apostolique tout le développement qu'Il désirait. — Aussi ne pouvons-nous pas, sur ce point, nous ranger au sentiment du P. Didon qui ne fait commencer les développements de la période Galiléenne, tels que nous les trouvons dans les synoptiques, qu'après la fameuse solennité des Juifs dont parle saint Jean au chapitre suivant. Cette solennité est, d'après le P. Didon, la fête des Purim ou des sorts. Elle se célébrait en février ou en mars. Il estime dès lors qu'entre la mi-décembre 780 et février ou mars 781 nous avons, dans la vie de Jésus, une page blanche que nul évangéliste ne peut nous aider à remplir. Nous n'en connaîtrions qu'un seul fait: celui que nous va relater l'évangéliste saint Jean, touchant le second miracle de Jésus à Cana. Mais, avec cela, comment concevoir que Jésus, venant en Galilée après avoir *laissé la Judée*, comme nous l'a marqué saint Jean au v. 3 de ce chapitre, ait passé près de trois mois (décembre, janvier, février) sans inaugurer là son ministère public; alors surtout que, (saint Jean vient de nous le dire expressément), Jésus fut reçu par les Galiléens avec une sympathie mêlée de curiosité, en raison des prodiges qu'ils Lui avaient vu accomplir à Jérusalem. De plus, si le récit des synoptiques ne commence qu'avec le retour de la fête des Purim, fête qui avait lieu très peu de temps avant la Pâque (quelques semaines seulement), il devient presque impossible de placer, entre cette fête des

Purim et la fête de Pâques, tout ce qui a trait, dans les synoptiques, à la période Galiléenne de la vie de Jésus. Saint Jean nous apprendra, en effet, qu'au moment où eut lieu la première multiplication des pains, — et nous verrons qu'elle est venue après la période Galiléenne proprement dite, — la fête de Pâques était proche. Ce serait donc dans l'espace de quelques semaines qu'il faudrait placer toute la période Galiléenne. Et ce n'est vraiment pas croyable, surtout si l'on songe que Notre Seigneur aurait passé les deux ou trois mois dont nous parlions tout à l'heure, sans inaugurer son ministère en Galilée.

Il semble plus naturel d'admettre que nous sommes ici dans la période Galiléenne de la vie de Jésus. Cette période commence avec le v. 3 du chapitre iv de saint Jean. Jésus a *quitté* la Judée pour transférer son apostolat dans la Galilée. Après deux jours passés à Sichar, il s'en vient dans cette Galilée où il inaugure aussitôt son ministère (Jean, iv, 45). Il y opère son second miracle de Cana (M., 46, 54); puis de là rayonne dans tout le pays (Luc, iv, 14. 15). Il vient à Nazareth où Il est très mal reçu (ib., 16-30), laisse cette ville ingrate et vient s'établir à Capharnaüm (Luc, iv, 31; Matthieu, iv, 13; Marc, i, 21), prêchant là et dans les environs, comme nous l'allons voir par les synoptiques, jusqu'au moment où Il montera à Jérusalem pour cette fête des Purim mentionnée en saint Jean, et qui correspondra à la fin même de la période Galiléenne. Tels sont la suite et l'ordre qui nous paraissent le plus vraisemblables en ce point délicat de la chronologie de Jésus.

III. — Jésus exauce la prière de l'officier royal dont le fils était malade à Capharnaüm (Jean, IV, 46-54).

S. JEAN, IV :

46 Il vint donc de nouveau à Cana de la Galilée, où
Il avait transformé l'eau en vin.

Or il y avait un officier royal dont le fils était malade
47 à Capharnaüm. Cet homme, quand il eut appris que
Jésus était venu de la Judée en Galilée, s'en alla vers
Lui et lui demanda de descendre et de guérir son fils
qui allait mourir.

48 Jésus lui dit :

— Si vous ne voyez des signes et des prodiges,
vous ne croyez pas.

49 L'officier lui dit :

— Seigneur, descendez avant que mon enfant ne
meure.

50 Jésus lui dit :

— Va, ton fils vit.

Et cet homme crut à la parole que lui dit Jésus.

Et il s'en allait.

51 Comme déjà il descendait, ses serviteurs vinrent au-
devant de lui et lui annoncèrent cette nouvelle : votre

52 enfant est vivant. Il s'enquérât donc auprès d'eux de
l'heure où s'il s'était trouvé mieux. Ils lui dirent : hier,

53 à la septième heure, la fièvre l'a laissé. Et le père
reconnut que c'était à cette heure-là même que Jésus
lui dit : ton fils est vivant. Et il crut, lui et sa maison
tout entière.

54 Ce fut là, de nouveau, le second signe que fit Jésus
venant de la Judée dans la Galilée.

Cette dernière expression doit s'entendre non pas

du second prodige au sens absolu : car nous savons que, depuis le premier miracle opéré à Cana, Jésus en avait accompli beaucoup d'autres à Jérusalem, lors des solennités pascuales ; mais du second miracle opéré à Cana. Après cette guérison si merveilleuse du fils de l'officier royal, Jésus qui, suivant l'expression de saint Luc, et nous venons d'en avoir une preuve, « était retourné en Galilée dans la force de l'Esprit » (iv, v. 14), se mit à rayonner dans tout le pays ; car, ajoute saint Luc, « sa renommée se répandit dans tout le pays environnant ; et Il enseignait lui-même dans les synagogues ; et tous lui rendaient gloire » (iv, 14.15). Cette indication paraît correspondre au v. 17, ch. iv, de saint Matthieu, ainsi conçu : « à partir d'alors, Jésus se mit à prêcher et à dire : Faites pénitence, car il s'est fait proche le Royaume des cieux » ; — et aux versets 14 et 15 du 1^{er} chap. de saint Marc, où nous lisons : « Jésus vint dans la Galilée prêchant l'Évangile du Royaume de Dieu et disant : Les temps sont accomplis et il s'est fait proche le Royaume de Dieu ; faites pénitence et croyez à l'Évangile. »

Nous trouvons, en ces quelques mots de saint Matthieu et de saint Marc, le résumé le plus splendide de toute la prédication et de toute l'œuvre de Jésus. « Faites pénitence ; car il s'est fait proche le Royaume de Dieu ; » c'est-à-dire : changez le cours de vos pensées, de vos désirs, de vos préoccupations. Au lieu de ne songer qu'à la terre où tout est vain, dangereux ou mauvais, tournez vos regards du côté du ciel où sont pour vous les vrais biens. Ce ciel que vous aviez perdu, il va vous être rouvert. Voici votre Rédempteur,

Celui qui, par sa mort, vous rendra vos droits à l'héritage céleste et vous fournira les moyens de l'obtenir. Venez, venez à lui. Faites pénitence et croyez à l'Évangile; car il s'est fait proche le Royaume de Dieu. — Quelles magnifiques paroles! Et comme il est aisé de comprendre que le monde ait tressailli en les entendant pour la première fois! Elles n'ont cessé de retentir depuis lors; et ce sont elles qui, tous les jours, transforment le monde.

IV. — Jésus vient à Nazareth.

(S. Luc, IV, 16-30).

S. LUC, IV :

- 16 Et Il vint à Nazareth où Il avait été nourri. Et Il entra, selon qu'Il en avait la coutume, au jour du sabbat,
17 dans la synagogue. Et Il se leva pour lire. Et on Lui donna le livre d'Isaïe, le prophète. Il ouvrit le livre et
18 Il tomba sur le passage où il était écrit : « L'Esprit du Seigneur est sur moi. Il m'a oint et envoyé évangéliser les pauvres; guérir ceux dont le cœur est brisé;
19 annoncer aux captifs la délivrance, et, à ceux qui n'y voyaient plus, la lumière; renvoyer absous ceux qui étaient brisés; prêcher l'année du Seigneur qu'on attendait et aussi le jour des rétributions. »
20 Puis, ayant fermé le livre, Il le donna à l'appariteur et s'assit.

Tout le monde, dans la synagogue, avait les yeux fixés sur Lui.

- 21 Il se mit à leur dire :

— Aujourd'hui cette Écriture que vous veuez d'entendre reçoit son accomplissement.

- 22 Et tous Lui rendaient témoignage; et ils s'étonnaient des paroles de grâce qui sortaient de sa bouche; et ils disaient : « — Mais n'est-ce point là le fils de Joseph? »
- 23 Il leur dit :
— Vous m'appliquerez sans doute le proverbe : médecin, guéris-toi toi-même ; ce dont on nous a parlé comme ayant été fait à Capharnaüm, fais-le ici dans ta patrie.
- 24 Et Il leur dit :
— En vérité, je vous le dis : il n'est aucun prophète qui soit reçu dans sa patrie. — En vérité, je vous le dis : bien des veuves se trouvaient, aux jours d'Élie, en Israël, quand il ferma le ciel pendant trois ans et six mois et qu'il se produisit une grande famine dans tout le pays. Et ce ne fut à aucune d'elles que fut envoyé Élie, mais bien à Sarepta de Sidon, vers une femme veuve. — Et bien des lépreux se trouvaient en Israël au temps d'Elisée le prophète; et aucun d'eux ne fut purifié; mais bien Naaman, le Syrien. »
- 28 Et tous furent remplis de colère dans la Synagogue, en entendant cela. Et, s'étant levés, ils le chassèrent hors de la ville. Et ils le conduisirent jusqu'à la cime de la montagne sur laquelle leur ville est bâtie, afin de le précipiter en bas. — Mais Lui, passant au milieu d'eux, repartait.
- 30

Nous venons de lire le récit de la visite faite par Jésus à Nazareth « où il avait été nourri, élevé », selon la délicieuse expression de saint Luc. Il entra, suivant qu'Il en avait la coutume, au jour du sabbat, dans la synagogue. Ce détail nous donne à entendre que, durant sa vie cachée à Nazareth, Jésus avait été fidèle à venir prier dans la synagogue. C'est là que le jeune Israélite venait compléter son éducation. — « Depuis Esdras, chaque village avait la sienne, — une

simple chambre souvent sans ornement ni architecture, orientée vers la sainte Salem. Dans une armoire masquée par un rideau de couleur éclatante, qui rappelle le voile du temple, est déposée la Thora. Devant le rouleau de parchemin sur lequel elle est écrite, une lampe, pareille à celle de nos églises, brûle toujours. Au milieu de la salle est la chaire du haut de laquelle les sept lecteurs, — trois fois chaque semaine : le sabbat, le lundi et le jeudi, — viennent lire les passages de la loi et un fragment des prophètes. C'est de là que le lecteur interprète, en langue araméenne, les versets qui ont été lus, et que le président ou celui qu'il a désigné, récite les bénédictions finales auxquelles le peuple, debout, tourné vers le temple lointain, répond par des *amen* répétés d'une voix forte. Sur des bancs recouverts de nattes ou de coussins, disposés le long des murs ou autour de la chaire, les assistants coiffés du « taleth », avec les longues houppes aux quatre coins, sont assis priant à voix basse, balançant en mesure le buste et la tête. Les femmes, séparées des hommes, se tiennent souvent à la porte, debout, leurs petits enfants sur les bras, suivant en silence la prière de l'assemblée. » (P. Didon, 83.)

La fois où Jésus y vint, et dont nous parle saint Luc, Il se leva pour lire. On lui présenta le livre d'Isaïe le prophète. Le passage sur lequel Il *tomba* était celui-là même où le prophète annonçait qu'une fois signé de l'Esprit du Seigneur le Christ accomplirait son œuvre ; et cette œuvre, c'était celle-là même que Jésus, depuis qu'Il avait vu l'Esprit du Seigneur descendre sur Lui au bord du Jourdain, accomplissait sur

toute la terre d'Israël. Impossible de s'y méprendre ; les paroles du prophète concordaient admirablement avec ce qu'on avait sous les yeux (v. 17-19).

Aussi Jésus, ayant fermé le livre et le rendant à l'appariteur, après s'être assis, — alors que les yeux de tous dans la synagogue étaient anxieusement fixés sur Lui (v. 20), put-Il leur dire que la prophétie qu'ils venaient d'entendre s'accomplissait sous leurs yeux et qu'ils en étaient les témoins (v. 21). Et tous, en effet, de lui rendre témoignage, de convenir qu'Il disait vrai et qu'en Lui se réalisait pleinement la parole du prophète (v. 22). — Jésus se mit-Il alors à leur parler ; à leur parler du Royaume de son Père et des mystères qui s'y rattachent ? C'est probable. Et ce que saint Luc ajoute : « qu'ils étaient tous dans l'admiration au sujet des paroles de grâce qui sortaient de sa bouche », le donnerait à entendre.

Cependant, un violent orage se préparait. Déjà des symptômes alarmants commençaient à poindre. Dans les esprits, un revirement soudain s'opérait. Eh quoi ! se disait-on, n'est-ce pas là le fils de Joseph ? Peut-être même *l'admiration* de tout à l'heure, ἐθαύμαζον, n'était-elle pas très pure. Il s'y mêlait sans doute plus d'étonnement que de sympathie. On se demandait comment Il pouvait bien opérer tant de merveilles à Capharnaüm, Lui, qui, durant son séjour à Nazareth, au milieu d'eux, n'avait jamais rien fait de semblable ni d'extraordinaire.

Jésus connaît parfaitement cet état d'esprit de ses compatriotes. Il leur manifeste qu'Il sait les pensées qu'ils entretiennent à son endroit, et Il les leur traduit

même sous une de ces formes paraboliques et proverbiales qui sont si fort dans le goût des Orientaux (v. 23). Puis Il essaye de leur faire entendre qu'il ne fallait pas qu'Il accomplît sa mission au milieu d'eux. Et Il leur cite un nouveau proverbe (v. 24) qu'Il corrobore de deux exemples : celui d'Élie faisant un miracle non pas en Israël, mais bien sur la terre étrangère, pour la veuve de Sarepta (v. 25. 26) ; — et celui d'Élisée laissant les lépreux d'Israël et guérissant Naaman, le Syrien (v. 27).

C'était dire que les dons de Dieu ne sont pas enchaînés par les liens de la nation ou de la famille, mais qu'Il les distribue comme Il l'entend à ceux qui ont foi en Lui. — Les Nazaréens auraient dû s'humilier, reconnaître leur faute et admirer une fois de plus la sagesse de leur compatriote. Il n'en fut rien. Au lieu de cela, croyant voir, dans les paroles de Jésus, une injure pour eux, ils se laissent emporter à la colère (v. 28). Puis, ils expulsent Jésus de la synagogue et de leur ville, et le conduisent jusqu'à la cime du mont où Nazareth est bâtie, avec l'intention de le précipiter en bas (v. 29).

C'étaient de vrais énergumènes que ces Nazaréens.

Après un tel accueil fait au Fils de Dieu par ceux au milieu desquels Il avait daigné passer trente ans de sa vie, il n'y a pas lieu de s'étonner en voyant traiter si mal quelquefois ses ministres.

Le verset 30 de saint Luc est admirable de majesté et de puissance. On sent qu'une vertu divine y éclate : « αὐτος δὲ διελθὼν διὰ μέσσω αὐτῶν ἐπορεύετο, *ipse vero transiens per medium illorum ibat.* » Que se passa-t-il ?

Jésus enchaîna-t-il les bras de ces furieux ou bien retourna-t-il subitement leurs volontés? Toujours est-il que, son heure n'étant pas encore venue, Il passa au milieu d'eux sans qu'on lui fit aucun mal.

Cette visite de Jésus à Nazareth, que vient de nous rapporter saint Luc; et, par conséquent, les vv. 14 et 15 qui la précédaient, répondent à une époque antérieure aux récits de saint Matthieu et de saint Marc.

L'expression de saint Matthieu (iv, v. 13) « καὶ καταλείπων τὴν Ναζαρέτ; et laissant Nazareth », correspond évidemment à la fin du récit que saint Luc vient de nous faire; et la suite de ce verset 13 de saint Matthieu : « Il vint habiter Capharnaüm, au bord de la mer, sur les confins de Zabulon et de Nephthali », correspond au verset 31 de saint Luc : « Et Il descendit à Capharnaüm, ville de la Galilée; et Il était à les enseigner en temps de sabbat. » La fin de ce verset 31 de saint Luc nous reporte au verset 21 du chapitre 1^{er} de saint Marc, où nous voyons Jésus entrer à Capharnaüm, et venir enseigner dans la synagogue, un jour de sabbat. Seulement, en saint Marc, ce fait de l'enseignement de Jésus dans la synagogue de Capharnaüm, est précédé de la vocation des quatre disciples que relate aussi saint Matthieu (iv, 18-22). Saint Luc n'en parle pas. Il dit simplement : « et Jésus descendit à Capharnaüm, ville de la Galilée; et Il était à les enseigner en temps de sabbat. » Saint Luc a-t-il la pensée de joindre ces deux faits : la descente à Capharnaüm et l'enseignement au jour du

sabbat? C'est possible, probable même. Et alors, ne pourrait-on pas croire que ce fut précisément en se rendant de Nazareth, d'où on l'avait si odieusement chassé, à Capharnaüm que, passant sur le bord du lac, Il rencontra les quatre disciples et les appela? C'est une consolation de pouvoir songer que le cœur du divin Maître, resserré et abreuvé d'amertume par l'accueil indigne des Nazaréens, dut se dilater par la joie bien douce que lui causa la fidélité des quatre disciples.

La portée messianique de ce changement dans la vie de Jésus venant définitivement s'établir à Capharnaüm « au bord de la mer, sur les confins de Zabulon et de Nephthali », est nettement indiquée par l'évangéliste saint Matthieu. Il en fut ainsi, nous dit-il, « afin que fût accompli ce qui avait été dit par Isaïe le prophète quand il dit : terre de Zabulon et terre de Nephthali, route de la mer, delà du Jourdain, Galilée des nations..., le peuple qui était assis dans les ténèbres a vu une grande lumière; et pour ceux qui étaient assis en une région et à une ombre de mort, une lumière s'est levée pour eux. » (iv, v. 14-16). Nous allons assister maintenant au progrès toujours grandissant de cette divine lumière.

**V. — Jésus appelle Simon et André,
Jacques et Jean (Matthieu, IV, 18-22; Marc, I, 16-20).**

S. MATTHIEU, IV :

- 18 Marchant sur les bords de la mer de Galilée, Jésus vit deux frères, Simon, celui qui est appelé Pierre, et André, son frère, qui jetaient le filet; car ils étaient pêcheurs.
- 19 Et Il leur dit :
— Venez à ma suite; et je ferai de vous des pêcheurs d'hommes.
- 20 Et eux aussitôt, laissant leurs filets, se mirent à sa suite.
- 21 Et Il s'avança de là et Il vit deux autres frères, Jacques, le fils de Zébédée, et Jean, son frère, dans la barque avec Zébédée leur père, occupés à réparer leurs filets.
- 22 Et Il les appela. Et eux, aussitôt, laissant la barque et leur père, se mirent à sa suite.

S. MARC, I :

- 16 Passant sur les bords de la mer de Galilée, Il vit Simon et André, le frère de Simon, qui jetaient le filet dans la mer; car ils étaient pêcheurs.
- 17 Et Il leur dit :
— Venez à ma suite et je vous ferai devenir pêcheurs d'hommes.
- 18 Et, aussitôt, laissant leurs filets, ils se mirent à sa suite.
- 19 Et s'étant avancé un peu, Il vit Jacques le fils de Zébédée et Jean, son frère. Eux aussi étaient dans la barque, réparant leurs filets. Et aussitôt Il les appela. Et laissant leur père Zébédée dans la barque avec les mercenaires, ils allèrent après Lui.

Les deux récits, on le voit, sont presque identiques dans les deux évangélistes. On remarquera cependant, sur deux points, le caractère de précision qui forme la note si distinctive de saint Marc et que nous rencontrerons si souvent en lui : *προὐχὺς ὀλίγον*, s'étant avancé *un peu...* ; ils laissèrent leur père Zébédée dans la barque *μετὰ τῶν μισθωτῶν*, avec les *mercenaires*.

Cette vocation des quatre disciples ne suppose pas que Pierre et André, Jacques et Jean fussent inconnus pour Jésus. Nous savons au contraire, par l'évangéliste saint Jean, que Jésus les avait précédemment rencontrés sur les bords du Jourdain et qu'il se les était une première fois attachés. Du reste, l'expression « laissant tout », que nous rencontrons ici et que nous retrouverons bientôt en saint Luc, n'implique pas, du moins semble-t-il, que les disciples n'eussent plus l'intention de rentrer chez eux ou de reprendre leur premier travail. Elle signifie simplement que, sur l'appel de Jésus, ils se levaient *sans retard*, et que, sans se préoccuper de ce qu'ils laissaient, ils se mettaient à la disposition de Jésus, trop heureux d'être à sa suite et de lui témoigner leur fidélité. Or Jésus a pu disposer de ceux qu'il appelait ainsi, de diverses manières. Il pouvait les retenir auprès de lui et puis les renvoyer pour quelque temps chez eux. Lui même venait chez eux. C'est ainsi que nous le rencontrerons bientôt chez Simon ; et puis encore, sur sa barque. — Après le choix définitif des douze, après leur mission, ils seront plus *exclusivement* au Maître.

L'appel des quatre disciples est intimement lié, en saint Marc, avec l'entrée de Jésus à Capharnaüm et

son enseignement dans la synagogue, où se passa un fait très remarquable que nous trouvons rapporté aussi par saint Luc. Il s'agit de la guérison d'un démoniaque en temps de sabbat.

VI.— Jésus guérit un démoniaque dans la Synagogue de Capharnaüm.

(S. Marc, I, 21-28 ; S. Luc, IV, 31-37).

S. MARC, I :

21 Et ils entrent à Capharnaüm. Et aussitôt, en
temps de sabbat, étant entré dans la synagogue, Il en-
22 seignait. Et on s'extasiait sur son enseignement; car
Il les enseignait comme ayant autorité et non pas
comme les scribes.

23 Et il y avait dans leur synagogue un homme en
24 esprit impur. Et il criait en disant :
— Qu'y a-t-il entre nous et toi, Jésus de Nazareth?
Tu es venu nous perdre. Je sais qui tu es : le Saint de
Dieu !

25 Et Jésus le réprimanda. Il lui dit :

— Tais-toi; et sors de cet homme.

26 Et après avoir tourmenté cet homme, l'esprit impur
poussant un grand cri sortit de lui.

27 Et tous furent dans la stupeur; en sorte qu'ils se con-
certaient entre eux et qu'ils disaient : « qu'est-ceci?
quel est cet enseignement nouveau, puisqu'Il commande
avec autorité même aux esprits impurs et ils lui obéis-
sent? »

28 Et sa renommée se répandit aussitôt dans tout le
pays circonvoisin de la Galilée.

S. LUC, IV :

31 Et Il descendit à Capharnaüm, ville de la Galilée,

- 32 Et Il était à les enseigner au temps du sabbat. Et ils s'émerveillaient sur son enseignement, parce que sa parole était avec autorité.
- 33 Et il y avait, dans la synagogue, un homme ayant un esprit diabolique impur. Et il cria d'une voix forte; et il dit:
- 34 — Laisse : Qui y a-t-il entre nous et toi, Jésus de Nazareth? Tu es venu nous perdre. Je sais de toi qui tu es : le Saint de Dieu!
- 35 Et Jésus le gourmanda; et lui dit:
— Tais-toi; et sors de cet homme.
Et le démon jeta cet homme au milieu; et il sortit de lui sans l'avoir blessé en rien.
- 36 Et l'effroi gagna tout le monde; et ils se parlaient entre eux et ils disaient : — Quel est ce prodige? Il commande avec autorité et avec puissance aux esprits impurs; et ils s'en vont!
- 37 Et le bruit de sa renommée se répandit en tout lieu dans le pays d'alentour.

On remarquera, ici encore, que les deux récits ont de très grandes ressemblances. Ce sont presque les mêmes termes. Il y a très peu de variantes. La fin du v. 35 de saint Luc doit être rapprochée du v. 26 de saint Marc. Elle l'explique.

Les deux évangélistes nous disent qu'on était émerveillé, dans la synagogue, au sujet de l'enseignement de Jésus; et cela, à cause de l'autorité avec laquelle Il enseignait. Comme il devait faire bon entendre cet incomparable docteur, le Fils même de Dieu! (v. 22). Suit le cri de ce possédé présent dans la synagogue, qui affirme qu'entre l'enfer et Jésus, il n'y a rien de commun;— qu'Il est venu pour perdre l'empire de Satan. Il se dit le connaître; il proclame Jésus : le Saint

de Dieu (v. 23. 24). Les Pharisiens devaient avoir bonne grâce, après cela, à dire que Jésus chassait les démons au nom du premier d'entre eux. Jésus pourtant fait taire le démon; Il n'a que faire d'un tel témoignage. Puis il lui ordonne de sortir de cet homme (v. 25). Le démon est forcé d'obéir; mais ce n'est pas sans quelque regret qu'il le fait (v. 26).

Tout le monde est dans la stupeur; et ce qui les frappe, ici encore, c'est que Jésus agit *avec autorité*. Il n'en appelle pas à une puissance supérieure pour chasser les démons, pas plus que pour enseigner. Il n'en appelle qu'à Lui. Sa personnalité divine perce, pour ainsi dire, à travers chacune de ses paroles, chacune de ses actions (v. 27 de saint Marc et 36 de saint Luc).

Aussi bien, le bruit de sa renommée, excité et accru par de tels prodiges, allait se répandant en tout lieu et remplissant tout le pays d'alentour, tout le pays circonvoin de la Galilée (M., 28; L., 37).

VII. — Jésus guérit la belle-mère de Simon-Pierre et opère une foule de prodiges

(Matth., VIII, 14-17; Marc, I, 29-34; Luc, IV, 38-41).

S. MATTHIEU, VIII :

- 14 Et Jésus vint en la maison de Pierre; et Il vit sa
15 belle-mère couchée et saisie par la fièvre. Et Il toucha
sa main, et la fièvre la laissa; et elle se leva, et elle les
servait.
16 Quand le soir fut venu, on lui présenta beaucoup de

- démoniaques, et Il chassa les esprits par sa parole ; et
 17 tous ceux qui avaient quelque mal, Il les guérit ; afin
 que fût accompli ce qui avait été dit par Isaïe le prophète quand il dit : Lui-même a pris nos infirmités et
 Il a porté nos maladies.

S. MARC, I :

- 29 Et aussitôt, sortant de la synagogue, ils vinrent
 dans la maison de Simon et d'André, avec Jacques et
 30 Jean. Or la belle-mère de Simon était au lit tenue par la
 31 fièvre. Et aussitôt ils lui parlent d'elle. Il s'approche, et
 la lève, lui ayant saisi la main. Et la fièvre la laissa
 aussitôt ; et elle les servait.
 32 Le soir venu, quand le soleil fut couché, on appor-
 tait vers Lui tous ceux qui avaient mal, ainsi que les
 33 démoniaques. Et la ville tout entière s'était rassemblée
 34 devant la porte. Et Il guérit beaucoup de ceux qui
 avaient mal, qui étaient affligés de diverses maladies.
 Et Il chassa beaucoup de démons. Et Il ne laissait pas
 dire aux démons qu'ils le connaissaient.

S. LUC, IV :

- 38 S'étant levé de la synagogue, Jésus entra dans la
 maison de Simon. Or la belle-mère de Simon était tenue
 39 par une grosse fièvre. On pria Jésus à son sujet. Alors,
 ayant placé la main sur elle, Il gourmanda la fièvre ;
 et la fièvre la laissa. Elle se leva tout aussitôt et elle
 les servait.
 40 Quand le soleil se fut couché, tous ceux qui avaient
 des malades, affligés de diverses maladies, les ame-
 naient vers Lui. Et Lui, posant ses mains sur chacun
 41 d'eux, les guérissait. Il sortait aussitôt des démons d'un
 grand nombre ; et ils criaient ; et ils disaient :

— Tu es le Fils de Dieu !

Et Il les gourmandait ; et Il ne leur laissait pas dire
 qu'ils savaient qu'Il était le Christ.

On peut constater dans le triple récit que nous venons de lire ce qui forme le caractère propre de chacun des trois premiers évangélistes. Nous avons, en saint Matthieu, la citation de la prophétie (v. 17); en saint Marc, la précision et la richesse des détails; c'est au sortir de la synagogue que Jésus vient dans la maison de Simon et d'André, accompagné, en outre, de Jacques et Jean (v. 29); puis, c'est la ville tout entière qui nous est montrée rassemblée devant la porte de la maison (v. 33). En saint Luc, c'est la beauté de la narration, et la perfection, même littéraire, du récit. Il marque d'ailleurs deux traits nouveaux du plus vif intérêt; il nous montre Jésus « gourmandant la fièvre » (v. 39); et puis, « posant ses mains sur chacun des malades » (v. 41). Nous voyons par là comment les trois synoptiques se complètent mutuellement et sont loin de se répéter, bien qu'ils redisent tous le même fait.

Ainsi que nous venons de le remarquer, d'après saint Marc, ce fut au sortir de la synagogue que Jésus se rendit dans la maison de Simon avec André, Jacques et Jean, les quatre disciples appelés sur les bords du lac. Il semblerait, à considérer la suite du récit en saint Marc, que ce fut le jour même de leur vocation. Cependant, s'il en est ainsi, comment se fait-il que, ce jour-là étant un jour de sabbat, ils fussent à la pêche? Il est possible que l'expression « καὶ εὐθέως, — et aussitôt » qui revient si fréquemment en saint Marc, ne se doive prendre que dans un sens large, un peu comme le « καὶ ἰδοὺ » de saint Matthieu. Et alors le sens du verset 21 serait : « et bientôt

(après leur entrée à Capharnaüm) au jour du sabbat ; Jésus vint..., etc. » Toujours est-il que la prédication et le miracle de la synagogue eurent lieu peu après la vocation des quatre premiers disciples, si ce n'est le même jour, et que ce fut au sortir de la synagogue que Jésus vint dans la maison de Simon, où Il trouva la belle-mère de ce dernier en fièvre et où Il la guérit.

Or ce fait n'étant rapporté que longtemps après par saint Matthieu (en son chapitre VIII), il est manifeste que l'un des deux, et sûrement ici saint Matthieu, n'a pas suivi dans son récit l'ordre chronologique. Ce ne sera pas la seule fois où nous aurons à constater, en saint Matthieu, ce changement d'ordre pour les faits qui touchent à la période Galiléenne de la vie de Jésus. Beaucoup en ont voulu conclure que l'ordre des récits du premier évangile était un ordre systématique et arbitraire ou, comme on a dit, dogmatique. Cette assertion ne nous paraît pas suffisamment justifiée. Quand on lit, simplement, saint Matthieu, on ne voit pas qu'il soit question, chez lui, *d'une thèse* ; qu'il *veuille*, par exemple, prouver la messianité de Jésus, ici par les miracles, là par l'enseignement, plus loin par la formation d'un Royaume. Saint Matthieu raconte ; en le lisant, on n'a pas l'impression que cause une thèse ; on sent qu'on lit de l'histoire. C'est un récit qu'il nous fait ; et un récit très simple, sans idée préconçue, sans arrangement systématique. Ce qui ne veut pas dire assurément que les idées personnelles ou propres à la race ne se reflètent pas dans ce récit. Des divers événements auxquels il avait assisté ou qu'on lui avait relatés ; des diverses paroles qu'il avait enten-

dues, saint Matthieu rapportera celle-ci plutôt que telle autre parce que son esprit en aura été frappé davantage. Elle se sera mieux gravée dans son souvenir parce qu'elle répondait mieux aux aspirations et aux sentiments qui le dominaient. On peut accorder même qu'en écrivant son récit, il aura mis plus en relief certains faits, laissé dans l'ombre certains détails, en raison de ceux pour lesquels il écrivait; mais tout cela, sans nuire au caractère essentiellement narratif de son œuvre, sans intervertir *systématiquement* l'ordre des événements ou la suite du discours.

Le plus simple est d'admettre, comme nous le dit saint Thomas, que saint Matthieu a rapporté les événements *prout memoriæ occurrebant*, — selon qu'ils se présentaient à sa mémoire; et cette formule, mieux que toutes les combinaisons plus ou moins recherchées et plus ou moins arbitraires, rend compte de la période Galiléenne de la vie de Jésus dans le récit de saint Matthieu. Durant cette période, le ministère de Jésus s'est exercé presque totalement sur la rive occidentale du lac de Génézareth. Son principal centre d'action était Capharnaüm. De là, Il rayonnait dans les cités voisines et, après chacune de ses missions, c'est là qu'Il retournait. Ce ministère galiléen a duré assez longtemps. Certains calculs très plausibles permettent de lui assigner une année et quatre mois environ. Comme nous le verrons bientôt, la manière dont Jésus y a exercé son apostolat était à peu près toujours la même: Il parcourait les cités et les bourgs, Il enseignait, Il guérissait. Par suite, à moins d'une attention très particulière, et qui ne paraît pas avoir été dans les

habitudes de saint Matthieu, il devenait très difficile de se rappeler distinctement et dans le détail, soit au point de vue chronologique, soit au point de vue topographique, l'ordre et l'emplacement précis dans lequel s'était passé tel événement et avait été dite telle parole.

C'était d'autant plus difficile pour saint Matthieu, qu'une partie de cette période s'était déjà écoulée avant le fait de sa vocation. Il n'en avait donc pas été le témoin présentiel, si l'on peut ainsi dire; il rapportait d'après autrui. Et c'est pourquoi de ces événements, de ces discours, de ces miracles qui avaient été si multipliés, il s'est contenté d'en rapporter quelques-uns : ceux qui l'avaient le plus frappé et dont le souvenir lui était resté plus vivant. Il les a insérés tels qu'ils se présentaient à lui, *prout memoriae occurrebant*.

VIII. — Une journée de Jésus en Galilée

(Marc, I, 35-39; Luc, IV, 42-44; Matth., IV, 23.)

S. MARC, I (1) :

- 35 Et le matin, de très bonne heure, s'étant levé, Il
sortit. Et Il s'en alla en un lieu désert; et là Il priait.
36 Et Simon se mit à sa recherche, ainsi que ceux qui
37 étaient avec lui. Et l'ayant trouvé ils lui dirent :
— Tout le monde vous cherche.

(1) Nous nous permettrons quelquefois d'intervertir l'ordre des synoptiques et de mettre saint Marc ou saint Luc avant saint Matthieu, selon que la transition et la suite des faits se trouvera mieux ménagée dans l'un que dans l'autre.

- 38 Et Il leur dit :
— Allons dans les bourgs et dans les villes voisines afin que là aussi je prêche. C'est pour cela, en effet, que je suis venu.
- 39 Et Il était prêchant dans leurs synagogues dans toute la Galilée, et chassant les démons.

S. LUC, IV :

- 42 Quand le jour fut venu, Il sortit et s'en alla en un lieu désert. Et les foules le cherchaient; et ils vinrent jusqu'à Lui; et ils le retenaient pour l'empêcher de partir d'auprès d'eux.
- 43 Mais Lui leur dit :
— Il me faut aussi évangéliser aux autres villes le Royaume de Dieu; car c'est pour cela que j'ai été envoyé.
- 44 Et Il était prêchant dans les synagogues de la Galilée.

S. MATTHIEU, IV :

- 23 Et Jésus parcourait la Galilée tout entière; enseignant dans leurs synagogues et prêchant l'Évangile du Royaume. Et Il guérissait toute maladie et toute infirmité parmi le peuple.

Cette dernière indication, fournie par saint Matthieu, correspond au v. 39 de saint Marc et au v. 44 de saint Luc. Ce qui précédait, en saint Luc et en saint Marc, faisait suite au récit de la soirée où Jésus nous avait été montré, après avoir guéri la belle-mère de Simon, opérant une foule de prodiges, guérissant tous les malades et chassant les démons. Incontestablement le plus complet des trois évangélistes est ici saint Marc. Son récit est délicieux. Là vraiment on se sent en présence de souvenirs. Seul un témoin

oculaire a pu raconter ce trait. C'est un des passages les plus précieux du saint Évangile. Cette retraite de Jésus qui part de bon matin pour se retirer en un lieu désert et prier (v. 35), — l'empressement de Simon et de ses compagnons (v. 36), — l'expression de leur surprise (v. 37), la réponse de Jésus (v. 38), tout cela forme un tableau achevé d'une fraîcheur et d'une vérité incomparables; tout y est pris sur le vif.

« Ce récit plein de vie est le tableau vrai d'une journée de Jésus en Galilée. Il nous fait assister à l'apostolat du Maître, heure par heure. Nous pouvons le suivre du matin au soir, le voir agir et vivre. La prière était son premier acte. Avant le soleil, lorsque tous étaient endormis, Il quittait la maison et la ville, se retirait à l'écart, loin du bruit, loin des hommes, recherchant la solitude et le silence pour parler à son Père, dans le secret. La nature palestinienne est d'un grand recueillement. Le village et la ville sont bruyants; mais la campagne est muette; dès qu'on s'éloigne des dernières maisons, c'est le calme du désert. Pas de bruit confus comme celui qui s'élève de la mer ou celui qu'on entend sous les bois. Quelques cris perdus: gazouillement d'oiseaux, hennissement des bêtes, chant du coq, aboiement des chiens; dans la nuit, plainte du chacal, et, par moments, appel de voix humaines. Mais tout cela reste isolé, discret, et se perd dans le silence qui plane au loin dans les vallées et les montagnes de Palestine, et ajoute à son immense mélancolie. — Les disciples venaient rejoindre leur Maître, ils le trouvaient en

prière. Alors, commençait l'œuvre du jour. Ils s'en allaient dans les villages et les synagogues à l'heure de l'assemblée. Jésus évangélisait le Royaume de Dieu et enchantait la foule accourue pour l'entendre. La maison où Il recevait l'hospitalité ne tardait pas à être envahie. Tous les malades du pays étaient amenés au Prophète: Il les guérissait d'un mot, d'un regard, ou d'une imposition de ses mains bénies. On le pressait: l'affluence était telle qu'Il n'avait pas le temps de manger. Quelquefois, Il revenait au bord du lac, en deçà ou au delà de la ville, et Il montait sur une des barques de Pierre. La foule s'asseyait le long du rivage, silencieuse, et Lui de la barque un peu éloignée, Il parlait. — Au coucher du soleil, Il rentrait dans sa demeure, et jusqu'à la nuit, Il y était de nouveau assailli par la multitude. Les aveugles, les estropiés, les sourds et muets, les aliénés, les épileptiques, ceux qui avaient un esprit mauvais, toutes les douleurs et les infirmités humaines accouraient. Jamais homme ne vit réunies autour de lui plus de misères. Personne n'en a plus guéri et n'a mieux connu la joie du bienfait. Sa bonté et sa compassion étaient inépuisables; Il disait souvent: « il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir (Act., xx, 35) ». Ses journées ployaient sous le poids d'œuvres saintes comme l'arbre chargé de fruits mûrs. On l'invitait pour lui faire honneur et l'entendre de plus près. Sa conversation, toujours religieuse, était pleine d'images vives, de traits inattendus. Les âmes sincères se sentaient transformées à sa voix; les perfides étaient démasqués et confondus. A la nuit, lorsque tous se retirent et dorment, Il

veillait longtemps encore, donnant parfois toutes les heures à la prière. Les fatigues de son apostolat le faisaient vivre; son corps se reposait comme son âme sur le sein du Père céleste. — Telle était la vie de Jésus, dans ces jours de Galilée, qui furent comme le printemps du Royaume de Dieu. » (P. Didon, I, pp. 197-190.)

IX. — Jésus sur la barque de Simon-Pierre. — La pêche miraculeuse (S. Luc, V, 1-11).

S. LUC, V :

- 1 Il arriva, comme la foule se jetait sur Lui pour entendre la parole de Dieu et qu'Il se tenait Lui-même
- 2 sur le bord du lac de Génézareth, Il vit deux barques arrêtées à la rive du lac. Les pêcheurs en étaient
- 3 descendus et lavaient les filets. Étant monté sur l'une de ces barques, qui était à Simon, Il le pria de pousser un peu au large, en laissant la terre. Puis, s'étant assis, Il enseignait, de dessus la barque, les foules.
- 4 Quand Il eut fini de parler, Il dit à Simon :
— Va au large et jetez vos filets pour la capture.
- 5 Simon répondit et lui dit :
— Maître, nous nous sommes fatigués toute la nuit et nous n'avons rien pris. Mais, sur votre parole, je jetterai le filet.
- 6 Et, faisant ainsi, ils retirèrent une quantité de poissons énorme. Leur filet se rompait. Ils firent signe à leurs
- 7 compagnons, à ceux qui étaient sur l'autre barque, afin qu'ils vinssent les aider. Ils vinrent et on remplit les deux barques au point qu'elles allaient sombrer.
- 8 Ce qu'ayant vu, Simon-Pierre se prosterna aux genoux de Jésus et dit :

J. C. DANS L'ÉVANGILE. — I — 9

— Retirez-vous de moi, Seigneur, parce que je suis un homme pécheur.

- 9 C'est que la stupeur s'était emparée de lui et de tous ceux qui étaient avec lui, au sujet de la capture des
10 poissons qu'ils venaient de faire. Il en était de même aussi de Jacques et de Jean fils de Zébédée, qui étaient compagnons de Simon.

Et Jésus dit à Simon :

— Ne crains pas ; à partir de maintenant ce seront des hommes que tu captureras.

- 11 Ils ramenèrent les barques au rivage et laissant tout ils le suivirent.

Le fait que nous venons de lire est propre à saint Luc. Il ne le faut pas confondre avec la vocation des quatre disciples, relatée par saint Matthieu et par saint Marc, et que nous avons placée après la visite de Jésus à Nazareth.

Jésus est venu sur les bords de la mer où Il enseigne. La foule se presse pour l'entendre. Mais l'avidité est telle qu'on se précipite, qu'on « se jette sur Jésus — ἐπιχειροῦσαι αὐτῷ ». Lui-même était debout sur la rive (v. 1). Il aperçoit deux barques amarrées au rivage. Elles étaient libres ; car à ce moment les pêcheurs en étaient descendus et lavaient leurs filets (v. 2). Il monte sur l'une d'elles qui était à Simon.

— Remarquons que saint Luc se contente de nommer Simon tout court. C'est que Simon était déjà connu de Jésus, comme nous le savons par saint Jean, saint Matthieu et saint Marc. — Jésus monte sur la barque de Simon et demande à ce dernier de s'avancer un peu sur la mer, à l'écart du rivage. Il voulait, par là, se libérer un peu de l'importunité des foules

qui, par leur empressement même, l'empêchaient de parler. Et, en effet, quand Il se trouva ainsi soustrait à leur pression, Il s'assit sur la barque et, de là, Il se mit à enseigner de nouveau. Saint Luc ne nous rapporte rien de cet enseignement de Jésus. Preuve manifeste que nous n'avons pas, dans les évangiles écrits, tout ce que Jésus a dit. D'ailleurs, nous pouvons présumer que c'était toujours l'enseignement du Royaume que Jésus donnait à la foule; seulement en l'adaptant, chaque fois, à son auditoire actuel et aux lieux mêmes où Il parlait.

Saint Luc ajoute que, quand Il eut fini de parler, Jésus dit à Simon de pousser au large et de jeter le filet. Il voulait éprouver la foi de Simon, en même temps que lui faire comprendre, par un acte symbolique, la nature et la sublimité de sa vocation future. C'est donc ici un fait qui a trait à l'éducation des disciples; et cela d'une façon très spéciale. Et pourtant nous sommes dans la période Galiléenne. D'où apparaît combien factice demeure toute division plus ou moins dogmatique des évangiles. Il en est, en effet, qui aiment à réserver pour la période circum-Galiléenne, ce qu'ils appellent l'éducation et la formation des disciples.

Jésus voulait éprouver la foi de Simon. Et, en effet, la première parole de ce dernier fut un acte admirable de foi en la parole du Maître. Peu importent les apparences; peu importe même l'expérience contraire de toute la nuit; tout cela n'est rien pour Simon. Jésus conseille de jeter le filet; il le jettera (v. 5). Cet acte de foi ne tarda pas à être justifié : la capture

des poissons dépassa tout ce qu'on aurait pu attendre : la multitude des poissons était énorme; le filet se rompait (v. 6.) — Il fallut appeler du secours. Ceux de la barque voisine accoururent; et telle fut cette admirable pêche que les deux barques se trouvèrent remplies, au point de sombrer presque (v. 7).

La foi de Simon-Pierre, quoique absolue en la puissance du Maître, n'avait pas prévu un si merveilleux effet. Devant cette manifestation éclatante de la vertu surhumaine de Jésus, Pierre, avec toute l'impétuosité de sa franche et généreuse nature, se jette aux pieds du Maître et se reconnaît indigne, lui pécheur, d'être ainsi en contact avec le Saint de Dieu. Il demande à Jésus, par humilité, de se retirer d'auprès de lui (v. 8). La stupeur l'avait saisi devant un tel prodige. Et il n'était pas le seul, remarque saint Luc; tous en étaient là (v. 9. 10). Ce sentiment de Pierre; cet anéantissement de l'homme reconnaissant qu'il n'est rien devant Dieu, plaît au cœur de Jésus; et aussitôt Il le relève, le rassure et lui renouvelle la promesse déjà faite quelques jours auparavant, sur les bords mêmes de ce lac : que lui, Simon, sera désormais pêcheur d'hommes (v. 10).

Pierre et ses compagnons ramènent leurs barques au rivage, et, laissant tout, ils se mettent à la suite de Jésus (v. 11). — Nous avons vu plus haut quel était le véritable sens qu'il fallait donner à ces formules.

X. — Guérison d'un lépreux

(Luc, V, 12-16 ; Marc, I, 40-45 ; Matth., VIII, 2-4).

S. LUC, V :

- 12 Et il arriva — comme Il se trouvait en l'une des villes, — voici qu'un homme plein de lèpre, ayant vu Jésus, tomba la face contre terre ; et il le suppliait ; et il disait :
- Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me rendre pur.
- 13 Et Jésus, étendant sa main, le toucha et dit :
— Je veux. Sois purifié.
Et tout aussitôt la lèpre s'éloigna de lui.
- 14 Et Jésus lui ordonna de n'en parler à personne ; mais :
— Va, montre-toi au prêtre et offre, au sujet de la purification, ce que Moïse a marqué, en témoignage pour eux.
- 15 Le bruit de sa renommée se répandait de plus en plus ; et des foules nombreuses accouraient pour l'entendre et pour être guéries, par Lui, de leurs infirmités.
- 16 Pour Lui, Il se retirait en des lieux déserts, et Il priait.

S. MARC, I :

- 40 Il vint vers Lui un lépreux qui le suppliait et qui, à genoux devant Lui, Lui disait :
— Si vous voulez, vous pouvez me rendre pur.
- 41 Et Jésus, ému de pitié, étendit sa main, le toucha et lui dit :
— Je veux. Sois purifié.
- 42 Et quand Il eut parlé, aussitôt la lèpre s'éloigna de lui et il fut purifié.

- 43 Et l'ayant objurqué aussitôt Il le renvoya et Il lui dit :
- 44 — Vois de n'en rien dire à personne. Mais va, montre-toi au prêtre et offre pour ta purification ce qu'a marqué Moïse, en témoignage pour eux.
- 45 Mais lui, étant parti, se mit à annoncer et à divulguer la chose; en sorte que Jésus ne pouvait plus ouvertement entrer en ville. Il se tenait dehors, en des lieux déserts; et on venait vers Lui de toutes parts.

S. MATTHIEU, VIII :

- 2 Et voici qu'un lépreux étant venu, l'adorait et disait :
- Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me rendre pur.
- 3 Et, étendant la main, Jésus le toucha et dit :
- Je veux. Sois purifié.
- Et aussitôt il fut purifié de sa lèpre.
- 4 Et Jésus lui dit :
- Vois de n'en rien dire à personne; mais va, montre-toi au prêtre et offre le don qu'a fixé Moïse, en témoignage pour eux.

La guérison du lépreux fait suite, en saint Luc, au récit de la pêche miraculeuse. Elle dut se passer peu après. On remarquera le parfait accord des trois évangélistes dans le récit de ce miracle. Il n'y a presque pas de différence, même dans l'expression, entre saint Luc et saint Marc. Le mot « adorer » de saint Matthieu est expliqué par le mot correspondant des deux autres évangélistes. Des trois synoptiques, saint Marc est celui qui a le plus accentué le caractère des recommandations faites au lépreux par Jésus. C'est encore lui qui nous dit combien peu le lépreux en tint compte et la

conduite que cette reconnaissance un peu indiscreète imposa à partir de ce jour au divin Maître (v. 45).

Ce dernier trait a son correspondant en saint Luc (v. 15, 16).

« La lèpre, dans le langage de l'Écriture, est la figure, le nom même du péché. Transmissible par le sang, elle est le péché originel; contagieuse, elle est le péché actuel. Elle brûle comme l'envie, elle dessèche comme l'avarice, elle enfle comme l'orgueil, elle énerve et détruit comme la paresse; elle corrompt, elle dévore, elle répand l'infection et l'horreur. Semblable au lépreux, l'homme en proie à tous les vices est séparé non seulement de Dieu et des anges, mais des autres hommes. Ils le fuient lorsqu'ils ne le séquestrent pas. Les condamnés de la justice humaine, comme autrefois les lépreux, portent un habit particulier; les bagnes sont les léproseries du péché. La loi humaine, impuissante comme l'ancienne Loi, excommunie ces misérables. Elle enchaîne ses lépreux; elle n'entreprend pas de les guérir: il y en a qu'elle déclare inguérissables; il y en a qu'elle tue. Jésus va aussi vers ceux-là, et plusieurs aussi de ceux-là lui disent: « Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir. » Il le veut et Il les guérit; et si tous le disaient, tous guériraient. » (Louis Veuillot, *la Vie de N.-S.*, livre III, ch. 2).

XI. — Jésus rentre à Capharnaüm; la guérison du paralytique (S. Marc, II, 1-12; S. Luc, V, 17-26; S. Matth., IX, 2-8).

S. MARC, II:

- 1 Et Il entra de nouveau à Capharnaüm, de jour;
- 2 et on apprit qu'Il était à la maison. Et aussitôt on se rassembla en grand nombre, en sorte qu'on ne pouvait plus tenir, non pas même sur la place de devant la
- 3 porte. Et Il leur distribuait la parole. Et on s'en vint vers Lui, apportant un paralytique; on le portait à quatre.
- 4 Et comme ils ne pouvaient pas approcher de Lui à cause de la foule, ils découvrirent le toit au-dessus de l'endroit où Il était; et, après l'avoir creusé, ils firent descendre le grabat où le paralytique gisait.
- 5 A la vue de leur foi, Jésus dit au paralytique;
— Enfant, tes péchés te sont remis.
- 6 Or, il y avait quelques scribes, là, qui étaient assis et qui se disaient dans leurs cœurs :
- 7 — Qu'est-ce que celui-ci profère ainsi? Il blasphème.
- 8 Qui peut remettre les péchés si ce n'est Dieu seul? Et aussitôt ayant connu par son Esprit qu'ils se parlaient de la sorte, Jésus leur dit :
— Pourquoi roulez-vous ces choses dans vos cœurs?
- 9 Qu'y a-t-il de plus facile de dire au paralytique : — tes péchés te sont remis : — ou de dire; lève-toi, prends
- 10 ton grabat et marche? Eh bien! pour que vous sachiez que le Fils de l'homme a puissance, sur la terre, de remettre les péchés,
(Il dit au paralytique :)
- 11 Je te le dis : lève-toi; prends ton grabat et va dans ta maison.
- 12 Et il se leva aussitôt; et il prit son grabat; et il s'en

alla en présence de tous. En sorte que tous étaient dans l'admiration et qu'ils glorifiaient Dieu, en disant : « Non, jamais nous n'avons vu chose pareille. »

S. LUC, V :

17 Il arriva, en l'un de ces jours, que Jésus était à enseigner. Il y avait, assis, des Pharisiens et des Docteurs de la Loi qui étaient venus de tous les bourgs de la Galilée, et de la Judée, et de Jérusalem.

Et la puissance du Seigneur était pour les guérir.

18 Et voici que des hommes apportent, sur un lit, un homme qui était paralytique. Et ils cherchaient à l'introduire et à le placer devant Jésus. Ne trouvant pas comment l'introduire à cause de la foule, ils montèrent sur le toit; et, enlevant les tuiles, le descendirent avec le grabat, au milieu, devant Jésus.

20 A la vue de leur foi, Jésus dit :

— Homme, tes péchés te sont remis.

21 Alors, les Scribes et les Pharisiens se mirent à murmurer. Ils disaient : « Quel est-il celui-ci qui dit des blasphèmes? qui peut remettre les péchés, sinon Dieu seul? »

22 Jésus, qui connut leurs pensées, prit la parole et leur dit :

23 — Qu'y a-t-il de plus facile de dire: tes péchés te sont
24 remis; — ou de dire: lève-toi et marche? — Eh bien! pour que vous sachiez que le Fils de l'homme a puissance, sur la terre, de remettre les péchés,

(Il dit au paralytique) :

— Lève-toi et, prenant ton grabat, va dans ta maison. »

25. Et, à l'instant même, s'étant levé en présence de tous, il prit le lit sur lequel il était couché, et il s'en alla

26 dans sa maison, glorifiant Dieu. Et la stupeur les saisit tous; et ils glorifiaient Dieu. Et ils étaient remplis de crainte; et ils disaient : « Nous avons vu des choses merveilleuses aujourd'hui. »

S. MATTHIEU, IX :

- 2 Et voici qu'on lui apportait un paralytique couché sur un lit. Et Jésus, voyant leur foi, dit au paralytique :
- Courage, enfant; tes péchés te sont remis.
- 3 Et voilà que certains scribes se dirent en eux-mêmes : Il blasphème!
- 4 Et Jésus, voyant leurs pensées, dit :
- Pourquoi, vous, pensez-vous le mal dans vos cœurs? Qu'y a-t-il, en effet, de plus facile, de dire : tes péchés te sont remis; — ou de dire : lève-toi et marche? Eh bien! pour que vous sachiez que le Fils de l'homme a puissance, sur la terre, de remettre les péchés,
- (Alors Il dit au paralytique) :
- Lève toi; prends ton lit et va dans ta maison.
- 7 Et il se leva; et il s'en alla dans sa maison. A cette
- 8 vue, les foules furent saisies de crainte; et elles glorifièrent Dieu, le Dieu qui donne une telle puissance aux hommes.

Le récit que nous venons de lire, déplacé en saint Matthieu, a gardé, en saint Marc et en saint Luc, l'ordre qui lui revient au point de vue chronologique. Cette guérison du paralytique eut lieu quelque temps après la guérison du lépreux et alors que Jésus, malgré la réserve et la retraite qu'il avait dû s'imposer, avait jugé bon cependant de rentrer à Capharnaüm. A peine rentré, et comme Il était à *la maison* (probablement la maison de Simon-Pierre : car l'expression est de saint Marc, le fidèle interprète de Pierre) — Jésus se vit assailli par la foule. On avait appris son

retour ; et on vint en si grand nombre que les abords de la maison étaient littéralement encombrés ; impossible de traverser cette foule pour approcher de Jésus qui, de l'intérieur de la maison, leur parlait. Ce détail si minutieusement décrit par saint Marc (v. 2), et auquel saint Luc se contente de faire allusion (v. 19), explique la suite du récit. Nous voyons ce pauvre paralytique, *porté à quatre* (saint Marc, v. 3) et hissé au-dessus du toit plat, tel que les ont encore les maisons orientales, pour pouvoir, à l'aide d'une ouverture pratiquée dans ce toit, être déposé, tout ensemble avec son grabat, aux pieds de Jésus. Évidemment, un tel acte supposait, dans l'âme du paralytique et de ceux qui le portaient, une grande foi. Jésus en fut touché. Il y répondit par cette admirable parole qui allait être pour plusieurs un scandale et qui nous devait valoir une des plus belles preuves de la divinité de Jésus : — Courage, mon fils, tes péchés te sont remis.

Il est à remarquer que saint Luc, avant de rapporter cette parole et la scène qui l'avait provoquée, a pris un soin minutieux de nous décrire l'entourage de Jésus. C'étaient des Pharisiens et des Docteurs de la Loi, des Scribes, comme les appellent saint Marc et saint Matthieu, venus de tous les bourgs de la Galilée, et de la Judée, et de Jérusalem. Leur but était d'épier toutes les paroles et tous les actes du Maître. Ils voulaient le surprendre et le convaincre d'imposture. Nous assistons, dès maintenant, à une véritable conspiration de tout ce qu'il y avait de plus influent dans la nation juive.

Ces Pharisiens et ces Scribes, en entendant Jésus

certifier au paralytique la rémission de ses péchés, n'eurent rien de plus empressé que de l'accuser dans leurs cœurs et de se dire en eux-mêmes qu'il blasphémait. C'est que, pour eux, — saint Marc et saint Luc nous le disent expressément, — remettre les péchés était un acte d'autorité souveraine et qui ne pouvait convenir qu'à Dieu. En cela, ils ne se trompaient pas. Seulement, au lieu d'en conclure la divinité de Jésus, ils préféraient se raidir et l'accuser de blasphème.

Jésus connut leurs pensées. Il profita de leur méchanceté pour les démasquer et les confondre. En présence de tous, Il révéla leur malice et, posant nettement la question de son mandat et de ses pouvoirs, Il leur demanda ce qu'ils estimaient le plus facile ou de remettre les péchés ou de guérir ce paralytique. L'un et l'autre étant également difficile, ou, plutôt, impossible à l'homme, Jésus reprit et adressa à ses ennemis cette écrasante déclaration que les trois évangélistes nous ont textuellement conservée : — Eh bien ! pour que vous sachiez que le Fils de l'homme a puissance, sur la terre, de remettre les péchés, — c'est-à-dire est vraiment le Messie, vraiment l'Envoyé promis par Dieu et que l'humanité déchue attendait, — Il dit au paralytique : lève-toi, prends ton grabat et va dans ta maison.

La vue de ce prodige, opéré d'une façon si admirable et en une circonstance si particulièrement décisive, produisit sur la foule, et très probablement aussi, — bien que ce ne soit pas explicitement marqué dans les évangélistes, — sur les ennemis de Jésus, une

profonde impression. Saint Luc nous dit qu'on était dans la stupeur; saint Marc a une expression analogue; et saint Matthieu, avec, de nouveau, saint Luc, nous marque que les foules étaient saisies de crainte. D'après saint Marc, elles disaient : non, jamais nous n'avons vu chose pareille; et, d'après saint Luc : Nous avons vu des choses admirables aujourd'hui. C'est qu'on se sentait, et cela irréfutablement, en présence du divin, comme nous le marque saint Matthieu : les foules glorifiaient Dieu, le Dieu qui donne une telle puissance aux hommes.

XII. — Vocation de Lévi. — Le festin chez ce dernier
(Marc, II, 13-22; Luc, V, 27-39; Matth., IX, 9-17).

S. MARC, II :

- 13 Et Jésus sortit de nouveau vers la mer; et toute la foule venait vers Lui; et Il les enseignait.
- 14 Et en passant, Il vit Lévi, le fils d'Alphée, qui était assis au bureau de péage.
Et Il lui dit :
— Suis-moi.
Et il se leva et il le suivit.
- 15 Et il arriva, comme Jésus prenait le repas dans la maison de Lévi, qu'il y eut aussi beaucoup de publicains et de pécheurs qui prenaient le repas avec Jésus et ses disciples. Il y en avait, en effet, beaucoup qui le suivaient.
- 16 Et les Scribes et les Pharisiens, voyant qu'Il mangeait avec les pécheurs et les publicains, dirent à ses disciples :

— Qu'est-ce? que votre Maître mange et boive avec les pécheurs et les publicains!

17 Ce qu'ayant entendu Jésus leur dit :

— Ce ne sont pas ceux qui vont bien qui ont besoin du médecin, mais ceux qui sont malades. Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs.

18 Et il y avait les disciples de Jean et les Pharisiens qui jeûnaient. Et ils vinrent et ils lui dirent :

— Pourquoi les disciples de Jean et ceux des Pharisiens jeûnent-ils, tandis que vos disciples à vous ne jeûnent pas?

19 Et Jésus leur dit :

— Peuvent-ils, les enfants de la chambre nuptiale, tandis que l'époux est avec eux, jeûner? Tout le temps qu'avec eux ils ont l'époux, ils ne peuvent pas jeûner. Mais viendront des jours où leur sera enlevé l'époux; et alors ils jeûneront en ces jours-là. Personne ne coud une pièce de drap neuf sur un vêtement vieux, sans quoi la pièce ajoutée au vieux enlève l'intégrité du nouveau et l'on a une déchirure qui est pire.

22 Et personne ne met du vin nouveau dans des outres anciennes; sans quoi le vin qui est nouveau rompt les outres; et le vin se répand; et les outres sont perdues. Mais le vin nouveau, c'est dans des outres neuves qu'on le met.

S. LUC, v :

27 Après ces choses, Jésus sortit; et Il vit un publicain, du nom de Lévi, assis au bureau de péage.

Et Il lui dit :

— Suis-moi.

28 Et laissant tout, il se leva et le suivit.

29 Et Lévi Lui donna un grand festin dans sa maison. Et il y avait une foule nombreuse de publicains et d'autres, qui étaient à table avec eux. Et les Pharisiens et leurs scribes se plaignaient auprès de ses disciples; et ils disaient :

— Pourquoi est-ce que vous mangez et buvez avec des publicains et des pécheurs ?

31 Et Jésus, prenant la parole, leur dit :

— Ceux qui vont bien n'ont pas besoin de médecin ;
32 ce sont ceux qui sont malades. Je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs, à pénitence.

33 Eux Lui dirent :

— Pourquoi les disciples de Jean jeûnent-ils fréquemment et font des prières ; pareillement aussi les disciples des Pharisiens, tandis que vos disciples, à vous, mangent et boivent ?

34 Jésus leur dit :

— Pouvez-vous faire jeûner les fils de l'époux tandis
35 que l'époux est avec eux ? Viendront des jours où, lorsque l'époux leur sera enlevé, alors ils jeûneront en ces jours-là.

36 Il leur disait encore sous forme de similitude :

— Il n'est personne qui coupe un morceau d'un vêtement neuf pour le mettre à un vêtement vieux ; sans quoi le neuf est abîmé, et au vieux ne cadre pas la
37 pièce détachée du neuf. Ni personne ne met du vin nouveau dans des outres anciennes ; sans quoi, le nouveau vin rompra les outres, et lui-même se répandra
38 et les outres seront perdues. C'est dans des outres neuves qu'il faut mettre le vin nouveau ; de la sorte,
39 on conserve les deux. Il n'est personne qui, habitué à boire du vin vieux, en veuille aussitôt du nouveau ; il dira toujours : le vieux est meilleur.

S. MATTHIEU, IX :

9 Et Jésus s'éloigna de là ; et Il vit un homme, assis au bureau de péage, qui s'appelait Matthieu. Et Il lui dit :

— Suis-moi.

Et il se leva et il le suivit.

10 Et il arriva : tandis que Jésus prenait le repas à la

maison, voici que beaucoup de publicains et de pécheurs
11 vinrent et prirent le repas avec Lui et ses disciples. Ce
que voyant, les Pharisiens dirent à ses disciples :

— Pourquoi votre Maître mange-t-il avec les publi-
cains et les pécheurs?

12 Jésus entendit et leur dit :

— Ce ne sont pas ceux qui vont bien qui ont besoin
13 du médecin, mais ceux qui sont malades. Allez et
apprenez le sens de cette parole : c'est le pardon que
je veux et non des victimes. Et en effet, je ne suis pas
venu appeler les justes, mais les pécheurs.

14 Alors vinrent à Lui les disciples de Jean. Ils disaient :

— Pourquoi nous et les Pharisiens jeûnons-nous fré-
quemment, tandis que vos disciples ne jeûnent pas?

15 Jésus leur dit :

— Les enfants de la chambre nuptiale peuvent-ils
s'attrister tant qu'avec eux est l'époux? Viendront des
jours où l'époux leur sera enlevé, et alors ils jeûneront.

16 Personne ne coud une pièce de drap neuf à un vieux
vêtement, sans quoi la pièce ajoutée enlève l'intégrité

17 du nouveau, et l'on a une déchirure qui est pire. Ni on
ne met du vin nouveau dans des outres anciennes; sans
quoi les outres se rompent, le vin se répand, et les
outres sont perdues; mais on met le vin nouveau dans
des outres neuves, et l'on conserve les deux.

La vocation de Lévi est un point de repère où le
récit des trois synoptiques se rencontre. Tous les trois
la placent au même moment : entre la guérison du
paralytique et la querelle des Pharisiens occasionnée
par le festin chez Lévi. Ce Lévi, ainsi nommé par saint
Luc et par saint Marc, qui le désigne encore comme
fils d'Alphée, et que le premier évangéliste appelle du
nom de Matthieu, n'est autre que saint Matthieu, le
premier évangéliste lui-même. D'après le récit des

trois évangélistes il dut être appelé tandis que Jésus, sortant de la maison où Il avait guéri le paralytique, se rendait vers la mer, accompagné de la foule qu'Il instruisait (saint Marc, v. 13), peut-être chemin faisant. Saint Luc observe que, sur l'appel de Jésus, l'heureux publicain, « laissant tout, » se leva et le suivit. Sur cette expression « laissant tout », nous devons rappeler la remarque faite précédemment à propos du v. 11. Et la preuve que ce n'était pas un « abandon » complet et absolu, c'est que tous les trois évangélistes nous montrent, immédiatement après, Lévi donnant un festin à Jésus « dans sa maison ». Saint Luc nous apprend que ce fut un « grand festin ». Jésus avait accepté cette invitation pour montrer l'odieux des préjugés pharisaïques d'après lesquels il n'était point permis de frayer avec les publicains et les pécheurs, même à l'effet de les réhabiliter, de les éclairer, de les sauver. Les Pharisiens, en effet, ne manquèrent pas de se scandaliser en surprenant Jésus assis à la table d'un publicain en compagnie de publicains nombreux et de nombreux pécheurs. « Ils murmuraient, » nous dit saint Luc ; et ils traduisirent leur amertume dans cette question aigre qu'ils posèrent aux disciples de Jésus, n'osant pas s'adresser directement au Maître. Mais Jésus entendit ; et ce fut lui-même qui se chargea de donner la réponse. Il le fit avec cet à propos et cette surabondance de lumière que l'on trouve toujours dans ses réponses à l'adresse des Pharisiens. Il les convainc, par eux-mêmes, de l'odieux de leur question.

Déboutés de cette première demande, les Pharisiens

ne se tiennent pas pour battus. Ils avisent quelques disciples de Jean, forts mécontents eux aussi de ce qu'ils estiment comme les allures trop indépendantes et pas assez austères de l'ancien protégé de leur maître, et, tous ensemble, mais plus probablement, d'après saint Marc et saint Luc, les Pharisiens au nom des disciples de Jean, et invoquant l'autorité de leur exemple, — ils viennent demander à Jésus, directement cette fois, pourquoi il mène ainsi ses disciples de festin en festin, au lieu de leur apprendre à se sanctifier par des jeûnes austères et répétés.

Jésus apprend à ces obstinés que la pénitence n'est pas une fin pour elle-même ; que toute sa raison d'être est précisément de conduire à Jésus ou de sauvegarder son souvenir quand Il n'est plus là, mais qu'en sa présence il ne peut y avoir place que pour la joie ; et, pour mieux faire entendre sa doctrine aux disciples de Jean qui l'interrogent, il fait appel à cette comparaison charmante de l'époux et des amis de l'époux, qui était si familière à leur maître ; — puis, dépassant, dans sa réponse, la portée de la question qui Lui avait été posée, Il donne à entendre aux disciples de Jean et aux Pharisiens, par deux nouvelles comparaisons fort saisissantes, que les œuvres mêmes dont ils se prévalent, et la raideur qui leur en est revenue, sont le motif pour lequel ils ne pouvaient, ni les uns ni les autres, être choisis et enrôlés au nombre de ses disciples.

XIII. — Les épis froissés. — Jésus, maître du Sabbat
(Luc, VI, 1-5 ; Marc, II, 23-28 ; Matth., XII, 1-8).

S. LUC, VI :

- 1 Il arriva qu'au sabbat [second-premier, Jésus passait à travers des champs de blé. Ses disciples prenaient les épis, et, les froissant dans leurs mains, ils les mangeaient.
- 2 Quelques Pharisiens leur dirent :
— Pourquoi faites-vous ce qu'il n'est point permis de faire en temps de sabbat ?
- 3 Prenant la parole, Jésus leur dit :
— N'avez-vous pas lu ce que fit David quand il eut
- 4 faim, lui et ceux qui étaient avec lui ; comment il entra dans la maison de Dieu, prit les pains de proposition, en mangea, et en donna à ceux qui étaient avec lui, — alors qu'il n'est permis de les manger qu'aux seuls prêtres ?
- 5 Et il leur disait :
— Le Fils de l'homme est le Maître, même du sabbat.

S. MARC, II :

- 23 Et Il arriva que Jésus marchait, un jour de sabbat, à travers les champs de blé ; et ses disciples se mirent, en y entrant, à dépouiller les épis.
- 24 Et les Pharisiens lui dirent :
— Voyez donc. Pourquoi font-ils, en temps de sabbat, ce qui n'est pas permis ?
- 25 Il leur dit :
— N'avez-vous jamais lu ce que fit David lorsqu'il se trouva dans le besoin et qu'il eut faim, lui et ceux

- 26 qui étaient avec lui; comment il entra dans la maison de Dieu, sous Abiathar le grand-prêtre, et mangea les pains de proposition qu'il n'est pas permis de manger, si ce n'est aux seuls prêtres; et il en donna même à ceux qui étaient avec lui?
- 27 Et Il leur disait :
— Le sabbat est fait pour l'homme et non pas
28 l'homme pour le sabbat. C'est pourquoi le Fils de l'homme est maître même du sabbat.

5. MATTHIEU, XII :

- 1 En ce temps-là, Jésus cheminait, un jour de sabbat, dans les champs de blé. Ses disciples, qui avaient faim, se mirent à dépouiller quelques épis et à les manger.
- 2 Les Pharisiens, l'ayant vu, Lui dirent :
— Voilà, vos disciples font ce qu'il n'est pas permis de faire en temps de sabbat.
- 3 Il leur dit :
— N'avez-vous pas lu ce que fit David, quand il eut
4 faim, et aussi ceux qui étaient avec lui; comment il entra dans la maison de Dieu, et mangea les pains de proposition qu'il ne lui était pas permis de manger, ni à ceux qui étaient avec lui, mais bien aux
5 seuls prêtres? Et n'avez-vous pas lu dans la Loi qu'aux jours de sabbat les prêtres, dans le Temple, n'observent pas le sabbat et ne sont pourtant pas
6 condamnés? Or je vous dis qu'il y a un plus grand
7 que le Temple, ici. Que si vous saviez le sens de cette parole : Je veux la miséricorde et non le sacrifice, —
8 vous n'eussiez pas condamné des innocents. C'est qu'Il est le maître même du sabbat, le Fils de l'homme.

Le récit que nous venons de lire a été déplacé par saint Matthieu; le véritable ordre chronologique est évidemment celui de saint Marc et de saint Luc. Ce

dernier même précise le jour où le fait a dû se passer : il nous dit que ce fut au jour du sabbat « second-premier » : ἐν σαββάτῳ δευτεροπρώτῳ. Il est vrai qu'on ne s'entend pas sur le sens exact de cette expression. Mais le plus probable paraît être qu'il s'agit ici du premier sabbat qui suivait le second jour de la fête de Pâques. Toujours est-il que c'était peu de temps avant la moisson, puisque les épis étaient déjà mûrs.

Nous voyons par ce récit combien les Pharisiens étaient, de parti-pris, contre Jésus : ils le suivaient partout, épiant jusqu'aux moindres de ses actions et toujours prêts à l'accuser, même au sujet de ses disciples. Seulement, ici encore, et comme lors du festin chez Lévi, nous le voyons innocenter ses disciples et convaincre ses ennemis d'ignorance ou de mauvaise foi. Il leur cite l'exemple de David et leur montre, par là, en même temps que par l'exemple des prêtres dans le Temple, que la loi du sabbat n'est pas une loi portée pour elle-même, mais bien pour l'homme, ainsi qu'Il l'ajoute immédiatement après ; et que la nécessité urgente ou la sainteté du but en peuvent dispenser ; que, du reste, Il peut en dispenser lui-même, puisque c'est Lui qui l'a portée. Il ne pouvait pas affirmer d'une façon plus nette sa divinité et sa souveraine indépendance.

XIV. — Guérison de l'homme à la main desséchée.

(Luc, VI, 6-11 ; Marc, III, 1-16 ; Matthieu, XII, 9-14).

S. LUC, VI :

- 6 Il arriva aussi, en un autre sabbat, qu'Il entra dans la synagogue. Et Il enseignait. Or il y avait là
7 un homme dont la main droite était desséchée. Les Scribes et les Pharisiens épiaient s'Il allait guérir en temps de sabbat pour avoir un motif de l'accuser.
- 8 Jésus, qui savait leurs pensées, dit à l'homme qui avait la main desséchée :
— Lève-toi et viens au milieu.
Il se leva et vint.
- 9 Jésus leur dit alors :
— Je vous pose cette question : qu'est-ce qui est permis, en ce temps de sabbat, — de faire du bien ou de faire du mal ? — de sauver l'âme ou de la perdre ?
- 10 Et promenant son regard tout autour sur eux tous, Il dit à l'homme :
— Étends ta main.
Cet homme le fit ; et sa main lui fut rendue comme l'autre.
- 11 Mais eux furent remplis de démente ; et ils se demandaient entre eux ce qu'ils feraient à Jésus.

S. MARC, III :

- 1 Et Il entra de nouveau dans la synagogue. Et il y
2 avait là un homme qui avait la main desséchée. Et ils l'observaient (pour voir) si, en temps de sabbat, Il le guérirait. C'était pour l'accuser.
- 3 Et Il dit à l'homme qui avait la main desséchée :
— Lève-toi au milieu.
- 4 Puis Il leur dit :

— Est-il permis, en temps de sabbat, de faire du bien ou de faire du mal? — de sauver l'âme ou de la perdre?

Mais eux se taisaient.

- 5 Alors, les ayant parcourus du regard avec colère, attristé en même temps par la dureté de leur cœur, Il dit à cet homme :

— Étends ta main.

Et il l'étendit ; et sa main lui fut rendue.

- 6 Et étant sortis, les Pharisiens aussitôt avec les Hérodiens, tenaient conseil contre Lui pour savoir comment ils le perdraient.

S. MATTHIEU, XII :

- 9 Et, étant parti de là, Il vint dans leur synagogue.
10 Et voilà qu'il y avait un homme dont la main était desséchée. Et on l'interrogea à ce sujet demandant s'il est permis de guérir les jours de sabbat. C'était pour
11 l'accuser. Mais Lui leur dit :

— Quel sera l'homme, parmi vous, qui, ayant une brebis, si elle vient à tomber dans une fosse, le jour du sabbat, ne la saisira pas pour l'en retirer?

- 12 Or, combien plus un homme est-il préférable à une brebis? Il est donc permis de faire le bien en temps de sabbat.

- 13 Alors Il dit à l'homme :

— Étends ta main.

Et il l'étendit ; et elle se trouva comme l'autre.

- 14 Or les Pharisiens étant sortis tinrent conseil contre Lui pour savoir comment ils le perdraient.

Ce miracle de l'homme à la main desséchée est placé au même endroit par les trois synoptiques ; ils le relatent tous trois immédiatement après la querelle des épis. Saint Matthieu et saint Marc ne précisent pas le

temps, si ce n'est dans le corps même du récit, où ils sont amenés à mentionner le sabbat ; saint Luc reliait ce fait au précédent par ces mots : « ἐν ἑτέρῳ σαββάτῳ » en un autre sabbat ». A-t-il voulu désigner, par là, le sabbat qui suivit ? peut-être. Peut-être aussi n'a-t-il voulu désigner qu'une circonstance nécessaire à l'intelligence de ce qui allait suivre. — Il est probable que la synagogue dont il est question ici n'est autre que la synagogue de Capharnaüm. Nous voyons, par saint Matthieu, que les Pharisiens furent les premiers à provoquer l'incident, en posant à Jésus la question perfide qui, dans leur pensée, le devait compromettre aux yeux du peuple. Si, en effet, Il répondait négativement, ils l'accusaient de dureté ; si, au contraire, Il disait oui, ils l'allaient convaincre d'impiété et de manque de respect pour la loi.

Jésus connaissait leurs pensées, nous dit saint Luc. Au lieu de se laisser intimider, Il va lui-même prendre l'offensive. Il ordonne au pauvre infirme de se lever et de venir au milieu. Puis, sûr d'être compris par l'âme naturellement droite de la foule, et voulant d'ailleurs convaincre ses ennemis d'illogisme et de mauvaise foi, Il leur pose à son tour cette question si précise que le bon sens lui-même devait fatalement résoudre et que leurs propres traditions avaient tranchée d'avance. Mais eux, loin de se rendre, s'enfoncent dans leur endurcissement et, ne voulant pas convenir de leur méchanceté, ils refusent de répondre. Jésus alors les parcourt de « ce regard de colère » dont nous parle saint Marc, et qui fait trembler à son seul souvenir. C'est qu'en effet rien n'est plus propre à soulever le

cœur de Dieu, que cette atroce méchanceté de l'homme qui le fait s'aveugler volontairement, et se raidir de propos délibéré contre ce qu'il ne peut pas ne pas s'avouer être la vérité et la justice. Ça, c'est le crime des crimes, le crime qui, de soi, est impardonnable, et pour le châtiment duquel ce ne sera pas trop de toutes les vengeances divines.

Jésus, pris de dégoût devant une telle perversité, se détourne de ces misérables et, sans plus s'occuper d'eux, Il dédommage sa bonté en guérissant le pauvre malheureux qui n'attendait que de Lui son secours. Ce prodige achève d'exaspérer ses ennemis. Ils sortent de la synagogue « pleins de démence », nous dit saint Luc; et ils vont tenir conseil tous ensemble, Pharisiens et Hérodiens, oubliant pour un instant leurs propres querelles, afin d'aviser aux moyens de perdre Jésus.

XV. — Jésus sur les bords de la mer.

Empressement des foules

(Marc, III, 7-12; Matth., XII, 15-21; IV, 24-25; Luc, VI, 17-19)

MARC, III :

- 7 Et Jésus avec ses disciples se retira vers la mer. Et
une nombreuse multitude venue de la Galilée le suivit.
8 Ainsi que de la Judée; et de Jérusalem; et de l'Idumée;
et d'au-delà du Jourdain; et ceux d'aux alentours de
Tyr et de Sidon, une multitude nombreuse apprenant
9 tout ce qu'Il faisait, ils vinrent vers Lui. Et Il dit à ses
disciples de tenir une nacelle à son service, à cause de
10 la foule, pour qu'on ne l'écrasât pas. C'est qu'Il guéris-
sait beaucoup de monde; et on se jetait sur Lui pour

- 11 lui faire toucher quiconque avait du mal. Et les esprits
impurs, quand ils le voyaient, se prosternaient devant
12 Lui. Et ils criaient. Et ils disaient : Vous êtes le Fils de
Dieu ! Et Il leur faisait de nombreuses réprimandes
pour qu'ils ne le fissent pas connaître.

S. MATTHIEU, XII :

- 15 Or Jésus, le sachant, se retira de là. Et de nombreuses
16 foules le suivirent. Et Il les guérit tous. Et Il leur
17 recommanda de ne pas faire du bruit à son sujet. Afin
que fût accompli ce qui avait été dit par Isaïe le pro-
18 phète, quand il dit : Voici mon serviteur. Celui que
j'ai choisi. Mon bien-aimé. En qui mon âme s'est com-
plue. Je placerai mon Esprit sur Lui et Il annoncera
19 aux nations le jugement. Il ne querellera pas. Ni Il ne
criera. Nion n'entendra sa voix sur les places publiques.
20 Le roseau ployé, Il ne le brisera pas ; et le lin qui fume,
Il ne l'éteindra pas jusqu'à ce qu'Il ait amené à victoire
21 le jugement. Et en son Nom les nations espéreront.

S. MATTHIEU, IV :

- 24 Et le bruit de sa renommée se répandit dans toute la
Syrie. Et on lui apportait tous ceux qui avaient mal,
affligés de maladies et de tourments de toute espèce. Et
des démoniaques. Et des lunatiques. Et des paralyti-
25 ques. Et Il les guérit. Et des foules nombreuses le sui-
virent de la Galilée. Et de la Décapole. Et de Jérusa-
lem. Et de la Judée. Et d'au-delà du Jourdain.

S. LUC, VI :

- 17 Une multitude nombreuse de peuple de toute la
Judée, et de Jérusalem, et des bords de la mer, de Tyr
18 et de Sidon, qui étaient venus pour l'entendre et pour
se faire guérir de leurs maladies. Ceux aussi qui étaient
19 tourmentés par des esprits impurs étaient guéris. Et

toute la foule cherchait à le toucher parce qu'une vertu sortait de Lui et les guérissait tous.

Ne sent-on pas, à cette simple énumération des trois synoptiques, comme un souffle divin qui entraîne tout et amène ces foules aux pieds de Jésus. C'est comme une commotion soudaine qui ébranle tout le monde palestinien d'alors, et qui trahit la présence, au milieu de nous, de ce Dieu que le prophète avait salué, depuis si longtemps, du beau nom d' « Emmanuel. » Et quel trait délicieux que celui du verset 9 relaté en saint Marc. Le Sauveur des hommes tellement pressé par la foule qu'Il demande aux siens de tenir à sa disposition une nacelle; sans cela, il y aurait eu danger pour lui d'être écrasé. C'est qu'Il avait mis sa toute-puissance au service de sa bonté; et il suffisait de le toucher pour qu'à l'instant même on se trouvât guéri de tout mal.

Mais quel phénomène historique que le fait de cet homme, (car Jésus à l'extérieur n'offrait que les dehors de notre humaine nature), ébranlant d'une manière si profonde, si universelle, le monde des âmes, le monde des corps et le monde même des esprits! Dès qu'ils le voyaient paraître, les esprits impurs, c'est-à-dire les démons, et les pires d'entre eux, se prosternaient devant Lui et criaient : « Vous êtes le Fils de Dieu ! » Impossible de les faire taire. Il fallait que Jésus se fâchât : « καὶ πολλὰ ἐπετίμα αὐτοῖς, *ne manifestarent eum* » (S. Marc, v. 12).

**XVI. — Jésus se retire sur la montagne;
choix des douze apôtres; leur nom**
(Luc, VI, 12-16; Marc, III, 13-19; Matth., V, 1; X, 2-4).

S. LUC, VI :

- 12 Or il advint qu'en un de ces jours Jésus se retira sur
la montagne pour prier; et Il passa la nuit à prier
13 Dieu. Et quand le jour fut venu, Il appela ses disciples;
et, parmi eux, Il en choisit douze; ceux-là, Il les appela
14 du nom d'apôtres : Simon, qu'Il appela aussi du nom
de Pierre, et André, son frère; et Jacques et Jean; et
15 Philippe et Barthélemy; et Matthieu et Thomas; et
Jacques, le fils d'Alphée, et Simon, celui qui est appelé
16 Zélote; et Juda, de Jacques; et Judas, l'Isariote, celui
qui devint traître.

S. MARC, III :

- 13 Et Il monte sur la montagne. Et Il appelle ceux qu'Il
14 voulut Lui-même. Et ils s'en vinrent vers Lui. Et Il en
constitua Douze pour être avec Lui, et les envoyer prê-
15 cher, et recevoir puissance de guérir les maladies et de
16 chasser les démons. Et Il imposa à Simon le nom de
17 Pierre. Et Jacques, le fils de Zébédée, et Jean, le frère
de Jacques : et Il leur imposa le nom de Boanergès,
18 c'est-à-dire « fils du tonnerre ». Et André. Et Philippe.
Et Barthélemy. Et Matthieu. Et Thomas. Et Jacques,
19 le fils d'Alphée. Et Thaddée. Et Simon, le Zélote. Et
Judas, l'Isariote, celui qui aussi le livra.

S. MATTHIEU, V :

- 1 Or, Jésus, voyant les foules, monta sur la mon-
tagne.....
- ♦

S. MATTHIEU, X :

- 2 Les noms des Douze apôtres sont ceux-ci : d'abord, Simon, celui qui est appelé Pierre, et André, son frère;
- 3 Jacques, le fils de Zébédée, et Jean, son frère; Philippe et Barthélemy; Thomas et Matthieu, le publicain;
- 4 Jacques, le fils d'Alphée, et Thaddée; Simon, le Zélote; et Judas, l'Ischariote, celui qui l'a trahi.

On aura remarqué que Jésus fit l'élection des Douze, — élection toute gratuite, ainsi que l'observe soigneusement saint Marc, — après avoir passé toute la nuit en prière sur la montagne. Il la fit au matin du jour suivant et avant de redescendre vers les foules. Il appela à Lui ceux qu'Il voulut bien se choisir. Leur mission devait être de vivre avec Lui, et d'être à ses ordres pour travailler, avec Lui et en son nom, à l'établissement du Royaume de Dieu, et à la destruction de l'empire de Satan. De là leur nom d'apôtres que Jésus leur donna en ce même jour, ainsi que nous le marque saint Luc.

La liste des Douze nous est donnée par les trois évangélistes. Elle est exactement la même chez tous. Le Jude de saint Luc équivaut au Thaddée de saint Matthieu et de saint Marc. Chez tous, Simon-Pierre est le premier comme Judas est le dernier. Il est curieux d'observer l'espèce d'embarras qu'éprouve saint Marc, écrivant sous les yeux de Pierre, pour introduire ce dernier en tête de la liste. Il ne peut pas placer Simon en dernier lieu : ce serait inexact ; et cependant, il semble comme gêné d'avoir à le mettre le premier. Alors, il se contente de le mentionner, comme sans lui donner de place, en disant que

Jésus lui donna un nom nouveau : celui de Pierre. Il nous marque aussi le nom imposé aux fils de Zébédée. André ne vient qu'après eux. Thomas est placé après Matthieu ; tandis que saint Matthieu le place avant. Les leçons d'humilité données par Jésus aux siens ont produit leur fruit.

XVII. — Sermon sur la montagne
(Matth., V, VI, VII ; Luc, VI, 17-49).

S. MATTHIEU, V :

- 1 Jésus, voyant les foules, monta sur la montagne. Et quand Il se fut assis, ses disciples s'approchèrent de
- 2 Lui. Et Il ouvrit ses lèvres ; et Il les enseignait, en disant :
- 3 — Heureux les pauvres par l'esprit parce qu'à eux
- 4 est le Royaume des cieux. — Heureux les doux parce
- 5 qu'ils hériteront de la terre. — Heureux ceux qui
- 6 pleurent parce qu'ils seront consolés. — Heureux ceux qui ont faim et soif de la Justice parce qu'ils seront rassasiés. — Heureux les miséricordieux parce qu'eux-
- 7 mêmes trouveront miséricorde. — Heureux les purs de
- 8 cœur parce qu'ils verront Dieu. — Heureux les pacifiques parce qu'ils seront appelés enfants de Dieu.
- 10 — Heureux ceux qui sont persécutés pour raison de justice parce qu'à eux est le Royaume des cieux.
- 11 — Heureux êtes-vous quand on vous objurguera et qu'on vous persécutera et qu'on dira toute sorte de mal
- 12 contre vous, à faux, à cause de moi. Réjouissez-vous et tressaillez d'allégresse parce que votre récompense est grande dans les cieux. C'est ainsi, en effet, qu'ils ont persécuté les prophètes vos prédécesseurs.
- 13 — Vous êtes le sel de la terre. Si le sel s'affadit, avec

14 quoi sera-t-il salé ? Il n'est plus bon à rien si ce n'est à
être jeté dehors et foulé par les hommes. Vous êtes la
15 lumière du monde. Elle ne peut pas être cachée, une
ville placée sur des montagnes. Ni on n'allume une
lampe, et la met sous le boisseau ; mais sur le support,
afin qu'elle brille pour tous ceux qui sont dans la mai-
son.

16 Qu'ainsi brille votre lumière devant les hommes afin
qu'ils voient vos bonnes œuvres et qu'ils glorifient votre
Père qui est dans les cieux.

17 — Ne croyez pas que je sois venu abroger la Loi ou
les prophètes. Je ne suis pas venu abroger, mais ache-
18 ver. En vérité, en effet, je vous le dis : jusqu'à ce que
soient passés le ciel et la terre, un iota ou un accent
ne passera pas de la Loi que tout ne soit accompli.
19 Celui-là donc qui briserait un de ces préceptes les plus
petits sera des moindres dans le Royaume des cieux.
Celui, au contraire, qui aura fait et enseigné, celui-là
sera grand dans le Royaume des cieux.

20 Car je vous le dis : Si votre justice n'est pas plus
abondante que celle des Scribes et des Pharisiens, vous
n'entrerez pas dans le Royaume des cieux.

21 — Vous avez appris qu'il a été dit aux anciens :
« Tu ne tueras pas ; quiconque tuera sera passible du
22 jugement. » — Mais Moi je vous dis que quiconque se
mettra en colère sera passible du jugement. Et qui-
conque aura dit à son frère : « Raca ! » sera passible
du conseil. Et quiconque aura dit : « Fou ! » sera pas-
23 sible de la géhenne du feu. Si donc vous offrez votre
présent sur l'autel, et là vous vous souvenez que votre
24 frère a quelque chose contre vous ; laissez là votre pré-
sent devant l'autel, et allez d'abord vous réconcilier
avec votre frère ; puis vous viendrez et vous offrirez
25 votre présent. Entendez-vous avec votre adversaire assez
tôt tandis que vous cheminez avec lui, de peur que votre
adversaire ne vous traduise devant le juge, et que le
juge ne vous livre à l'appariteur, et que vous ne soyez

- 26 jeté en prison. En vérité, je vous le dis : vous n'en sortirez pas que vous n'ayez rendu jusqu'au dernier quart d'un as.
- 27 — Vous avez appris qu'il a été dit aux anciens :
28 « Tu ne commettras pas d'adultère. » — Mais Moi je vous dis que quiconque regarde une femme pour la convoiter, déjà il a commis l'adultère avec elle dans son cœur. Que si votre œil droit vous scandalise, arrachez-le et jetez-le loin de vous. C'est un avantage, en effet, pour vous, de perdre un de vos membres et que tout
29 votre corps ne soit pas jeté dans la géhenne. Et si votre main droite vous scandalise, coupez-la et jetez-la loin de vous. C'est un avantage, en effet, pour vous, qu'un de vos membres périsse et que votre corps tout entier ne soit pas jeté dans la géhenne.
- 31 — Il a été dit : « Quiconque renverra sa femme,
32 qu'il lui donne un libelle de répudiation. » — Mais Moi je vous dis que quiconque renverra sa femme, hormis le cas de prostitution, la constitue adultère ; et quiconque épouse une divorcée, commet un adultère.
- 33 — Encore : Vous avez appris qu'il a été dit aux anciens : « tu ne te parjureras pas, mais tu rendras au
34 Seigneur tes serments. » — Mais Moi je vous dis de ne pas jurer, en aucune façon. Ni par le ciel, parce que
35 c'est le trône de Dieu. Ni par la terre, parce qu'elle est l'escabeau de ses pieds. Ni par Jérusalem, parce
36 que c'est la cité du grand Roi. Ni même par votre tête vous ne jurerez pas, parce qu'il n'est pas un seul cheveu que vous puissiez faire blanc ou noir. Que votre
37 parole soit : oui ; oui ; non ; non. Ce qui est ajouté à cela vient du mal.
- 38 — Vous avez appris qu'il a été dit : « Œil pour œil
39 et dent pour dent. » — Mais Moi je vous dis de ne pas résister au mal, mais si quelqu'un vous frappe sur la
40 joue droite, présentez-lui encore l'autre. Et si quelqu'un veut entrer en jugement avec vous et vous prendre votre tunique, laissez-lui même le manteau.

- 41 Et si quelqu'un vous contraint à faire un mille, pour-
42 suivez avec lui et faites-en deux. Quand quelqu'un vous
demande, donnez-lui; et si l'on vous veut emprunter,
ne refusez pas.
- 43 — Vous avez appris qu'il a été dit : « Tu aimeras
44 ton prochain et tu détesteras ton ennemi. » — Mais Moi
je vous dis : Aimez vos ennemis. Faites du bien à ceux
qui vous haïssent. Priez pour ceux qui vous persécutent
45 et qui vous calomnient. Afin que vous soyez les enfants
de votre Père qui est dans les cieux. Et qui fait lever
son soleil sur les bons et sur les méchants, et fait pleu-
46 voir sur les justes et sur les impies. Si, en effet, vous
aimez ceux qui vous aiment, quel mérite avez-vous?
47 N'y a-t-il pas même les publicains à faire cela? Et si
vous saluez vos frères seulement, en quoi excédez-vous?
48 N'y a-t-il pas même les païens à faire ainsi? Soyez
donc, vous, parfaits, comme votre Père qui est dans les
cieux est parfait.

S. MATTHIEU, VI :

- 1 — Veillez à ne pas accomplir vos œuvres de justice
devant les hommes pour être vus d'eux. Sinon, vous
n'aurez pas de récompense auprès de votre Père qui est
dans les cieux.
- 2 — Lors donc que vous faites l'aumône, ne sonnez
pas de la trompette devant vous comme font les hypo-
crites dans les synagogues et dans les rues afin d'être
glorifiés par les hommes. En vérité, je vous le dis : ils
3 ont reçu leur récompense. Pour vous, quand vous faites
l'aumône, que votre main gauche ne sache pas ce que
4 fait votre droite; afin que votre aumône soit dans le
secret; et votre Père, Lui qui voit dans le secret, vous
rendra.
- 5 — Et lorsque vous priez, ne soyez pas comme les
hypocrites qui aiment à prier en se tenant debout dans
les synagogues et aux angles des rues, afin de se faire

voir aux hommes. En vérité, je vous le dis : ils ont
6 reçu leur récompense. Pour vous, quand vous priez,
entrez dans votre chambre et, après avoir fermé votre
porte, priez votre Père dans le secret; et votre Père,
qui voit dans le secret, vous rendra.

7 — Or, quand vous priez, ne vous perdez pas en
paroles, comme les païens : ils s'imaginent que, dans
8 leur multiplicité de paroles, ils seront exaucés. Ne leur
ressemblez donc pas. Car votre Père sait ce dont vous
avez besoin avant que vous le lui demandiez.

9 — Voici donc comment vous priez, vous :

— Notre Père, qui êtes aux cieux, que votre Nom
10 soit sanctifié; que Votre Règne arrive. Que votre vo-
11 lonté soit faite sur la terre comme au ciel; donnez-nous
12 aujourd'hui notre pain de chaque jour. Pardonnez-
nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui
13 nous ont offensés; et ne nous laissez pas succomber à
la tentation; mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il.

14 — Si, en effet, vous pardonnez aux hommes leurs
15 torts, votre Père céleste vous pardonnera aussi. Mais si
vous ne pardonnez pas aux hommes leurs torts, votre
Père céleste ne vous pardonnera pas non plus vos
fautes.

16 — Quand vous jeûnez, ne vous faites pas, comme
les hypocrites, moroses; ils s'abîment la face pour
faire voir aux hommes qu'ils jeûnent. En vérité, je
17 vous le dis; ils ont reçu leur récompense. Pour vous,
quand vous jeûnez, oignez votre tête et lavez votre
18 visage; afin de ne pas paraître aux hommes que vous
jeûnez, mais à votre Père, à Lui qui est dans le secret.
Et votre Père, Lui qui voit dans le secret, vous rendra.

19 — Ne vous amassez pas des trésors sur la terre où
la teigne et la rouille détruisent et où les voleurs fouil-
20 lent et volent. Amassez-vous des trésors au ciel où la
teigne ni la rouille ne détruisent, et où les voleurs ni
21 ne fouillent ni ne volent. C'est que là où est votre tré-
sor, là aussi est votre cœur.

- 22 — La lampe de votre corps, c'est votre œil. Si donc
votre œil est simple, tout votre corps sera lumineux.
- 23 Mais si votre œil est mauvais, tout votre corps sera ténébreux. Que si la lumière qui est en vous est ténèbres, les ténèbres quelles seront-elles ?
- 24 — Nul ne peut servir deux maîtres. Car, ou bien il haïra l'un et aimera l'autre, ou bien il redoutera l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez pas servir Dieu et
- 25 Mammon. — C'est pourquoi, je vous le dis : Ne vous inquiétez pas, pour votre âme, de ce que vous mangerez ou de ce que vous boirez. Ni, pour votre corps, de ce dont vous vous vêtirez. L'âme n'est-elle pas plus que la nourriture ? Et le corps, plus que le vêtement ?
- 26 Regardez les oiseaux du ciel. Ils ne sèment pas ; ils n'entassent pas dans des greniers. Et votre Père céleste les nourrit. Ne l'emportez-vous pas de beaucoup sur
- 27 eux ? D'ailleurs, qui de vous, en se préoccupant, est à
- 28 même d'ajouter à sa taille une seule coudée ? — Et en ce qui est du vêtement, pourquoi vous préoccupez-vous ? Considérez les lys du champ ; comme ils croissent. Ils ne
- 29 peinent pas ; ils ne filent pas. Et pourtant je vous dis que Salomon lui-même, dans toute sa gloire, n'a pas été vêtu
- 30 comme l'un d'eux. Que si l'herbe du champ qui est aujourd'hui et doit, demain, être jetée au feu, Dieu la revêt
- ainsi, ne sera-ce pas beaucoup mieux pour vous,
- 31 hommes de peu de foi ? — Ne vous inquiétez donc pas, et ne dites pas : que mangerons-nous ; ou que boirons-
- 32 nous ; ou de quoi nous vêtirons-nous ? Toutes ces choses, en effet, les païens les recherchent. Pour vous,
- 33 votre Père céleste sait que vous en avez besoin. Cherchez donc d'abord le Royaume de Dieu et sa justice et
- 34 toutes ces choses vous seront données par surcroît. Ne vous inquiétez donc pas pour le lendemain. Le jour de demain s'inquiétera pour ce qui est de lui. Il suffit au jour sa misère propre.

S. MATTHIEU, VII :

- 1 — Ne jugez pas afin de ne pas être jugés. Car,
2 selon le jugement que vous aurez porté, vous serez
jugés; et à la mesure dont vous aurez mesuré on vous
mesurera.
- 3 — Que voyez-vous le brin de paille qui est dans
l'œil de votre frère, tandis que la poutre qui est dans
4 votre œil, vous ne la voyez pas ? Ou, comment dites-
vous à votre frère : « souffre que j'enlève le brin de
paille qui est dans ton œil », et voilà la poutre dans le
5 vôtre ? Hypocrite, sors d'abord la poutre de ton œil, et
alors tu verras d'enlever le brin de paille qui est dans
l'œil de ton frère.
- 6 — Ne donnez pas ce qui est saint, aux chiens. Ni
ne jetez vos perles devant les porcs, de peur qu'ils ne
les foulent à leurs pieds et que, revenant sur leurs pas,
ils ne vous déchirent.
- 7 — Demandez et il vous sera donné. Cherchez et
8 vous trouverez. Frappez et il vous sera ouvert. Car
quiconque demande, reçoit ; et celui qui cherche,
9 trouve ; et à celui qui frappe, on ouvre. Est-il quelque
homme, parmi vous, qui, si son fils lui demande du
10 pain, est-ce qu'il lui donnera une pierre ? Et s'il de-
mande un poisson est-ce qu'il lui donnera un serpent ?
11 Si donc vous, tout mauvais que vous êtes, vous savez
donner de vrais biens à vos enfants, combien plus
votre Père qui est dans les cieux donnera-t-il de
bonnes choses à ceux qui lui demandent.
- 12 — Tout ce donc que vous voulez que les hommes
vous fassent, pareillement aussi, vous, faites-le leur.
- 13 — Entrez par la porte étroite ; parce que large est
la porte et spacieuse est la voie qui conduit à la perdi-
tion ; et ils sont nombreux ceux qui entrent par elle.
- 14 Combien étroite est la porte et combien resserrée est la
voie qui conduit à la vie, et ils sont peu nombreux ceux
qui la trouvent !

15 — Gardez-vous des faux prophètes qui viennent à
vous sous des peaux de brebis et ne sont au-dedans que
16 des loups rapaces. A leurs fruits vous les reconnaîtrez.
Est-ce qu'on récolte, des épines, le raisin, ou des ronces,
17 les figues? Ainsi tout arbre bon produit des fruits bons ;
18 et l'arbre gâté produit des fruits mauvais. Il n'est pas
possible qu'un arbre bon produise des fruits mauvais ;
19 ni qu'un arbre gâté produise des fruits bons. Tout
arbre qui ne produit pas de bon fruit est coupé et jeté
20 au feu. — Donc, à leurs fruits, vous les reconnaîtrez.

21 — Ce ne sont pas tous ceux qui me disent : « Sei-
gneur, Seigneur, » qui entreront dans le Royaume
des cieux ; mais celui qui fait la volonté de mon Père
qui est aux cieux, celui-là entrera dans le Royaume des
22 cieux. Beaucoup me diront en ce jour-là : « Seigneur,
Seigneur, en votre nom nous avons prophétisé ; et en
23 votre nom, nous avons chassé les démons, et en votre
nom nous avons fait des prodiges nombreux. » Et alors
je leur ferai savoir que : « jamais je ne vous ai connus.
Éloignez-vous de moi, ouvriers d'iniquité. »

24 — Quiconque donc entend ces miennes paroles et
les accomplit, je l'assimilerai à un homme sage qui
25 bâtit sa maison sur la pierre. Et la pluie descendit ; et
les fleuves vinrent, et les vents soufflèrent ; et ils assail-
lirent cette maison-là. Et elle ne tomba pas. C'est
26 qu'elle avait été fondée sur la pierre. — Et quiconque
entend ces miennes paroles et ne les accomplit pas sera
semblable à un homme insensé qui bâtit sa maison sur
27 le sable. Et la pluie descendit ; et les fleuves vinrent ;
et les vents soufflèrent ; et ils vinrent battre contre
cette maison-là. Et elle tomba. Et sa ruine fut grande.

S. LUC, VI :

17 Et étant descendu avec eux (les Douze), Il s'arrêta
en un endroit plat. Il y avait la foule de ses disciples
et une multitude nombreuse de peuple de toute la Judée

et de Jérusalem, et des bords de la mer, de Tyr et de
18 Sidon, qui étaient venus pour l'entendre et pour se faire
guérir de leurs maladies. Ceux aussi qui étaient tour-
19 mentés par des esprits impurs étaient guéris. Et toute la
foule cherchait à le toucher, parce qu'une vertu sor-
tait de Lui et guérissait tout.

20 Et Lui, ayant levé ses yeux sur ses disciples, disait :
— Heureux les pauvres, parce qu'à vous est le Royau-
21 me de Dieu. — Heureux, vous qui avez faim main-
tenant, parce que vous serez rassasiés. — Heureux vous
qui pleurez maintenant, parce que vous serez dans la
22 joie. — Heureux êtes-vous quand les hommes vous
haïront, et quand ils vous chasseront, et qu'ils vous
objurgueront, et qu'ils rejeteront votre nom comme
mauvais — à cause du Fils de l'homme.

23 Réjouissez-vous en ce jour-là et tressaillez d'allé-
gresse ; voici qu'en effet votre récompense est grande
dans le ciel. Car c'est ainsi que leurs pères en agis-
saient avec les prophètes.

24 — Mais malheur à vous, les riches ; parce que vous
25 avez votre consolation. — Malheur à vous, les repus ;
parce que vous aurez faim. Malheur à vous qui riez
maintenant, parce que vous pleurerez et vous vous
26 lamenterez. — Malheur quand les hommes vous disent :
bien. Car c'est ainsi que leurs pères en agissaient avec
les faux prophètes.

27 — Mais à vous qui m'écoutez, je vous dis : Aimez
vos ennemis ; faites du bien à ceux qui vous haïssent ;
28 bénissez ceux qui vous injurient ; priez pour ceux qui
29 vous calomnient. A celui qui vous frappe sur la joue,
offrez-lui l'autre ; et celui qui prend votre manteau, ne
l'empêchez même pas de prendre votre tunique.

30 A quiconque vous demande, donnez ; et si quelqu'un
31 prend ce qui est à vous, ne le lui reprenez pas. Et
comme vous voulez que les hommes vous fassent,
32 vous aussi faites-leur semblablement. Et si vous aimez
ceux qui vous aiment, quelle grâce avez-vous ? Les

33 pécheurs aussi aiment ceux qui les aiment. Et si vous faites du bien à ceux qui vous font du bien, quelle grâce avez-vous ? Les pécheurs aussi font cela. Et si vous prêtez à ceux dont vous espérez recevoir à nouveau votre prêt, quelle grâce avez-vous ? Les pécheurs aussi prêtent aux pécheurs afin d'en recevoir les mêmes choses. Pour vous, aimez vos ennemis ; faites le bien ; et prêtez, sans en rien espérer. Et votre récompense sera grande. Et vous serez fils du Très-Haut ; car Lui-même se montre libéral envers les impies et les méchants. Devenez donc miséricordieux comme votre Père est miséricordieux.

37 — Et ne jugez pas ; et vous ne serez pas jugés. Ne condamnez pas et vous ne serez pas condamnés. Remettez et on vous remettra. Donnez et on vous donnera. Ce sera une bonne mesure, une mesure pleine, et bien tassée, et débordante qu'on versera dans votre sein. C'est qu'à la même mesure dont vous aurez mesuré, il vous sera mesuré en retour.

39 Il leur dit aussi ce proverbe :

— Est-il possible qu'un aveugle conduise un aveugle ?

N'est-ce pas que tous deux tomberont dans la fosse ?

40 — Le disciple n'est pas au-dessus du Maître. Il doit
41 suffire à chacun d'être comme son Maître. — Que voyez-vous la paille qui est dans l'œil de votre frère, alors que vous ne prenez pas garde à la poutre qui est dans votre œil à vous ? Et comment pouvez-vous dire à votre frère : « Mon frère, souffre que j'enlève la paille qui est dans ton œil, » — vous qui ne voyez pas la poutre qui est dans le vôtre ? Hypocrite, enlevez d'abord la poutre de votre œil, et alors vous songerez à enlever la paille qui est dans l'œil de votre frère.

43 — Il n'y a pas d'arbre bon qui fasse du fruit mauvais,
44 ni d'arbre mauvais qui fasse du bon fruit. Chaque arbre se connaît à son fruit propre. On ne cueille pas des figues sur les épines, ni le raisin sur des ronces.

- 45 L'homme bon tire du bon trésor de son cœur des choses bonnes ; l'homme mauvais tire du mauvais trésor de son cœur des choses mauvaises. C'est en effet de l'abondance du cœur que la bouche parle.
- 46 — A quoi bon m'appellez-vous : Seigneur, Seigneur, si vous ne faites ce que je dis ?
- 47 — Quiconque vient à moi, et écoute mes paroles, et les accomplit, je vais vous montrer à qui il ressemble.
- 48 Il est semblable à un homme bâtissant une maison, qui creusa le sol, et alla très avant, et posa son fondement sur le roc. Une inondation étant survenue, le fleuve vint battre contre cette maison ; et il ne put pas l'ébranler. C'est qu'elle avait son fondement sur le roc. —
- 49 Quant à celui qui entend et n'accomplit pas, celui-là est semblable à un homme qui bâtit sa maison sur la terre, sans fondement. Le fleuve vint la battre ; et aussitôt elle tomba. Et elle fut grande la ruine de cette maison-là.

S. MATTHIEU, VII :

- 28 Et il arriva. Quand Jésus eut fini ces discours, les
29 foules s'émerveillaient sur son enseignement. C'est qu'il les enseignait comme ayant autorité et non comme les Scribes et les Pharisiens.

Nous n'avons pas hésité à identifier le discours relaté par saint Luc, avec le « Sermon sur la Montagne » que nous trouvons en saint Matthieu. Il y a pourtant un grand nombre d'auteurs qui, même encore, les veulent séparer. Leur principal argument est le v. 17 de saint Luc. D'après saint Matthieu (v, v. 1), Jésus monte sur la montagne quand Il aperçoit les foules. D'après saint Luc, Il descend ; et ce n'est qu'après être arrivé en un terrain plat, dans la plaine,

d'après certains, qu'Il aperçoit les foules. En saint Matthieu, Il s'assied, καθίσαντος αὐτοῦ ; en saint Luc, Il se tient debout ἑστη. — Comment accorder des choses si disparates, — si contraires, même. Évidemment, il s'agit ici de deux faits différents ; et le discours relaté en saint Luc n'est pas le même que celui relaté en saint Matthieu.

Ainsi concluent plusieurs critiques. Leur raisonnement ne nous paraît pas démonstratif. — Sans doute, saint Luc dit que Jésus descendit avec les Douze, καταβὰς μετ' αὐτῶν (v. 17). Mais il a dit aussi au verset 12 : ἐξῆλθεν εἰς τὸ ὄρος προσεύξασθαι. Or, qui nous dit que ce ne fut pas, précisément, pour s'isoler des foules, qu'Il voyait se presser autour de Lui, qu'Il monta ainsi sur la montagne. Et alors, le ἰδὼν τοὺς ὄχλους ἀνέβη εἰς τὸ ὄρος, de saint Matthieu, ne serait-il pas tout simplement l'indication correspondante au verset 12 de saint Luc. Comment, d'ailleurs, s'expliquerait-on la présence des foules, au lendemain matin, quand Jésus descendit, si, dès la veille, elles n'avaient pas déjà été attachées aux pas de Jésus. Au surplus, saint Marc tranche la question, puisque, du v. 7 au v. 12, il nous montre les mêmes foules dont il va être question en saint Luc, suivant Jésus sur la rive du lac et ne pouvant se détacher de Lui.

Donc, on peut très bien admettre que ce fut la veille au soir, comme l'insinue saint Luc, à la vue des foules, comme le dit expressément saint Matthieu, que Jésus « sortit », c'est-à-dire se dégagea des foules qui s'empressaient autour de Lui et « monta sur la montagne » pour prier. Puis, au lendemain matin,

Il fit l'élection des Douze, redescendit avec eux et « s'arrêta en un endroit plat » où déjà le reste de ses disciples et la foule l'attendaient. Puis, une fois là, « Il s'assit, » comme le dit saint Matthieu ; et Il se mit à enseigner. — Il nous semble que, les choses ainsi entendues, tout peut aisément se concilier.

Les versets 18 et 19 de saint Luc doivent-ils s'entendre du moment même où Jésus rencontra les foules en descendant de la montagne, — ou bien ne sont-ils rapportés là par saint Luc qu'à titre d'éclaircissement, pour expliquer comment les foules se pressaient ainsi, sur les pas de Jésus ? — On peut admettre l'un ou l'autre sentiment. Saint Marc, en effet, v. 10-12, a les mêmes expressions pour marquer l'empressement de ces mêmes foules autour de Jésus sur les bords du lac.

Vient ensuite, en saint Luc, la teneur du discours adressé par Jésus à la foule (20-49).

Dans l'un et dans l'autre évangile, Jésus nous est représenté entouré d'abord de *ses disciples*, « μαθηταὶ αὐτοῦ ». Cette expression est plus générale que celle d'« apôtres ». D'après saint Matthieu, Jésus s'adresse d'abord et plus directement à ses disciples, quoique, par eux, aussi à la foule. De même en saint Luc. Le premier dit : « ayant ouvert sa bouche, Il les enseignait. » saint Luc dit qu'« ayant levé ses yeux sur ses disciples Il les enseignait ». On a voulu voir en cela un indice d'opposition. Non ; il n'y a pas contrariété. Les deux récits se complètent ; et voilà tout.

Pour ce qui est du discours lui-même, il est difficile de ne pas voir, dans le récit de saint Luc, des

marques frappantes d'identité avec le sermon sur la montagne de saint Matthieu.

Ce sont d'abord les Béatitudes (20-26). La première est la même qu'en saint Matthieu (v, v. 3). La deuxième de saint Luc correspond à la quatrième de saint Matthieu; la troisième paraît correspondre à la deuxième. — Il est vrai que saint Luc ne nous rapporte que trois des béatitudes proprement dites; et si nous retrouvons, aux versets 22 et 23, ce qui, en saint Matthieu, faisait suite aux béatitudes proprement dites (Matth., v, v. 11 et 12), nous avons, immédiatement après, les versets 24-26 où saint Luc nous donne, comme ayant été proférées par Notre Seigneur, quatre malédictions qui font exactement pendant aux quatre précédentes béatitudes.

On n'a pas manqué de s'appuyer sur ces divergences, pour attaquer la thèse de l'identité. En saint Matthieu, 8 béatitudes; en saint Luc, 3 seulement. En saint Matthieu, formule générale s'appliquant à tous; en saint Luc, formule déterminée s'appliquant aux auditeurs. En saint Matthieu, aucune malédiction; en saint Luc, autant que de béatitudes. — Comment accorder tout cela?

De ce que saint Matthieu ne rapporte aucune malédiction, il ne s'ensuit pas que Notre Seigneur n'en ait point proféré durant le discours rapporté par saint Matthieu. Il est très probable, très possible au moins, que saint Matthieu n'aura pas tout rapporté. En cela donc, saint Luc compléterait saint Matthieu et ne le contredirait pas. Il n'est pas impossible, en effet, que les documents sur lesquels travaillait saint Luc aient

rapporté ce trait spécial qu'un apôtre, dans sa prédication, aurait fourni. — Et, par une raison semblable, il est fort possible que ces mêmes documents, ou plutôt celui qui les avait rédigés, eût manqué de retenir toutes les huit béatitudes de saint Matthieu, ou même que la prédication dont ce document serait un résumé n'eût porté que sur les trois relatées ici par saint Luc. A cela encore, il n'y a pas d'impossibilité. — Enfin, pour ce qui est de la différence dans la formule, on ne peut pas y faire un très grand fond. Nous avons déjà rencontré bien des exemples où une parole de Notre Seigneur, incontestablement la même, était cependant rapportée sous deux formes différentes. La voix du Père céleste, au baptême de Jésus, était aussi rapportée différemment par les divers évangélistes. Et cependant il est bien certain qu'il s'agissait là d'un seul et même fait. Évidemment la formule n'est pas ici l'essentiel. Ce n'est pas là-dessus qu'aura porté la pensée de l'évangéliste. Que si l'un des deux entendait y appuyer, nous conclurions alors que l'autre n'a pas entendu le faire, et qu'il a voulu simplement nous donner ce que Jésus avait dit, sans se préoccuper précisément du *quomodo*.

Donc, il n'y a rien dans ces divergences accidentelles qui nous puisse obliger à conclure que le discours rapporté par saint Luc ne correspond pas au discours rapporté en saint Matthieu.

Du verset 27 au verset 36 de saint Luc, nous retrouvons les préceptes de Notre Seigneur perfectionnant l'ancienne loi du talion. Saint Matthieu ne les rapportait qu'après avoir mentionné ceux qui avaient trait

à l'homicide, à l'adultère, au parjure. On a voulu voir, dans cette omission de saint Luc, un autre indice d'opposition. Il suffit, pour l'expliquer, d'en appeler aux sources et aux documents que le troisième évangéliste avait sous les yeux, ou à la manière dont il avait retenu lui-même ce qu'il pouvait avoir entendu de la prédication évangélique. D'ailleurs, à ceux qui voudraient trop s'appuyer sur cette absence, dans le discours rapporté par saint Luc, des préceptes rapportés en saint Matthieu, nous ferons observer simplement l'expression du v. 27 : « mais à vous qui m'écoutez, je vous dis... » N'est-ce pas là comme un écho, comme un reste de la fameuse expression rencontrée si souvent en saint Matthieu : « Vous avez entendu qu'il a été dit aux anciens... Mais moi je vous dis..., etc. » Évidemment, cette expression relatée en saint Luc suppose et sous-entend tout ce que nous trouvons dans le premier évangile.

Les vv. 27, 28 de saint Luc correspondent au v. 44 de saint Matthieu : Il y a ceci en plus : « bénissez ceux qui vous injurient. » Le v. 29 nous reporte aux vv. 39 et 40. Le v. 41 de saint Matthieu ne se retrouve pas en saint Luc. Le v. 30 de ce dernier exprime la même pensée que le v. 42 de saint Matthieu. Le v. 31 exprime avec une nuance légèrement différente ce que nous avons vu, au v. 12 du chap. VII de saint Matthieu, comme conclusion des préceptes donnés par Notre Seigneur. Le v. 32 correspond au v. 46. Saint Luc fait dire à Notre Seigneur : « Quelle grâce avez-vous » ; saint Matthieu lui fait dire : « Quel mérite avez-vous ? » C'est la même chose. Nous n'avons pas

en saint Luc le trait relatif à la salutation qu'on donne seulement à ses frères (Matth., v, 47). Mais nous avons en plus les vv. 33 et 34, au sujet des bienfaits et du prêt. Puis vient, par mode de conclusion, la reproduction de ce que Jésus avait déjà dit au v. 27. Seulement, il ajoute un trait nouveau : « et prêtez sans en rien espérer » (v. 35) et Il promet en retour une récompense qui sera grande. La fin de ce v. 35 correspond au v. 45 de saint Matthieu ; et le v. 36 au v. 48. Au lieu de l'expression « parfait » de saint Matthieu, nous avons, en saint Luc, « miséricordieux ». C'est qu'en effet le dernier degré de la perfection consiste à se montrer bon même envers ceux qui ne le méritent pas : « ἀχαρίστους, *ingratos*. »

Le chapitre vi — tout entier — de saint Matthieu, qui a trait au double bien de la gloire et de la richesse dont Jésus apprend à se détacher, manque en saint Luc. Mais, avec le v. 37 de ce dernier, nous nous retrouvons au début du chapitre vii de saint Matthieu. Le v. 38 de saint Luc suppose évidemment le verset 2 de saint Matthieu ; comme aussi ce v. 2 de saint Matthieu est admirablement complété et commenté par le v. 38 de saint Luc. Il fait bon voir Notre-Seigneur emprunter aux usages de l'Orient cette admirable figure de la mesure pleine, tassée, débordante, qu'on verse dans le sein de l'acheteur, — pour signifier la plénitude de la récompense qui nous sera donnée si nous savons donner nous-mêmes.

Les vv. 39 et 40 de saint Luc, introduits par la formule : « Il leur dit aussi ce proverbe », n'étaient pas en saint Matthieu, du moins lors du sermon sur la

montagne. On en trouve l'équivalent au chap. xv, v. 14, et au chap. x, v. 24. Notre Seigneur a pu fort bien répéter deux fois, et même plus, le même enseignement.

La formule que nous signalions tout à l'heure est de nature à nous confirmer dans cette pensée, que le discours de Notre-Seigneur sur la montagne n'a pas été donné, pour ainsi dire, d'un seul trait, à la manière, par exemple, d'un prédicateur quand il est en chaire. Non. Notre-Seigneur parlait; Il devait s'arrêter de temps à autre pour laisser à ses disciples et aux foules le loisir de comprendre et de retenir ce qu'Il leur enseignait. Peut-être même ses disciples l'interrompaient-ils pour lui poser des questions. De là ces quelques passages qui nous paraissent avoir peu de suite avec ce qui précède ou ce qui suit.

Aux vv. 41 et 42 de saint Luc, nous avons, et ici presque mot pour mot, ce que saint Matthieu nous donnait du v. 3 au v. 5 de son chapitre vii. — Puis, sans retrouver ce que saint Matthieu rapportait du v. 6 au v. 14, nous avons, avec les vv. 43-45 de saint Luc, le pendant des vv. 15-20 de saint Matthieu. En saint Luc, l'application n'en est point faite aux faux prophètes; mais le v. 45 laisse bien entrevoir l'application que nous rapportait saint Matthieu. Le v. 46 de saint Luc est évidemment l'écho des vv. 21-23 du premier évangéliste. Quant à la conclusion 47-49, elle est, presque mot pour mot, la même qu'en saint Matthieu.

On le voit: le discours que nous rapporte saint Luc est, à n'en pas douter, le même que celui que

saint Matthieu nous a donné. Même début ; même conclusion ; et, dans le milieu, les points de contact décèlent la même marche. S'il y a quelques divergences, elles s'expliquent très bien par le prologue même de saint Luc, où il nous a avertis qu'il travaillait sur des documents reproduisant la prédication des apôtres. Nous ne dirons donc pas, comme le veulent certains, ni que saint Luc abrège, ni qu'il complète saint Matthieu. Il ne fait ni l'un ni l'autre. Il donne ce qu'il a. Et ce qu'il a, tantôt se trouve compléter saint Matthieu, tantôt passer sous silence des choses rapportées par ce dernier. Nous tirerons de là simplement un nouveau *confirmatur*, pour croire que saint Luc a rédigé son écrit dans une complète indépendance de l'écrit de saint Matthieu.

Le lieu précis où fut donné le « sermon sur la Montagne » n'est pas indiqué par les évangélistes. Une tradition fort ancienne désigne le Djebel Koroun-Hattin. « C'est une colline solitaire, située à l'occident et à trois heures de marche de Capharnaüm. Elle domine le large plateau qui traverse la route d'Akra au lac de Tibériade, et elle commande l'entrée des gorges de l'ouady El-Hamam. Les deux pics qui la couronnent et lui ont donné son nom sont séparés par un col étroit. Entre leurs pentes raides, couvertes de cailloux brisés, s'étend une petite prairie gazonnée qui semble ménagée à dessein pour une multitude qu'on voudrait isoler et rassembler. Elles ferment l'horizon au nord et au sud, ne laissant voir que le ciel. Sur les sommets, on est noyé dans la lumière. Tout autour, la plaine verdoyante, ensemencée, qui devient, à

l'époque de la moisson, un océan d'épis au milieu duquel Koroun-Hattin se dresse comme un îlot. Au nord, l'Hermon neigeux trône dans l'infini du ciel ; à l'orient, à l'arrière-plan, les hauts plateaux du Djaulan, le vieux pays de Galaad, et la belle chaîne du Hauran, dont la crête blanche semble un fin nuage flottant. Au premier plan, le lac de Génézareth, moiré comme un métal poli, et coloré de toutes les teintes, suivant les caprices de la lumière. La colline se couvre, au printemps, des mêmes anémones, des mêmes asphodèles, de ces lis dont Jésus admirait le blanc vêtement ; et l'on voit passer encore dans le ciel les mêmes oiseaux insoucians et gais que le Père céleste nourrit, sans qu'ils sèment, labourent, récoltent. »

Ce discours sur la montagne constitue, on peut le dire, l'œuvre législative de Jésus ; et cette œuvre est d'une incomparable beauté, d'une infinie perfection. Ici, « la sagesse païenne et la morale juive sont dépassées. Ce que l'une avait entrevu, Jésus le montre ; ce que l'autre avait ébauché, Il l'achève. Pas un sage avant Lui qui n'eût fait à la faiblesse de l'homme et au mal quelque concession habile ; Jésus n'a besoin d'aucun compromis. Il donne le mot suprême de la justice et de la sainteté, et Il a seul le droit d'exiger la perfection, de commander l'héroïsme, parce que, seul, Il communique à la conscience fragile l'énergie de Dieu. Il arrache l'humanité aux passions qui la tyrannisent, à la colère et à la volupté, à la vengeance et à la haine ; Il lui apprend la douceur et l'austérité, la bonté et l'amour ; Il la déracine de la terre où elle s'épuise et meurt ; Il la ramène purifiée au Père qui

est dans le ciel, et qui seul peut lui donner la félicité et la vie sans bornes. — La douleur n'est plus un obstacle, elle est un moyen. Ceux qui renoncent à tout possèdent Dieu ; ceux qui souffrent sont les heureux ; les doux et les humbles sont les plus forts ; les persécutés sont les triomphants ; les affamés de justice, les rassasiés ; et les cœurs purs de tout égoïsme et de toute volupté voient Dieu. Le sacrifice est le levier qui doit soulever le monde. La sagesse humaine est renversée. — Voilà l'œuvre législative de Jésus, dans son absolue beauté. — La critique désarmée s'incline devant ce monument d'une harmonie et d'une hardiesse divines, qui domine tout et qui élève Jésus au-dessus de tous les maîtres. Le monument a grandi avec les siècles. Comme la foule des Galiléens l'admirait, l'homme le regarde encore et l'admire. Il l'oriente et le rassure, lui marquant la voie et lui montrant le but ; il est la pyramide dressée au milieu des sables mouvants du désert où l'humanité passe ». (P. Didon, I, 338 et 339.)

XVIII. — Jésus et le centurion

(Luc, VII, 1-10 ; Matthieu, VIII, 1, 5-13)

S. LUC, VII :

- 1 Quand Jésus eut achevé de faire entendre toutes ses paroles aux oreilles du peuple, Il entra à Capharnaüm.
- 2 Or, il y avait l'esclave d'un certain centurion qui était mal et qui allait mourir. Son maître l'estimait
- 3 beaucoup. Celui-ci, à l'annonce de Jésus, envoya vers

Lui les anciens des Juifs pour le prier de venir et
4 de sauver son serviteur. Ils vinrent auprès de Jésus ;
et ils le suppliaient instamment ; et ils disaient :

— Il mérite vraiment que vous lui accordiez cela.
5 Car il aime notre nation ; et c'est lui-même qui a bâti
pour nous la synagogue.

6 Jésus donc s'avavançait avec eux.

Déjà, Il n'était pas loin de la maison, lorsque le
centurion envoya vers Lui des amis pour lui dire :

— Seigneur, ne prenez point cette peine ; je ne suis
7 point digne que vous pénétriez sous mon toit. C'est
pour cela même que je ne me suis point estimé digne
de venir vers vous. Mais, commandez d'un mot ; et
8 mon serviteur sera guéri. Car même moi qui suis un
homme placé sous une autorité et qui ai sous moi des
soldats, je dis à celui-ci : « va ! » ; et il va ; et à un
autre : « viens ! » ; et il vient ; et à mon serviteur :
« fais ceci » ; et il le fait.

9 En entendant cela, Jésus fut émerveillé ; et, s'étant
retourné vers la foule qui l'accompagnait, Il dit :

— Je vous dis que, pas même en Israël, je n'ai trouvé
une pareille foi.

10 Et quand ils retournèrent à la maison, ceux qui
avaient été envoyés trouvèrent le serviteur malade
guéri.

S. MATTHIEU, VIII :

1 Et, quand Il descendit de la montagne, des foules
nombreuses le suivirent.

5 Or, comme Il entra à Capharnaüm, vint au devant
6 de Lui un centurion qui le priait et disait :

— Seigneur, mon serviteur est cloué dans la maison,
paralytique ; il souffre horriblement.

7 Jésus lui dit :

— Je viendrai et je le guérirai.

8 Et le centurion de répondre et de dire :

- Seigneur, je ne suis pas digne que vous pénétriez sous mon toit; mais seulement dites une parole et
9 mon serviteur sera guéri. Car, même moi qui suis un homme dépendant de mes chefs, mais qui ai sous moi des soldats, je dis à celui-ci : « va », et il va; et à un autre : « viens », et il vient; et à mon serviteur : « fais ceci », et il le fait.
- 10 Ce qu'ayant entendu Jésus fut émerveillé, et Il dit à ceux qui suivaient :
— En vérité, je vous le dis : non pas même en Israël,
11 j'en'ai trouvé une pareille foi. Aussi je vous le dis : beaucoup d'Orient et d'Occident viendront et prendront part au festin avec Abraham et Isaac et Jacob dans le
12 Royaume des cieux, tandis que les enfants du Royaume seront jetés dans les ténèbres, dans les ténèbres extérieures : là seront les pleurs et le grincement des dents.
- 13 Et Jésus dit au centurion :
— Va, et selon que tu as cru, qu'il te soit fait.
Et le serviteur fut guéri en ce même moment.

On aura remarqué les notables divergences qui existent entre ces deux récits. Ils ne se contredisent pourtant pas; mais, au contraire, ils se complètent admirablement l'un l'autre.

Au verset 1^{er}, saint Luc nous dit que Jésus, après avoir achevé d'instruire les foules, rentra à Capharnaüm. Saint Matthieu qui, déjà (ch. vii, v. 28, 29), nous avait marqué l'admiration des foules, signale ici (v. 1) leur fidélité à s'attacher aux pas de Jésus. Ceci est à retenir; car saint Luc nous parlera, au v. 9, de foules qui suivent Jésus et vers lesquelles Jésus se retourne. Il est à croire, en effet, que le miracle en faveur du centurion fait suite à ce qui précède, et s'est

passé lors de l'entrée de Jésus à Capharnaüm, au retour du Sermon sur la montagne. Il est difficile de dire pourquoi saint Matthieu l'a fait précéder de la guérison du lépreux (v. 2-4). A moins d'admettre, comme le font certains, qu'il y a eu deux guérisons de lépreux. Mais ce n'est pas probable. Du reste, les interpositions ne sont pas rares en saint Matthieu, surtout pour la période Galiléenne de la vie de Jésus. Et nous en avons assigné la raison plus haut.

Pour ce qui est de la guérison du serviteur, on croirait, à lire saint Matthieu, que la scène s'est passée entre Jésus et le centurion lui-même qui serait venu *personnellement* l'implorer. D'après saint Luc, le centurion ne vient pas lui-même; il envoie deux messages successifs. La chose n'est pourtant pas contraire ni impossible à expliquer. Quand saint Matthieu nous dit que le centurion vint vers Jésus, le supplia, et lui dit..., etc., ceci peut parfaitement s'entendre des messagers qui vinrent *au nom du centurion* et intercédèrent pour lui, selon que le marque saint Luc (3-5). De même, pour la réponse de Jésus : « et Jésus *lui* dit... » (Matth., v. 7); Jésus parle *au centurion* dans la personne des envoyés, dont quelques-uns d'ailleurs purent se détacher pour aller porter au centurion la parole de Jésus : « Je viendrai et je le guérirai »; ce qui expliquerait très bien le second envoi du centurion dont parle saint Luc (v. 6), et par lequel *il fait répondre, il répond à Jésus*, comme le dit saint Matthieu. Cette réponse du centurion qui provoqua si fort l'admiration de Jésus est la même dans les deux évangélistes. En saint Luc, plus encore qu'en saint Mat-

thieu, le caractère du centurion nous apparaît avec une beauté saisissante. On y voit sa sollicitude pour son esclave malade (v. 3); la sympathie qu'il avait su s'attirer de la part des Juifs (v. 4, 5); sa délicatesse et son humilité (v. 6, 7); enfin, sa foi si éclairée et si profonde (v. 8).

Nous devons remarquer en saint Matthieu la solennelle déclaration faite par Jésus, touchant l'admission des païens dans le Royaume messianique, tandis que « les enfants du Royaume », c'est-à-dire les Juifs, en seront exclus (v. 10-12). Donc le Royaume messianique ne doit pas être exclusivement pour les Juifs. Bien plus, le titre d'enfant d'Abraham, au sens charnel, ne suffit pas pour y être admis. Et ce Royaume messianique, il n'est pas de cette terre; puisque ceux qui en font partie doivent être avec Abraham, Isaac et Jacob qui ne sont plus de ce monde (v. 11). Le ciel nous est montré sous l'image du festin (ib.); et l'enfer est comparé à un lieu privé de chaleur et de lumière (v. 12). Le dernier trait du tableau, c'est l'efficacité de la foi provoquant d'une manière si admirable la puissance de Jésus, toujours au service de sa bonté (v. 13). Ce dernier trait s'harmonise fort bien avec le verset 10 de saint Luc, qui en même temps l'explique et le complète.

XIX. — Le fils de la veuve de Naïm (S. Luc, VII, 11-17).

S. LUC, VII :

11 Et il arriva ensuite que Jésus s'en allait en une ville

- appelée Naïm ; et ses disciples allaient avec Lui, ainsi
 12 qu'une foule nombreuse. Comme Il approchait de la
 porte de la ville, voilà qu'on emportait un mort. C'était
 le fils unique de sa mère ; et elle était veuve. Une par-
 tie considérable de la ville était avec elle.
- 13 En la voyant, le Seigneur fut ému de pitié à son
 endroit ; et Il lui dit :
 — Ne pleurez pas.
- 14 Puis, s'étant approché, Il toucha le cercueil. Ceux
 qui le portaient s'arrêtèrent. Alors Il dit :
 — Jeune homme, je te l'ordonne, lève-toi !
- 15 Et le jeune homme se souleva, lui qui était mort ; et
 il se mit à parler.
 Et Jésus le rendit à sa mère.
- 16 Or la crainte les saisit tous. Et ils glorifiaient Dieu ;
 et ils disaient : « un grand prophète s'est levé parmi
 nous ». Il disaient aussi : « le Seigneur a visité son
 17 peuple ». Et cette parole se répandit dans toute la
 Judée à son sujet et dans tout le pays d'alentour.

La résurrection du fils de la veuve de Naïm ne se trouve nulle part ailleurs qu'en saint Luc. Elle est introduite par la formule assez indéfinie de *ἐγένετο ἐν τῇ ἐξοῇ*, que la Vulgate a fort bien traduite par *deinceps, ensuite*. Le récit de saint Luc forme un tableau achevé. Nous y voyons Jésus s'avancant vers la ville de Naïm. Avec lui marchent ses disciples, en grand nombre, et aussi une foule considérable (v. 11). Ils approchent de la porte de la ville. Et voilà qu'en ce moment passait un convoi funèbre. C'était un fils unique. Et sa mère était veuve ! Comme voilà bien peint, en deux traits, l'immense intérêt qui s'attachait au sort de cette pauvre femme. Aussi l'évangéliste nous montre une partie notable de la population prenant part à son

deuil, et accompagnant avec elle la dépouille mortelle de son fils (v. 12).

Devant un tel spectacle, les entrailles de Jésus s'émeuvent. Il est pris de compassion pour cette pauvre femme. La vue de ses larmes le touche profondément. Il s'approche d'elle et lui dit de ne pas pleurer (v. 13). Puis s'avançant vers le cercueil, Il le touche de la main et fait signe qu'on arrête. Les porteurs s'arrêtent, en effet. Et c'est alors que Jésus prononce ces simples paroles : « Jeune homme, je te l'ordonne, lève-toi ». Et le jeune homme se lève, à demi assis sur le cercueil, et il se met à parler. Et Jésus le rend à sa mère.

Il faudrait avoir un cœur de marbre pour ne pas être ému par un récit tout à la fois si simple et si touchant, dans lequel la bonté de Jésus éclate d'une façon si admirable. Il est des preuves intrinsèques de vérité, dans les récits de l'Évangile, que tous les sophismes de l'erreur et de la mauvaise foi ne parviendront jamais à ébranler. On a dit que l'Évangile saisissait l'homme tout entier. Et c'est vrai. Il ne fait pas que convaincre l'esprit ; il pénètre le cœur jusque dans ses fibres les plus intimes. Oh ! qu'il faut être méchant ou endurci pour douter d'un tel livre !

Les foules, quand elles sont laissées à la droiture de leur cœur et de leur bon sens, ne résistent jamais aux manifestations d'En Haut. Aussi l'évangéliste nous les montre-t-il saisies d'un religieux respect et d'un saint enthousiasme devant le prodige que Jésus venait d'accomplir (v. 16).

Saint Luc ajoute que le bruit de ce fait se répandit dans la Judée tout entière et dans tout le pays d'al-

tour (v. 17). Et il semble relier très étroitement avec l'impression produite par ce miracle, ce qu'il nous rapporte immédiatement après, relatif au message de Jean.

XX. — Les disciples de Jean envoyés vers Jésus.

(Luc, VII, 18-35 ; Matthieu XI, 2-19.)

S. LUC, VII :

- 18 Les disciples de Jean lui annoncèrent toutes ces
19 choses. Il manda alors deux d'entre eux et il les envoya
vers Jésus pour lui dire : « Êtes-vous Celui qui doit
venir ou devons-nous en attendre un autre ? »
- 20 Ces hommes arrivèrent donc vers Jésus et lui dirent :
— Jean, le Baptiste, nous envoie vers vous pour vous
dire : « Êtes-vous Celui qui doit venir ou devons-nous
en attendre un autre ? »
- 21 En ce même moment Jésus guérissait un grand
nombre d'hommes de leurs maladies, de leurs afflic-
tions et des esprits mauvais ; et à un grand nombre
d'aveugles, Il fit don de la vue.
- 22 Prenant alors la parole, Il leur dit :
— Allez et annoncez à Jean ce que vous avez vu et
entendu : que les aveugles voient, les boiteux mar-
chent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent,
les morts ressuscitent, les pauvres sont évangélisés.
- 23 Et heureux quiconque ne se sera pas scandalisé en
moi !
- 24 Quand les messagers de Jean furent partis, Jésus se
mit à dire aux foules, au sujet de Jean :
— Qu'êtes-vous allés voir dans le désert ? un
25 roseau par le vent agité ? — Mais qu'êtes-vous allés
voir ? un homme vêtu d'habits moelleux ? Eh ! ceux

qui vivent dans les habits précieux et la mollesse habitent le palais des rois. — Mais qu'êtes-vous allés voir ? un prophète ? Eh bien ! oui ; je vous le dis ; et plus qu'un prophète. C'est lui dont il est écrit : « Voici que j'envoie mon ange devant ta face : il préparera ta voie devant toi. » Oui, je vous le dis ; de plus grand, parmi les enfants nés de la femme, que le prophète Jean, le Baptiste, il n'en est pas. Et pourtant le plus petit dans le Royaume de Dieu est plus grand que lui. — Et tout le peuple qui l'a entendu et les publicains ont justifié Dieu, se faisant baptiser du baptême de Jean. — Quant aux Pharisiens et aux légistes, ils n'ont pas voulu du conseil de Dieu en eux-mêmes, ne se faisant pas baptiser par lui.

31 Le Seigneur ajouta :

— A qui donc comparerai-je les hommes de cette race ? A qui sont-ils semblables ? Ils ressemblent à des enfants qui, assis sur la place publique, se parlent les uns aux autres et disent : « nous vous avons joué de la flûte et vous n'avez pas dansé ; nous vous avons chanté des chants lugubres et vous n'avez pas pleuré. » En effet, Jean le Baptiste est venu ni ne mangeant du pain ni ne buvant du vin ; et vous dites : il est possédé du démon. Le Fils de l'homme est venu mangeant et buvant, et vous dites : c'est un homme de bonne chère et qui aime le vin, ami des publicains et des pécheurs. Et la sagesse a été justifiée par tous ses enfants.

S. MATTHIEU, XI :

2 Jean, ayant appris, dans les fers, les œuvres du Christ, lui envoya dire par deux de ses disciples :

3 « Êtes-vous Celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre ? »

4 Jésus répondit et leur dit :

— Allez et annoncez à Jean ce que vous entendez et ce que vous voyez : les aveugles voient et les boi-

teux marchent ; les lépreux sont purifiés et les sourds entendent ; les morts ressuscitent et les pauvres sont évangélisés.

6 Et heureux quiconque ne se sera pas scandalisé en moi !

7 Or quand ils furent partis, Jésus se mit à dire aux foules au sujet de Jean :

— Qu'êtes-vous allés voir dans le désert ? un roseau par le vent agité ? — Mais qu'êtes-vous allés voir ? un homme vêtu d'habits moelleux ? Eh ! ceux qui portent des habits moelleux sont dans les maisons des rois.

9 — Mais qu'êtes-vous allés voir ? un prophète ?

Oui, je vous le dis ; et bien plus qu'un prophète.

10 C'est lui, en effet, dont il est écrit : « Voici que j'envoie mon ange devant ta face ; il préparera ta voie devant toi. » En vérité, je vous le dis : parmi les enfants nés de la femme, il ne s'en est pas trouvé de plus grand que Jean, le Baptiste ; et pourtant le plus petit dans le Royaume des cieux est plus grand que lui.

12 Or, depuis les jours de Jean, le Baptiste, jusqu'à maintenant, le Royaume des cieux souffre violence ;
13 et les violents le ravissent. C'est que tous les prophètes et aussi la Loi jusqu'à Jean ont prophétisé. En
14 un mot, si vous le voulez entendre, c'est lui qui est
15 Élie, Élie qui doit venir. Que celui qui a des oreilles pour entendre entende.

16 A qui comparerai-je cette génération ? Elle est semblable aux enfants assis sur la place publique, qui,
17 s'adressant à leurs camarades, disent : « Nous avons joué de la flûte et vous n'avez pas dansé ; nous avons chanté des chants lugubres et vous n'avez pas pleuré. »
18 En effet, Jean est venu ni ne mangeant ni ne buvant,
19 et ils disent : il est possédé du démon. Le Fils de l'homme est venu mangeant et buvant, et ils disent : c'est un homme de bonne chère et qui aime le vin, ami des publicains et des pécheurs.

Et la Sagesse a été justifiée par ses enfants.

Le message de Jean, que nous rapportent saint Matthieu et saint Luc, se trouve relaté par ce dernier avec certains détails que saint Matthieu a abrégés. Comme toujours, cependant, les deux évangélistes se complètent. Saint Matthieu nous apprend que Jean était en prison quand il entendit parler de Jésus. Saint Luc nous dit par quelle voie et à quel propos il en entendit parler. Il est à croire que la manière dont les disciples de Jean lui vinrent annoncer les miracles de Jésus ne laissait pas que de trahir ce sentiment de dépit et de jalousie contre lequel déjà le Précurseur avait eu à les tenir en garde. Ce fut probablement pour tenter une fois encore de leur ouvrir les yeux, que Jean envoya vers Jésus deux de ses disciples lui poser la question que nous trouvons mentionnée en saint Luc et en saint Matthieu. Saint Luc nous marque la fidélité scrupuleuse avec laquelle ils s'acquittent de leur mandat. Il nous apprend aussi qu'à ce moment même Jésus accomplit des miracles de toute sorte et en grand nombre, ce qui donne une admirable force aux paroles que Jésus dit aux disciples de Jean.

Ce message des disciples de Jean prouve que si les juifs n'ont pas adhéré à Jésus, ç'a bien été leur faute. Jean envoie demander à Jésus, devant la foule, si c'est Lui qui est le Messie attendu. Jésus répond en donnant les preuves mêmes du Messie. Il proclame heureux celui qui croit en Lui. Puis, Il contraint les foules à reconnaître la constance, l'austérité, la mission prophétique de Jean. C'est le Précurseur; l'expression la plus parfaite du Testament ancien. Et

pourtant, son éclat pâlit devant le plus petit fidèle du Royaume nouveau qui maintenant se trouve ouvert à tous. Jusqu'à Jean, c'étaient les figures, les ombres, les prophéties, l'annonce. Maintenant c'est la vivante réalité. Le Messie est apparu ; car le signe a été donné : l'esprit d'Élie s'est manifesté en la personne de Jean. Aux élus de comprendre. — Mais ils n'ont pas compris. Ils jugent de ce qu'ils ont sous les yeux, non d'après la vérité, mais selon leurs préjugés et leurs petites passions. Ils n'ont pas voulu renoncer à leur fausse conception du Messie et des temps messianiques.

XXI. — Anathèmes de Jésus contre les villes impénitentes (S. Matth., XI, 20-30).

S. MATTHIEU, XI :

- 20 Alors Jésus se mit à reprocher aux villes où s'étaient faits la plupart de ses prodiges de n'avoir pas fait pénitence :
- 21 — Malheur à toi, Korazim; malheur à toi, Bethsaïde, parce que si à Tyr et dans Sidon s'étaient faits les prodiges qui se sont faits en vous, jadis elles eussent,
- 22 dans le sac et la cendre, fait pénitence. Aussi, je vous le dis : pour Tyr et pour Sidon, il y aura moins de
- 23 rigueur, au jour du jugement, que pour vous. Et toi Carphanaüm, toi qui as été élevée jusqu'au ciel, tu descendras jusqu'aux enfers ; parce que si à Sodome s'étaient faits les prodiges qui se sont faits en toi, elle fût demeurée jusqu'aujourd'hui.
- 24 Aussi, je vous dis que pour Sodome il y aura moins de rigueur, au jour du jugement, que pour toi.

25 En ce même temps, Jésus répondit et dit :

— Je suis d'accord avec vous, Père, Seigneur du ciel et de la terre, que vous ayez caché ces choses aux sages et aux prudents, et que vous les ayez révélées
26 aux petits. Oui ; Père, parce qu'ainsi il a paru bon en
27 votre présence. — Toutes choses m'ont été livrées par mon Père. Et personne ne connaît le Fils, si ce n'est le Père ; ni le Père, personne ne le connaît, si ce n'est le Fils et celui à qui le Fils aura voulu le révéler. —
28 Venez vers moi, vous tous qui êtes fatigués et accablés,
29 et je vous soulagerai. Prenez mon joug sur vous, et apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur,
30 et vous trouverez le repos pour vos âmes. C'est qu'en effet mon joug est doux ; et mon fardeau, léger.

La pensée de Jésus venait de se reporter sur la dureté et l'aveuglement de ce peuple qui n'a pas su distinguer le grand signe de Dieu. Cette pensée lui arrache un cri de malédiction contre ces villes coupables et folles qui ont assisté à la plupart de ses prodiges, qui ont vu de leurs yeux et entendu de leurs oreilles ce que tant d'autres générations auraient désiré voir et entendre, et qui n'en ont tiré aucun profit pour leur conversion. Jésus désigne nominalement Korazim et Bethsaïde, toutes deux situées au nord du lac et qui, tant de fois, avaient été témoins de ses miracles. Il les compare à Tyr et à Sidon ; et Il déclare qu'au jour du jugement ces villes païennes seront traitées avec moins de rigueur. Il s'adresse ensuite, et plus spécialement encore, à Capharnaüm. Cette ville avait été privilégiée entre toutes. Il en avait fait « sa ville », le centre de son apostolat et le lieu de son repos après chacune de ses missions. Elle avait été vraiment

« élevée jusqu'au ciel », comme Jésus le lui déclare en cet endroit. Mais elle n'a pas compris. Elle aussi s'est laissé étourdir par la vanité des choses de cette terre. Elle a assisté, indifférente, aux prodiges de grâces qui s'accomplissaient dans son sein. Elle a entendu, distraite et inattentive, les paroles de vie qui retentissaient au milieu d'elle. Elle s'est endormie dans la mort. Jésus lui déclare qu'elle descendra jusqu'aux enfers et que Sodome, au jour du jugement, sera traitée avec plus d'indulgence.

Cependant, qu'on ne s'y trompe pas. Ce mystère d'endurcissement n'est arrivé que par la permission du Père (v. 25. 26); et par la sienne, aussi; car Lui et le Père ne sont qu'un (v. 27).

Jésus va se dédommager en appelant à Lui toutes les âmes droites, les petits, les faibles, les affligés. Ce sont ceux-là qu'Il s'est choisis pour disciples. Ceux-là seuls comprendront les leçons d'un Maître doux et humble de cœur. Il donnera le repos à leurs âmes. Pour eux, son joug sera doux, son fardeau, léger (v. 28-30).

XXII. — Le pardon de la pécheresse
(S. Luc, VII, 36-50).

S. LUC, VII :

- 36 Or l'un des Pharisiens demandait à Jésus qu'Il voulût manger avec lui. Jésus donc étant entré dans la maison du Pharisien prit place à table.
- 37 Et voilà qu'une femme, laquelle, dans la ville, était pécheresse, ayant su que Jésus dînait dans la maison

- du Pharisien, apporta un vase d'albâtre avec un parfum; et, se tenant en arrière, près des pieds de Jésus, toute en larmes, elle se mit à arroser de ses larmes les pieds de Jésus; elle les essuyait avec les cheveux de sa tête; et elle baisait les pieds de Jésus; et elle les oignait avec le parfum.
- 39 Ce que voyant, le Pharisien qui avait invité Jésus se dit en lui-même : « Si cet homme était un prophète, il saurait quelle est la femme qui le touche; que c'est une pécheresse. »
- 40 Et Jésus, prenant la parole, lui dit :
— Simon, j'ai quelque chose à te dire.
Le Pharisien dit :
— Maître, parlez.
- 41 — Un créancier avait deux débiteurs. L'un d'eux devait cinq cents deniers; l'autre en devait cinquante.
- 42 Comme ils n'avaient pas de quoi payer, il leur fit remise à tous deux. Lequel des deux, penses-tu, aura pour lui plus d'amour?
- 43 Simon répondit :
— J'estime que c'est celui à qui il aura remis le plus.
Jésus lui dit :
— Tu as bien jugé.
- 44 Se retournant alors vers la femme, Il dit à Simon :
— Tu vois cette femme? — Je suis entré dans ta maison, tu ne m'as pas donné de l'eau pour mes pieds; elle, c'est avec ses larmes qu'elle a arrosé mes pieds et
- 45 avec ses cheveux qu'elle les a essuyés. Tu ne m'as pas donné de baiser; elle, depuis qu'elle est entrée, n'a pas
- 46 cessé de baiser mes pieds. Tu n'as pas oint d'huile ma tête; elle, avec un parfum, a oint mes pieds.
- 47 C'est à cause de ceci, je te le dis, — parce que ses péchés si nombreux lui sont remis — qu'elle a beaucoup aimé. Celui à qui on remet peu aime peu.
- 48 Il dit à la femme :
— Tes péchés te sont remis.

49 Et ceux qui étaient à table avec Lui se mirent à dire en eux-mêmes :

— Quel est-il celui-ci que même les péchés, Il les remette!

50 Et Il dit à la femme :

— Ta foi t'a sauvée. Va en paix.

Le récit que nous venons de lire, comme la résurrection opérée à Naïm, est propre à saint Luc; non moins que ce premier fait, il excitera à tout jamais, dans le cœur des hommes, les sentiments les plus profonds d'admiration, de confiance et d'amour à l'endroit de Jésus. Ici encore, comme pour le fait de Naïm, saint Luc est peintre, et peintre de génie. Dès le début, il nous introduit dans la maison du Pharisien où Jésus a été invité, et il nous montre le Sauveur assis (1) à sa table. Puis il fait apparaître cette femme, cette femme mystérieuse qui, dans la ville, *était pécheresse*. Elle a appris que Jésus dînait dans la maison du Pharisien. Aussitôt elle s'est munie d'un vase d'albâtre renfermant un parfum. Elle est venue, portant avec elle ce parfum. Puis, n'osant pas se montrer, et se tenant en arrière, près des pieds de Jésus, fondant en larmes, *κλαιουσα*, elle inonde de ses larmes les pieds de Jésus et avec les tresses de ses cheveux elle les essuie. En même temps, elle baise ces pieds divins et elle les oint avec son parfum.

Quelle scène! Et est-il possible de la contempler, même à travers la pâle image du souvenir, sans se

(1) Ou, plutôt, « couché », *discubuit*, selon l'usage d'alors; ce qui rend parfaitement intelligible la scène de la pécheresse *aux pieds* de Jésus.

sentir ému jusqu'au plus profond des entrailles. Et pourtant s'est trouvé un homme qui l'a vue de ses yeux et qui, loin d'en être ému, en a été révolté dans le secret de son cœur. C'est ce Pharisien-là même qui avait invité Jésus. Il ne comprend rien à la conduite de cette femme ni à la conduite de Jésus. Il en est scandalisé : évidemment, puisque Jésus se laisse approcher par une telle femme, il n'est pas possible qu'il soit un prophète.

Et c'est alors que s'engage, entre Jésus et le Pharisien Simon, cet incomparable dialogue où le naturel est tellement pris sur le vif et où la divinité de Jésus resplendit d'un tel éclat, qu'y toucher serait le profaner et en détruire le charme. Ici tout commentaire devient impossible. Il n'y a qu'à lire, et cela suffit pour qu'on tombe à genoux devant l'infinie bonté de notre Sauveur. (Cf. P. Didon, I, p. 352; et le P. Lacordaire, *Sainte Madeleine*, ch. III).

XXIII. — Manière apostolique de Jésus

(S. Luc, VIII, 1-3).

S. LUC, VIII :

- 1 Et il arriva ensuite que Jésus s'en allait à travers villes et villages, prêchant et évangélisant le Royaume
- 2 de Dieu. Les Douze étaient avec Lui. Et aussi quelques femmes qui avaient été délivrées d'esprits mauvais et impurs : Marie, celle qu'on appelait Magdeleine, de
- 3 laquelle sept démons étaient sortis; et Jeanne, femme de Chusa, procureur d'Hérode; et Suzanne; et d'au-

tres en grand nombre. Ces femmes mettaient au service de Jésus leur avoir.

Nous avons, ici encore, trois versets entièrement propres à saint Luc. Ils sont très importants. Car ils jettent une vive lumière sur le mode dont Jésus exerçait son apostolat en Galilée. Nous y voyons son zèle infatigable à prêcher et à annoncer la bonne nouvelle du Royaume de Dieu (v. 1). Saint Luc nous apprend qu'il n'était pas seul dans ces courses apostoliques ; les Douze étaient avec lui. Il les initiait de la sorte aux travaux du laborieux apostolat que nous le verrons bientôt leur confier, quand il les enverra prêcher deux par deux. Saint Luc nous parle aussi de certaines femmes qui mettaient leur avoir au service du Maître. Il nomme quelques-unes de ces femmes et entre autres une certaine Marie, qu'on appelait Magdeleine, et de qui sept démons avaient été chassés.

Voilà certes qui, de prime abord, est embarrassant pour ceux qui identifient cette Marie Magdeleine avec la mystérieuse pécheresse du chapitre précédent. Ne dirait-on pas, à lire saint Luc, comme l'a fort bien remarqué Bossuet, que cette personne dont parle ici l'évangéliste est distincte de la précédente pécheresse ? La pécheresse de tout à l'heure, saint Luc ne l'a pas nommée. Il ne l'a désignée que sous un terme vague et indéfini : γυνή, « une femme ». Et ici, au début de ce chapitre VIII, à deux versets de distance, il nomme, parmi les femmes qui suivaient Jésus, Marie, celle qu'on appelait Magdeleine, et, voulant nous la faire connaître par un trait distinctif, il dit que

c'est elle dont sept démons étaient sortis. Pourquoi, si cette femme est la même que celle de tout à l'heure, pourquoi ne pas dire, pour la faire connaître, que c'est celle qui avait oint Jésus au festin de Simon; et pourquoi encore, puisqu'il l'allait nommer tout de suite après, pourquoi ne la pas nommer en racontant la scène du festin ?

C'est là une difficulté considérable, la plus grande incontestablement et la plus sérieuse contre l'identité de Marie Magdeleine et de la pécheresse. Elle est de nature à impressionner. Cependant, la devons-nous tenir pour insoluble; et faut-il, sur la foi de cette objection, renoncer à la thèse de l'identité ?

Cette thèse de l'identité n'est pas, il le faut loyalement reconnaître, la plus ancienne parmi les Pères. Les premiers d'entre eux, ou bien se sont prononcés contre (ainsi Origène et Théophylacte), ou bien sont demeurés indécis et ont été tantôt pour, tantôt contre, comme saint Ambroise et saint Jérôme. L'Église grecque d'ailleurs garde dans sa liturgie la distinction et a deux offices : l'un pour la pécheresse; l'autre, pour Marie Magdeleine.

Cependant, saint Jean Chrysostôme, lui, est pour l'identité de Marie Magdeleine et de la pécheresse, bien qu'il ne tienne pas Marie Magdeleine pour être la même que Marie sœur de Lazare. Mais ceci est une question tout autre; et nous n'avons pas à l'examiner pour le moment.

Quant à l'Église latine, depuis saint Grégoire le Grand, elle a été presque unanime pour la thèse de l'identité. L'office de sainte Marie Magdeleine, que nous

chantons au 22 juillet, en est une preuve éclatante. Si on joint à cela la tradition de la Provence et de la Sainte Baume, on obtient un argument d'un poids tel que vraiment il est fort difficile, pour ne pas dire impossible, de l'écarter.

Il est donc raisonnable de dire qu'au point de vue extrinsèque c'est la thèse de l'identité qui doit prévaloir.

Mais alors que penser de la difficulté créée ici par le récit de saint Luc? La tradition ne saurait, si elle est vraie, être contraire à l'Évangile.

Remarquons tout d'abord que saint Luc ne dit pas que Marie Magdeleine ne soit pas la pécheresse. S'il le disait expressément, il n'y aurait plus à hésiter, et il faudrait rejeter comme vaine la tradition contraire. De ce que, dans la scène du pardon, il n'a point nommé la pécheresse dont il parle; et de ce que, quelques lignes après, il parle d'une femme qui avait nom Marie-Magdeleine, à moins que l'évangéliste eût eu *l'intention positive* de distinguer ces deux femmes, ce qui ne résulte pas de son récit, il ne s'ensuivrait tout au plus qu'une chose : c'est que saint Luc *n'aurait pas su* que la femme dont il est question dans la scène du festin, et que les documents dont il pouvait se servir mentionnaient sans la nommer, était en réalité la même que cette autre femme dont il pouvait être question dans d'autres documents, et que lui, saint Luc, mentionnait ici sous les traits qu'elle avait dans ces documents. Or, à cela rien d'impossible. Car, si l'inspiration scripturaire exclut toute erreur de l'esprit de l'écrivain sacré, elle n'en exclut pas la nescience. Il suffit donc, pour

que la tradition de l'Église latine puisse être conservée en toute sûreté, que l'évangéliste *n'ait pas eu l'intention positive* de distinguer Marie-Magdeleine de la pécheresse et d'affirmer cette distinction.

Que si maintenant nous prenons les indications des deux récits, loin de s'opposer à l'identité, elles lui sont plutôt favorables. Ce n'est, en effet, qu'après le récit du pardon de la pécheresse qu'il est fait mention de Marie-Magdeleine comme marchant à la suite de Jésus. Et quoi de plus naturel que la pécheresse pardonnée se soit dévouée entièrement au service du Maître? N'est-ce pas ce que semble nous indiquer saint Luc lui-même quand, signalant ces femmes qui, par reconnaissance, se sont attachées aux pas de Jésus, il nomme en premier lieu Marie-Magdeleine, celle dont sept démons avaient été chassés. Et pourquoi ne verrions-nous pas, dans cette indication, comme une allusion discrète à la scène du pardon. Car, de l'avis de tous les commentateurs, cette expression est employée pour désigner le degré profond de misère morale où cette femme était descendue. Or, la femme du chapitre précédent était précisément une pécheresse, une pécheresse publique, connue comme telle dans la ville, et qui avait *beaucoup péché*, puisque beaucoup de péchés lui furent remis. — Autre trait caractéristique. Marie-Magdeleine, nous dit saint Luc, assistait Jésus *de facultibus suis*. Elle avait donc un certain avoir. Mais la pécheresse du festin devait aussi n'être pas dépourvue de biens, puisqu'elle avait pu apporter un vase d'albâtre rempli de parfum. — Enfin, nous verrons plus tard qu'au matin de la Résurrection Marie-Magdeleine

fut la première à venir au sépulcre pour oindre, avec les parfums dont elle s'était munie, le corps de son divin Maître. C'est à elle que Jésus ressuscité apparaîtra tout d'abord comme à *celle qui avait le plus aimé*. Tous ces traits conviennent admirablement au caractère de la pécheresse du festin, et ne sauraient convenir qu'à elle. Nous verrons aussi qu'ils conviennent point par point à Marie de Béthanie, sœur de Lazare.

Et c'est pourquoi nous pouvons conclure en toute sûreté, dès maintenant, que c'est en pleine connaissance de cause, et par une assistance spéciale de l'Esprit-Saint, que l'Église latine a conservé intact et dans toute sa vérité le souvenir de cette femme incomparable, que son amour pour Jésus et l'amitié dont Jésus l'honora ont élevée, suivant la magnifique expression du P. Lacordaire, à être « la plus illustre des femmes, une seule exceptée ».

XXIV. — Jésus de retour à Capharnaüm. — Guérison d'un démoniaque.

(Marc, III, 20-21; Matthieu, XII, 22-37; Marc, III, 22-30; Matthieu, XII, 38-45).

S. MARC, III :

- 20 Et ils viennent à la maison. Et la foule se rassemble de nouveau. En sorte qu'il ne leur était pas possible
21 même de manger le pain. Et, l'ayant appris, les siens sortirent pour s'emparer de Lui. Car ils disaient :
« il n'y est plus ! »

S. MATTHIEU, XII :

- 22 Alors Lui fut présenté un démoniaque aveugle et
muet. Et Il le guérit ; de telle sorte qu'il parlait et qu'il
23 voyait. Et toutes les foules étaient hors d'elles-mêmes.
Et elles disaient : « n'est-ce pas que celui-ci est le Fils
de David ? »
- 24 Mais les Pharisiens, l'entendant, dirent :
— Lui ? il ne chasse les démons que par Beelzéhub,
prince des démons.
- 25 Jésus alors qui voyait leurs pensées leur dit :
— Tout royaume divisé contre lui-même sera ra-
vagé ; et toute ville ou maison divisée contre elle-même
26 ne tiendra pas. Que si Satan chasse Satan, il est donc
divisé contre lui-même.
- 27 Comment donc tiendra son royaume ? Et si moi, par
Beelzéhub je chasse les démons, vos enfants par qui les
chassent-ils ? C'est pourquoi eux-mêmes seront vos
28 juges. Mais si c'est par l'Esprit de Dieu que je chasse
les démons, c'est donc qu'est arrivé parmi vous le
29 Royaume de Dieu. Et comment est-il possible à quel-
qu'un d'entrer dans la maison de celui qui est fort et
d'enlever ses meubles, s'il n'a auparavant enchaîné
30 le fort pour ensuite dévaliser sa maison ? Celui qui
n'est pas avec moi est contre moi ; et celui qui ne
recueille pas avec moi, disperse.
- 31 C'est pourquoi je vous le dis : tout péché et tout
blasphème sera pardonné aux hommes ; mais le
blasphème contre l'Esprit ne sera pas pardonné.
- 32 Et si quelqu'un parle contre le Fils de l'homme, il
lui sera pardonné. Mais celui qui aura parlé contre
l'Esprit, contre l'Esprit-Saint, il ne lui sera pas par-
donné ni dans ce siècle, ni dans le siècle à venir.
- 33 Faites l'arbre bon et son fruit sera bon ; faites l'ar-
bre mauvais et son fruit sera mauvais. C'est, en effet,
34 au fruit que l'arbre se connaît. Races de vipères,
comment pouvez-vous dire de bonnes choses, mauvais

35 que vous êtes ? C'est, en effet, de l'abondance du cœur
que la bouche parle. L'homme bon, du bon trésor fait
sortir des choses bonnes ; et l'homme méchant, de son
réceptacle mauvais fait sortir de mauvaises choses.
36 Pour moi je vous le dis : de toute parole inutile
qu'auront dites les hommes, ils en rendront compte au
37 jour du jugement. Ce sera, en effet, par vos paroles
que vous serez justifié et par vos paroles que vous
serez condamné.

S. MARC, III :

22 Et les Scribes, ceux qui étaient descendus de Jérusalem, disaient :

— Il a Beelzébub et c'est par le chef des démons qu'il chasse les démons.

23 Et Jésus, les ayant convoqués, leur disait en paraboles :

24 — Comment Satan peut-il chasser Satan? Si un
royaume est divisé contre lui-même, il ne peut pas
25 tenir, ce royaume-là. Et si une maison est divisée con-
26 tre elle-même, elle ne peut pas tenir, cette maison-là. Si
donc Satan se soulève contre lui-même, il ne peut pas
27 tenir, il touche à sa fin. Personne ne peut enlever les
meubles de celui qui est fort. en entrant dans sa mai-
son, s'il n'a pas auparavant enchaîné le fort pour
ensuite dévaliser sa maison.

28 En vérité, je vous le dis : tout sera pardonné aux
enfants des hommes : les péchés et les blasphèmes
29 pour tant qu'ils aient blasphémé. Mais celui qui aura
blasphémé contre l'Esprit, l'Esprit-Saint, il n'aura pas
de pardon à tout jamais ; il sera pour jamais respon-
sable de son crime.

3o C'est qu'ils disaient : Il a un esprit impur.

S. MATTHIEU, XII :

38 Alors quelques-uns des Scribes et des Pharisiens Lui
répondirent.

Ils dirent :

— Maître, nous voudrions voir un signe de vous.

39 Jésus reprit et leur dit :

— Cette race méchante et adultère cherche un signe; et, de signe, il ne lui en sera pas donné, si ce n'est le
40 signe de Jonas le prophète. De même, en effet, que Jonas fut dans le sein du poisson trois jours et trois nuits, de même le Fils de l'homme sera dans le sein de la terre trois jours et trois nuits.

41 Les hommes de Ninive se lèveront au jour du jugement contre les hommes de ce temps et les condamneront. C'est qu'ils firent pénitence à la prédication de
42 Jonas. Et il y a plus que Jonas, ici ! — La Reine du Midi se lèvera, au jugement, contre cette génération et la condamnera. Car elle vint des extrémités de la terre entendre Salomon. Et il y a plus que Salomon, ici !

43 Lorsque l'esprit impur est sorti de l'homme, il erre à travers des lieux arides, cherchant du repos. Et il
44 n'en trouve pas. Il dit alors : « Je retournerai dans ma maison d'où je suis sorti ». Et il vient. Mais il la
45 trouve libre, purifiée, ornée. Alors il va et prend avec lui sept autres esprits, plus mauvais que lui. Et ils entrent. Et ils habitent là. Et le nouvel état de cet homme devient pire que le premier.

Ainsi en sera-t-il de cette génération perverse.

Durant toute la période Galiléenne, Capharnaüm est pour Jésus le centre de ses voyages et de son apostolat. C'est de là qu'il part et c'est là qu'il retourne après des absences plus ou moins prolongées.

Nous voyons ici, par saint Marc, avec quel empressement, et même avec quelle sorte d'importunité, Il était, chaque fois, accueilli par les foules, à ce point, nous dit l'évangéliste, « qu'on ne lui laissait pas, ni à Lui ni aux siens, le temps de prendre leur repas ».

Oh ! le bon Maître ! Comme Il était prodigue de Lui-même ! C'est probablement cela qui fit pousser aux siens le cri rapporté par saint Marc, en même temps qu'il inspira leur démarche.

Quum audissent sui, οἱ παρ' αὐτοῦ, exierunt, ils sortirent « de leur maison », de chez eux, *tenere, κρατῆσαι, eum. Dicebant enim quoniam in furorem versus est, οὐτι ἐξέστη*. Il n'y est plus. Il perd la tête ! — N'est-ce pas divinement admirable de voir notre Sauveur acceptant d'être traité de la sorte par les siens qui ne le comprennent pas, plutôt que de rien retrancher aux ineffables excès de sa bonté ?

Ce fut en l'une de ces occasions où Jésus était ainsi entouré par les foules, à Capharnaüm, qu'eut lieu la guérison du démoniaque aveugle et muet dont nous parle saint Matthieu. La vue de ce prodige, comme toujours, excita au plus haut point l'admiration des foules. « Elles étaient hors d'elles-mêmes », remarque l'Évangéliste. Et, dans leur naturelle droiture, elles n'hésitaient pas à reconnaître, en de tels signes, la marque indiscutable du Messie. Mais il n'en était pas de même des ennemis passionnés de Jésus. Selon leur habitude, ils se tenaient parmi la foule, non loin du Maître, pour épier et dénaturer chacune de ses paroles, chacune de ses actions. Les cris enthousiastes du peuple ne servirent qu'à irriter leur jalousie et aiguïser leur malice. Comme cependant ils ne pouvaient nier l'œuvre éclatante que Jésus venait d'accomplir, ils cherchèrent à faire diversion et à égarer la foule par une interprétation sacrilège. Ils étaient parfaitement convaincus de la divinité du prodige. Mais, plu-

tôt que de reconnaître Jésus et de l'adorer, ils osèrent, dans leur infernale malice, attribuer à Satan l'œuvre que Jésus venait d'accomplir dans la puissance de l'Esprit.

Jésus connaît l'atroce duplicité de ces misérables. Il les démasque et les flagelle comme ils le méritaient. Il leur prouve, par l'absurde (v. 25-26) et par leur propre aveu (v. 27), qu'Il chasse les démons au nom de Dieu et que, par suite, son Royaume est arrivé (v. 28). D'ailleurs les effets sont là pour le dire bien haut : s'Il n'avait enchaîné le démon, Il ne pourrait, comme Il le fait, détruire son empire (v. 29). Il n'y a aucun pacte entre Lui et Satan (v. 31). Ils ne peuvent en douter. Et c'est pourquoi oser attribuer au démon des œuvres qu'ils savent être de Dieu, ce qui est leur péché à eux, c'est un péché irrémissible (v. 31. 32). Quoi d'étonnant qu'ils profèrent de si horribles blasphèmes : leur cœur est mauvais (v. 33, 34, 35). Quel ne sera pas leur châtiment, puisque même une parole oiseuse ne demeurera pas impunie (v. 36, 37). — Il ne manquait plus qu'un trait à leur caractère, et ils l'ont eu : c'est l'hypocrisie. Ils feignent de vouloir se rendre si Jésus leur donne un signe (Matth., v. 38). Ici encore, Jésus les démasque. Il leur prédit un signe qui sera le sien par excellence : le signe de sa mort et de sa résurrection (v. 39, 40). Mais ils n'y croiront pas (v. 41) ; pas plus qu'ils ne veulent croire maintenant malgré l'éclat de sa sagesse (v. 42). Et la raison d'un endurcissement si incompréhensible, c'est qu'ils ont abusé des dons de Dieu. Après avoir été comblés de ses dons, ils ont de nouveau laissé pénétrer en

eux le Mauvais que Dieu en avait chassé (v. 43. 45).

XXV. — La Mère et les Frères de Jésus le demandent.

(Matthieu, XII, 46-50 ; Marc, III, 31 35 ; Luc, VIII, 19-21.)

S. MATTHIEU, XII :

- 46 Il parlait encore aux foules quand sa Mère et ses frères s'approchèrent en dehors, cherchant à Lui parler.
- 47 Un quelqu'un Lui dit :
— Voici que votre Mère et vos frères se tiennent à la porte, cherchant à vous parler.
- 48 Mais Lui de répondre et de dire à celui qui lui parlait :
— Quelle est-elle, ma Mère et quels sont-ils, mes frères ?
- 49 Et, étendant la main vers ses disciples, Il dit :
- 50 — Voilà ma Mère ; et mes frères. Quiconque, en effet, accomplit la volonté de mon Père, de mon Père qui est aux cieux, celui-là est mon frère et ma mère et ma sœur.

S. MARC, III :

- 31 Et sa Mère vint ainsi que ses frères. Et se tenant dehors ils envoyèrent vers Lui pour l'appeler.
- 32 Or la foule était assise autour de Lui.
On Lui dit :
— Voici que votre Mère, et vos frères, et vos sœurs sont dehors qui vous demandent.
- 33 Et Il leur répondit et Il dit :
— Qui est-ce ma Mère ou mes frères ?
- 34 Et, ayant regardé tout autour sur le cercle de ceux qui étaient assis autour de Lui, Il dit :
- 35 — Voici ma mère et mes frères. Quiconque, en effet, accomplira la volonté de Dieu, celui-là est mon frère, et ma sœur, et ma mère.

S. LUC, VIII :

- 19 La Mère et les frères de Jésus vinrent vers Lui.
Mais ils ne pouvaient l'approcher à cause de la foule.
20 On le Lui annonça en disant :
— Votre Mère et vos frères sont là dehors, qui dési-
rent vous voir.
21 Il répondit et leur dit :
— Ma Mère et mes frères ce sont ceux qui écoutent
la parole de Dieu et l'accomplissent.

« La chair et le sang ne sont rien pour le Fils de l'homme. La parenté charnelle Lui importe peu. Si la famille terrestre est constituée par l'unité d'un même sang coulant dans nos veines, la famille céleste est constituée par l'unité du même Esprit répandu dans les âmes. Jésus n'appartient pas à la terre; né de l'Esprit, rempli de Lui, Il est le créateur de la grande famille des fils de Dieu, et, alors même qu'on serait du même sang que Lui, on ne devient sa mère, son frère et sa sœur qu'en participant à la plénitude de son Esprit. » (P. Didon, I, p. 379.)

L'on aura remarqué la délicieuse expression de saint Marc (v. 34), qui traduit si bien l'ineffable tendresse du cœur de Jésus à l'endroit de ses fidèles.

La réserve de Jésus au sujet de ses proches ne se doit entendre que de sa vie publique et de ce qui concerne l'accomplissement de sa mission. Car, nul doute que dans l'intimité de la vie privée et quand Jésus n'avait plus, si l'on peut ainsi s'exprimer, à tant sauvegarder, devant les hommes grossiers et charnels, son titre et son rôle de Fils de Dieu, Il n'eût

avec les siens, avec ses proches, avec sa Mère surtout, des rapports et des épanchements d'une ineffable suavité. C'est dans ce sens, et dans ce sens seulement, que nous devons interpréter ces divers passages du saint Évangile où, de prime abord, Jésus semblerait un peu dur, même à l'endroit de sa divine Mère. Il n'en agissait ainsi qu'à cause de la grossièreté de ceux qui l'entouraient, et auprès desquels il lui fallait un peu voiler ses relations terrestres, pour mieux faire ressortir ce qu'ils avaient tant de peine à accepter et à comprendre : ses relations divines. Mais dès qu'Il avait satisfait à ce devoir impérieux et qui ne devait pas laisser que de coûter beaucoup à son cœur de fils et de proche, Il laissait de nouveau déborder les effusions de sa tendresse. Nous en avons pour preuve le miracle des noces de Cana et la condescendance avec laquelle, au jour du recouvrement dans le Temple, il se livra à Marie et à Joseph pour leur rester soumis jusqu'à l'âge de 30 ans.

XXVI. — Jésus sur le bord de la mer. — La parabole du semeur ; et son explication à la maison pour les disciples.

(Matthieu, XIII, 1-23 ; Marc, IV, 1-25 ; Luc, VIII, 4-18.)

S. MATTHIEU, XIII :

- 1 En ce jour-là Jésus étant sorti de la maison s'était assis sur le bord de la mer.
- 2 Des foules nombreuses se rassemblèrent autour de Lui, au point qu'Il dut monter s'asseoir sur la barque ;

3 et toute la foule se tenait sur le rivage. Et Il leur parla longuement en paraboles.

Il disait :

4 — Voici : le semeur s'en alla semer. Et tandis qu'il semait, une partie tomba le long de la route ; et les
5 oiseaux du ciel vinrent et ils la mangèrent. Une autre tomba sur un terrain pierreux où elle n'avait pas
6 beaucoup de terre ; et aussitôt elle germa, à cause du manque de profondeur de la terre ; mais le soleil
7 s'étant levé, elle fut brûlée, et, à cause qu'elle n'avait pas de racine, elle se dessécha. Une autre tomba sur
8 les épines ; et les épines montèrent et elles l'étouffèrent. L'autre tomba sur la terre, la terre qui était bonne ;
9 et elle donna du fruit : celle-ci, cent ; cette autre, soixante ; cette autre, trente. — Que celui qui a des
oreilles pour entendre, entende.

10 Or, s'étant approchés les disciples lui dirent :

— Pourquoi est-ce qu'en paraboles vous leur parlez ?

11 Il répondit et leur dit :

— Parce que à vous il a été donné de connaître les mystères du Royaume des cieux ; mais à eux cela n'a
12 pas été donné. Car quiconque a, il lui sera donné, et il abondera ; mais celui qui n'a pas, même ce qu'il a lui
13 sera enlevé. — C'est pour ceci que je leur parle en paraboles ; parce qu'ils regardent et ne voient pas ; ils
14 écoutent et n'entendent pas, ni ne comprennent. Et en eux s'accomplit la prophétie d'Isaïe, qui disait : de vos
oreilles vous écouterez et vous n'entendrez pas ; de vos
15 yeux vous regarderez et vous ne verrez pas. Car il s'est endurci le cœur de ce peuple. Et de leurs oreilles ils
écoutent lourdement. Et leurs yeux, ils les ont bandés. Pour ne pas voir de leurs yeux ; et ne pas entendre de
leurs oreilles ; et ne pas comprendre dans leur cœur ; et ne pas se retourner et ne pas être guéris par moi !
16 Mais vous, heureux sont vos yeux parce qu'ils voient ;
17 et vos oreilles, parce qu'elles entendent. Car, en vérité je vous le dis : beaucoup de prophètes désirèrent voir

ce que vous voyez et ne le virent pas ; entendre ce que vous entendez et ne l'entendirent pas.

18 Vous donc, écoutez la parabole du semeur.

19 Pour quiconque entend la parole du Royaume et ne la comprend pas, vient le Mauvais et il ravit ce qui avait été semé dans son cœur. Celui-là est ce qui a été
20 semé le long de la route. — Ce qui a été semé sur le terrain pierreux, c'est celui qui entend la parole et au
21 moment même la reçoit avec joie. Mais elle n'a pas de racine en lui. Elle est temporaire. Vienne la tribulation ou la persécution en raison de la Parole ; aussitôt, il
22 se scandalise. — Ce qui a été semé dans les épines, c'est celui qui entend la Parole ; et la sollicitude de ce siècle et la tromperie de la richesse étouffent la Parole ;
23 et elle devient infructueuse. — Mais ce qui a été semé sur la terre bonne, c'est celui qui, entendant la Parole et la comprenant, porte du fruit et produit : l'un, cent ; — l'autre soixante ; — le troisième, trente.

S. MARC, IV :

1 Et de nouveau Il se mit à enseigner au bord de la mer. Et il se rassembla autour de Lui une foule nombreuse ; au point qu'Il monta s'asseoir dans la barque sur la mer ; et toute la foule se tenait au bord de la
2 mer sur le rivage. Et Il les enseignait en paraboles longuement. Et Il leur disait dans son enseignement :
3 — Écoutez. Voici que le semeur s'en alla semer. Et,
4 il arriva, tandis qu'il semait, qu'une partie tomba le long de la route ; et les oiseaux du ciel vinrent, et ils
5 la mangèrent. — Une autre tomba sur un terrain pierreux où elle n'avait pas beaucoup de terre ; et aussitôt elle germa, à cause du manque de profondeur
6 de la terre. Et lorsque le soleil se leva, elle fut brûlée ; et, à cause qu'elle n'avait pas de racine, elle se dessécha. — Une autre tomba dans les épines ; et les
7 épines montèrent ; et elles l'étouffèrent ; et elle ne

- 8 donna point de fruit. L'autre tomba en la terre qui était bonne ; et elle donna du fruit qui monta et qui grandit ; et elle rapportait : — l'une, trente ; — l'autre, soixante ; — l'autre, cent.
- 9 Et Il disait :
— Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende.
- 10 Et lorsqu'Il fut en particulier, Il fut interrogé par ceux qui étaient autour de Lui, avec les Douze, au sujet de la parabole.
- 11 Et Il leur disait :
— A vous, il a été donné de connaître le mystère du Royaume de Dieu ; mais aux autres, à ceux du dehors, tout arrive en paraboles. C'est afin que, en regardant, ils regardent et ne voient pas ; en entendant, ils entendent et ne comprennent pas ; de peur qu'ils ne se convertissent et que les péchés ne leur soient remis.
- 13 Et il leur disait :
— Vous ne comprenez pas cette parabole-là ?
Et comment connaîtrez-vous toutes les paraboles ?
- 14 Le semeur sème la Parole. — Ceux-là sont ceux du
15 long de la route, en qui est semée la Parole, et, quand ils l'ont entendue, aussitôt vient Satan et il enlève la Parole qui avait été semée en leurs cœurs. — Et
16 ceux-ci sont comme ceux qui ont été semés sur le terrain pierreux, qui, lorsqu'ils ont entendu la Parole,
17 aussitôt avec joie la reçoivent, et n'ont pas de racine en eux-mêmes, mais sont temporaires ; ensuite, quand est venue la tribulation ou la persécution en raison de la
18 parole, aussitôt ils se scandalisent. — Et les autres sont ceux qui ont été semés dans les épines ; ce sont
19 ceux qui entendent la Parole ; et les sollicitudes de ce siècle et la tromperie de la richesse et les désirs au sujet des autres choses viennent et suffoquent la Parole ;
20 et e'le devient infructueuse. — Et ceux-ci sont ceux qui ont été semés sur la bonne terre, qui entendent la Parole et la reçoivent et portent du fruit : —

l'un, trente ; — l'autre, soixante — et l'autre, cent.

21 Et Il leur disait :

— Est-ce que la lampe vient pour être placée sous le boisseau ou sous le lit ? N'est-ce pas pour être placée sur le support ? Il n'est pas, en effet, quelque chose de caché qui ne doive être manifesté ; il ne s'est rien trouvé de secret qui ne doive venir à la lumière.

23 Si quelqu'un a des oreilles pour entendre, qu'il entende.

24 Et Il leur disait :

— Voyez ce que vous entendez. A la mesure dont vous aurez mesuré, on vous mesurera, et on vous rendra. Car quiconque a, il lui sera donné ; et celui qui n'a pas, même ce qu'il a lui sera enlevé.

S. LUC, VIII :

4 Comme la foule s'était rassemblée en grand nombre et que, de diverses villes, on accourait vers Lui.

Il dit par paraboles :

5 — Le semeur sortit pour semer sa semence. Or, tandis qu'il la jetait, une partie tomba le long de la route : on la foula aux pieds et les oiseaux du ciel la mangèrent. — Une autre tomba sur la pierre ; et, quand elle eut poussé, elle se dessécha, faute d'avoir de l'humidité. — Une autre tomba au milieu des épines ; et les épines qui poussèrent en même temps qu'elle l'étouffèrent. — Enfin, une autre tomba sur la bonne terre ; elle poussa et elle porta du fruit au centuple.

En disant cela, Il élevait la voix et Il disait :

9 — Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende.

Ses disciples lui demandaient ce qu'était cette parabole.

10 Il leur dit :

— A vous il a été donné de connaître les mystères du Royaume de Dieu. Mais pour les autres, c'est en paraboles, afin qu'ils voient et ne voient pas, enten-

- 11 dent et n'entendent pas ». — Quant à cette parabole,
12 voici ce qu'elle est : — La semence, c'est la Parole de
Dieu. — Ceux d'auprès de la route, ce sont ceux qui
écoutent ; mais ensuite vient le démon ; et il enlève de
leurs cœurs la Parole, de peur que, ayant la foi, ils ne
13 soient sauvés. — Ceux de dessus la pierre, ce sont
ceux qui, lorsqu'ils l'entendent, reçoivent avec joie la
Parole. Mais ils n'ont point de racine ; ils ne croient
que pour un temps ; et, au moment de la tentation,
14 ils se retirent. — Quant à ce qui est tombé dans
les épines, ce sont ceux qui écoutent ; mais, gar-
dant les soucis, les richesses et les plaisirs de la vie ,
ils sont suffoqués et n'arrivent point à produire du fruit.
15 — Pour la partie de la bonne terre, ceux qui, en en-
tendant la Parole, la reçoivent dans un cœur disposé et
bon, et portent du fruit dans la persévérance.
16 Il n'est personne qui, après avoir allumé une lampe,
la cache sous un vase ou la place en dessous du lit. Il
la met plutôt sur le support afin que ceux qui entrent
voient la lumière.
17 Il n'est rien, en effet, de caché qui ne doive être
découvert ; rien de secret qui ne doive venir à la
lumière.
18 Voyez donc de quelle manière vous entendez, car,
celui qui a, il lui sera donné. Et celui qui n'a pas,
même ce qu'il paraît avoir lui sera enlevé.

Nous nous trouvons ici en présence du premier enseignement parabolique de Jésus sur le bord du lac. Les faits précédents : — guérison du démoniaque, blasphèmes des scribes, parents de Jésus qui le demandent, — s'étaient passés dans une maison ; très probablement dans la maison de Pierre, à Capharnaüm. Après cela, Jésus nous est montré comme enseignant « de nouveau » sur le bord de la mer (Marc, v. 1).

C'est la troisième fois que saint Marc nous représente ainsi Jésus. Nous l'y avons vu aller une première fois, lors de la vocation de Lévi (Marc, II, 13). Au chapitre III, v. 9, nous l'avions vu demander qu'on tint à sa disposition une petite barque, pour éviter l'encombrement de la foule, et pouvoir leur parler plus facilement. Maintenant, nous l'y voyons aller de nouveau ; et l'Évangile nous va signaler la forme nouvelle de son enseignement. Saint Matthieu (v. 1) a une expression qui relie très étroitement cet enseignement de Jésus avec les faits précédents, au point de vue chronologique. Il nous dit que cela se passa le même jour « ἐν δὲ τῇ ἡμέρᾳ ἐκείνῃ ». Faut-il entendre cette expression au sens juif, ou au sens moderne, suivant qu'on compte le jour du soir au soir ou du matin au matin ? Peut-être son acception dans le sens juif rendrait-elle plus facile la suite chronologique des événements.

Après une courte et délicieuse introduction que nous trouvons en saint Matthieu et en saint Marc, et qui forme un tableau achevé où se montre d'une manière si admirable la simplicité du Sauveur, les évangélistes nous affirment le fait de l'enseignement parabolique de Jésus ; et ils débudent tous trois par la parabole du semeur. Suit la question posée par les disciples qu'avait intrigués ce mode nouveau d'enseigner.

Insondable réponse de Jésus, où le Fils de Dieu fait entendre à ses préférés le mystère de la prédestination. Il n'a pas été donné à tous d'être initiés aux mystères du Royaume. Ceux qui sont initiés, c'est par une surabondance de grâces qu'ils le sont. Quant

aux autres, qui n'ont pas eu cette surabondance de grâces, ils n'entendront pas. Bien plus, Dieu le permettant, ils useront mal du suffisant qu'ils avaient ; — et ils perdront le tout (Matthieu, v. 12). C'est le cas de ce peuple auquel Il parle. Ils avaient ce qu'il fallait pour entendre. Mais, par leur faute et Dieu le permettant, ils posent un obstacle, et Dieu ne l'enlève pas. « *Ideo in parabolis loquor eis* » (v. 13, 14, 15). Il en serait de même d'eux, ses disciples, si Dieu ne les avait aimés d'un amour de prédilection. Qu'ils s'en estiment heureux (Matthieu, v. 16). D'autant que ce ne sont pas leurs mérites qui leur ont valu ce bonheur ; d'autres l'avaient désiré et ne l'ont pas eu (v. 17). — Vous donc, entendez la parabole (v. 18). — Et Jésus la leur explique.

Des trois évangélistes, saint Matthieu est celui en qui le récit de cette explication est le plus aisé. Il l'est moins en saint Marc et en saint Luc.

La parole du Royaume ne peut fructifier qui si elle tombe en des cœurs attentifs (Matthieu, v. 19), — profondément épris de sa beauté (v. 20, 21) — et libres de toute affection étrangère (v. 22). — Alors elle produit selon le degré que Dieu a préordonné (v. 23).

Remarquons, en saint Luc (v. 15), le « *fructum afferunt in patientia* » ; ἐν ὑπομονῇ, dans le grec, c'est-à-dire : « en tenant ferme sans se laisser ébranler par rien. »

Les vv. 21-25 de saint Marc et 16-18 de saint Luc semblent faire suite aux explications données par Jésus à ses disciples. Leur rappelant une parole du sermon

sur la montagne, Jésus leur fait entendre qu'ils devront eux-mêmes donner la vérité aux âmes et expliquer les mystères du Royaume (Marc, 21, 22; — Luc, 16, 17). Ces paroles n'étaient pas tout à fait prises dans le même sens lors du sermon sur la montagne (Matth., v, 15). — Aux vv. 24 et 25, Jésus fait entendre aux siens (en saint Luc, v. 18) que dans la mesure où ils auront donné il leur sera donné; et que, s'ils ne donnent pas, ce qui leur avait été confié leur sera enlevé. — Ces dernières paroles étaient citées en saint Matthieu (v. 12) un peu avant, et dans un sens légèrement différent; elles ont parfaitement pu être prononcées par Jésus à deux reprises et pour un double effet.

Nous avons vu que Jésus avait prononcé cette première parabole du Semeur en présence de la foule sur le bord du lac. Nous allons l'y retrouver tout à l'heure continuant son enseignement parabolique; et plusieurs des scènes qui nous restent à voir de la période Galiléenne de la vie de Jésus, vont se dérouler sur les eaux de ce lac ou à l'entour et sur ses rives.

« Le lac de Génézareth est le joyau de la Galilée. Ce n'est pas un saphir toujours bleu; ses eaux ressemblent à l'opale aux reflets changeants. Les montagnes lui font un sertissement de belle ciselure. A l'Occident, les hauteurs grises de Safed, les roches escarpées de l'ouady Hammar Koroum-Attin, la cime d'Arbel, les monts de Tibériade; à l'Orient, les dernières pentes toutes vertes qui descendent, en ondulant, du haut pays de Gaulan, et qui se redressent parfois pour retomber à pic; au nord, les collines de Korazim, et par delà, le grand Hermon, étincelant de neige, —

ferment l'horizon de tous côtés. Ce cercle immense ne s'entr'ouvre qu'au sud pour former la vallée du Jourdain et donner passage au fleuve. Le ciel du midi, encadré par les masses bleuâtres et vaporeuses des monts de Bescan et d'Adjloum, est d'une blancheur d'argent. Les volcans ont tourmenté ces montagnes et ces collines, comme ils ont secoué les régions sauvages de la mer Morte. Les blocs noirs de basalte qu'ils ont vomis se voient de toutes parts. Et cependant, quel contraste entre la mer Morte et la mer de Tibériade! L'une est un gouffre; l'autre une coupe. La colère de Dieu semble planer sur l'une, et l'amour de Dieu sur l'autre; ici, une morne, une effrayante désolation; là, une tranquille sérénité.

« Le lac s'allonge en pointe du nord au sud, mesurant plus de vingt kilomètres; il se renfle vers la rive occidentale qui décrit un vaste demi-cercle depuis le monticule de Medjil jusqu'au promontoire du Kaan-el-Minieh; sa plus grande largeur est de trois ou quatre lieues, il dessine un ovale irrégulier. — Lorsque le ciel s'y reflète, éclatant de blanche lumière, il apparaît tout blanc lui-même, pareil à la neige del'Hermon. L'œil ne distingue plus où le lac finit et où le ciel commence. Les collines des deux rives adoucissent, en s'éloignant, leurs arêtes et leur teinte. Les plus proches se colorent d'un violet sombre; les plus lointaines, d'un bleu pâle. Le soir, après le coucher du soleil, le lac semble assoupi; ses eaux sans rides, figées, prennent des teintes métalliques. Vu dans sa largeur, il se confond avec la terre: une ligne brillante comme une lame d'acier marque le rivage. Les col-

lines se reflètent vaguement en larges bandes violacées, moirées, sur un fond vert. Par instants, un souffle descend de la montagne et fronce, sans la troubler, la belle nappe immobile ; c'est comme un frémissement. A mesure que le jour décroît, les couleurs du lac s'effacent peu à peu et se perdent dans un gris violet comme le ciel. Au lever des étoiles, la brise fraîchit, la vague clapote sur les galets, caresse les touffes de lauriers roses et agite les grands roseaux. Le lac s'éveille et parle ; son murmure est d'une douceur infinie. Les anciens, dit-on, l'avaient nommé « Kinneroth » parce qu'il avait la forme d'une harpe, le « kinnor » des Hébreux. Il en a l'harmonie.

« Vingt villes, autrefois, quand Jésus naviguait sur ses eaux, s'y baignaient : — Capharnaüm, Bethsaïde, Medjel, Julias, Hersa, Gamala, Tarichée, Hippos, Kufeir. Les caravanes remplissaient les chemins autour du lac, et descendaient par les Ouady-Hammar, El-Armud, El Mashi, — de Saïda, de Tyr et d'Ackra ; et par les Ouady Zukeif et Zemmach, — de Damas, de la Gaulomtide, de l'Iturée, de la Trachonite et du Hauran. — Aujourd'hui, Tibériade est la seule ville debout avec deux ou trois misérables villages de fellahs. Partout des ruines, amas informes de pierres brutes ou taillées, qui n'ont gardé du passé que le nom. La nuit venue, sur la rive occidentale, des feux scintillent : ce sont les feux des Bédouins campés dans les bosquets de Sidr, au milieu des hautes herbes. Plus de caravanes ; on ne voit défiler que les chameaux de la tribu nomade, emmenant, à travers champs, des familles entières, avec les femmes et les enfants

accroupis sur les tentes enroulées. » (P. Didon, I, p. 276).

C'est là, au bord de cette mer prédestinée, que Jésus était assis, quand les foules accoururent pour l'entendre, et qu'Il dut monter sur la barque afin de les enseigner.

XXVII. — Autres paraboles.

(S. Marc, IV, 26-34 ; S. Matthieu, XIII, 24-35).

S. MARC, IV :

26 Et Il disait :

— Ainsi est le Royaume de Dieu comme si un homme
 27 jette la semence sur la terre, et qu'il dorme et qu'il se
 lève pendant des nuits et pendant des jours ; et la se-
 mence germe et elle grandit sans que lui-même y pense.
 28 Spontanément, la terre porte son fruit, d'abord, de
 l'herbe ; puis, un épi ; puis, dans l'épi, du grain en
 29 abondance. Et quand le fruit donne, aussitôt, il envoie
 la faux parce que la moisson est venue.

30 Et Il disait :

— A quoi assimilerons-nous le Royaume de Dieu,
 31 ou en quelle parabole l'exprimerons-nous ? — C'est
 comme un grain de sénevé qui, lorsqu'on le sème sur la
 terre, est la plus petite de toutes les semences qui sont
 32 sur la terre. Et lorsqu'il a été semé, il monte et il
 devient de toutes les plantes potagères la plus grande ;
 et il pousse de grands rameaux en sorte que, sous son
 ombre, les oiseaux du ciel peuvent faire leur nid.

33 Et en de telles paraboles, nombreuses, Il leur annon-
 34 çait la parole selon qu'ils pouvaient entendre. Sans
 paraboles, Il ne leur parlait pas. — Mais, en particu-
 lier, à ses disciples, Il expliquait tout.

S. MATTHIEU, XIII :

24 Il leur proposa une autre parabole.

Il disait :

— Le Royaume des cieux a été assimilé à un homme
25 qui sema une bonne semence dans son champ. Or, tandis que les hommes dormaient, vint son ennemi. Et il sema de l'ivraie au milieu du froment. Et il se retira.
26 Mais lorsque l'herbe eut poussé et qu'elle donna du fruit, alors parut aussi l'ivraie. Étant donc accourus,
27 les serviteurs du Père de famille lui dirent : « Seigneur, n'est-ce pas une bonne semence que vous avez semée dans votre champ ? D'où vient donc qu'il y a de l'ivraie ? »
28 Et lui, de leur dire : « L'homme ennemi a fait cela. » Les serviteurs dirent alors : « Voulez-vous donc que
29 nous allions et que nous l'arrachions ? » Il leur dit : « Non. De peur qu'en arrachant l'ivraie vous ne déraciniez, avec elle, le froment. Laissez-les croître en
30 même temps tous deux jusqu'à la moisson. Et, au temps de la moisson, je dirai aux moissonneurs : prenez d'abord l'ivraie et liez-la en faisceaux pour la brûler. Quant au froment, rassemblez-le dans mon grenier. »

31 Il leur proposa une autre parabole.

Il disait :

— Le Royaume des cieux est semblable à un grain de sénevé qu'un homme prend et sème dans son
32 champ. C'est, à la vérité, la plus petite de toutes les semences. Mais, quand il aura crû, c'est la plus grande des plantes potagères. Et il devient un arbre. En sorte que les oiseaux du ciel viennent et font leur nid dans ses rameaux.

33 Il leur disait une autre parabole :

— Semblable est le Royaume des cieux à un levain qu'aura pris une femme et qu'elle a caché en trois mesures de farine jusqu'à ce que le tout ait fermenté.
34 Toutes ces choses, Jésus les dit en paraboles aux
35 foules ; et sans paraboles Il ne leur parlait pas. Afin

que fût accompli ce qui avait été dit par le Prophète quand il dit : « J'ouvrirai en paraboles ma bouche : Je livrerai les choses cachées depuis la constitution du monde. »

Saint Matthieu et saint Marc, après nous avoir annoncé un long enseignement de Jésus en paraboles, s'étaient interrompus dès la première et nous avaient fait entendre tout de suite l'explication que Jésus en donna à ses disciples, une fois rentré à la maison (?). Nous venons de voir comment ils ont repris leur récit pour nous rapporter la suite de cet enseignement.

La parabole du grain jeté en terre qui fructifie de lui-même est propre à saint Marc; à moins qu'on ne la veuille assimiler à celle de l'ivraie; ce qui paraît bien difficile. La forme interrogative du v. 30 de saint Marc ne se retrouve pas non plus en saint Matthieu; mais la parabole du grain de sénevé est la même. En saint Matthieu, nous avons, de plus, la parabole de l'ivraie et celle du levain. La parabole de l'ivraie sera expliquée tout à l'heure par Jésus lui-même à ses disciples. Pour celles du grain de sénevé et du levain, voici comme on les peut entendre : Actuellement (lorsque Jésus parlait), le Royaume messianique paraît bien petit. Qu'on se rassure : il grandira merveilleusement. — On ne le voit pas. Mais il n'est caché au sein de l'humanité que pour envahir toute la masse et la transformer : la diviniser. — Les deux évangélistes ont soin de noter que ce jour-là Jésus ne parla aux foules qu'en paraboles; et saint Matthieu montre la portée messianique de ce fait (v. 35).

XXVIII. — Renvoi des foules ; retour à la maison ; explications pour les disciples ; nouvelles paraboles. (S. Matthieu, XIII, 36-52)

S. MATTHIEU, XIII :

- 36 Alors, laissant les foules, Jésus vint à la maison.
Ses disciples s'approchèrent de Lui et Lui dirent :
— Expliquez-nous la parabole de l'ivraie du champ.
- 37 Il répondit et leur dit :
— Celui qui sème la bonne semence, c'est le Fils de
- 38 l'homme. Le champ, c'est le monde. La bonne semence,
ce sont les fils du Royaume. L'ivraie, les enfants du
- 39 Mauvais. L'ennemi qui les a semés, c'est le diable.
La moisson, c'est la consommation des siècles. Les
- 40 moissonneurs sont les anges. — De même donc
que l'ivraie est triée et brûlée au feu, de même en
- 41 sera-t-il à la consommation des siècles. Le Fils de
l'homme enverra ses anges. Et ils trieront de son
- 42 Royaume tous les scandales et ceux qui font l'iniquité.
Et ils les jetteront dans la fournaise du feu. Là seront
- 43 les pleurs et les grincements de dents. — Alors les
justes resplendiront comme le soleil dans le Royaume
de leur Père.
- Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende.
- 44 Semblable est le Royaume des cieux à un trésor qui
a été caché dans le champ. L'homme, qui le trouve,
le cache. Et, de joie, il part. Et il vend tout ce qu'il a.
Et il achète ce champ-là.
- 45 Encore : Semblable est le Royaume des cieux à un
- 46 homme marchand qui cherchait de bonnes perles. En
ayant trouvé une de grand prix, il s'en alla, vendit tout
ce qu'il avait et l'acheta.
- 47 Encore : Semblable est le Royaume des cieux à une
seine jetée dans la mer et ramassant des poissons de

- 48 tout genre. Quand elle fut pleine, on la tira sur le
rivage. Et on s'assit. Et on tria les bons pour des résér-
49 voirs. Quant aux mauvais, on les jeta. Ainsi en sera-
t-il à la consommation du siècle. Les anges sortiront.
50 Et ils sépareront les méchants du milieu des justes. Et
ils les jetteront dans la fournaise du feu. Là seront les
pleurs et le grincement des dents.
- 51 — Avez-vous compris toutes ces choses ?
Ils Lui disent :
— Oui.
- 52 Il leur dit :
— C'est pourquoi tout scribe, docte dans le Royaume
des cieux, est semblable à l'homme, maître de maison,
qui tire de son trésor du nouveau et de l'ancien.

Ce qui avait le plus vivement frappé les disciples dans l'enseignement de Jésus aux foules, c'était, en même temps que la parabole du semeur, la parabole de l'ivraie. Dès qu'ils se retrouvèrent seuls avec Jésus à la maison, ils n'eurent rien de plus empressé que de lui en demander l'explication. Le Maître se rendit à leurs désirs. — Cette parabole était destinée à montrer le rôle de Jésus dans l'humanité (v. 37); la raison d'être de l'humanité et le double élément qui s'y agite (v. 38); la cause de l'élément mauvais (v. 39); — enfin le dénouement final qui rendra raison de tout, et où le Fils de l'homme apparaît ayant les anges à son service et faisant lui-même la part des méchants et la part des bons (v. 39-43). Quel splendide tableau ! et comme à sa vue le problème du mal s'éclaircit ! — « Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende ! » (v. 43).

Et Jésus, charmé de l'intérêt que ses disciples prennent à ce mode d'enseignement, voulant d'ailleurs

leur apprendre à en user à leur tour, leur propose trois nouvelles paraboles dont il n'expliquera que la troisième, mais qui cependant seront toutes accessibles à l'intelligence des disciples. Les deux qui ne sont pas expliquées ont pour but manifeste de montrer le prix inestimable du bonheur du ciel; et que, pour l'obtenir, il n'est aucun sacrifice qu'un homme sage ne doive s'imposer. La parabole de la seine où tout est d'abord mêlé, mais dont ensuite on fait le triage, rappelle la parabole de l'ivraie et tend au même but. Après la leur avoir expliquée, Jésus fait avouer aux disciples qu'ils comprennent. Puis il termine en montrant que le Docteur du Royaume, si vraiment il est à la hauteur de sa tâche, fera toujours les délices de ceux qui l'entendront (v. 52). Quel charme et quelle infinie suavité dans ce commerce de Jésus avec les « siens » !

La suite du récit ne laisse pas que d'offrir ici quelque difficulté. Au début du chapitre XIII, saint Matthieu nous dit : « en ce même jour... ἐν ἐκείνῃ τῇ ἡμέρᾳ » ; et il introduit ainsi les paraboles. Après les paraboles, saint Marc (iv, 35) a la même expression et il relie, de la sorte, au point de vue chronologique, les faits qui vont suivre avec l'enseignement qu'il vient de rapporter. D'autre part, saint Matthieu, au milieu de cet enseignement (XIII, 36), nous marque que Jésus laisse les foules et rentre à la maison, où Il explique à ses disciples la parabole de l'ivraie et leur en propose d'autres. Saint Marc nous le laisse entendre par la fin du verset 34, dont le début correspond parfaitement

au v. 34 de saint Matthieu. Du v. 26 au v. 32, nous avons la parabole du grain de sénevé que nous trouvons, en saint Matthieu, à une place correspondante, mais suivie d'une autre parabole (celle du levain) qui ne répond pas tout à fait à celle de la semence jetée en terre de saint Marc. Ces paraboles semblent ne former qu'un tout avec celle du semeur (Matth., XIII, 3-9, et Marc, IV, 3-9). Dans ce cas, il faudrait admettre que l'explication insérée dès le v. 10 par saint Matthieu et par saint Marc, et aussi par saint Luc, ne se trouve là que par anticipation. Et c'est le sentiment que nous avons suivi. Si on admet qu'elle les sépare, il faudra dire alors que l'enseignement des paraboles a été donné en deux fois à la foule. Cela paraît difficile à cause de l'expression du v. 3 en saint Matthieu : *locutus est eis multa in parabolis*, et du v. 2 en saint Marc : *docebat eos multa in parabolis*. Il serait surprenant qu'après cela ils n'en rapportassent qu'une pour ce jour-là, celle du semeur. Ajoutez que les deux expressions « en ce jour-là », marquées au commencement et à la fin de l'enseignement parabolique, rendent peu probable un double déplacement de Jésus; à moins d'admettre que les deux expressions ne correspondent pas au *même jour*, mais que celle de saint Matthieu relie seulement la parabole du semeur aux faits qui avaient précédé, et que celle de saint Marc relie les faits qui vont suivre, seulement aux paraboles qui ont suivi l'explication de la parabole de l'ivraie; ce qui paraît bien peu probable.

Toujours est-il que saint Marc relie à ces dernières

paraboles les faits qui vont suivre. Nous les trouvons en saint Matthieu à une tout autre place (ch. viii). Mais il n'y a pas là de quoi nous surprendre; car nous savons, que, pour l'ordonnance des faits durant la période Galiléenne, saint Matthieu est moins précis que saint Marc. Saint Luc qui, du reste, est presque toujours d'accord avec saint Marc, les met à la même place que ce dernier, sauf qu'entre les paraboles et les faits qui vont suivre, du v. 19 au v. 21 ch. viii, il intercale l'incident des parents de Jésus, rapporté, par saint Matthieu et par saint Marc, immédiatement avant l'enseignement des paraboles. Et c'est là, en effet, que nous l'avons laissé; car, dans les deux premiers évangélistes, ce fait étant rapporté d'une façon plus circonstanciée, et étroitement lié avec ce qui précédait, c'est à leur ordre que nous devons, de préférence, nous en tenir. Pour l'introduction des faits qui vont suivre et l'accord, sur ce point, de saint Matthieu et de saint Marc, voici comme on le peut entendre.

Quand Jésus eut fini l'enseignement des dernières paraboles rapportées par saint Matthieu, Il sortit de la maison (Matth., xiii, v. 53). Aussitôt la foule l'entoure (Matth., viii, 18). A la vue des foules, Jésus dit aux disciples de passer de l'autre côté du lac (Matth., viii, 18; Marc, iv, 35). A ce moment se présente un scribe (Matth., viii, 19-20); — puis, un des disciples (Matth., viii, 21-22). Jésus monte sur la barque; ses disciples l'y suivent (Matth., viii, 23); et, laissant la foule, ils gagnent le large, alors que Jésus était dans la barque, l'emmenant avec eux. C'était le soir (Marc, iv, 35.36; Luc, viii, 22). Lisons maintenant le texte de l'Évangile.

XXIX. — Jésus s'achemine vers la mer. — La traversée. — Tempête sur le lac.

(Matthieu, XIII, 53; VIII, 18-27; Marc, IV, 35-40; Luc, 22-25).

S. MATTHIEU, XIII :

- 53 Et il arriva : quand Jésus eut achevé ces paraboles,
Il partit de là.

S. MATTHIEU, VIII :

- 18 Or, Jésus, voyant de nombreuses foules autour de
Lui, fit signe de passer sur l'autre rive.
19 Un scribe s'approcha et lui dit :
— Maître, je vous suivrai où que vous alliez.
20 Jésus lui dit :
— Les renards ont des tanières; et les oiseaux du
ciel, des nids. Mais le Fils de l'homme n'a pas où
reposer la tête.
21 Un autre de ses disciples lui dit :
— Seigneur, permettez-moi, auparavant, d'aller et
d'ensevelir mon père.
22 Mais Jésus lui dit :
— Suis-moi : et laisse les morts ensevelir leurs
morts.
23 Et Il monta sur la barque et ses disciples le suivi-
24 rent. Or voici qu'un grand tumulte se produisit sur la
mer, au point que la barque était cachée par les va-
25 gues. Et Lui, Il dormait. Mais ses disciples s'appro-
chèrent; et ils l'éveillèrent, en disant :
— Seigneur, sauvez-nous, nous périssons !
26 Et Il leur dit :
— Qu'êtes-vous effrayés, hommes de peu de foi !
Alors, se levant, Il commanda aux vents et à la mer
27 et il se fit un grand calme. Et les hommes demeurèrent
stupéfaits; et ils disaient :

— Quel est-il celui-ci que même les vents et la mer lui obéissent !

S. MARC, IV :

- 35 Et Il leur dit, en ce jour-là, le soir venu :
— Passons sur l'autre rive.
- 36 Et, laissant la foule, ils le prennent comme Il était dans la barque. Et d'autres barques étaient aussi avec Lui. Et il se produisit un tourbillon de vent impétueux. Et les flots retombaient dans la barque au point
- 37 qu'elle était déjà remplie. Et Lui était à la poupe, sur l'oreiller; Il dormait. Et ils l'éveillent; et ils Lui disent :
- Maître, ne prenez-vous pas garde que nous périssions!
- 39 Et s'étant levé, Il réprimanda le vent et Il dit à la mer :
- Tais-toi et calme-toi.
Et le vent cessa. Et il se fit un grand calme.
- 40 Et Il leur dit :
- Pourquoi êtes-vous timorés ainsi? Et se peut-il que vous manquiez toujours de foi?
- Mais eux furent saisis d'une grande crainte. Et ils se disaient l'un à l'autre :
- Quel est-il donc celui-ci que même le vent et la mer lui obéissent ?

S. LUC, VIII :

- 22 Or, il arriva, en l'un de ces jours, que Jésus monta sur une barque. Ses disciples étaient avec Lui.
- Il leur dit :
- Passons de l'autre côté du lac.
- Et ils poussèrent au large.
- 23 Tandis qu'ils naviguaient, Il s'endormit.
- Or voilà qu'une rafale de vent s'abattit sur le lac; et ils étaient débordés; et ils enfonçaient.

- 24 S'avancant alors, ils l'éveillèrent et ils dirent :
— Maître ! maître ! nous périssons !
Mais Lui, s'étant levé, gourmanda le vent et les flots
de la mer. Et ils s'apaisèrent ; et le calme se fit.
- 25 Il dit aux disciples ;
— Où donc est votre foi ?
Pour eux, saisis d'effroi, ils étaient dans l'admiration ; et ils se disaient les uns aux autres :
— Qui est-il donc, que même il commande au vent
et aux flots ; et ils lui obéissent ?

« Jésus, dans ce fait miraculeux, révèle sa divinité par sa puissance. Sa parole a l'efficacité et l'autorité souveraines, n'empruntant rien à personne, accomplissant tout ce qu'elle dit. La nature, dans ses énergies les plus tumultueuses, lui obéit comme un serviteur intelligent et docile. Il dit au vent de se taire, le vent se tait ; à la vague furieuse de ne plus gronder, la vague s'apaise ».

L'homme qui parle et agit ainsi n'est plus un homme ; Il voile sous sa nature humaine une dignité et une personnalité plus hautes : Il est Dieu.

La scène admirable de la tempête apaisée sur le lac de Génézareth est devenue un symbole touchant de la condition de l'Église dans sa marche à travers le monde.

« L'Église est la barque de Pierre qui porte le Christ et les siens. Elle s'en va, le soir du jour de l'humanité, à la vie éternelle, traversant ce monde où la tempête fait rage. Invisible, Jésus semble dormir. La prière le réveille et l'évoque ; Il paraît ; Il se plaint qu'on soit épouvanté ; sa présence est le gage de toute paix. Il commande aux événements comme à

la tempête des flots, Il sait les enchaîner, quand Il lui plaît, d'un mot tout-puissant. Un cri d'adoration s'élève sur la mer apaisée par Lui, et, dans le calme de ce monde, on entend la barque poursuivre sa route, toute pleine de ce cri. » (P. Didon, I, p. 381.)

L'on aura remarqué le naturel exquis et le charme incomparable du récit de la tempête, dans les trois évangélistes. Saint Marc, en particulier, est d'une richesse de détails et d'une vivacité de couleurs qui font, de son récit, un tableau achevé.

**XXX. — Jésus sur l'autre rive. — Les possédés
et les habitants de Gêrasa**

(Matth., VIII, 28-34; Marc, V, 1-20; Luc, VIII, 26-39).

S. MATTHIEU, VIII :

- 28 Et comme Il arrivait sur l'autre rive, au pays des Gêraséens, accoururent vers Lui deux démoniaques sortant des tombeaux et si furieux que personne ne pouvait plus passer par ce chemin-là.
- 29 Et voilà qu'ils se mirent à crier en disant :
— Qu'y a-t-il entre nous et toi, Fils de Dieu ? tu es venu ici, avant l'heure, nous torturer.
- 30 Or, il y avait, non loin d'eux, un troupeau de porcs
31 qui paissait. Et les démons le suppliaient en disant :
— Si tu nous chasses, envoie-nous dans le troupeau de porcs.
- 32 Il leur dit :
— Allez.
- Et ils sortirent et ils allèrent dans les porcs. Et voilà que tout le troupeau se précipita du haut dans la mer;
33 et ils périrent dans les eaux. Quant aux bergers, ils

- s'enfuirent, et, allant dans la ville, ils annoncèrent
34 tout, même le fait des démoniaques. Et voilà que toute la ville sortit à la rencontre de Jésus. Et quand ils l'eurent vu, ils le prièrent de quitter leurs parages.

S. MARC, V :

- 1 Et ils vinrent sur l'autre rive de la mer en la région
2 des Geraséens. Et comme Il sortait de la barque, aussitôt accourut vers Lui du milieu des tombeaux un
3 homme en esprit impur. Il avait sa demeure au milieu des tombeaux; et, pas même avec des chaînes,
4 personne n'avait pu arriver à le lier. Souvent, en effet, on l'avait lié avec des entraves et des chaînes; mais il avait rompu les chaînes et brisé les entraves; et personne ne pouvait le maîtriser. Et constamment, pendant la nuit et pendant le jour, il était au milieu des tombeaux et sur les montagnes, criant et se frappant
5 lui-même avec des pierres. Ayant vu Jésus de loin, il courut et se prosterna devant Lui,
6 Et criant d'une voix forte, il dit :
7 — Qu'y a-t-il entre moi et toi, Jésus, Fils du Dieu Très-Haut ? Je t'adjure, au nom de Dieu, ne me tourmente pas.
8 C'est qu'Il lui avait dit :
— Sors, esprit immonde, de cet homme.
9 Et Il l'interrogeait :
— Quel est ton nom ?
Et il lui dit :
— Légion est mon nom, parce que nous sommes beaucoup.
10 Et il le suppliait instamment de ne pas les envoyer
11 en dehors de la région. Or il y avait là, du côté de la montagne, un grand troupeau de porcs qui paissaient.
12 Et les démons le suppliaient et ils disaient :
— Envoyez-nous dans les porcs afin que nous entrions en eux.

- 13 Et Jésus le leur permit aussitôt. Et, étant sortis, les esprits immondes entrèrent dans les porcs. Et le troupeau se précipita du haut dans la mer. Ils étaient environ deux mille. Et ils furent suffoqués dans la mer.
- 14 Mais ceux qui les gardaient s'enfuirent et l'annoncèrent dans la ville et dans les champs. Et l'on sortit pour voir ce qui s'était passé. Et ils viennent vers Jésus. Et ils voient le démoniaque assis, et vêtu, et sain d'esprit, celui-là même qui avait la Légion. Et ils furent saisis de crainte. Et on leur raconta — ceux qui l'avaient vu — comment cela s'était passé pour le démoniaque, et aussi au sujet des porcs. Et ils se mirent à prier Jésus de s'éloigner de leurs frontières. Et, tandis qu'il montait sur la barque, celui qui avait été démoniaque le pria pour être avec Lui. Et Il ne l'accepta pas ; mais Il lui dit :

— Va dans ta maison vers les tiens ; et annonce-leur les grandes choses que le Seigneur a faites pour toi et comment il a eu pitié de toi.

- 20 Et il partit. Et Il se mit à publier dans la Décapole, les grandes choses que Jésus avait faites pour lui. Et tous étaient dans l'admiration.

S. LUC, VIII :

- 26 Et ils abordèrent aux pays des Geraséens qui est en face de la Galilée. Comme Il débarquait sur la rive, accourut vers Lui un homme, de la ville, qui était possédé du démon depuis un assez longtemps. Il ne portait plus de vêtement, ni il n'habitait plus dans aucune maison, mais seulement parmi les tombeaux. Cet homme, ayant vu Jésus, se précipita à ses pieds et, criant d'une voix forte, il dit :

— Qu'il y a-t-il entre moi et toi, Jésus, Fils du Dieu Très-Haut ? Je t'en supplie ; ne me tourmente pas.

- 29 C'est que Jésus ordonnait à l'esprit impur de sortir de cet homme. Depuis longtemps, en effet, il se saisis-

sait de lui. On avait essayé de le lier avec des chaînes et de lui mettre aux pieds des entraves. Mais il brisait ses liens et il était emporté par le démon dans les déserts.

30 Jésus lui posa cette question.

— Quel est ton nom ?

Il dit :

— Légion.

Et, en effet, des démons nombreux étaient entrés en cet homme.

31 Ils suppliaient Jésus de ne pas ordonner qu'ils s'en allassent dans l'abîme.

32 Or il y avait là un troupeau de porcs, en assez grand nombre, qui paissaient sur la montagne. Les démons supplièrent Jésus de leur permettre d'entrer dans ces

33 pourceaux. Jésus le leur permit. Ils sortirent donc de cet homme et ils entrèrent dans les porcs. Et aussitôt le troupeau se précipita du haut dans le lac où ils péri-

34 rent. Les bergers, voyant ce qui venait d'arriver, prirent la fuite et en portèrent la nouvelle dans la ville et

35 dans les champs. On sortit pour voir ce qui s'était passé ; et l'on vint auprès de Jésus. On trouva, assis, l'homme d'où les démons étaient sortis, vêtu et sain d'esprit,

36 aux pieds de Jésus. La crainte les saisit. Ceux qui avaient tout vu leur racontèrent comment le démonia-

37 que avait été libéré. Toute la multitude du pays des Geraséens se mit alors à demander à Jésus de s'éloigner d'eux. C'est qu'ils étaient saisis d'une grande crainte. Il remonta donc sur la barque et Il s'en retourna.

38 Or l'homme d'où les démons étaient sortis demandait à Jésus d'être avec Lui. Mais Jésus le renvoya et lui dit :

39 — Retourne en ta maison et raconte les grandes choses que Dieu a faites pour toi.

Et cet homme s'en alla, publiant par toute la ville quelles grandes choses Jésus avait faites pour lui.

Comme il est aisé de s'en convaincre, le récit des

faits de Gérasa est plus détaillé et plus circonstancié, en saint Luc et en saint Marc, qu'en saint Matthieu. Saint Luc et saint Marc nous disent que c'est au moment où Jésus *sortait de la barque* que, du milieu des tombeaux, accourut vers Lui un démoniaque dont immédiatement ils nous retracent le lugubre portrait. Saint Matthieu nous dit qu'ils étaient deux. Ils étaient deux, en effet; mais l'un d'entre eux devait être plus violent; et c'est celui-là qui aura attiré l'attention de saint Pierre dont saint Marc nous reproduit le récit. Saint Matthieu, lui, ne distingue pas et prend le tout d'une façon globale. Saint Marc et saint Luc précisent. Donc, bien que tous les deux habitassent dans les tombeaux, il y en avait un qui était plus particulièrement effrayant.

Pour mieux faire éclater la malice du démon en même temps que sa faiblesse, Jésus lui pose une question. Il lui demande quel est son nom : — « Légion, répond Satan, parce que nous sommes beaucoup ». Ils étaient donc venus en grand nombre pour torturer ce malheureux. Et pourtant, si nombreux qu'ils fussent, ils étaient obligés de le céder devant Jésus.

Eux-mêmes reconnaissent leur faiblesse et leur dépendance à l'égard de Celui qu'ils ne peuvent s'empêcher de proclamer le « Fils du Dieu Très-Haut ». Par la bouche du possédé, Satan suppliait Jésus — *deprecabatur eum multum* — pour qu'il ne les chassât pas hors du pays, ou, comme l'explique saint Luc, pour qu'Il ne les astreignît pas à retourner dans les enfers et à ne plus tenter les hommes. Jésus, pour donner aux siens l'occasion de vaincre, laissera Satan sans

l'enchaîner encore d'une manière définitive; mais Il diminuera de beaucoup sa puissance et son champ d'action. Il ne lui permettra plus de torturer les siens dans leur personne, mais de les éprouver seulement dans leurs biens. C'est ce que semble signifier le fait des démons entrant dans les pourceaux et les précipitant dans la mer où ils périssent. Saint Marc nous dit le nombre de ces porcs : ils étaient environ deux mille.

Hélas! l'épreuve à laquelle Jésus avait voulu soumettre la foi des Geraséens fut au-dessus de leur générosité. La crainte de perdre leurs biens terrestres l'emporta en eux sur la joie de recevoir et de garder Jésus. « Toute la multitude, nous dit saint Luc, se mit à prier Jésus de laisser leur pays » et de s'en retourner.

Les dons de Dieu nous sont offerts. Mais Il ne nous les impose pas par la violence. A nous de les accepter. Si nous les refusons, Il se retire. Cependant, même alors, sa miséricorde trouve encore le moyen de s'exercer. C'est ainsi qu'en remontant sur la barque Jésus laisse à la terre inhospitalière qui n'a pas voulu de Lui un apôtre chargé de l'éclairer.

Quel touchant récit que celui où nous voyons ce pauvre démoniaque s'attacher aux pas de Jésus pour le suivre, et demander une place sur cette barque qui va lui ravir son bienfaiteur. Mais Jésus ne l'accepte pas. Il lui confie la mission d'aller évangéliser les siens. Celui-ci le fit. Il publia dans toute la Décapole le miracle opéré en lui par Jésus. *Et omnes mirabantur*, nous dit saint Marc, tous étaient dans l'admiration, dans l'étonnement.

Nous verrons bientôt que cette prédication du mira-

culé de Gérasa fut suivie de la venue de Jésus dans la Décapole.

XXXI. — Jésus retourne vers Capharnaüm. — L'Hémorroïsse. — La fille de Jaïre.

(Matthieu, IX, v, 1 ; Marc, V, 21-43 ; Luc, VIII, 40-56 ;
Matthieu, IX, 18-26).

S. MATTHIEU, IX :

- 1 Et Il monta sur la barque ; et Il repassa la mer.
Et Il vint dans sa propre cité.

S. MARC, V :

- 21 Et Jésus étant repassé, de nouveau, dans la barque,
de l'autre côté, il se rassembla une foule nombreuse
22 auprès de Lui. Et elle était au bord de la mer. Et voici
qu'il vient un des chefs de la synagogue, du nom de
23 Jaïre. Et ayant vu Jésus, il tombe à ses pieds. Et il le
suppliait instamment ; et il disait :
— Ma fille est à toute extrémité. Venez et imposez-
lui les mains afin qu'elle soit sauvée et qu'elle vive.
24 Et Il alla avec lui. Et une foule nombreuse le suivait.
25 Et on se pressait autour de Lui. Et une femme qui était
26 en flux de sang depuis douze ans et avait beaucoup
souffert de la part de nombreux médecins et avait dépensé
tout son avoir, et ne se trouvait pas mieux, mais
27 plutôt pire, ayant entendu parler de Jésus, vint dans la
28 foule, en arrière, et toucha son vêtement. Car elle se
disait : si seulement je touche ses vêtements, je serai
29 sauvée. Et aussitôt la source de son sang fut à sec ; et
elle sentit dans son corps qu'elle était guérie de son
30 mal. Et aussitôt Jésus, connaissant en Lui-même la
vertu qui était sortie de Lui, se retourna dans la foule ;
et Il disait :
— Qui a touché mes vêtements ?

- 31 Et ses disciples lui disaient :
— Vous voyez la foule qui se presse contre vous et vous dites : qui m'a touché ?
- 32 Et Il regardait tout autour pour voir celle qui avait fait cela.
- 33 Or la femme, effrayée et tremblante, sachant ce qui s'était passé en elle, vint et se prosterna devant Lui, et lui dit toute la vérité.
- 34 Mais Lui lui dit :
— Ma fille, votre foi vous a sauvée. Allez en paix et soyez guérie de votre mal.
- 35 Tandis qu'Il parlait encore, on vint de chez le chef de la synagogue pour lui dire :
— Votre fille est morte. A quoi bon davantage importuner le Maître ?
- 36 Mais Jésus aussitôt ayant entendu la parole qu'on disait, dit au chef de la synagogue :
— Ne craignez pas. Seulement, ayez confiance.
- 37 Et il ne permit à personne de l'accompagner, si ce n'est à Pierre, à Jacques et à Jean, le frère de Jacques.
- 38 Et ils viennent dans la maison du chef de la synagogue. Et Il voit du tumulte et des gens qui pleuraient
- 39 et qui se lamentaient beaucoup. Et étant entré, Il leur dit :
— Que vous agitez-vous et que pleurez-vous ? L'enfant n'est pas morte ; elle dort.
- 40 Et on se riait de Lui. Mais Lui, les ayant tous renvoyés, prend le père de l'enfant et la mère, ainsi que ceux qui étaient avec Lui ; et Il pénètre jusqu'au lieu où était l'enfant gisante. Il saisit la main de l'enfant et lui dit :
— Talitha, coumi !
Ce qui s'entend :
— Jeune fille, je te le dis, lève-toi !
- 42 Et aussitôt la jeune fille se leva. Et elle marchait. Or elle était âgée de douze ans. Et on fut dans une stupeur
- 43 sans égale. Et Il recommanda instamment que per-

sonne ne le sût. Et Il dit de lui donner à manger.

S. LUC, VIII.

40 Or il arriva qu'à son retour Jésus fut accueilli par la foule. Tous, en effet, l'attendaient.

41 Et voici que vint un homme, du nom de Jaïre. Cet homme était chef de la synagogue. Il se jeta aux pieds

42 de Jésus et le suppliait d'entrer dans sa maison. Il avait une fille, âgée d'environ douze ans; et elle se mourait.

43 Or il arriva que, durant le parcours, Jésus était suffoqué par les foules. Et une femme qui était en flux de sang depuis douze ans, — et qui avait dépensé, auprès

des médecins, tout son avoir, sans qu'aucun eût pu la

44 guérir, — s'étant approchée en arrière, toucha la frange du vêtement de Jésus.

A l'instant même le flux de son sang s'arrêta.

45 Jésus dit alors :

— Quel est celui qui m'a touché?

Et comme tous s'en défendaient, Pierre lui dit, ainsi que ceux qui étaient avec Lui :

— Maître, les foules vous entourent et vous oppressent, et vous dites : quel est celui qui m'a touché!

46 Mais Jésus reprit :

— Quelqu'un m'a touché; car j'ai eu connaissance d'une vertu qui sortait de moi.

47 La femme alors, voyant qu'elle était découverte, s'approcha toute tremblante; et, s'étant prosternée devant Jésus, elle fit connaître, en présence de tout le peuple, pour quel motif elle l'avait touché et comment, à l'instant même, elle s'était trouvée guérie.

48 Jésus lui dit :

— Courage, ma fille. Ta foi t'a sauvée. Va en paix.

49 Il parlait encore quand un quelqu'un s'approche du chef de la synagogue et lui dit :

— Ta fille est morte. N'importune pas le Maître.

50 Mais Jésus, ayant entendu cela, prit la parole et dit au chef :

— Sois sans crainte ; seulement, aie confiance et elle sera sauvée.

51 Arrivé à la maison, Il ne laissa entrer personne, excepté Pierre, Jean et Jacques, ainsi que le père de l'enfant et
52 sa mère. Or tout le monde se lamentait et pleurait la jeune fille.

Il leur dit :

— Ne pleurez pas. Elle n'est pas morte. Elle dort.

53 Et on se riait de Lui, sachant bien qu'elle était morte.

54 Mais Lui, ayant saisi la main de la jeune fille, s'écria et dit :

— Jeune fille, lève-toi.

55 Et l'esprit de la jeune fille retourna en elle. Et elle se leva sur-le-champ.

Et Jésus ordonna qu'on lui donnât à manger.

56 Les parents de l'enfant étaient dans la stupéfaction. Jésus leur recommanda de ne dire à personne ce qui s'était passé.

S. MATTHIEU, IX :

18 Tandis qu'Il leur disait ces choses, voici qu'un chef s'approcha. Il l'adorait et il disait :

— Ma fille maintenant se meurt ; mais venez, placez votre main sur elle et elle vivra.

19 Et Jésus se leva et Il le suivit, ainsi que ses disciples.

20 Et voici qu'une femme qu'affligeait un flux de sang depuis douze années, s'approchant par derrière, toucha le bord de son vêtement. Elle se disait en elle-même : si seulement je touche son vêtement, je serai
21 guérie. Or Jésus s'étant retourné et l'ayant vue lui dit :

— Ayez confiance, ma fille : votre foi vous a sauvée.

Et cette femme fut guérie à partir de cette heure.

23 Et quand Jésus vint dans la maison du chef, et qu'Il

vit les joueurs de flûte et la foule pleine d'agitation,
Il leur dit :

- 24 — Retirez-vous; elle n'est pas morte, la jeune fille;
elle dort.

Et on se riait de Lui.

- 25 Mais, quand la foule eut été renvoyée, Il entra, prit
la main de la jeune fille; et la jeune fille se leva. —

- 26 Et le bruit de ce fait se répandit dans toute cette con-
trée.

Nous avons accepté, pour la place des faits que nous venons de lire, l'ordre chronologique de saint Marc et de saint Luc. Ce n'est pourtant pas qu'il n'y ait, à cet ordre, une certaine difficulté, très grande même, et que nous ne pouvons dissimuler. Saint Matthieu, nous venons de le voir, introduit la supplique de Jaïre par ces termes : « Tandis que Jésus leur disait ces choses, voici qu'un chef s'approcha... » Or quelles étaient les choses que Jésus disait, aux versets précédents; et à qui les disait-il ? C'était la réponse aux disciples du Baptiste demandant pourquoi les disciples de Jésus ne jeûnaient pas. Et nous avons placé cet épisode dès le début de la période Galiléenne, lors du festin chez Lévi (Cf. *supra*, § XII). D'autre part, il semble bien, d'après saint Marc et d'après saint Luc, que le fait de l'hémorroïsse et de la fille de Jaïre a eu lieu au retour de Gérasa, ainsi que nous l'avons admis. Il me paraît difficile qu'on le puisse légitimement déplacer. D'abord, parce que nous avons ensemble saint Luc et saint Marc qui, d'ordinaire, suivent, plus que saint Matthieu, surtout pour la période Galiléenne, l'ordre chronologique. Secondement, parce que saint

Luc, au verset 42, comme d'ailleurs le font saint Matthieu et saint Marc, mentionne un tel concours de peuple que Jésus en était suffoqué, *συνέπνιγον*. Cette affluence se comprend très bien après la mention, faite au v. 40, de ces foules qui attendaient Jésus sur la plage. Elle s'expliquerait moins si la scène s'était passée au sortir du festin chez Lévi. — Mais comment avec cela expliquer la formule de saint Matthieu tout à l'heure citée ? Admettre une faute de copiste ? c'est difficile ; car à peu près tous les exemplaires la portent. Et puis, il y a l'expression du v. 19 : *καὶ ἐγερθεῖς ὁ Ἰησοῦς* ; et Jésus *se leva*. Jésus n'était donc pas debout ; Il était assis, couché peut-être comme sur un lit de festin. Assurément ; il y a là une difficulté, une très grande difficulté, l'une des plus grandes qu'il y ait peut-être dans tout le saint Évangile en ce qui est du synchronisme ou de la concordance des synoptiques.

Ne pourrait-on pas admettre que Jésus, de retour sur l'autre rive du lac et à la vue des foules qui étaient accourues et qui l'attendaient, très probablement, comme toujours, désireuses de l'entendre, s'était mis à enseigner ?

Cela expliquerait l'expression de saint Matthieu qui nous embarrassait, *καὶ ἐγερθεῖς*. Et tout serait accordé, si nous admettions que la question au sujet du jeûne a été posée deux fois ; une fois, à l'occasion du festin de Lévi ; et une autre fois, ici où nous sommes, au retour de Gêrasa. A moins de supposer une faute de copiste ; ou de dire que le *ταῦτα αὐτῷ λαλοῦντος αὐτοῖς* du v. 18 en saint Matthieu se doit prendre dans un sens large

et transcendant, comme il arrive souvent pour le premier des synoptiques.

Des trois récits, le plus caractéristique est celui de saint Marc, avec lequel, du reste, celui de saint Luc offre les plus intimes rapports. Nous y voyons que Jaïre, l'« un des chefs de la synagogue » (Cf. Duchesne, *Orig. du culte chrét.* p. 9), se vint jeter aux pieds de Jésus pour le supplier en faveur de sa fille qui se mourait. L'expression *quoniam filia mea in extremis est* (v. 23) explique celle de saint Matthieu : ἀρτι ἐτελεύτησεν, *elle est morte, elle se meurt*. Jésus se lève (Matth., 19); et Il part avec Jaïre. Ses disciples (saint Matth.), et une foule nombreuse (saint Marc et saint Luc), l'accompagnent. Saint Marc nous dit qu'on se pressait contre Lui, συνέθλιζον αὐτὸν; et saint Luc marque qu'on l'étranglait, συνέπνιγον. — Il fait bon voir ainsi les foules se presser autour de Celui qui n'était venu parmi nous que pour guérir nos misères et nous enrichir de ses biens. — Et cette pauvre femme, affligée d'un flux de sang depuis douze ans; que bon nombre de médecins avaient vainement soignée, lui faisant dépenser tout son avoir, sans qu'elle s'en trouvât mieux, au contraire (v. 25. 26)! — et qui, entendant parler de Jésus, se glisse dans la foule, en arrière, et touche ses vêtements (v. 27), poussée par une foi admirable (v. 28) qu'une subite guérison récompense à l'instant (v. 29); puis, l'attitude de Jésus se retournant au milieu de cette foule; la question qu'Il pose (v. 30); la réponse des disciples et leur étonnement (v. 31); le regard interrogateur du Maître (v. 32); l'effroi de cette pauvre femme (v. 33); la bonté de

Jésus qui la rassure (v. 34); — comme tout cela est pris sur le vif; et quel maître jamais dessina un plus beau chef-d'œuvre!

Cependant, voilà qu'on vient de chez Jaïre et qu'on lui annonce que sa fille est morte; par conséquent, inutile d'importuner le Maître davantage (v. 35). Calme surhumain de Jésus qui sait la vie et la mort à ses ordres. Il rassure le père et lui demande seulement d'avoir confiance (v. 36). Laissant tout le monde à l'exception des trois disciples privilégiés (v. 37), Il arrive à la maison de Jaïre. Il la trouve tout en deuil (v. 38), mais recommande le calme, disant que la jeune fille n'est pas morte, qu'elle dort (v. 39). On se moque; — ne comprenant pas qu'Il signifie par là qu'Il va ressusciter la défunte. Il fait sortir tout le monde, garde seulement le père et la mère de l'enfant, ainsi que les trois disciples; et Il entre dans la chambre où était la jeune fille (v. 40). Il lui prend la main et lui commande de se lever (v. 41). Aussitôt la jeune fille se lève; *et elle marchait*, nous dit saint Marc. L'enfant avait une douzaine d'années. Ce fut pour les parents une sorte de stupeur (v. 42). Jésus leur recommande de garder le secret. Puis Il ajoute : qu'on donne à manger à la jeune fille. On dirait qu'Il voulait bien montrer à ces pauvres parents que leur enfant vivait!

Quelle scène délicieuse! La bonté, la puissance, l'affabilité de Jésus y éclatent à chaque trait. Le récit de saint Marc trahit manifestement la déposition d'un témoin oculaire. C'est Pierre, l'un des trois privilégiés, qu'on y entend.

XXXII. — Les deux aveugles. — Le démoniaque muet
(S. Matthieu, IX, 27-34).

S. MATTHIEU, IX :

- 27 Comme Jésus s'éloignait de là, deux aveugles le suivirent. Ils criaient et ils disaient :
— Ayez pitié de nous, fils de David !
- 28 Quand Il fut venu à la maison, les aveugles s'approchèrent de Lui. Et Jésus leur dit :
— Croyez-vous que je puisse faire cela pour vous ?
Ils Lui disent.
— Oui, Seigneur.
- 29 Alors, Il toucha leurs yeux et dit :
— Selon votre foi, qu'il vous soit fait.
- 30 Et leurs yeux furent ouverts. Et Jésus leur prescrivit et leur dit :
— Voyez, que personne ne sache.
- 31 Mais eux, s'en allant, répandirent le bruit de sa renommée dans toute cette terre-là.
- 32 Quand ceux-ci furent partis, voici qu'on lui apporta
33 un homme muet démoniaque. Et le démon fut chassé et le muet parla. Et les foules étaient dans le ravissement ; et elles disaient :
— Non jamais il ne parut rien de semblable en Israël.
- 34 Mais les Pharisiens disaient :
— C'est au nom du chef des démons qu'il chasse les démons.

Nous venons d'entendre ces deux aveugles adresser à Jésus, pour toucher son cœur, le titre populaire et si glorieux alors de « fils de David ». Jésus ne récuse pas ce titre ; mais Il évite le faux éclat qui aurait pu

s'y attacher dans la pensée du peuple; et c'est pour cela qu'Il ne répond pas à la supplique des deux aveugles, mais qu'Il continue son chemin jusqu'à ce qu'Il soit arrivé à la maison. Les deux aveugles l'y suivent. Jésus s'applique à purifier leur foi; et puis Il les guérit. Seulement, Il leur recommande, et avec une particulière instance, de garder le secret. Malgré cela, telle est l'impression de ses prodiges que le secret n'est pas gardé, et qu'au contraire sa renommée va toujours croissant. Un nouveau prodige met le comble à l'admiration des foules et provoque de leur part ce superbe cri d'enthousiasme que nous a conservé saint Matthieu. Tant de merveilles, loin de convaincre les Pharisiens, ne servent qu'à faire éclater leur malice et leur entêtement : ils le disent possédé du démon. Ce n'était pas la première fois qu'ils recouraient à cet odieux et abominable expédient. Ils y devaient recourir encore et s'attirer, par là, de nouveau, les terribles malédictions de Jésus à l'adresse de ceux qui font injure au Saint-Esprit.

XXXIII. — Seconde visite de Jésus à Nazareth

(Marc, VI, 1-6; Matth., XIII, 54-58).

S. MARC, VI :

- 1 Étant sorti de là, Jésus vint dans sa patrie. Ses disciples l'accompagnaient. Le sabbat étant venu, Il se mit à enseigner dans la synagogue. Beaucoup de ceux qui l'entendaient s'extasiaient et disaient :
- 2

— D'où lui viennent ces choses ? et quelle est cette

- 3 sagesse qui lui a été donnée? et ces prodiges qui s'opèrent par ses mains? N'est-il pas lui le charpentier, le fils de Marie, le frère de Jacques, et de Joseph, et de Jude, et de Simon? Et ses sœurs ne sont-elles pas ici au milieu de nous?

Et ils se scandalisaient en Lui.

- 4 Mais Jésus leur disait:

— Il n'est pas de prophète qui soit privé d'honneur, si ce n'est dans sa patrie, et parmi les siens, et dans sa maison.

- 5 Et Il ne pouvait là accomplir aucun prodige. Il n'y eut que quelques infirmes auxquels Il imposa les mains et qu'Il guérit. Et Il s'étonnait de leur manque de foi.

S. MATTH., XIII :

- 54 Et Il vint dans sa patrie. Et Il les enseignait dans leurs synagogues; de telle sorte qu'ils étaient stupéfaits et qu'ils disaient:

— D'où lui viennent cette sagesse et ces prodiges?

- 55 N'est-ce pas le fils de l'artisan? Sa mère ne s'appelle-t-elle pas Marie? et ses frères Jacques et Joseph et
56 Simon et Jude? et ses sœurs, ne sont-elles pas toutes parmi nous? D'où lui viennent donc toutes ces choses?

- 57 Et ils se scandalisaient en Lui.

Mais Jésus leur dit:

— Un prophète n'est privé d'honneur que dans sa patrie et dans sa maison.

- 58 Et Il ne fit pas là beaucoup de prodiges, à cause de leur manque de foi.

Nous avons déjà assisté, dès le début de la période Galiléenne, à une autre visite de Jésus à Nazareth, rapportée par saint Luc (Cf. *sup.* § iv). Plusieurs auteurs ont voulu confondre ces deux faits et n'en garder qu'un seul. Mais cela ne nous paraît pas pos-

sible. Premièrement, parce que les circonstances ne sont pas les mêmes dans les deux cas. Secondement, parce qu'il faudrait déplacer l'un ou l'autre récit. Or déplacer le récit de saint Matthieu et de saint Marc semble bien difficile, puisque les deux évangélistes s'accordent à nous le donner au même endroit. Quant à déplacer celui de saint Luc, c'est plus difficile encore étant donné que la place où il est, explique si bien le « καταλιπόν τὴν Ναζαρέτ » de saint Matthieu (iv, 13).

Nous pensons donc qu'il y a eu deux visites distinctes de Jésus à Nazareth, ou dans les environs ; car il est à remarquer que, si Nazareth est nommé pour la première visite, en saint Luc, saint Matthieu et saint Marc disent simplement « dans sa patrie ». La seconde fois, Jésus ne fut guère mieux reçu que la première. Ses compatriotes ne surent pas percer le voile de sa vie humble et cachée. Ils se scandalisent de ses dehors, de son entourage modeste et pauvre. Ils constatent sa sagesse ; ils reconnaissent ses miracles. Mais sa vie humble au milieu d'eux durant les trente premières années de son existence et sa parenté modeste sont la pierre d'achoppement où se vient briser leur foi. Jésus les en reprend doucement. Il fait encore quelques miracles dans le but de les éclairer et de les attirer. Mais Il en fait peu, parce qu'ils n'ont pas la foi qui seule a le don de mettre en jeu sa puissance.

XXXIV. — La mission des Douze

(Marc, VI, 6-13; Matth., IX, 35-38, et X, 1-42; Luc, IX, 1-6).

S. MARC, VI :

6 Et Il parcourait les villages, tout autour, en ensei-
7 gnant. Et Il appela les Douze ; et Il commença à les
8 envoyer deux par deux ; et Il leur donnait puissance
9 sur les esprits impurs. Et Il leur prescrivit de ne rien
prendre pour le voyage, si ce n'est un bâton seulement ;
pas de sac, pas de pain, pas de monnaie dans la cein-
ture. Et pour chaussure, des sandales. N'avoir pas,
pour se vêtir, deux tuniques.

10 Et Il leur disait :

— Partout où vous entrerez dans une maison, de-
11 meurez-y jusqu'à ce que vous repartiez de là. Et pour
tous ceux qui ne vous recevront pas ou qui ne vous
écouteront pas, partez de là et secouez en témoignage
pour eux la terre qui se sera attachée au-dessous de
vos sandales.

12 Et ils partirent. Et ils prêchaient qu'on fit pénitence.

13 Et ils chassaient beaucoup de démons. Et ils oignaient
d'huile beaucoup d'infirmes ; et ils les guérissaient.

S. MATTHIEU, IX :

35 Et Jésus parcourait toutes les villes et tous les vil-
lages, enseignant dans leurs synagogues, prêchant
l'Évangile du Royaume et guérissant toute maladie et
36 toute infirmité. Or, en voyant les foules, Il s'apitoyait
sur elles, parce qu'elles étaient maltraitées et abandon-
nées, semblables à des brebis qui n'ont plus de pas-
37 teurs. Et Il disait à ses disciples : — Oui, la moisson est
38 grande, mais les ouvriers sont peu nombreux. Suppliez
donc le Maître de la moisson afin qu'Il envoie des ou-
vriers pour sa moisson.

S. MATTHIEU, X :

- 1 Et ayant convoqué les Douze, ses disciples, Il leur
donna puissance sur les esprits impurs afin de les chas-
ser et de guérir toute maladie et toute infirmité.
- 5 Puis, Il les envoya tous les Douze, en leur prescri-
vant et leur disant :
- N'allez pas vers les païens et n'entrez pas dans les
6 villes des Samaritains. Allez plutôt vers les brebis
7 perdues de la maison d'Israël. Et où vous irez, prêchez
et dites que le Royaume de Dieu s'est fait proche.
- 8 Guérissez les infirmes; ressuscitez les morts; purifiez
les lépreux; chassez les démons; et comme vous avez
reçu pour rien, donnez pour rien.
- 9 N'ayez ni or, ni argent, ni cuivre dans vos ceintures.
- 10 Pas de sac pour le voyage; pas deux tuniques, pas de
sandales; pas de bâton : l'ouvrier mérite qu'on le nour-
11 risse. En quelque ville ou village que vous entriez,
informez-vous s'il s'y trouve quelqu'un d'honorable et
12 demeurez là jusqu'à ce que vous repartiez. En entrant
dans la maison, saluez-la et dites : « Paix à cette mai-
13 son. » Si c'est une maison qui en soit digne, votre paix
viendra sur elle; que si elle n'est pas digne, votre paix
14 retournera vers vous. Quiconque ne vous recevra pas
ou n'écouterà pas vos paroles, sortez hors de cette mai-
son ou de cette ville; et secouez la poussière de vos
15 pieds. En vérité, je vous le dis : il y aura moins de
rigueur pour la terre de Sodome et de Gomorrhe, au
jour du jugement, que pour cette ville-là.
- 16 Voici, je vous envoie comme des brebis au milieu
des loups. Soyez donc prudents comme les serpents et
17 simples comme les colombes. Tenez-vous en garde
contre les hommes; car ils vous traduiront devant les
tribunaux; et, dans leurs synagogues, ils vous flagel-
18 leront. Vous serez livrés aux princes et aux rois à
cause de moi, en témoignage pour eux et pour les
nations.

19 Quand on vous traduira, ne vous préoccupez pas sur
le mode ou l'objet de vos réponses; il vous sera donné
20 au moment même ce que vous aurez à dire. Ce ne sera
pas vous, en effet, qui parlerez; mais l'Esprit de votre
Père qui parlera en vous.

21 Or c'est le frère qui livrera son frère à la mort; et
le père son enfant; et les enfants se soulèveront contre
22 les parents et ils les feront mourir. Et vous serez haïs
partous à cause de mon nom. Celui qui aura persévéré
jusqu'au bout, celui-là sera sauvé.

23 Quand on vous persécute dans cette ville-ci, enfuyez-
vous vers l'autre; car je vous le dis en vérité, vous
n'aurez pas achevé les villes d'Israël que le Fils de
l'homme ne soit venu.

24 Un disciple n'est pas au-dessus du Maître; ni un
25 serviteur au-dessus de son Seigneur. Il suffit au dis-
ciple qu'il soit comme son Maître; et, au serviteur,
comme son Seigneur. S'ils ont appelé le Maître de la
maison Béelzébuth, que sera-ce de ses familiers?

26 Ne les craignez donc pas. Il n'est rien de caché qui
ne doive être découvert; rien de secret, qui ne doive
27 être connu. Ce que je vous dis dans l'ombre, dites-le à
la lumière; et ce que vous entendez dans le creux de
28 l'oreille, préchez-le sur les toits. Et ne craignez pas
ceux qui peuvent tuer le corps sans qu'ils puissent
tuer l'âme. Craignez plutôt Celui qui peut perdre
29 l'âme et le corps dans la géhenne. N'est-ce pas que
deux passereaux se donnent pour un as? Eh bien, l'un
d'entre eux ne tombe pas sur le sol sans la permission
30 de votre Père. Pour vous, même les cheveux de votre
31 tête, tous sont comptés. Ne craignez donc pas; vous
l'emportez sur tous les passereaux.

32 Quiconque donc me reconnaîtra devant les hommes,
je le reconnaitrai, moi aussi, devant mon Père qui est
33 aux cieux. Mais celui qui m'aura désavoué devant les
hommes, je le désavouerai, moi aussi, devant mon Père
qui est aux cieux.

- 34 Ne croyez pas que je sois venu apporter la paix sur
la terre; je ne suis pas venu apporter la paix, mais le
35 glaive. Je suis venu, en effet, séparer l'homme d'avec
son père; la fille, d'avec sa mère; la belle-mère d'avec
36 sa bru; et (déclarer) ennemis de l'homme ceux qui
37 habitent dans sa propre maison. Celui qui aime son
père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi;
et celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est
pas digne de moi.
- 38 Et celui qui ne prend pas sa croix et ne marche pas
39 après moi n'est pas digne de moi. Celui qui trouve son
âme la perdra; et celui qui aura perdu son âme (sa vie)
à cause de moi, la trouvera.
- 40 Celui qui vous reçoit me reçoit; et celui qui me reçoit
41 reçoit Celui qui m'a envoyé. Celui qui reçoit un prophète
à titre de prophète aura la récompense du prophète;
et celui qui reçoit un juste à titre d'homme
42 juste aura la récompense du juste. Et quiconque aura
étanché la soif d'un de ces petits avec un verre d'eau
froide seulement; en vérité je vous le dis : il ne per-
dra pas sa récompense.

S. LUC, IX :

- 1 Ayant convoqué les Douze, Jésus leur donna puis-
sance et autorité sur tous les démons; Il leur donna
2 aussi le pouvoir de guérir les maladies. Et Il les envoya
3 prêcher le Royaume de Dieu et guérir les infirmes. Et
Il leur dit :
- Ne prenez rien pour le chemin : ni bâton, ni sac,
ni pain, ni argent. N'ayez pas non plus deux tuniques.
- 4 Et, en quelque maison que vous entriez, demeurez là et
5 ne la quittez pas. Quant à ceux qui ne vous recevront
pas, sortez de leur ville et secouez la poussière de vos
pieds en témoignage sur eux.
- 6 Ils partirent donc; et ils s'en allaient à travers les
bourgs, évangélisant et guérissant partout.

Nous trouvons ici la première mission des apôtres. Saint Jean Chrysostome remarque qu'elle ne pouvait être faite plus à propos. Depuis environ deux ans, les Douze sont attachés aux pas de Jésus. Ils ont vu ses miracles : — guérisons de toutes sortes ; apaisement de la tempête ; expulsion des démons ; résurrections de morts ; — ils ont entendu ses enseignements : — le sermon sur la montagne ; les paraboles sur le bord du lac ; — ils l'ont vu à l'œuvre dans l'accomplissement de son ministère : — parcours incessant et sans relâche des bourgs, des villes, des campagnes ; zèle pour la gloire de son Père, pour le salut des hommes, en un mot, pour l'avènement du « Royaume » ; — Il leur a fait entendre que le travail presse, que la moisson est mûre et qu'il faut des ouvriers. Il les a eux-mêmes choisis, séparés, distingués du milieu de ses autres disciples. Et maintenant, Il les prend, Il les « convoque », nous disent les trois synoptiques. Il leur fait entendre qu'ils seront ses collaborateurs ou, plutôt, ses continuateurs et ses envoyés. Il n'entrait pas dans les desseins de Dieu qu'Il fût seul à opérer l'œuvre rédemptrice et l'établissement du Royaume. Eux, les Douze, seront admis à partager sa puissance. Et, dès ce moment, Il la leur communique.

Puis, Il les envoie, « deux par deux », observe saint Marc ; afin que, se soutenant mutuellement, les débuts de leur ministère soient moins pénibles et plus fructueux.

Et, en même temps qu'Il les envoie, Jésus leur donne ses instructions, programme magnifique que nous trouvons surtout développé en saint Matthieu et

qui devra, sinon toujours quant à la lettre, du moins quant à l'esprit, former la règle de tout apostolat à travers tous les siècles et en tous lieux.

Jésus leur marque où ils devront d'abord aller (Matthieu, v. 5. 6) ; ce qu'ils devront dire (v. 7) ; ce qu'ils devront faire (v. 8) ; et à quelle fin (v. 8). — Voilà pour l'office à remplir. — Jésus les instruit ensuite sur les ressources nécessaires à l'entretien de leur vie. Il leur recommande de ne pas se surcharger ni en fait d'argent (v. 9) ; ni en fait de vivres ; ni en fait de vêtements (v. 10). Il détermine leur manière d'agir avec ceux qui les devront recevoir, quant au choix de leur hôte (v. 11) et au salut à donner (v. 12). Il les prévient du double effet qui en pourra résulter (v. 13). Mais qu'ils ne se troublent pas (v. 14) ; ils seront vengés (v. 15). — Et ceci amène Jésus à dérouler, devant le regard de ses apôtres, un troisième ordre d'idées : Il leur annonce les persécutions qui les attendent ; par figure, d'abord (v. 16) ; — à découvert, ensuite (v. 17) ; d'une manière générale et dans un premier plan chez les juifs (v. 17) ; — au second plan, parmi les nations ; — et dans quel but (v. 18). Ce but, qu'ils ne s'en préoccupent pas, Dieu leur donnera de le remplir (v. 19-20). — Il leur a dit à qui ils seraient livrés ; Il leur montre par qui (v. 21) ; — en un mot vraiment effroyable : *ils seront haïs par tous*, — mais qu'ils se consolent ; ce sera pour Lui ; et s'ils persévèrent, le ciel est à eux (v. 22). D'ailleurs, la prudence ne leur sera pas interdite. Au contraire, il faudra savoir fuir devant la persécution (v. 23). — Et la raison de toutes ces persécutions ; ce qui leur en

doit montrer la convenance, c'est que Lui-même a été persécuté (v. 24.25). Donc n'ayez pas peur des hommes. Au surplus, la vérité sera un jour manifestée (v. 26). Que pour rien ils ne se désistent de leur mission (v. 27) ; ni par crainte des tyrans ; car ils peuvent bien peu (v. 28) ; et encore ce peu, ils ne sauraient l'accomplir sans la permission de leur Père céleste (v. 29-31) qui ne le permet que pour le plus grand bien : pour que Lui soit glorifié. Aussi quiconque sera fidèle, sera magnifiquement récompensé (v. 32), tandis que les infidèles seront confondus (v. 33). Il ne faudra pas non plus qu'ils se désistent de leur mission par un faux amour charnel. C'est qu'en effet Il va leur demander de grands sacrifices (v. 34.35.36) ; et ils devront les lui faire sans restriction aucune (v. 37.38.39). Mais aussi ils seront d'autres Lui-même (v. 40.41.42).

Nous avons essayé de donner, d'une certaine manière, la suite des pensées dans cette incomparable instruction faite par Jésus aux Douze qu'Il envoie. Mais il est évident que tous nos cadres sont étroits et insuffisants ; à chaque instant, on sent qu'ils se brisent. Toutes nos divisions sont imparfaites. C'est vouloir enserrer l'infini dans le fini. Et puis, tout ne nous a pas été conservé des discours de Jésus ; ce ne sont, bien des fois, que des fragments, des morceaux juxtaposés. D'aucuns se demandent même s'il n'y a pas quelquefois — et ils disent que ce serait le cas peut-être, ici — ils se demandent s'il n'y aurait pas groupement artificiel de diverses instructions données en divers temps et rassemblées en un seul tout par l'É-

vangéliste lui-même. Et, par exemple, si, dans le cas présent, saint Matthieu n'aurait pas rassemblé en une seule fois les instructions données par Jésus au moment où nous sommes et lors de la première mission, et les avertissements prophétiques que nous l'entendrons proclamer à propos de la fin des temps. Nous ne pensons pas qu'il en soit ainsi, bien que la chose ne soit pas impossible et qu'il y ait certaines raisons qui la sembleraient prouver. Et nous croyons — ce qui est fort possible assurément et de quoi l'on pourrait donner d'excellentes raisons — que Jésus a répété plusieurs fois les mêmes enseignements ou des enseignements analogues.

Relativement à la manière dont les Douze s'acquittèrent de leur mission et qui nous est marquée en saint Matthieu et en saint Marc, il nous faut prendre garde à une expression très importante de ce dernier. Il nous dit (v. 13) que les Douze « oignaient d'huile beaucoup d'infirmes et qu'ils les guérissaient ». On a voulu voir en ce fait l'indication du sacrement de l'Extrême-Onction. (Cf. saint Thomas, supp., q. xxix, art. iii, ad. 1^{um}; et Conc. de Trente, sess. xiv, ch. i.)

Et nous en avons fini avec la période Galiléenne de la vie de Jésus. Cette période a duré depuis le mois de décembre 779 jusqu'au mois de mars 781; par conséquent, une année et quatre mois environ.

Désormais, c'est une nouvelle phase de la vie de Jésus qui va s'ouvrir. A ce que nous avons nommé la « période Galiléenne proprement dite » va succéder ce que nous nous permettrons d'appeler la « période

circum-galiléenne » de la vie de Jésus. Jésus quitte désormais la rive occidentale du lac; Il n'y fera plus que de courtes et rares apparitions. Au lieu de ce ministère relativement calme qu'Il a jusqu'ici exercé parmi le peuple, Il sera, pour ainsi dire, obligé de fuir. Nous l'allons voir se dérober à la colère du tétrarque; éviter les foules; se retirer de l'autre côté du lac; s'en aller sur les confins de Tyr et de Sidon; passer au travers de la Décapole; venir sur la terre de Césarée de Philippe; puis faire un détour; retourner par le sud de la Galilée; s'arrêter au Thabor; passer une dernière journée à Capharnaüm et quitter enfin la Galilée pour n'y plus revenir (saint Matth., xiv-xix, 1; saint Marc, vi, 14; ix; saint Luc, ix, 7-50). Saint Luc, on le voit, ne nous rapportera que peu de choses de la période circum-galiléenne de la vie de Jésus. Tandis qu'en saint Matthieu cette période comprend 5 chapitres de son évangile; et, en saint Marc, 3 chapitres et demi; en saint Luc, elle ne comprend que 43 versets. Mais, en retour, du v. 51, ch. ix, jusqu'au chapitre xviii, v. 15, saint Luc nous montrera un aspect tout nouveau de la vie apostolique de Jésus; et ce ne sera pas le moins précieux, ni le moins intéressant.

Jusqu'ici, et durant tout le cours de la période Galiléenne proprement dite, saint Luc et saint Marc ont suivi une marche parallèle et indépendante de saint Matthieu. Désormais saint Matthieu et saint Marc seront presque continuellement ensemble, tandis que saint Luc suivra une voie qui lui sera propre. Et autant saint Matthieu était peu précis au point de vue de la chronologie et de la topographie dans la période Gali-

l'éenne, autant il va être d'une étonnante précision dans la nouvelle période qui commence. C'est que, durant cette nouvelle période, la vie de Jésus, si l'on peut s'exprimer ainsi, sera plus découpée, plus morcelée. Elle n'aura plus le même caractère d'uniformité ou de ressemblance. Ce ne sera plus dans la seule Galilée ni sous la forme du seul apostolat qu'elle se présentera. La distinction des événements et leur suite chronologique offraient dès lors bien moins de difficulté à être retenues que pour la période précédente. Elles s'imposaient presque et, sans le moindre effort, l'on pouvait s'en souvenir ; surtout quand on avait été mêlé comme témoin ou comme acteur à toutes ces péripéties.

Le caractère du récit de saint Matthieu durant cette nouvelle période n'a pas été assez remarqué. Il est très important, à notre avis ; car, puisque saint Matthieu, durant cette nouvelle période, suit strictement — pour peu qu'on ait étudié son évangile l'on n'en saurait douter — l'ordre chronologique ; que très certainement, ici, il ne procède pas par groupes de faits et de discours ; qu'il fait simplement œuvre de chroniqueur et d'historien, il en résulte que nous n'avons aucune raison de lui prêter une autre méthode en quelque partie que ce soit de son travail. Il est très vrai qu'en telle autre partie l'ordre chronologique pourra être moins observé, et nous avons vu que c'était le cas pour la période Galiléenne ; — mais cela ne tiendra pas à une diversité de méthode : la diversité de l'objet suffira pour expliquer la différence. Et l'on voit tout de suite la conclusion qui s'en dégage. C'est que nous devons nous garder, quand il s'agira d'établir une

concordance de la vie du Sauveur, de déplacer à notre gré tel ou tel événement rapporté par saint Matthieu. Qu'on les puisse déplacer dans le récit de la période Galiléenne, soit ; nous avons vu les raisons qui le peuvent permettre et justifier. Mais que d'une façon tout arbitraire, et serait-ce même pour simplifier ce qu'on a appelé des « doublets » dans les synoptiques, l'on prenne un événement ou des paroles relatés dans telle période, pour les reporter à telle autre, voilà qui nous paraît inacceptable. Les diverses périodes sont nettement tranchées, en saint Matthieu ; et même dans telle période, dans celle qui va s'ouvrir par exemple, la suite des événements et leur diversité sont marquées d'une façon qu'on ne peut pas méconnaître.

La période circum-galiléenne s'ouvre, dans les trois premiers évangiles, par le récit du même fait, savoir : le trouble et les appréhensions du tétrarque en apprenant la renommée de plus en plus croissante de Jésus. Ce dut être là un fait très saillant et très important dans la vie du Sauveur, puisque tous les trois synoptiques nous le rapportent ; et tous trois à la même date, au même endroit.

Mais avant ce fait s'en doit placer un autre très important aussi et très intéressant, qui marque précisément la transition entre la période Galiléenne proprement dite et la période circum-galiléenne. C'est la présence de Jésus à Jérusalem, en cette fête dont nous parle saint Jean au chapitre v de son évangile, et qu'il ne nous nomme pas, mais qui dut être la fête des Purim, mars 781, peu de temps avant la Pâque.

SECTION QUATRIÈME

LA PÉRIODE CIRCUM-GALILÉENNE DE LA VIE DE JÉSUS

I. — L'Infirmes de la piscine probatique.

Jésus à la fête des Purim (1) (S. Jean, ch. V).

S. JEAN, V :

- 1 Après ces choses, il y eut une fête des juifs ; et Jésus
2 monta à Jérusalem. Il y a à Jérusalem, près de la porte
3 probatique, une piscine surnommée, en hébreu, Bethesda.
4 Elle a cinq portiques. Là gisait une multitude
5 nombreuse d'infirmes : aveugles, boiteux, paralytiques,
6 attendant le mouvement de l'eau ; car un ange
7 descendait, selon les temps, dans la piscine et remuait
l'eau. Or, celui qui, le premier, descendait après la
commotion de l'eau était guéri, quelque infirmité qu'il
eût. Il y avait là un homme qui, depuis trente-huit
ans, était dans son infirmité.
- 6 Jésus le voyant qui gisait et sachant qu'il était ainsi
depuis longtemps déjà, lui dit :
— Veux-tu être guéri ?
- 7 L'infirmes lui répondit :
— Seigneur, je n'ai point d'homme pour, lorsque
l'eau est remuée, me jeter dans la piscine. Et quand
je viens, moi, un autre, avant moi, est descendu.
- Jésus lui dit :
— Lève-toi ; prends ton grabat, et marche.

(1) Il est un certain nombre d'auteurs, aujourd'hui, qui, de nouveau, tendent à admettre qu'il s'agit ici, non pas de la fête des Purim, mais de la fête de Pâques. Leur sentiment, d'ailleurs fort respectable, nous paraît moins en harmonie avec l'ensemble des documents évangéliques.

9 Et aussitôt cet homme fut guéri; et il prit son grabat, et il marchait.

Or, c'était le sabbat, ce jour-là.

10 Aussi les juifs disaient-ils à celui qui avait été guéri :

— C'est le sabbat; il ne t'est pas permis de prendre ton grabat.

11 Il leur répondit :

— Celui qui m'a guéri, celui-là m'a dit : prends ton grabat et marche.

12 Ils lui demandèrent donc :

— Et quel est cet homme qui t'a dit : prends ton grabat et marche.

13 L'homme guéri ne savait pas qui c'était; car Jésus avait disparu, y ayant foule en ce lieu.

14 Après cela, Jésus le trouve dans le Temple et lui dit :

— Te voilà revenu à la santé; ne pêche plus de peur qu'il ne t'arrive quelque chose de pire.

15 Cet homme s'en alla et annonça aux Juifs que c'était Jésus qui l'avait fait sain.

16 Et à cause de cela les Juifs poursuivaient Jésus, à cause qu'il faisait ces choses en temps de sabbat.

17 Jésus leur répondit :

— Mon Père travaille sans cesse; et moi aussi je travaille.

18 A cause de cela même les Juifs n'en cherchaient que davantage à tuer Jésus, parce que non seulement Il rompait le sabbat, mais encore Il disait Dieu son propre Père, se faisant Lui-même égal à Dieu.

19 Jésus reprit donc et leur dit :

— En vérité, en vérité, je vous le dis : le Fils ne peut rien faire de Lui-même, mais seulement ce qu'Il voit que le Père fait; tout ce que Celui-ci fait, cela, le Fils,

20 aussi, le fait semblablement. Car le Père aime le Fils et Il lui montre tout ce qu'Il fait; et Il lui montrera de plus grandes œuvres que celles-ci, de manière à ce que

21 vous soyez dans l'étonnement. De même, en effet, que

le Père ressuscite les morts et leur donne la vie, de même aussi le Fils donne la vie à ceux qu'Il veut.

22 Le Père ne juge personne : Il a donné tout jugement
23 au Fils ; afin que tous honorent le Fils comme ils honorent le Père. Celui qui n'honore pas le Fils n'honore pas le Père qui l'a envoyé. En vérité, en vérité, je vous
24 le dis : celui qui écoute ma parole et croit à Celui qui m'a envoyé, il a la vie éternelle. Et il ne vient pas en
25 jugement ; mais il a passé de la mort à la vie. En vérité, en vérité, je vous le dis, l'heure vient — et c'est maintenant — où les morts entendront la voix du Fils
26 de Dieu ; et ceux qui l'entendront, vivront. De même, en effet, que le Père a la vie en Lui-même, de même Il a donné aussi au Fils d'avoir la vie en Lui-même.
27 Et Il lui a donné pouvoir de juger, parce qu'Il est Fils
28 de l'homme. Ne vous étonnez pas de ceci : que l'heure vient où tous ceux qui sont dans les tombeaux entendront la voix du Fils de Dieu et s'avanceront, ceux qui
29 ont fait le bien, pour la résurrection de la vie, et ceux qui ont pratiqué le mal, pour la résurrection du jugement. Je ne puis, moi, rien faire de moi-même. Ainsi
30 que j'entends, je juge. Et mon jugement est juste, parce que je ne cherche point ma volonté à moi, mais la volonté de Celui qui m'a envoyé.

31 Si moi je témoigne sur moi-même, mon témoignage
32 n'est pas vrai. C'est un autre qui témoigne sur moi ; et je sais qu'il est vrai le témoignage qu'Il porte sur
33 moi. Vous, vous avez envoyé vers Jean et il a rendu
34 témoignage à la vérité. Ce n'est pas que moi je reçoive le témoignage de la part d'un homme ; mais je dis ceci
35 pour que vous soyez sauvés. Celui-là était une lampe allumée et éclairant ; et vous, vous avez voulu tressaillir un instant à sa lumière. Moi j'ai un témoignage
36 plus grand que celui de Jean ; les œuvres que mon Père m'a donné d'accomplir, les œuvres mêmes que moi je fais témoignent, à mon sujet : que le Père m'a
37 envoyé. Et Celui qui m'a envoyé, le Père lui-même, a

38 témoigné sur moi ; vous n'avez jamais entendu sa voix
ni vu ses traits. Et sa parole, vous ne l'avez pas qui
demeure en vous, puisque à Celui que Lui a envoyé,
39 à Celui-là, vous, vous ne croyez pas. Scrutez les Écri-
tures, puisque vous, vous pensez avoir en elles la vie
éternelle : ce sont elles qui témoignent sur moi.

40 Et vous ne voulez pas venir vers moi afin d'avoir la
vie.

41 Je ne reçois pas de gloire venant des hommes. Mais
42 je vous connais : vous n'avez pas l'amour de Dieu en
43 vous-mêmes. Je suis venu au nom de mon Père et vous
ne me recevez pas. Si un autre vient en son nom propre,
44 celui-là vous le recevrez. Comment pouvez-vous croire,
recevant la gloire qui vient d'entre vous, alors que la
gloire qui ne vient que de Dieu, vous ne la cherchez pas.

45 Ne pensez pas que moi je sois votre accusateur devant
le Père. Celui qui vous accusera, c'est Moïse en qui
46 vous vous confiez. Car si vous croyiez à Moïse, vous
croiriez aussi à moi ; lui, en effet, a écrit sur moi.
47 Mais si vous ne croyez pas à ses écrits, comment croi-
rez-vous à mes paroles ?

Ce qu'il y a à remarquer, dans cette présence de Jésus à la fête des Purim, c'est sans doute la guérison de ce pauvre infirme, qui représente si bien l'impuissance de la nature humaine déchue, et le besoin où elle est du seul Rédempteur qui la puisse relever ; mais c'est aussi, et plus encore, l'immense portée de la discussion que cette guérison souleva, et qui amena Jésus à fournir de si magnifiques explications sur Lui-même.

L'on remarquera surtout la fin du v. 18. Elle est d'une importance capitale et montre clairement dans quel sens les Juifs entendaient les paroles de Jésus quand il se disait Fils de Dieu. Ceci coupe court à

tous les vains subterfuges des critiques rationalistes, voulant atténuer la force et la vérité de cette expression sur les lèvres de Jésus et dans la pensée de ses auditeurs immédiats. Nous voyons ici que, lorsque Jésus se disait Fils de Dieu, ses auditeurs les plus intéressés à bien comprendre entendaient parfaitement cela d'une filiation proprement dite, et non pas seulement d'une filiation adoptive, comme pour nous. La filiation telle que Jésus se l'attribuait, au témoignage même de ses plus mortels ennemis, était une filiation qui entraînait entre Lui et Dieu la parfaite égalité de nature. Et c'est pourquoi saint Paul pouvait dire, quelques années plus tard, et sans entrer en aucune explication, tellement la chose était évidente pour tous, ces magnifiques paroles qu'il écrivait aux Philippiens : « Appliquez-vous à reproduire les sentiments du Christ Jésus qui, étant Dieu par nature, n'a pas estimé, comme une chose à retenir jalousement, le fait d'être égal à Dieu; mais s'est anéanti Lui-même, prenant la nature de l'esclave, se faisant semblable aux hommes, et, à l'extérieur, étant tenu pour un homme, il s'est abaissé au point de se faire obéissant jusqu'à la mort et jusqu'à la mort de la croix. Aussi bien Dieu l'a exalté et l'a gratifié d'un nom qui est au-dessus de tout nom; de telle sorte qu'au nom de Jésus tout genou doit fléchir au ciel, sur la terre et dans les enfers, et toute langue doit proclamer que le Seigneur Jésus-Christ est dans la gloire de Dieu le Père; » c'est-à-dire est vraiment Dieu comme le Père, ayant droit aux mêmes honneurs et aux mêmes adorations (c. II, v. 5-11).

Du reste, bien loin de se défendre du sens où les Juifs entendent ses paroles, Jésus insiste avec une force nouvelle et déclare, en termes d'une splendeur et d'une profondeur infinies, quels sont ses rapports avec le Père.

Il leur a dit qu'Il avait, à travailler, les mêmes droits que son Père (v. 17). Et c'est vrai; car ses actions ne sont pas les actions d'un personnage humain; ce sont les actions d'un Dieu : Il ne fait rien que Dieu ne fasse; mais tout ce que Dieu fait, Il le fait semblablement (v. 19). Dieu ne fait rien sans Lui; et ils feront ensemble de bien plus grandes merveilles (v. 20). Il va travailler avec son Père à la rénovation du monde (v. 21). Bien plus, il est un acte qu'Il accomplira tout seul, sans la participation personnelle du Père; et là, on verra bien qu'Il a, Lui, les mêmes droits, les mêmes prérogatives que Dieu. Ce sera l'acte solennel du jugement où le Fils seul apparaîtra (v. 22.23). Et puisque c'est Lui-même qui doit juger et départir la vie, il est clair que quiconque se rallie à Lui n'a pas à redouter le jugement; la vie lui est assurée (v. 24).

Voilà, en effet, ce dont ils peuvent se tenir pour certains; c'est qu'un jour viendra (et cette ère est déjà ouverte), où, à sa voix, les morts ressusciteront : car Il a le pouvoir de donner la vie au même titre que Dieu; et où Il jugera, à Lui seul, en tant qu'homme, les vivants et les morts, faisant le triage pour l'éternelle vie ou pour l'éternelle mort (v. 25-27). D'ailleurs, qu'ils ne se scandalisent pas de ce qu'Il vient de leur dire; à savoir : que Lui seul, en tant qu'homme, fera

le jugement final. Au fond, son jugement sera le jugement même de Dieu ; car Il n'a pas pour règle de ses jugements, sa volonté humaine, mais bien la volonté divine (v. 28-30).

Quelles profondeurs dans ces paroles de Jésus ! Son égalité absolue avec le Père, par conséquent sa nature divine ; son unité de personne sous la double nature divine et humaine ; les prérogatives de cette nature humaine en sa Personne, tout cela est affirmé avec une netteté, une clarté, une pleine conscience de la vérité qui éblouissent et subjuguent.

Cependant, Jésus ne veut pas qu'on s'en tienne à son simple témoignage (v. 31). Ce témoignage suppose qu'il est lui-même corroboré par un témoignage extrinsèque. Il est quelqu'un qui rend témoignage sur Lui ; et ce témoignage est inéluctable ; c'est le Père (v. 32). Il lui suffit à Lui ; c'est la conscience de son intimité avec le Père. — Pour eux, les témoignages aussi ne leur manquent pas. C'est le témoignage de Jean (v. 33-35) ; c'est le témoignage de ses propres œuvres (v. 36) ; c'est le témoignage du Père (v. 37.38) ; c'est le témoignage des Écritures (v. 39). Mais ils demeurent insensibles à tout (v. 40). Le véritable motif pour lequel ils le repoussent, c'est qu'Il ne les ménage pas ; qu'Il ne flatte pas leurs préjugés ; qu'Il cherche uniquement la gloire de Dieu (v. 41). Et comme ils n'aiment point Dieu ; qu'ils ne s'aiment qu'eux-mêmes, de là vient qu'ils ne veulent pas de Lui (v. 42. 43). Si un autre venait, flattant leurs passions, ils le recevraient (v. 43). Ils n'ont d'autre mobile que l'ambition et la vaine gloire ; et comme ces choses-là n'ont rien

de commun avec Lui, c'est pour cela qu'ils ne veulent pas se rallier à Lui (v. 44). Mais qu'ils ne pensent pas échapper à la justice, en s'aveuglant. Dès là, en effet, qu'ils se réfèrent à Moïse, comme Moïse a parlé de Lui, c'est par ce même Moïse qu'ils seront condamnés (v. 45. 46). Mais ils essayent, avec leur fausse science, de tourner les paroles, les écrits de Moïse ; comment croiraient-ils à ses propres paroles ? (v. 47).

Oui ; voilà bien le dernier mot de toutes les incrédulités coupables ; jamais on ne parviendra à les convaincre ; avec leurs subterfuges et leurs sophismes, ils arrivent à se voiler la lumière même du soleil.

II. — Retour de Jésus en Galilée. — Les appréhensions d'Hérode.

(Jean, VI, 1 ; Matthieu, XIV, 1-12 ; Marc, VI, 14-29 ;
Luc XI, 7-9.)

S. JEAN, VI :

- 1 Après ces choses, Jésus s'en alla au-delà de la mer de la Galilée, qui est la mer de Tibériade.

S. MATTHIEU, XIV :

- 1 En ce temps-là parvint aux oreilles d'Hérode le Tétrarque la renommée de Jésus.
2 Et il dit à ses courtisans :
— C'est là Jean, le Baptiste. Lui-même sera ressuscité d'entre les morts ; et c'est pourquoi les prodiges s'opèrent par lui.
3 C'est qu'en effet Hérode, s'étant emparé de Jean, l'avait lié et jeté en prison, à cause d'Hérodiade, la
4 femme de Philippe son frère ; car Jean lui disait : « il
5 ne t'est pas permis de l'avoir. » Et il l'aurait voulu tuer ; mais il craignait la foule, parce qu'on le tenait
6 pour un prophète. Vint la fête d'Hérode. La fille

- 7 d'Hérodiade dansa et plut à Hérode. Aussi promit-il
8 avec serment de lui donner ce qu'elle demanderait. Et
elle, prévenue par sa mère : — « Donne-moi, dit-elle,
9 ici, sur un plateau, la tête de Jean, le Baptiste. » Et
le roi fut contristé. Mais, à cause des serments et des
10 convives, il fit signe d'accorder, et il envoya décapiter
11 Jean dans la prison. Et on apporta sa tête sur un pla-
teau ; et on la donna à la jeune fille ; et elle l'apporta
à sa mère.
- 12 Les disciples de Jean vinrent, emportèrent le corps
et l'ensevelirent.

S. MARC, VI :

- 14 Et le roi Hérode en eut bruit. C'est que le nom de
Jésus était devenu célèbre.
Et il disait :
— C'est Jean, le Baptiste, qui est ressuscité d'entre
les morts ; et c'est pourquoi les prodiges s'opèrent
par lui.
- 15 D'autres disaient :
— C'est Élie.
Et d'autres :
— C'est un prophète, semblable à l'un des pro-
phètes.
- 16 Mais Hérode, après avoir entendu, dit :
— Celui que moi j'ai décapité, Jean, c'est celui-là.
Lui-même sera ressuscité d'entre les morts.
- 17 C'est qu'en effet lui-même, Hérode, avait envoyé se
saisir de Jean et l'avait mis en prison, à cause d'Héro-
diade la femme de Philippé son frère. Il l'avait épou-
18 sée. Et Jean lui disait, à Hérode : « Il ne t'est pas per-
19 mis d'avoir la femme de ton frère. » Et Hérodiade lui
en voulait. Et elle désirait le faire tuer ; mais elle ne le
20 pouvait pas. Car Hérode craignait Jean, le sachant un
homme juste et saint ; et il le gardait avec lui ; et sur
son avis il faisait beaucoup de choses ; et il l'écoutait
21 volontiers. Mais vint le jour propice où Hérode, à

l'occasion de sa fête, donna un festin aux grands de sa cour, et aux tribuns, et aux notables de la Galilée. Et la fille même d'Hérodiade entra ; et elle dansa ; et elle plut à Hérode et aux convives.

Et le roi dit à la jeune fille :

— Demande-moi ce que tu voudras ; et je te le donnerai.

Et il lui fit ce serment :

— Tout ce que tu me demanderas, je te le donnerai ; serait-ce la moitié de mon royaume.

Elle sortit et dit à sa mère :

— Que dois-je demander ?

Celle-ci dit :

— La tête de Jean, le Baptiste.

Et étant rentrée aussitôt, en toute hâte, vers le roi, elle dit en faisant sa demande :

— Je veux que tu me donnes, tout de suite, sur un plateau, la tête de Jean, le Baptiste.

Et le roi, devenu tout triste, à cause des serments et des convives, n'eut pas la volonté de lui refuser.

Et aussitôt il envoya un garde, en lui prescrivant de

rapporter la tête de Jean. Celui-ci partit, décapita Jean dans la prison, et rapporta la tête sur un plateau. Et il la donna à la jeune fille ; et la jeune fille la donna à sa mère.

Ce qu'ayant appris, les disciples de Jean vinrent, prirent le corps, et le placèrent dans un tombeau.

S. LUC, IX :

Or Hérode le tétrarque apprit tout ce qui se faisait par Jésus. Et il était dans le trouble parce que certains disaient que c'était Jean ressuscité d'entre les morts ; d'autres, que c'était Élie réapparaissant ; d'autres enfin, un des anciens prophètes se levant à nouveau.

Et Hérode dit :

— J'ai décapité Jean. Qui donc est-il celui-ci dont j'apprends de telles choses ?

Et il cherchait à le voir.

On remarquera le caractère particulier du trouble d'Hérode en saint Luc. Il diffère notablement de ce que nous voyons qu'il est en saint Matthieu et en saint Marc. Il y a d'abord, que saint Luc ne nous rapporte pas, à cette occasion, le récit de la mort du Baptiste. En outre, d'après saint Luc, Hérode hésite. Il ne comprend rien à ce qu'il entend dire de Jésus. Il n'ose pas se prononcer. Il semble même avoir peine à croire que celui dont il entend parler soit Jean. En saint Matthieu, au contraire, et en saint Marc, il affirme nettement que c'est là Jean, le Baptiste, auquel lui-même a fait couper la tête. Il le soutient même, au moins d'après saint Marc, contre ceux qui sont d'un avis contraire. — Comment accorder cela, et y aurait-il contradiction entre les deux récits ? Évidemment non. Car saint Luc peut fort bien parler d'Hérode, considéré au premier moment où il entend ces bruits et où il hésite encore ; tandis que les deux autres parleraient de lui, considéré à un moment différent, alors que son opinion était déjà faite. Ou bien, et cela peut se dire encore, Hérode, par peur et par superstition, assez ordinaires chez ses pareils, aura pensé tout de suite à Jean et aura cru que c'est lui, comme l'indiquent saint Matthieu et saint Marc ; non sans se laisser impressionner par les avis contraires, ainsi que semble l'indiquer saint Luc.

Pour le récit de la mort du Baptiste, saint Marc est plus détaillé que saint Matthieu. Il nous apprend qu'Hérode avait *épousé* la femme de son frère Phi-

lippe. Il nous dit qu'Hérodiade en voulait à Jean. C'est elle qui poussait Hérode à le faire mourir; et ceci explique le mot de saint Matthieu quand il nous dit qu'Hérode voulait tuer le prophète. C'était plutôt Hérodiade. Mais Hérode ne résistait qu'imparfaitement. Ce qui le retenait, d'après saint Matthieu, c'était la crainte du peuple. C'était aussi, d'après saint Marc, l'estime particulière en laquelle il tenait Jean. Il le savait un homme juste et saint; il agissait d'après ses conseils; il l'écoutait volontiers. Et il semble bien qu'il ne se serait jamais décidé à le faire mourir, sans la coïncidence fortuite qui vint servir à propos les rancunes sanguinaires d'Hérodiade.

Remarquons bien l'énumération des convives. Saint Marc nous dit qu'Hérode invita, pour le jour de sa fête, les grands, les tribuns et les notables de la Galilée. Cela nous explique pourquoi Hérode n'ose pas se dédire, malgré qu'il en ait, quand il lui faut tenir sa parole et donner la tête du Baptiste. Mais quelle affreuse chose, que cette jeune fille, venant danser dans la salle du festin, allant trouver sa mère pour savoir ce qu'elle demandera, et retournant, avec ce scandaleux empressement que note soigneusement saint Marc, demander, — impérieuse et hautaine, effrontée et sans cœur, n'ayant plus rien de ce qui fait la gloire de son sexe, et à son âge surtout, ni pudeur, ni pitié, ni vergogne, — ce quelque chose d'auguste et de sacré à quoi Hérode lui-même n'osait pas toucher : la tête du Précurseur ! C'est vraiment hideux qu'un tel spectacle, et l'on se surprend à ne pouvoir contenir un sentiment de dégoût.

Il est probable que la divulgation du nom et des œuvres de Jésus, dont il est question ici et qui émut tant Hérode, fut occasionnée par la mission des Douze. C'est, en effet, entre la mission des Douze et leur retour, que le trouble d'Hérode est mentionné par saint Luc et par saint Marc. Nous allons suivre Jésus se retirant, avec les siens, de l'autre côté du lac, pour leur faire goûter un repos mérité, après leurs labeurs, et peut-être aussi, car il semble bien que ce double motif ait agi simultanément dans la détermination de Jésus, pour ne pas donner à Hérode de nouvelles causes d'appréhensions et d'alarmes.

III. — Jésus se retire, avec ses disciples, de l'autre côté du lac. — La première multiplication des pains.

(Matthieu, XIV, 12-21 ; Marc, VI, 30-44 ; Luc, IX, 10-17
Jean, VI, 1-13.)

S. MATTHIEU, XIV :

- 12 Et, étant venus, ils annoncèrent à Jésus.
 13 Ce qu'ayant ouï, Jésus se retira de là, en barque, en un lieu désert, à l'écart. Et les foules l'apprirent : Et elles le suivirent, à pied, des diverses villes.
 14 Et quand Il sortit, Il vit une grande foule.
 Et Il s'apitoya sur eux ; et Il guérit leurs malades.
 15 Mais comme déjà le soir était venu, ses disciples s'approchèrent de Lui et lui dirent :
 — Ce lieu est désert et l'heure est déjà passée. Renvoyez les foules afin qu'elles s'en aillent dans les villages et qu'elles s'achètent de quoi manger.
 16 Mais Jésus leur dit :

— Elles n'ont pas besoin de s'en aller; donnez-leur vous-mêmes à manger.

17 Et eux de lui dire.

— Nous n'avons rien ici, si ce n'est cinq pains et deux poissons.

18 Il leur dit :

— Apportez-les moi, ici.

19 Et ayant commandé aux foules de s'asseoir sur l'herbe, Il prit les cinq pains et les deux poissons. Puis, Il leva les yeux vers le ciel, bénit les pains, les rompit, et les donna aux disciples. Les disciples les donnèrent
20 aux foules. Ils mangèrent tous et se rassasièrent. Et on recueillit ce qui resta des divers morceaux : douze corbeilles pleines.

21 Or ceux qui avaient mangé étaient, d'hommes, environ, cinq mille, sans compter les femmes et les enfants.

S. MARC, VI :

30 Les Apôtres se rassemblèrent auprès de Jésus; et ils lui annoncèrent tout : et ce qu'ils avaient fait et ce qu'ils avaient enseigné.

31 Et Il leur dit :

— Venez vous-mêmes à l'écart en un lieu désert et reposez-vous un peu.

C'est qu'il y avait beaucoup d'allants et de venants; et ils n'avaient même pas le temps de manger.

32 Ils partirent donc, en barque, en un lieu désert, à l'écart.

33 Et on les vit partir. Et beaucoup en eurent connaissance. Et, à pied, de toutes les villes, on s'en vint là. Et on arriva avant eux.

34 Et, en sortant, Jésus vit une foule nombreuse. Et Il fut ému de pitié à leur endroit, parce qu'ils étaient comme des brebis qui n'ont pas de pasteur. Et Il se mit à les enseigner longuement.

- 35 Et comme déjà l'heure s'avancait, ses disciples s'approchèrent de Lui et lui dirent :
— Ce lieu est désert ; et déjà l'heure est avancée.
- 36 Renvoyez-les afin qu'ils s'en aillent dans les villas d'alentour et dans les bourgs pour s'acheter de quoi manger.
- 37 Mais Jésus répondit et leur dit :
— Donnez-leur, vous-mêmes, à manger.
Ils lui disent :
— Faut-il aller acheter pour deux cents deniers de pains et leur donner à manger?
- 38 Et Jésus de leur dire :
— Combien de pains avez-vous ? Allez et voyez.
Après s'être assurés, ils lui disent :
— Cinq. Et deux poissons.
- 39 Il leur ordonna de les faire asseoir tous, groupes
40 par groupes, sur l'herbe verte. Et ils s'assirent par
41 groupes de cent et de cinq cents. Et Il prit les cinq pains et les deux poissons, leva les yeux au ciel ; bénit et rompit les pains, puis les donna aux disciples afin qu'ils les donnassent aux foules ; et des deux poissons, Il en fit des parts pour tous. Et ils mangèrent
42 tous ; et ils se rassasièrent. Et on recueillit, des morceaux, douze corbeilles pleines ; ainsi que des poissons.
43
44 Et ils étaient, ceux qui avaient mangé les pains, au nombre de cinq mille hommes.

S. LUC, IX :

- 10 A leur retour, les Apôtres annoncèrent à Jésus tout ce qu'ils avaient fait. Et Il les prit avec Lui, s'en allant à l'écart, en un lieu désert, vers une ville appelée Bethsaïde.
- 11 Les foules, en ayant eu connaissance, le suivirent. Jésus les accueillit ; et Il leur parlait du Royaume de Dieu ; et ceux qui avaient besoin d'être soignés, Il les guérissait.

- 12 Or, le jour commençait à baisser. Les Douze s'approchèrent et lui dirent :
— Renvoyez les foules, afin qu'ils s'en aillent dans les bourgs d'alentour et qu'ils se dispersent dans les champs où ils trouveront de quoi manger; car, ici, nous sommes dans un désert.
- 13 Jésus leur dit :
— Donnez-leur, vous-mêmes, à manger.
Mais eux lui dirent :
— Nous n'avons pas plus de cinq pains et deux poissons; — à moins que nous n'allions nous-mêmes acheter des vivres pour tout ce monde.
- 14 C'est qu'ils étaient environ cinq mille hommes.
Jésus dit à ses disciples :
— Faites-les asseoir par groupes de cinq cents.
- 15 On le fit. Et ils s'assirent tous.
- 16 Prenant alors les cinq pains et les deux poissons, Il leva les yeux au ciel, les bénit, les rompit et les donna aux disciples, pour qu'ils les apportassent aux foules.
- 17 Ils mangèrent et se rassasièrent tous. Et on prit de ce qui leur resta, des morceaux, douze corbeilles.

S. JEAN, VI :

- 1 Jésus s'en alla au delà de la mer de la Galilée, qui
2 est la mer de Tibériade. Et une foule nombreuse le
3 suivait parce qu'ils voyaient les signes qu'Il faisait sur
4 ceux qui étaient infirmes. Il monta sur la montagne
5 et là Il était assis avec ses disciples. La Pâque, la
6 solennité des Juifs, était proche. Jésus, ayant levé les
7 yeux, et voyant qu'une foule nombreuse vient vers Lui,
dit à Philippe :
— D'où achèterons-nous des pains pour nourrir ce
monde?
- 6 Or, Il disait cela pour l'éprouver; car Lui-même
savait bien ce qu'Il allait faire.
- 7 Philippe lui répondit :

— Deux cents deniers de pains ne leur suffiraient pas pour que chacun d'eux en reçût un morceau.

8 Un des disciples, André, le frère de Simon-Pierre, dit à Jésus :

9 — Il y a ici un jeune enfant qui a cinq pains d'orge et deux poissons ; mais qu'est-ce que cela pour tant de monde ?

10 Jésus dit :

— Faites asseoir les hommes.

Il y avait en ce lieu beaucoup d'herbe. Les hommes s'assirent donc, au nombre d'environ cinq mille.

11 Jésus prit les pains et, ayant rendu grâces, Il les distribua aux hommes qui étaient assis ; semblablement aussi pour les poissons ; tant qu'ils en voulurent.

12 Quand ils furent rassasiés, Il dit à ses disciples :

— Ramassez ce qui demeure des morceaux, afin que rien ne se perde.

13 Ils les ramassèrent ; et ils remplirent douze corbeilles avec les morceaux des cinq pains d'orge qui étaient restés après qu'on eut mangé.

Évidemment, et bien qu'il y ait quelques différences de détail, le récit que nous venons de lire en saint Jean correspond au même fait que narraient les trois premiers évangélistes. Il s'agit de la première multiplication des pains, qui eut lieu sur la rive orientale du lac de Génézareth. Jésus retournait de Jérusalem. Il s'y était rendu pour la fête des Purim. Ses apôtres retournaient, eux aussi, de la première mission que nous avons vu qu'Il leur avait confiée. Pour donner aux siens et pour prendre Lui-même un peu de repos, (car on ne leur laissait même pas le temps de manger), Il résolut de s'en aller, avec eux, en un lieu désert, à l'écart. C'est du côté de Bethsaïde, vers les

plaines et les collines désertes qui l'avoisinent, que Jésus voulait se retirer. Mais, nous dit saint Marc, on les vit partir; et on accourut, en foule, de toutes les cités voisines, suivant, à pied, le chemin qui longe le lac et doublant, à ce point, de vitesse qu'on arriva avant que Jésus et les siens eussent pu toucher au rivage. En sortant de la barque, Jésus se trouva en présence de toute cette multitude : Il était venu chercher la solitude, et son Père lui envoyait tout un peuple. Ici comme toujours, sa bonté lui fit oublier sa fatigue, et en même temps qu'Il guérissait les malades, Il était tout heureux de distribuer à ces foules le pain de la divine parole. Il se mit à les enseigner longuement, nous dit saint Marc, leur parlant du Royaume de Dieu (saint Luc, v. 11), et les entraînant après lui sur une colline où saint Jean nous le montre s'asseyant au milieu de ses disciples (Jean, v. 4).

C'est probablement alors que, s'étant retourné, Il put mieux juger de l'immense foule qui s'était pressée sur ses pas et qui ne cessait de grossir, car on accourait toujours, ainsi que nous le marque saint Jean (v. 5). Cependant, le jour baissait. Les disciples, voyant que Jésus parlait encore, crurent devoir s'approcher et l'avertir qu'il se faisait tard, lui insinuant que c'est l'heure, où tout ce monde qui l'écoute, doit aller se chercher des vivres et prendre son repas (Matth., v. 15). Mais Jésus, qui connaît leur préoccupation intime, et qui les veut habituer à se confier totalement en Lui, pose à Philippe la question que nous trouvons mentionnée en saint Jean (v. 5). Philippe donne sa réponse; ce qui amène les autres disciples à insister,

disant que le lieu est désert ; qu'il n'y a pas moyen de trouver, dans cette solitude, des vivres pour nourrir tout ce monde ; et que le plus simple est de les renvoyer, pour qu'ils aillent eux-mêmes s'en chercher ou en acheter. Jésus leur dit alors que ce n'est pas nécessaire ; qu'ils doivent eux-mêmes leur donner à manger. Il leur demande de s'enquérir pour voir combien ils ont de pains. André porte la réponse ; et Jésus, sur cette réponse, donne l'ordre de faire asseoir les foules.

On le voit : le récit des quatre évangélistes s'harmonise parfaitement et, loin de s'opposer, se complète.

Rien n'est touchant et rien n'est éblouissant de lumière divine, comme ce miracle de la multiplication des pains, opéré par Jésus en faveur de la multitude qui s'est oubliée sur ses pas et à l'entendre. Il préludait ainsi au rôle sublime, qu'il allait bientôt s'attribuer ouvertement, de grand nourricier de l'humanité dans l'Eucharistie. Saint Jean nous donnera le sens véritable de ce profond mystère, tel que Jésus lui-même a daigné l'expliquer dans la synagogue de Capharnaüm ; mais auparavant, il nous faut lire un double trait des plus intéressants, qui nous marque tout ensemble et la sagesse de Jésus, et sa puissance mise au service d'une infinie bonté qui attirait tout à Lui.

IV. — Jésus fait partir ses disciples. — Il congédie les foules. — La rencontre sur le lac.

(Matth., XIV, 22-23; Marc, VI, 45-52; Jean, VI, 14-21).

S. MATTHIEU, XIV :

22 Et aussitôt Jésus contraignit les disciples à monter
sur la barque et à le précéder sur l'autre rive, pendant
23 qu'Il renverrait les foules. Et quand Il eut renvoyé les
foules, Il s'en alla sur la montagne, tout seul, pour
prier. Or, la nuit venue, Il était seul, là.

24 Mais la barque, elle, était au milieu de la mer, bal-
lottée par les flots; car le vent était contraire.

25 A la quatrième veille de la nuit, Il s'en vint vers
eux, en marchant sur la mer.

26 En le voyant qui marchait sur la mer, les disciples
furent épouvantés. Ils disaient : C'est un fantôme ! Et,
sous le coup de la peur, ils crièrent.

27 Mais aussitôt Jésus leur parla et dit :

— Rassurez-vous. C'est moi. Ne craignez pas.

28 Or, prenant la parole, Pierre lui dit :

— Seigneur, si c'est vous, ordonnez-moi de venir
vers vous, sur les eaux !

29 Il lui dit :

— Viens.

Et sautant en bas de la barque, Pierre s'avança sur
30 les eaux pour venir vers Jésus. Mais voyant le vent
violent, il eut peur; et, comme il commençait à enfon-
cer, il cria, en disant :

— Seigneur, sauvez-moi !

31 Jésus, aussitôt, étendant la main, le saisit et lui dit :

— Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ?

32 Et quand ils furent montés sur la barque, le vent

33 cessa. Mais ceux qui étaient dans la barque s'appro-
chèrent et ils l'adorèrent, en disant :

— Vraiment, vous êtes Fils de Dieu !

S. MARC, VI :

45 Et aussitôt Il contraignit les disciples à monter sur la barque et à le précéder sur l'autre rive du côté de Bethsaïde, tandis que Lui congédierait la foule.

46 Et quand Il les eut renvoyés, Il s'en alla sur la montagne pour prier.

47 La nuit venue, la barque était au milieu de la mer et Lui était seul sur la terre.

48 Et Il les vit qui se fatiguaient à ramer ; car le vent leur était contraire. Et vers la quatrième veille de la nuit, Il vient vers eux, marchant sur la mer. Et Il faisait mine de vouloir les passer. Mais eux, l'ayant vu qui marchait sur la mer, crurent que c'était un fantôme ; et ils crièrent. Tous, en effet, le virent et furent glacés d'épouvante.

Et aussitôt, Il leur adressa la parole et leur dit :

— Rassurez-vous. C'est moi, ne craignez pas.

51 Et Il monta avec eux dans la barque. Et le vent cessa. Et, de plus en plus, en eux-mêmes, ils demeuraient stupéfaits et saisis d'admiration. C'est qu'ils n'avaient pas encore compris, au sujet des pains : leur cœur était aveuglé.

S. JEAN, VI :

14 Or les hommes, voyant le prodige que Jésus avait fait, disaient :

— Mais Celui-ci est vraiment le prophète qui doit venir dans le monde !

15 Jésus donc comprenant qu'ils allaient venir et se saisir de Lui pour le faire roi, se retira de nouveau sur la montagne, Lui tout seul.

16 Quand le soir fut venu, ses disciples descendirent vers la mer ; et, étant montés sur la barque, ils se dirigèrent de l'autre côté de la mer, vers Capharnaüm.

Déjà les ténèbres s'étaient faites; et Jésus n'était
18 pas venu vers eux. Cependant le vent soufflait fort et
19 la mer se soulevait. Comme ils avaient fait, à force de
rames, environ vingt-cinq ou trente stades, ils voient
Jésus marchant sur la mer et se faisant proche de la
barque.

Ils eurent peur.

20 Mais Jésus leur dit :

— C'est moi. Ne craignez pas.

21 Ils reçurent Jésus dans la barque et, aussitôt, la
barque se trouva sur la rive où ils allaient.

Nous voyons, par le verset 14 de saint Jean, l'impression profonde qu'avait produite sur les foules le prodige de la multiplication des pains. Ces hommes, émerveillés et spontanés dans leur enthousiasme, comme dans leur reconnaissance, voulaient aussitôt se saisir de Jésus et le proclamer roi. Pour eux, il n'y avait plus de doute; c'était bien là le Messie. Mais Jésus savait que, dans leur pensée, ce titre de Messie était mêlé à des conceptions toutes terrestres et grossières. Il voulut éviter la manifestation qu'on préparait et se hâta de faire partir ses disciples qui auraient pu, eux aussi, entrer dans les idées de la foule, ou même se laisser aller au sentiment d'une vaine complaisance en les adulations et les hommages dont leur Maître eût été l'objet. Il les « contraignit » à monter sur la barque, nous disent saint Matthieu et saint Marc; et Il leur dit de s'en aller sur l'autre rive, où Il les viendrait rejoindre. En même temps, Il congédiait les foules, et puis se retirait sur la montagne pour prier. — L'on ne sait qu'admirer le plus ici, ou de la piété vraiment

ineffable de Jésus, ou de son humilité, de sa prudence, de son désintéressement.

Tandis que Jésus était à prier sur la montagne, les disciples s'épuisaient, sur la mer, à lutter contre un vent contraire, et ils n'avançaient pas. On était à la quatrième veille de la nuit, c'est-à-dire, selon notre manière de compter, entre les trois et six heures du matin; et ils n'avaient fait encore que vingt-cinq ou trente stades, cinq ou six kilomètres, environ. Jésus permettait cette épreuve pour faire sentir aux siens leur faiblesse, après le prodige du soir, et pour les amener à la confiance en Lui.

Il ne tarda pas, en effet, à avoir pitié d'eux et Il les vint rejoindre en marchant sur la mer. Mais, dans sa miséricordieuse tendresse, Il voulut provoquer une scène touchante, dont saint Matthieu surtout nous a conservé le vivant récit. Il s'était déjà fait proche de la barque, nous dit saint Jean (v. 19) et, sans y venir directement, Il fit mine de vouloir passer outre (Marc, v. 48). Cette apparente indifférence de Jésus, jointe au fait de voir quelqu'un marcher ainsi sur les eaux, dans la sombre lueur de cette nuit tourmentée, frappa immédiatement l'imagination des disciples. Ils crurent à un fantôme : témoins tous ensemble de l'étrange spectacle, ils eurent peur; ils furent, nous dit saint Marc, glacés d'épouvante et, sous le coup de la peur, ajoute saint Matthieu, ils crièrent.

Leur cri toucha et émut le cœur de Jésus qui l'avait provoqué. Aussitôt, Il leur parla, et Il leur dit de se rassurer; que c'était Lui; qu'ils n'avaient rien à craindre. C'est alors que Pierre, toujours prompt et

dévoué, demande à Jésus, comme preuve de sa présence, qu'Il lui veuille permettre de venir à Lui sur les flots. — Viens, lui dit Jésus, dans un mouvement de condescendance tout aimable et pour récompenser, en même temps que pour fortifier, en l'éprouvant, la foi si admirable de Pierre. Pierre, en effet, sur cette parole de Jésus, saute en dehors de la barque, et vient vers Lui en marchant sur les flots. Mais sa foi, tout admirable qu'elle est, n'est pourtant pas inébranlable. Un instant, et sous le coup de la tempête qui redouble de violence, il hésite, il a peur, il doute. Jésus alors permet qu'il commence à enfoncer, et comme Pierre effrayé pousse le cri de détresse, Jésus, qui arrive près de lui, lui tend la main et l'affermir, en lui disant tout doucement : « homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ? »

Quelle scène délicieuse ! et comme nous voyons bien là tout le pouvoir qu'a sur le cœur de Dieu une foi aimante, mais qui doit être inébranlable.

Cette scène délicieuse, où Pierre a joué un rôle si saillant, saint Marc ne nous la retrace pas. Ici encore, ne sommes-nous pas redevables de ce silence à la discrétion de Pierre dont Marc est l'interprète ?

Saint Marc insiste sur la stupeur et l'admiration de plus en plus grande où ce nouveau prodige jette l'âme des disciples. Saint Matthieu nous dit (v. 33) qu'alors ils s'approchèrent de Lui, l'adorèrent et lui dirent : vraiment, vous êtes Fils de Dieu. Ce verset semble sous-entendu par saint Marc qui ajoute, comme pour expliquer qu'ils ne l'eussent point fait après la multiplication des pains : *non enim intellexerunt de*

panibus; erat enim cor eorum gravatum (v. 52).

On remarquera qu'à peine Jésus fut-Il reçu dans la barque, aussitôt, nous dit saint Jean, l'on se trouva sur la rive où ils allaient. C'était du côté de Bethesda (saint Marc, v. 45). Il ne faut pas confondre cette Bethesda, patrie de quelques-uns des disciples et placée non loin de Capharnaüm, avec la Bethesda où ils avaient précédemment abordé et d'où ils venaient. On surnommait cette seconde Bethesda : Julias, du nom de l'empereur Jules César.

V. — Jésus sur la terre de Gennésar. — Empressement des foules (Matth., XIV, 34-36; Marc, VI, 53-56).

S. MATTHIEU, XIV :

- 34 Et passant à l'autre rive, ils vinrent en la terre de
 35 Gennésar. Et les hommes de ce lieu, l'ayant reconnu, envoyèrent dans tout ce pays, à l'entour. Et on lui
 36 apporta tous ceux qui avaient mal. Et ils lui demandaient de pouvoir toucher au moins la frange de son vêtement. Et tous ceux qui la touchèrent furent guéris.

S. MARC, VI :

- 53 Et, passant à l'autre rive, ils vinrent en la terre de
 54 Gennésar; et ils y abordèrent. Et une fois sortis de la
 55 barque, aussitôt Il fut reconnu. Et on courut dans les alentours de tout ce pays; et on se mit à Lui apporter sur des grabats ceux qui avaient mal, — partout où
 56 l'on apprenait qu'Il se trouvait. Et partout où Il entrait, — dans les bourgs, dans les villes ou dans les villas, — sur les places on déposait les infirmes. Et on lui demandait de pouvoir toucher la frange de son vêtement. Et tous ceux qui la touchaient étaient guéris.

Le splendide triomphe ! Et comme on sent bien le besoin de répéter ici ce mot qui a été dit de Jésus : *pertransiit benefaciendo* ; *Il a passé en faisant du bien*. — Jésus ne dut pas s'arrêter longtemps sur la terre de Gennesar. Il ne dut faire que passer, puisque nous l'allons retrouver, en ce même jour, ou peu après, à Capharnaüm, enseignant dans la synagogue.

VI. — Jésus à la Synagogue de Capharnaüm. — Le discours sur l'Eucharistie.

(S. Jean, IV, 22-72).

S. JEAN, VI :

- 22 Le lendemain, la foule qui s'était tenue de l'autre côté de la mer, voyant qu'il n'y avait là d'autre petite
barque qu'une seule, et que Jésus n'était point entré
dans la barque avec ses disciples, mais que seuls les
23 disciples étaient partis (d'autres barques cependant
étaient venues de Tibériade près de l'endroit où ils
avaient mangé le pain alors que le Seigneur eut rendu
24 grâces) ; lors donc que la foule vit que Jésus n'était
point là ni ses disciples, ils montèrent eux-mêmes sur
les barques et vinrent à Capharnaüm, cherchant Jésus.
25 Ils le trouvèrent de l'autre côté de la mer ; et ils lui
dirent :
— Rabbi, quand êtes-vous venu ici ?
26 Jésus leur répondit et dit :
— En vérité, en vérité, je vous le dis : Vous me
cherchez, non parce que vous avez vu des prodiges,
mais parce que vous avez mangé les pains et que vous
27 vous êtes rassasiés. Mettez en œuvre, non la nourri-
ture qui périt, mais la nourriture qui demeure pour la

vie éternelle, celle que le Fils de l'homme vous donnera.
Car c'est Lui que Dieu a marqué.

28 Ils lui dirent :

— Que devons-nous faire pour opérer les œuvres de Dieu ?

29 Jésus reprit et leur dit :

— Ceci est l'œuvre de Dieu : que vous croyiez en Celui que Lui a envoyé.

30 Ils lui dirent :

— Et quel signe faites-vous, vous, pour que nous voyions et que nous croyions en vous ? Qu'opérez-vous ?

31 Nos pères mangèrent la manne dans le désert, selon qu'il est écrit : « Il leur a donné à manger un pain du ciel ».

32 Jésus leur dit :

— En vérité, en vérité, je vous le dis : Moïse ne vous a pas donné le pain du ciel ; c'est mon Père qui vous donne le vrai pain du ciel. Car le pain de Dieu c'est Celui qui est descendu du ciel et donne la vie au monde.

34 Ils lui dirent :

— Seigneur, donnez-nous toujours ce pain-là !

35 Jésus leur dit :

— C'est moi qui suis le pain de la vie. Celui qui vient vers moi n'aura plus faim ; et celui qui croit en moi n'aura plus soif à tout jamais. Mais je vous l'ai dit : Vous m'avez vu et vous ne croyez pas. Tout ce que le Père me donne vient vers moi ; et celui qui vient vers moi, je ne le jetterai pas dehors. C'est que je suis descendu du ciel, non pour faire ma volonté à moi, mais la volonté de Celui qui m'a envoyé. Or c'est là la volonté de Celui qui m'a envoyé, le Père, que tout ce qu'Il m'a donné, il n'en périsse rien ; mais que je le ressuscite au dernier jour. Oui ; c'est là la volonté de Celui qui m'a envoyé, que quiconque voit le Fils et croit en Lui, ait la vie éternelle ; et moi je le ressusciterai au dernier jour.

41 Cependant, les Juifs murmuraient contre Jésus par-
ce qu'il avait dit : « C'est moi qui suis le pain descendu
42 du ciel ». Et ils disaient : « Celui-là n'est-il pas Jésus,
le fils de Joseph, dont nous, nous connaissons le père
et la mère ? Comment donc dit-il, lui : « Je suis des-
cendu du ciel ».

43 Jésus reprit et leur dit :

44 — Ne murmurez pas entre vous. Personne ne peut
venir vers moi, à moins que le Père qui m'a envoyé
ne le tire. Et moi je le ressusciterai au dernier jour.

45 Il est écrit dans les prophètes : « ils seront tous disci-
ples de Dieu ». Quiconque donc entend de mon Père et

46 apprend, vient vers moi. Non que quelqu'un ait vu le
Père, si ce n'est Celui qui est de Dieu ; Celui-là a vu le
Père.

47 En vérité, en vérité, je vous le dis : celui qui croit
48 en moi a la vie éternelle. C'est moi qui suis le pain de

49 la vie. Vos pères ont mangé la manne dans le désert ;

50 et ils sont morts. Celui-ci est le pain qui descend du
ciel, afin que, si quelqu'un en mange, il ne meure pas.

51 C'est moi qui suis le pain, le vivant, descendu du ciel.

52 Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement.
Et le pain que moi je donnerai, c'est ma chair que moi
je donnerai pour la vie du monde.

53 Les Juifs alors de disputer entre eux et de dire :

— Comment peut-il, celui-ci, nous donner sa chair
à manger ?

54 Jésus leur dit :

— En vérité, en vérité, je vous le dis : à moins que
vous ne mangiez la chair du Fils de l'homme et que
vous ne buviez son sang, vous n'aurez pas la vie en vous.

55 Celui qui mange ma chair et boit mon sang, a la vie
éternelle ; et moi je le ressusciterai au dernier jour.

56 Car ma chair véritablement est une nourriture ; et mon

57 sang, véritablement, un breuvage. Celui qui mange
ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en

58 lui. De même que m'a envoyé le Père qui vit et moi je

vis à cause du Père, ainsi celui qui me mange, celui-là aussi vivra à cause de moi.

59 Celui-ci est le pain descendu du ciel, non selon que vos pères mangèrent la manne dans le désert et ils sont morts ; — celui qui mange ce pain-ci vivra pour l'éternité.

60 Ces choses, Jésus les dit dans la synagogue, enseignant, à Capharnaüm.

61 Beaucoup, l'ayant entendu, parmi ses disciples, dirent :

— Elle est dure, cette parole ; qui donc la peut entendre.

62 Jésus, sachant en Lui-même que ses disciples murmuraient à ce sujet, leur dit :

63 — Ceci vous scandalise ? Et si vous voyez le Fils de l'homme monter où Il était d'abord ?

64 C'est l'Esprit qui vivifie ; la chair ne sert de rien.

65 Les paroles que moi je vous ai dites sont esprit et vie. Mais il y en a parmi vous quelques-uns qui ne croient pas.

Jésus, en effet, savait, depuis le commencement, quels étaient ceux qui ne croyaient pas et quel était celui qui le trahirait.

66 Et Il disait :

— Je vous ai bien dit que personne ne pouvait venir vers moi, à moins qu'il ne lui ait été donné de mon Père.

67 Sur ce, beaucoup, parmi ses disciples, retournèrent en arrière ; et ils ne marchaient plus avec Jésus.

68 Jésus dit alors aux Douze :

— Ne voulez-vous pas, vous aussi, vous en aller ?

69 Simon-Pierre lui répondit :

70 — Seigneur, vers qui irions-nous ? Vous avez les paroles de la vie éternelle. Pour nous, nous avons donné notre foi et nous avons reconnu que vous, vous êtes le Christ, le Fils de Dieu.

71 Jésus lui répondit :

— N'est-ce pas moi qui vous ai choisis, vous, les Douze? Et l'un de vous est un démon.

72 Il parlait de Judas de Simon, l'Iscaïote; car c'est celui-là qui devait le livrer, lui qui était un des Douze.

On aura remarqué tout le pittoresque des détails fournis par saint Jean aux versets 22-24. Quand la foule eut retrouvé Jésus à Capharnaüm, elle lui exprima son étonnement: elle ne pouvait s'expliquer le fait de sa présence sur cette rive (v. 25).

Jésus, aussitôt, en prend occasion pour leur reprocher leur manque de foi en sa mission; ils ne se laissent guider que par des sentiments humains (v. 26). Qu'ils se préoccupent moins du matériel et du temporel; qu'ils s'appliquent au seul nécessaire: à ce qui peut nourrir spirituellement leurs âmes et qu'Il leur promet au nom de Dieu, son Père (v. 27).

Sur une question posée par eux (v. 28), Il leur déclare que le seul moyen de vivre, pour eux, est de croire en Lui (v. 29). Ils demandent un signe et appellent à celui qu'avait donné Moïse dans le désert (v. 30. 31). Jésus déclare que le signe donné par Moïse n'est rien, comparé à ce qu'Il fera lui-même pour nourrir le monde; la manne n'était qu'une figure; le véritable pain du ciel, c'est le Père qui va le leur donner (v. 32-34). Les auditeurs, touchés, demandent à Jésus ce pain-là (v. 34). Jésus, alors, sans détour et sans figure, déclare que le pain de la vie, c'est Lui (v. 35).

Le premier mode de le manger consiste à croire en Lui, à sa personne divine sous une nature humaine (v. 35). Mais ils n'ont pas la foi en Lui (v. 36). Pour-

tant, il en est qui auront foi en Lui; et ceux-là, Il leur donnera la vie, la vie éternelle, car telle est la volonté de son Père (v. 37-40). — Les juifs murmurent de ce qu'Il exige la foi en sa personne divine (v. 41. 42). Jésus leur apprend que, pour croire en Lui, il faut le secours de la grâce : l'attraction du Père; attraction toute interne et toute mystérieuse (v. 43-46). Ceux qui, ainsi attirés par le Père, croiront en Lui, Il leur donnera la vie éternelle.

Ce sera là le premier mode de manger le pain de la vie, qui n'est autre que Lui-même.

Ce mode est nécessaire; mais il ne suffit pas. C'est en toute vérité qu'Il est le pain de la vie; et ce pain qu'Il donnera à manger véritablement, c'est sa propre chair (v. 47-52).

Ici les juifs n'y tiennent plus. Une véritable lutte éclate parmi eux, au sujet des paroles de Jésus (v. 53). Jésus, bien loin d'atténuer sa pensée, la fortifie encore et l'exprime avec une netteté qui ne laisse pas le moindre doute sur le sens de ses paroles : il s'agit vraiment de manger sa chair et de boire son sang pour avoir la vie (v. 54-59) (1).

Ce qui suit l'indication du v. 60 (du v. 61 au v. 72) dut se passer très probablement en dehors de la synagogue. Jésus déclare aux siens qu'ils doivent juger de tout, notamment du grand mystère qu'Il

(1) Sur le fait, si soigneusement noté par saint Jean (v. 60), que Jésus « dit ces choses, enseignant publiquement dans la synagogue de Capharnaüm », Louis Veuillot remarque très justement qu'il le fallait, « afin que, quand les apôtres, seuls témoins de l'institution de la Cène, auraient à proposer ce formidable mystère, ils pussent invoquer la parole publique du Seigneur. » (*Vie de N. S.*, liv. III, ch. iv.)

leur propose, non pas selon la chair, mais bien selon l'Esprit (v. 64. 65).

Les paroles de Jésus avaient été pour beaucoup la pierre d'achoppement. Les Douze cependant demeurèrent fidèles; mais l'un d'eux était déjà un démon. Et c'est Jésus lui-même qui le déclare dès ce jour, en un mot d'une poignante mélancolie.

« Oh! que ce cœur saigna longtemps avant d'être percé! » (Louis Veuillot, *Vie de N. S.*, liv. III, ch. IV.)

VII. — Les Pharisiens et l'ablution des mains.
(Matth., XV, 1-20; Marc, VII, 1-23)

S. MATTHIEU, XV :

- 1 Alors vinrent vers Jésus, de Jérusalem, des scribes et des pharisiens qui disaient :
- 2 — Pourquoi vos disciples transgressent-ils la tradition des anciens? Ils ne lavent pas leurs mains quand ils se mettent à table.
- 3 Il répondit et leur dit :
— Et pourquoi, vous, transgressez-vous le précepte de Dieu, pour votre tradition à vous? Dieu, en effet,
- 4 a dit : « honore ton père et ta mère », et : « celui qui maudira son père ou sa mère, qu'il meure de mort ».
- 5 Et vous, vous dites : « quiconque aura dit à son père ou à sa mère « voué est ce qui de moi pourrait
- 6 vous être utile », il n'a plus à honorer son père ou sa mère. Et vous laissez la parole de Dieu pour votre tra-
- 7 dition à vous. Hypocrites, Isaïe a bien prophétisé de vous, qui disait :
- 8 Ce peuple m'honore des lèvres et leur cœur est loin

- 9 de moi ; mais c'est en vain qu'ils me servent ; enseignant des doctrines et des prescriptions humaines.
- 10 Et, s'adressant à la foule, Il leur dit :
- 11 — Ecoutez et comprenez. Ce n'est pas ce qui entre dans la bouche qui souille l'homme ; mais ce qui sort de la bouche, voilà ce qui souille l'homme.
- 12 Alors ses disciples s'approchèrent et lui dirent :
- Savez-vous que les Pharisiens, en entendant ce mot, se sont scandalisés ?
- 13 Mais Lui leur répondit et dit :
- Toute plantation que n'a pas plantée mon Père céleste sera arrachée. Laissez-les. Ce sont des aveugles conducteurs d'aveugles. Que si un aveugle conduit un aveugle, ils tomberont tous deux dans la fosse.
- 15 Pierre répondit et lui dit :
- Expliquez-nous cette parabole.
- 16 Et Lui de dire :
- Comment ! vous aussi êtes sans intelligence ?
- 17 Vous ne comprenez pas que ce qui entre dans la bouche va dans le ventre et est rejeté aux latrines ?
- 18 Mais les choses qui procèdent de la bouche sortent du cœur et celles-là souillent l'homme. Du cœur, en effet,
- 19 sortent les pensées mauvaises, les meurtres, les adultères, les fornications, les vols, les faux témoignages,
- 20 les blasphèmes. Ce sont là les choses qui souillent l'homme. Quant au fait de manger sans s'être lavé les mains, cela ne souille point l'homme.

S. MARC, VII :

- 1 — Et se rassemblent auprès de Lui les Pharisiens et certains Scribes qui étaient venus de Jérusalem. Ils
- 2 avaient vu quelques-uns de ses disciples manger à table avec des mains communes, c'est-à-dire sans les avoir
- 3 lavées. Les Pharisiens, en effet, et tous les Juifs, s'ils ne se lavent fréquemment les mains, ne mangent pas ;
- 4 ils gardent en cela la tradition des anciens. Et, au retour de la place publique, s'ils ne se sont point lavés, ils

ne mangent pas. Et il y a une foule d'autres points que la tradition leur prescrit, comme des lavages de coupes et de pots et de vases d'airain et de lits.

5 Ces pharisiens et ces scribes interrogeaient Jésus :
— Pourquoi vos disciples ne marchent-ils pas selon la tradition des anciens et mangent-ils à table avec des mains communes ?

6 Il répondit et leur dit :

— Isaïe a bien prophétisé de vous, hypocrites — selon qu'il est écrit : « Ce peuple m'honore des lèvres et leur cœur est loin de moi. Mais c'est en vain qu'ils me servent, enseignant des doctrines et des prescriptions humaines. » Abandonnant, en effet, le précepte de Dieu, vous gardez la tradition des hommes ; vous faites des lavages de coupes et de pots et bon nombre d'autres choses semblables.

9 Et Il leur disait :

— Oui bien ; vous transgressez le précepte de Dieu, pour garder votre tradition à vous. Moïse, en effet, a dit : « Honore ton père et ta mère » et : « celui qui maudira son père ou sa mère, qu'il meure de mort. » Et vous, vous dites : « qu'un homme dise à son père ou à sa mère : Corban (c'est-à-dire « donné ») ce qui de moi pourrait vous être utile ». Et vous ne lui laissez plus rien faire pour son père ou pour sa mère, annulant la parole de Dieu, pour votre tradition à vous que vous vous transmettez ; et vous faites bon nombre d'autres choses semblables.

14 Et s'adressant de nouveau à la foule, Il leur disait :

15 — Écoutez-moi, tous, et comprenez. Il n'est rien d'extérieur à l'homme, qui, entrant en lui, puisse le souiller ; mais les choses qui sortent de lui, ce sont ces choses qui souillent l'homme. Si quelqu'un a des oreilles pour entendre, qu'il entende.

17 Et quand Il fut entré dans la maison, après avoir laissé la foule, ses disciples l'interrogèrent au sujet de la parabole.

18 Et Il leur dit :

— Ainsi, vous aussi êtes sans intelligence? Vous ne comprenez pas que toute chose extérieure qui entre dans
19 l'homme ne peut pas le souiller? Qu'elle n'entre pas dans son cœur, mais va dans ses entrailles et est rejetée aux latrines quand ont été purifiés tous les aliments?

20 Et Il disait :

— Ce qui sort de l'homme, cela souille l'homme.

21 C'est en effet de l'intérieur du cœur des hommes que sortent les pensées mauvaises: adultères, fornications,
22 meurtres, vols, profits illégitimes, méchancetés, fraude, impudeur, œil mauvais, blasphème, superbe, manque
23 de sagesse. Toutes ces choses mauvaises procèdent de l'intérieur et souillent l'homme.

Il est très probable que cette querelle des Phari-siens au sujet de l'ablution des mains dut se passer à Capharnaüm, non loin de la maison de Pierre. En effet, saint Marc nous dit, au v. 17, que Jésus, « laissant la foule, entra à la maison ». Donc, semble-t-il, Jésus n'était pas loin de la maison, quand Il parlait à la foule et aux Pharisiens; et rien n'empêche d'admettre que la maison dont il s'agit ici est celle de Pierre. Peut-être fut-ce au sortir de la synagogue que les Pharisiens et les scribes venus de Jérusalem interpellèrent Jésus. Saint Marc nous explique la portée de leur démarche. Il nous dit ce que c'était que manger *communis manibus*, et, à cet effet, il entre dans des détails fort intéressants. Ils ne se trouvent pas en saint Matthieu. On y a vu, non sans raison, une preuve d'authenticité pour les deux évangiles. Saint Matthieu ne songe pas à nous donner ces détails parce qu'il s'adressait à des Juifs, tandis que saint Marc s'a-

dressant aux païens, a cru ces indications nécessaires pour l'intelligence du fait qu'il allait rapporter.

La question posée à Jésus par les Scribes et les Pharisiens est la même, quant au fond, dans les deux évangélistes. Il n'y a qu'une légère différence dans la forme. En saint Marc, l'ordre de la réponse que fit Jésus n'est pas le même qu'en saint Matthieu. Il est interverti. Ce qui était la conclusion dans l'un vient, dans l'autre, tout de suite et dès le début. Mais l'expression du v. 9 de saint Marc : « et Il disait », qui se rencontre plusieurs fois dans cet évangéliste, et par laquelle il semble introduire des choses déjà dites, permet de croire que saint Marc a voulu placer ici tout d'abord ce qui était, pour lui ou pour saint Pierre, le plus frappant, dans la réponse de Jésus, sans entendre signifier par là que ces paroles ont été dites en premier lieu. Rien donc ne nous empêche de penser que le véritable ordre, dans lequel Jésus a fait sa réponse, est celui de saint Matthieu.

En saint Matthieu, Jésus disait : « Dieu a dit... » ; en saint Marc, Il dit : « Moïse a dit... ». Le sens est absolument le même, et nous voyons par cette variante que, dans la pensée de Jésus, l'autorité de Moïse se confond avec l'autorité même de Dieu. Les vv. 12-15 de saint Matthieu, si vivants et si intéressants, ne se retrouvent pas en saint Marc. Saint Marc nous dit : *interrogabant discipuli*. Saint Matthieu dit : *Respondens autem Petrus, dixit ei*. Encore un exemple de la discrétion de Pierre en saint Marc. L'énumération des péchés qui proviennent du cœur est plus détaillée en saint Marc qu'en saint Matthieu. Il

y a en plus : *avaritiæ, nequitia, dolus, impudicitia, oculus malus, superbia, stultitia*. La conclusion est plus complète en saint Matthieu qu'elle ne l'est en saint Marc.

Il est instructif de voir comment, après tant de marques de sa bonté, quand, de toutes parts et en toutes manières, éclatent aux yeux de tous les preuves manifestes de sa mission divine, Jésus ne laisse pas que de se trouver encore en lutte avec le formalisme rigoriste et ridicule de ces faux Docteurs, qui les fait se scandaliser des choses les plus innocentes, tandis qu'ils ne craignent nullement de transgresser les préceptes les plus absolus de la loi de Dieu. Ils viennent demander raison à Jésus, du prétendu crime que commettaient ses disciples, en prenant leur repas sans auparavant s'être lavé les mains. Réponse sanglante et péremptoire de Jésus où, retournant contre eux leur propre question, Il leur rappelle un précepte formel de Dieu, et met en face leur tradition à eux qui n'est rien moins que la destruction du précepte divin. Ils ne sont que des hypocrites, dont Isaïe a pour jamais démasqué et flétri la fausse religion et le zèle pernicieux. — Puis, s'adressant à la foule, comme s'Il jugeait ces faux Docteurs indignes et incapables d'être éclairés, Jésus donne à entendre au peuple, sous une métaphore appropriée, que les Scribes et les Pharisiens enseignent l'erreur. — L'expression du Maître soulève, dans l'ombre et parmi les Pharisiens, un violent orage. Les disciples, qui ont bruit de ces murmures, l'en viennent avertir. Jésus apprend aux siens la véritable cause d'une telle résistance : ces malheureux ne sont pas de ceux que le

Père a choisis. Il n'y a pas à y prendre garde; il les faut laisser; ce sont des aveugles, et qui les suit tombera avec eux dans l'abîme. — Cependant, une difficulté demeure dans l'esprit des disciples. Eux-mêmes n'ont pas compris l'expression de Jésus et, par la bouche de Pierre, ils le prient de la leur expliquer. Jésus leur reproche doucement de voir des difficultés là où, au moins pour eux, il ne devrait pas y en avoir. Il leur dit que la première partie de son affirmation est très simple et se comprend d'elle-même. Quant à la seconde, c'est dans un sens spirituel qu'il la faut entendre. Et Il termine en appliquant ce qu'Il vient de dire, à la difficulté soulevée par les Pharisiens et les Scribes.

VIII. — Jésus sur les confins de Tyr. — La Chananéenne et sa fille.

(Matth., XV, 21-28 ; Marc, VII, 24-30).

S. MATTHIEU, XV :

- 21 Et Jésus partit de là; et Il s'en alla sur les terres de Tyr et de Sidon.
- 22 Et voilà qu'une femme Chananéenne de ces contrées sortit et cria vers Lui en disant :
— Ayez pitié de moi, Seigneur, Fils de David ! Ma fille est cruellement tourmentée par le démon.
- 23 Mais Lui ne lui répondit pas un mot.
Ses disciples s'approchèrent et le priaient en disant :
— Renvoyez-la, parce qu'elle crie après nous.
- 24 Et Lui de répondre et de dire :
— Je ne suis envoyé que vers les brebis perdues de la maison d'Israël.

- 25 Mais elle, étant venue, l'adora en disant :
— Seigneur, secourez-moi !
- 26 Il répondit et dit :
— Il n'est pas bon de prendre le pain des enfants et de le jeter aux chiens.
- 27 Et elle, de dire :
— Oui, Seigneur. Car même les chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres.
- 28 Alors, Jésus répondit et lui dit :
— O femme ! grande est ta foi. Qu'il te soit fait comme tu veux.
Et sa fille fut guérie dès cette heure-là.

S. MARC, VII :

- 24 Et Jésus se leva de là ; et Il s'en alla sur les confins de Tyr et de Sidon.
Et étant entré dans une maison, Il voulut que personne ne le sût ; mais Il ne put pas demeurer caché.
- 25 Une femme, en effet, entendit parler de Lui. Sa fille avait un esprit impur. Elle vint et tomba devant Lui, à ses pieds. Or cette femme était une païenne, syrophénicienne de race. Et elle le priait pour qu'Il chassât le démon de sa fille.
- 27 Mais Jésus lui dit :
— Laisse d'abord rassasier les enfants. Il n'est pas bon de prendre le pain des enfants et de le jeter aux chiens.
- 28 Cette femme répondit et Lui dit :
— Oui, Seigneur. Car même les petits chiens, sous la table, mangent les miettes des enfants.
- 29 Et Il lui dit :
— A cause de cette parole, va. Le démon est sorti de ta fille.
- 30 Et s'en étant allée dans sa maison, elle trouva l'enfant couchée sur le lit. Le démon était sorti.

Chose étonnante, pour le fait de la Chananéenne, saint Marc est beaucoup moins détaillé et moins vivant que saint Matthieu. Ce dernier nous donne un récit qui forme un drame du plus saisissant intérêt. Quel spectacle que celui de cet amour maternel aux prises avec l'obstacle, en apparence insurmontable, de la mission restreinte de Jésus, et triomphant d'une façon si admirable !

Jésus se trouve en plein pays païen. Il s'est retiré là, non pas précisément en vue d'un apostolat à accomplir parmi les Gentils ; mais plutôt pour soustraire sa présence à l'incrédulité des Juifs et pour ne pas irriter les susceptibilités d'Hérode. Il entre dans une maison et témoigne le désir qu'on ne divulgue pas sa venue. Cependant, une femme de ces contrées, une païenne par conséquent, syrophénicienne de race, nous dit saint Marc, entend parler de Lui. Aussitôt, elle accourt. Elle s'avance vers Jésus. Elle le supplie avec larmes, lui demandant de la prendre en pitié ; car elle est une pauvre mère, dont la fille est affreusement tourmentée par le démon. Pour émouvoir Jésus, elle lui donne ces beaux titres de « Seigneur » et de « Fils de David », qu'elle sait vaguement être si grands et si glorieux en Israël. Jésus, extérieurement, demeure froid, insensible. Il ne donne pas un signe de satisfaction. Il ne répond pas un seul mot. Aux sollicitations intéressées des disciples, Il ne répond que pour motiver sa conduite et justifier son refus. Cette pauvre femme alors s'approche elle-même. Elle se jette aux pieds de Jésus. Elle le supplie en un mot si émouvant, si pénétrant, qu'on se sent fendre l'âme, rien qu'à le lire : « Sei-

gneur, dit-elle, secourez-moi ! » Pauvre mère ! Comme elle est obsédée par sa douleur et comme elle désire obtenir sa requête ! Et Jésus, qui veut faire éclater tout ce qu'il y a de foi et d'amour dans le cœur de cette mère, se retient Lui-même et se fait violence, pour ne laisser échapper qu'une parole, en apparence bien dure et on ne peut plus rebutante. Mais l'amour de cette mère est au-dessus de tout : il lui inspire un dernier mot si sublime d'humilité et de foi que Jésus s'écria lui-même, vaincu enfin, et divinement ravi : « O femme ! grande est ta foi, qu'il te soit fait comme tu veux ».

Et sa fille fut guérie dès cette heure, ajoute saint Matthieu.

Cette scène est une des plus touchantes, des plus belles du saint Évangile. Elle est à rapprocher de la scène d'Abraham priant Dieu devant Sodome.

**IX. — Retour de Jésus sur la rive orientale du lac. —
La seconde multiplication des pains**

(Marc, VII, 31-37 ; VIII, 1-9 ; Matthieu, XV, 29-38.)

S. MARC, VII :

- 31 Et de nouveau, s'en allant des confins de Tyr, Jésus
vint, par Sidon, vers la mer de la Galilée, en passant
32 au milieu des terres de la Décapole. On lui amena un
sourd-muet ; et on le supplia de lui imposer les mains.
33 L'ayant pris hors de la foule, à l'écart, Il mit ses doigts
dans ses oreilles, et avec de la salive Il toucha sa langue.
34 Puis, levant les yeux au ciel, Il poussa un gémisse-
ment ; et Il lui dit :

— Ephpheta !

C'est-à-dire :

— Ouvre-toi.

35 Et aussitôt ses oreilles s'ouvrirent et le lien de sa langue fut brisé, et il parlait correctement.

36 Il leur prescrivit de n'en rien dire à personne. Mais plus il le prescrivait, plus ils le publiaient.

37 Et leur admiration débordait. Et ils disaient :

— Il a bien fait toutes choses ; Il a fait entendre les sourds et parler les muets.

CH. VIII :

1 En ces jours-là, la foule étant très nombreuse et n'ayant pas de quoi manger, Jésus appela ses disciples et leur dit :

2 — J'ai pitié de cette foule, parce que, déjà depuis trois jours, ils demeurent près de moi, et ils n'ont pas
3 de quoi manger. Et si je les renvoie à jeun dans leur maison, ils défailleraient dans le chemin ; quelques-uns d'entre eux, en effet, sont venus de loin.

4 Ses disciples Lui répondirent :

— D'où quelqu'un pourrait-il, ici, les rassasier de pains, dans le désert ?

5 Et Il leur demanda :

— Combien avez-vous de pains ?

Ils lui dirent :

— Sept.

6 Et Il ordonna à la foule de s'asseoir sur la terre. Puis, ayant pris les sept pains, Il rendit grâces, les rompit et les donna aux disciples pour qu'ils les distribuassent ; et ils les distribuèrent à la foule. Ils
7 avaient aussi quelques petits poissons, Il les bénit et dit de les distribuer aussi. On mangea et on se rassasia. Et on recueillit les restes des fragments : sept corbeilles. Or, ceux qui avaient mangé étaient environ
9 quatre mille. Puis il les congédia.

S. MATTHIEU, XV :

- 29 Et Jésus partit de là ; et Il vint sur les bords de la mer de la Galilée.
- 30 Et étant monté sur la montagne, Il s'assit là. Et de nombreuses foules s'approchèrent de Lui.
- Elles avaient avec elles des muets, des aveugles, des boiteux, des infirmes ; et bien d'autres. Et on les jeta
- 31 à ses pieds. Et Il les guérit. En sorte que les foules étaient dans l'admiration en voyant des muets qui parlaient, des boiteux qui marchaient, des aveugles qui voyaient.
- Et ils glorifiaient le Dieu d'Israël.
- 32 Or Jésus, ayant appelé ses disciples, dit :
— J'ai pitié de cette foule, parce que depuis trois jours ils demeurent près de moi, et ils n'ont pas de quoi manger. Quant à les renvoyer à jeun, je ne le veux pas, de peur qu'ils ne défaillent dans le chemin.
- 33 Ses disciples lui dirent :
— D'où, pour nous, dans un désert, des pains en assez grand nombre pour rassasier une telle foule ?
- 34 Jésus leur dit :
— Combien de pains avez-vous ?
Ils lui dirent :
— Sept ; et quelques poissons tout petits.
- 35 Jésus ordonna aux foules de s'asseoir sur la terre.
- 36 Puis Il prit les sept pains et les poissons, rendit grâces, les partagea et les donna à ses disciples ; et ceux-ci à
- 37 la foule. Et ils mangèrent tous et ils furent rassasiés. Et on recueillit les restes des fragments : sept cor-
- 38 beilles pleines. Or, ceux qui avaient mangé étaient quatre mille hommes, sans tenir compte des femmes et des enfants.

Nous avons vu que la foi de la Chananéenne avait été plus forte que la réserve de Jésus : malgré son

désir de ne se point manifester en terre païenne, Il avait dû accorder ce qu'on lui demandait. Un tel prodige ne pouvait qu'attirer vers Lui la foule des Gentils. Mais leur heure n'est pas encore venue. Et c'est pourquoi Jésus quitte ces pays pour retourner vers le lac, sans pourtant entrer en Galilée. Il passe sur les terres de la Décapole.

« Il dut se diriger vers l'est, franchir d'abord le Léontès, descendre vers la vallée du Jourdain, passer le fleuve peut-être au pont des Filles de Jacob, et suivre la rive orientale du lac par Gadara, Hippos et jusqu'au territoire de Scythopolis. — La population de ces villes était, en majorité, syro-grecque ou phénicienne; l'élément juif y était rare. Cependant, bien qu'occupée par des païens, la Décapole appartenait, d'après l'enseignement des Rabbis, à la terre d'Israël; en venant s'y fixer au milieu des infidèles, le Juif se sentait encore chez lui et participait aux privilèges religieux attachés au sol sacré. » (P. Didon, I, p. 442.)

Ceci explique pourquoi Jésus se montra moins difficile sur cette terre qu'Il ne venait de l'être sur les confins de Tyr et de Sidon. La Décapole rentrait, d'une certaine manière, quoique moins directement et moins immédiatement que la Judée ou la Galilée, dans la sphère d'action que le Père lui avait confiée. Jésus donc, sur cette terre nouvelle, permit aux foules de l'approcher; et Il ne se refusa pas à accomplir en leur faveur de nouveaux prodiges. L'un de ces prodiges fut celui que nous relate saint Marc, et que Jésus accomplit d'une façon particulièrement mystérieuse. C'était un sourd-muet qu'on amena à Jésus pour qu'Il

lui imposât les mains. Au lieu de le guérir, comme Il avait coutume de le faire, par un simple acte de sa volonté, ou par une simple parole, ou par un simple attouchement, Jésus procède ici d'une tout autre manière. Il prend ce sourd-muet en dehors de la foule, à l'écart; là, Il place ses doigts dans ses oreilles; avec de la salive, Il touche sa langue; Il lève les yeux au ciel; Il pousse un gémissement; puis, Il prononce une parolennouvelle: « Ephpheta ». Et ce n'est qu'alors, mais alors c'est tout de suite — *statim* — que les oreilles du sourd-muet s'ouvrent, que sa langue se délie et qu'il parle correctement.

Évidemment, ce sourd-muet de la Décapole représente le monde païen fermé aux choses de Dieu et impuissant à chanter ses louanges. Jésus le guérira en l'arrachant à ses folles passions, à ses grossières voluptés; Il le guérira en envoyant vers lui ses Apôtres, ses disciples qui seront comme une extension de Lui-même, comme ses propres membres. Mais au prix de quels labeurs, et de quelles sueurs, et de quelles fatigues, ce pauvre monde païen recouvrera l'usage de ses facultés morales et intellectuelles! C'est ce qu'exprime le gémissement que laisse échapper Jésus en présence du sourd-muet de la Décapole.

Jésus, comme toujours, recommanda le silence au sujet de ce nouveau prodige. Mais, nous dit saint Marc, plus Il recommande le silence, plus on a soin de crier ses bienfaits. L'admiration de ces foules à demi païennes et peu habituées à ces manifestations d'en-Haut, ne connaît plus de bornes; et ils s'en vont répétant pleins d'enthousiasme: « Il a bien fait toutes

choses; Il a fait entendre les sourds et parler les muets. » Ce dernier verset de saint Marc s'éclaire par les versets 30 et 31 de saint Matthieu, où nous voyons Jésus prodiguer de nouveau autour de Lui toutes sortes de bienfaits. On se croirait aux plus beaux jours de la période Galiléenne. Malgré le soin qu'a Jésus de rester caché, sa vertu divine le trahit. On accourt vers Lui en foule, lui apportant toutes sortes de misères et d'infirmités. Sa réserve le cède à la bonté. Il les guérit. Et ces foules se prennent à glorifier le *Dieu d'Israël*. L'expression de saint Matthieu, nous montrant Jésus assis sur la montagne, laisse supposer que Jésus se mit à enseigner ces foules comme Il avait enseigné les foules de la Galilée. Leur assiduité et leur fidélité le ravissent. Pendant trois jours, ces foules s'attachent à ses pas, oubliant tout devant le charme de sa parole et l'irrésistible ascendant de sa puissance. Le troisième jour, Jésus se sent ému de compassion en songeant que ces foules n'ont pas de quoi manger; et comme Il sait que beaucoup parmi eux sont venus de loin, ne se pouvant résoudre à les renvoyer ainsi de peur qu'ils ne défaillent dans le chemin, Il va renouveler pour eux l'un de ses plus touchants et de ses plus grands miracles. Discrètement, Il le donne à entendre à ses disciples. Mais eux sont tellement plongés dans les choses matérielles qu'ils ne songent même pas à la puissance de leur Maître, et au premier miracle opéré en de semblables conjonctures. Jésus ménage leur faiblesse; mais ne laisse pas que de faire asseoir les foules, et opère, par pure bonté, une seconde multi-

plication des pains non moins merveilleuse que celle de Bethsaïde.

**X. — Jésus passe et repasse le lac. —
Les Pharisiens et leur levain**
(Matth., XV, 39 ; XVI, 1-12 ; Marc, VIII, 10-21).

S. MATTHIEU, XV :

- 39 Ayant renvoyé les foules, Jésus monta sur la barque et vint sur les confins de Magedan.

S. MATTHIEU, XVI :

- 1 Or les Pharisiens et les Sadducéens s'approchèrent qui, pour le tenter, demandaient qu'il leur montrât un signe du ciel.
- 2 Il répondit et leur dit :
- Quand le soir est venu, vous dites : « Il fera beau, 3 car le ciel est rouge. » — Et le matin : « Aujourd'hui, 4 tempête ; car le ciel est d'un rouge menaçant. » — Hypocrites, vous savez discerner l'aspect du ciel ; et les signes du temps, vous ne le pouvez pas ? Cette race méchante et adultère demande un signe ; et, de signe, il ne lui en sera pas donné, sinon le signe de Jonas le prophète.
- Et les ayant laissés, Il s'en alla.
- 5 Et tandis qu'ils parlaient pour l'autre rive, les disciples oublièrent de prendre des pains.
- 6 Or, Jésus leur dit :
- Songez à vous garder du levain des Pharisiens et des Sadducéens.
- 7 Alors les disciples de se préoccuper en eux-mêmes et de dire :
- Oh ! nous n'avons pas pris de pains !
- 8 Et Jésus l'ayant connu dit :

- Que vous préoccupez-vous, en vous-mêmes, hommes de peu de foi, parce que vous n'avez pas pris
9 de pains. N'avez-vous donc pas encore d'intelligence?
10 Ne vous rappelez-vous pas les cinq pains des cinq
11 mille et combien de paniers vous avez pris? ni les sept
pains des quatre mille et combien de corbeilles vous
avez prises? Comment ne comprenez-vous pas que ce
n'est pas à propos de pains que je vous ai dit de vous
garder du levain des Pharisiens et des Sadducéens.
12 Ils comprirent alors qu'Il n'avait pas dit de se garder
du levain des pains, mais de la doctrine des Pharisiens
et des Sadducéens.

S. MARC, VIII :

- 10 Et aussitôt étant monté sur la barque avec ses disciples, Il vint sur les terres de Dalmanutha.
11 Et les Pharisiens sortirent; et ils se mirent à Lui chercher querelle. Ils demandaient de Lui un signe du ciel. C'était pour le tenter.
12 Mais Lui, gémissant en son esprit, leur dit :
— Qu'est-ce! que cette génération cherche un signe! En vérité, je vous le dis, s'il sera donné de signe à cette génération!
13 Et les ayant laissés, de nouveau Il monta sur la barque et s'en alla de l'autre côté.
14 Ils avaient oublié de prendre des pains; et, à l'exception d'un seul pain, ils n'en avaient pas avec eux dans la barque.
15 Or, Il leur disait, sous forme de recommandation :
— Songez à vous garder du levain des Pharisiens et du levain d'Hérode.
16 Ils se concertaient entre eux et ils disaient :
— Oh! nous n'avons pas de pains.
17 Jésus, le sachant, leur dit :
— Que dites-vous que vous n'avez pas de pains? Ne comprenez-vous donc pas encore et n'avez-vous pas d'intelligence? Avez-vous encore votre cœur aveuglé?

- 18 N'avez-vous des yeux que pour ne point voir; et des oreilles, pour ne pas entendre? N'avez-vous pas de mémoire? Lorsque j'ai rompu les cinq pains pour les cinq mille, combien de paniers pleins de fragments avez-vous emportés?
- Ils lui disent ;
— Douze.
- 20 — Et lors des sept pour les quatre mille, combien de corbeilles remplies de fragments avez-vous emportées?
- Ils lui disent :
— Sept.
- 21 Et Il leur disait :
— Comment donc ne comprenez-vous pas encore?

Jésus, après avoir renvoyé les foules, à la suite de la seconde multiplication des pains, monta sur la barque avec ses disciples, et retourna en Galilée, non pas toutefois à Capharnaüm, mais sur les terres d'un pays, que saint Matthieu appelle Magedan ou Magdala, et saint Marc Dalmanutha. Il est possible que Dalmanutha fût le nom du district et Magedan le nom de la ville principale.

C'était après une assez longue absence, que Jésus retournait sur la rive occidentale du lac. Ses ennemis n'ont pourtant pas désarmé. Contre Lui, même, ils oublient leurs mutuelles rancunes et nous les voyons tous s'unir, Pharisiens et Sadducéens, juristes et courtisans d'Hérode, pour lui chercher querelle. Ils feignent de vouloir s'éclairer et ils viennent lui demander un signe. Jésus aussitôt les démasque et prenant Lui-même l'offensive, Il s'empare de leurs propres prétentions scientifiques, pour ensuite les flageller sans pitié et montrer aux yeux de tous leur insigne mauvaise foi. Puis, comme dégoûté par tant d'hypocrisie et de ma-

lice, Il les abandonne, et repasse avec ses disciples de l'autre côté du lac.

Dans le départ précipité de leur Maître, les disciples ont oublié de faire leur provision de pain. Jésus qui, peu à peu et insensiblement, veut former et élever leurs esprits, leur fait une recommandation qu'ils entendent tout de travers et, suivant leur habitude, d'une façon grossière et matérielle. Jésus évite à dessein d'expliquer directement sa pensée. Il veut qu'ils arrivent d'eux-mêmes à comprendre. Pour cela, Il procède sous forme d'interrogation, doucement répréhensive d'abord, puis remémorative de faits qui se sont passés devant eux et qui les doivent instruire; suggestive, enfin, par l'exclusion du sens inexact qu'ils donnaient à ses paroles. Et, en effet, les disciples finissent par arriver à saisir la pensée de leur Maître, pourtant si simple. Et l'on sent, à travers l'expression de saint Matthieu, l'un d'entre eux, qu'ils furent bien aises et comme étonnés eux-mêmes de comprendre enfin ! C'étaient de grands enfants. Et l'on ne sait qu'admirer le plus : de leur naïve simplicité ou de l'ineffable condescendance de Jésus.

Le récit de cette admirable scène est particulièrement vivant en saint Marc. La manière dont Jésus reproche aux disciples leur peu d'intelligence y est bien plus pressante. Nous trouvons là jusqu'à six interrogations successives. Deux autres sont ajoutées sous forme de question directe, demandant une réponse. Les disciples répondent, en effet; mais l'on sent à travers leur réponse qu'ils sont comme interdits et tout confus d'être si peu intelligents.

**XI. — Jésus sur la rive orientale. —
L'aveugle de Bethsaïde (Marc, VIII, 22-26).**

S. MARC, VIII :

- 22 Et ils viennent à Bethsaïde. Et on lui amène un
23 aveugle; et on le prie de le toucher. Et ayant pris la
main de l'aveugle, Il le conduisit hors du bourg. Puis,
ayant mis de la salive sur ses yeux et lui ayant imposé
24 les mains, Il lui demanda s'il voyait quelque chose. Et
celui-ci, quand il eut regardé, disait :
— Je vois les hommes, comme si c'étaient des arbres,
qui marchent.
25 Ensuite, de nouveau, Jésus plaça ses mains sur ses
yeux; et la vue lui fut rendue. Et il voyait distincte-
ment toutes choses.
26 Et Jésus le renvoya dans sa maison; et Il lui dit :
— Va dans ta maison, et, en passant dans le bourg,
n'en parle à personne.

Ce fait du miraculé de Bethsaïde, dont le récit est tout à fait propre à saint Marc, est très mystérieux. Arrivé à Bethsaïde-Julias, sur la rive orientale du Jourdain, Jésus se voit amener un pauvre aveugle qu'on le prie de toucher. Il le prend par la main, le conduit hors du bourg, met de la salive sur ses yeux, lui impose les mains et lui demande s'il voit quelque chose. La réponse de l'aveugle montre que sa guérison n'est pas encore complète. Jésus, alors, lui impose de nouveau les mains; et ce n'est qu'après cela que l'aveugle recouvre pleinement la vue et y voit distinctement.

Cajétan fait, à propos de ces deux miracles — l'aveugle de Bethsaïde et le sourd-muet de la Décapole — qui tranchent tant sur tous les autres miracles de Jésus, une belle remarque. Il n'y a qu'une chose, dit-il, qui lie la puissance de Jésus : c'est le manque de foi. En soi, ressusciter un mort est plus difficile que guérir un sourd ou un aveugle. Et pourtant, d'un mot, Jésus a ressuscité la fille de Jaïre, tandis que ce n'est qu'après des onctions et des impositions de mains, qu'Il a guéri le sourd-muet de la Décapole et l'aveugle de Bethsaïde. S'Il a interrogé l'aveugle, après un premier essai de guérison, ç'a été comme pour l'amener à avoir en Lui une foi pleine et, par là, se mettre dans la disposition requise pour obtenir la guérison complète.

XII. — Jésus sur les terres de Césarée de Philippe
(Matth., XVI, 13-28 ; Marc, VIII, 27-30 ; Luc, IX, 18-27).

S. MATTHIEU, XVI :

- 13 Or Jésus vint sur les terres de Césarée, celle de Philippe. Et Il interrogeait ses disciples, disant :
— Qui disent-ils les hommes que le Fils de l'homme est ?
- 14 Ils dirent :
— Les uns, Jean le Baptiste ; les autres, Élie ; d'autres, Jérémie ou l'un des prophètes.
- 15 Jésus leur dit :
— Et vous, qui dites-vous que je suis ?
- 16 Alors, Simon-Pierre de répondre et de dire :

- Vous, vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant !
- 17 Et, en réponse, Jésus lui dit :
- Tu es heureux, Simon, fils de Jean ; car la chair et le sang ne te l'ont point révélé, mais mon Père qui
- 18 est dans les cieux. Et moi je dis à toi que tu es Pierre ; et sur cette pierre je bâtirai mon Église et les portes de
- 19 l'enfer ne prévaudront pas contre elle. Et je donnerai à toi les clefs du Royaume des cieux ; et quoi que ce soit que tu lieras sur la terre, ce sera lié dans le ciel ; et quoi que ce soit que tu délieras sur la terre, ce sera délié dans le ciel.
- 20 Alors, Il enjoignit aux disciples de ne dire à personne que Lui était le Christ.
- 21 A partir d'alors, Jésus commença à montrer à ses disciples qu'il lui faudrait s'en aller à Jérusalem, et souffrir beaucoup de choses de la part des anciens et des princes des prêtres et des scribes, et être tué, et au
- 22 troisième jour ressusciter. Or, Pierre l'ayant tiré à lui se mit à lui faire des remontrances en disant :
- Qu'il en soit autrement pour vous, Seigneur ; que cela ne vous arrive pas !
- 23 Mais Lui, s'étant retourné, dit à Pierre :
- Retire-toi de moi, Satan ! Tu m'es à scandale. Car tu ne juges pas selon ce qui est de Dieu, mais selon ce qui est des hommes.
- 24 Alors, Jésus dit à ses disciples :
- Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce lui-même ; et qu'il prenne sa croix ; et qu'il me suive.
- 25 Car, celui qui aura voulu sauver sa vie, la perdra ; et celui qui aura perdu sa vie à cause de moi la trouvera.
- 26 De quoi, en effet, sert à l'homme, si, après avoir gagné l'univers, il souffre dommage en son âme ? ou que donnera l'homme en échange de son âme ? C'est qu'Il doit — le Fils de l'homme — venir en la gloire de son Père, avec ses anges. Et alors Il rendra à chacun selon ses œuvres. En vérité, je vous le dis : il y en a certains
- 28 parmi ceux qui se tiennent ici, qui ne goûteront pas la

mort avant qu'ils n'aient vu le Fils de l'homme venant en son Royaume.

S. MARC, VIII :

- 27 Et Jésus s'en alla, ainsi que ses disciples, dans les bourgs de Césarée, celle de Philippe. Et sur le chemin, Il interrogeait ses disciples et Il leur disait :
— Qui disent-ils que je suis, les hommes ?
- 28 Ils répondirent :
— Jean, le Baptiste ; d'autres, Élie ; d'autres, un des prophètes.
- 29 Alors Il leur dit :
— Et vous, qui dites-vous que je suis ?
Pierre répondit et lui dit :
— Vous êtes le Christ !
- 30 Et Il leur recommanda de ne parler à personne à son
31 sujet. Et Il commença à leur enseigner qu'il fallait que le Fils de l'homme souffrît de nombreuses choses ; et qu'Il fût répudié par les anciens, et les princes des prêtres, et les scribes ; et qu'Il fût mis à mort, et qu'après trois jours Il ressuscitât. Et Il leur disait cela à découvert.
- Pierre, le tirant à lui, se mit à Lui faire des remontrances.
- 33 Mais Lui, s'étant retourné et ayant vu ses disciples, réprimanda Pierre et lui dit :
— Retire-toi de moi, Satan ; parce que tu ne juges pas selon ce qui est de Dieu, mais selon ce qui est des hommes.
- 34 Et ayant appelé la foule avec ses disciples, Il leur dit :
— Quiconque veut marcher après moi, qu'il se renonce lui-même, et qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. Car, celui qui aura voulu sauver sa vie la perdra. Et celui qui aura perdu sa vie à cause de moi et de l'Évangile, la sauvera. De quoi, en effet, servira à l'homme, s'il gagne l'univers entier et souffre dom-

37 mage en son âme ? ou que donnera l'homme en
38 échange de son âme ? C'est que quiconque aura rougi
de moi et de mes discours en cette génération péche-
resse et adultère, le Fils de l'homme aussi rougira de
lui quand Il viendra dans la gloire de son Père avec
les anges saints.

39 Et Il leur disait :

— En vérité, je vous le dis : il y en a certains, parmi
ceux qui se tiennent ici, qui ne goûteront pas la mort
avant qu'ils n'aient vu le Royaume de Dieu venant en
puissance.

S. LUC, IX :

18 Or il arriva qu'étant à prier seul ses disciples étaient
avec Lui.

Il les questionna et leur dit :

— Qui me disent-ils, les foules, que je suis ?

19 Ses disciples, répondant, dirent :

— Jean, le Baptiste ; d'autres, Élie ; d'autres, un
des anciens prophètes ressuscité.

20 Il leur dit :

— Et vous, qui dites-vous que je suis ?

Pierre, prenant la parole, dit :

— Le Christ de Dieu !

21 Il leur recommanda et leur ordonna de ne le dire à
personne ;

22 Et ajouta :

— Il faut que le Fils de l'homme souffre de nom-
breux outrages ; qu'Il soit rejeté par les anciens, et les
princes des prêtres, et les scribes ; mis à mort ; et qu'Il
ressuscite le troisième jour.

23 Et il disait à tous ;

— Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se
renonce lui-même, qu'il prenne sa croix tous les jours

24 et qu'il me suive. Car quiconque voudra sauver sa vie
la perdra ; et quiconque perdra sa vie à cause de moi,

25 la sauvera. Que sert, en effet, à l'homme de gagner le

- monde entier, s'il se perd lui-même ou s'il souffre dommage en lui-même?
- 26 C'est que quiconque aura rougi de moi et de mes paroles; celui-là, le Fils de l'homme ne le reconnaîtra pas quand Il viendra dans sa gloire et dans celle du Père et des saints anges.
- 27 Or je vous le dis en vérité; il y en a quelques-uns de ceux qui sont ici, qui ne goûteront pas la mort avant qu'ils n'aient vu le Royaume de Dieu.

Pour cette grande scène de Césarée, saint Luc, nous venons de le voir, s'est retrouvé avec les deux premiers évangélistes. Il s'en était séparé, nous nous en souvenons, après la première multiplication des pains. Tous les faits que nous avons rencontrés depuis : — la tempête sur le lac, l'arrivée sur la terre de Gennésar, la querelle des Pharisiens au sujet des mains non lavées, la retraite sur les confins de Tyr et de Sidon, la Chananéenne, le retour sur la rive orientale du lac, la seconde multiplication des pains, l'arrivée au pays de Dalmanutha ou de Magédan, la querelle des Pharisiens touchant les signes des temps, l'avertissement donné par Jésus aux siens pour les préserver des mauvaises doctrines, la guérison de l'aveugle de Bethsaïde, — tout cela, saint Luc l'a passé sous silence. Voilà certes un vide considérable dans le troisième évangile, et qui ne laisse pas que d'infirmier un peu le sentiment des critiques qui veulent faire dépendre saint Luc de saint Matthieu et de saint Marc. Pour nous, nous y voyons une nouvelle preuve que le troisième évangéliste n'avait pas en main l'écrit des deux premiers, quand il a rédigé le sien.

Saint Marc est celui des trois évangélistes qui précise le plus le théâtre du grand fait que nous venons de lire. Ce fut « sur la route », en allant à Césarée ; et alors qu'Il « se trouvait à l'écart des foules, avec ses disciples, pour prier », ainsi que nous en avertit saint Luc, — que Jésus posa aux siens la question palpitante, qui devait amener la confession de Simon-Pierre. Évidemment, le but que se proposait Jésus en questionnant de la sorte ses disciples était d'enraciner dans leur cœur leur foi en Lui. Pour cela, Il leur en fait prendre conscience, procédant, ici encore, sous la forme discrète de l'interrogation. Ce fut d'abord d'une manière indirecte. Mais on entrevoit, à la réponse des disciples, que les diverses opinions des hommes à l'endroit de leur Maître les laissent eux-mêmes indécis. Jésus, alors, directement et sans détour, leur pose la question qui amène la subite explosion de foi de Simon-Pierre. Cette admirable confession de Simon-Pierre le place, du même coup, parmi les Douze, dans une priorité que Jésus consacre de la façon la plus solennelle et la plus magnifique. L'on aura beau épiloguer et s'industrialiser en toutes manières pour affaiblir ou anéantir la portée des paroles de Jésus ; elles défient tout commentaire. Autant vaudrait essayer de nier la lumière du soleil en plein midi. La suprématie de Pierre dans l'Église (et dans l'Église *visible*, c'est trop clair ; car une église invisible ne saurait avoir de chef, autre que le Christ Lui-même) ; son souverain et absolu pouvoir et, par conséquent, la distinction nécessaire, inéluctable entre le gouvernant et les gouvernés ; la perpétuité de cette suprématie et

de ce pouvoir, puisque ce doit être la citadelle imprenable, contre laquelle viendront se briser tous les efforts de l'enfer qui, évidemment, se continueront jusqu'à la fin des temps ; — tout est là dans cette parole de Jésus, lumineuse, éblouissante, créatrice. Dix-neuf siècles ont passé depuis qu'elle fut proférée sur les terres de Césarée de Philippe, et nous savons si l'histoire s'est chargée d'en démontrer l'infailibilité et la vertu.

Il est intéressant et instructif de remarquer que la réponse de Jésus à Pierre, si glorieuse pour ce dernier, est passée sous silence par l'évangéliste saint Marc, qui écrivait sous son contrôle, presque sous sa dictée. Un orgueilleux et un ambitieux n'aurait certes pas procédé de la sorte.

Mais si Pierre a caché ce qui était à son éloge, il a eu soin de rapporter, avec non moins de fidélité que saint Matthieu, la démarche inconsidérée qui lui valut une si terrible apostrophe de la part de Jésus.

Les disciples savent maintenant d'une façon nette et sans ambages que Jésus est le Christ. Ils savent aussi quelle est l'œuvre qu'il médite et la place que Pierre y doit occuper. L'heure est venue de les préparer à ce qui doit être, pour la nation juive, et aussi, en partie, pour eux, le grand scandale de sa mission : sa mort ignominieuse sur la croix. Jésus leur annonce ce scandale de sa destinée, ouvertement et sans figure, comme le souligne saint Marc. C'était la première fois qu'il leur parlait ainsi. Ils étaient loin de s'élever à l'intelligence d'une telle fin ; encore moins de l'avoir prévue. Pierre, n'écoutant que sa générosité d'un

dévoûment trop humain pour Jésus, fier d'ailleurs des paroles qui venaient de lui être dites, veut témoigner de son zèle. Remarquant le silence et la stupeur des autres disciples, il n'ose pas s'échapper en une manifestation bruyante comme celle de tout à l'heure où il parlait au nom de tous. Il se contente de rester un peu en arrière, et, retenant Jésus, il essaye, à demi voix, de persuader le Maître qu'Il ne doit pas songer à un tel avenir. Mais Jésus s'aperçoit que le mouvement de Pierre et probablement aussi ses paroles ont été remarqués des autres disciples (Marc, v. 33). Il ne sait que trop combien difficile déjà est pour l'esprit des siens l'acceptation d'un mystère, qui est en opposition si directe avec tous leurs préjugés et leur fausse conception du Royaume messianique. Il ne voudrait pas que la démarche de Pierre fût encore un nouvel obstacle. Et se sentant lui-même atteint en ce qu'Il a de plus cher, en ce qui constitue son plus précieux trésor, savoir : la divine joie de s'Immoler jusqu'au bout par amour de son Père et des hommes, — il lance à Pierre ce foudroyant anathème, qui nous montre à quelle distance infinie plane la pensée de Jésus au-dessus de ce petit groupe d'hommes, qu'Il doit pourtant transformer en conquérants du monde.

Jésus ne se contente pas de signifier à Pierre et aux autres disciples jusqu'à quel point est arrêté dans les conseils divins le mystère de sa Passion et de sa mort ; Il leur apprend encore, et avec eux à la foule qu'ils viennent de rejoindre, que l'humanité tout entière devra communier à ce mystère. Cette union au Christ crucifié sera l'unique moyen d'avoir accès à son

Royaume. Quand Il viendra pour juger les vivants et les morts, l'on ne trouvera grâce devant ses yeux qu'à la condition de lui avoir ressemblé dans son absolu mépris de toutes les choses de la terre. Jésus termine en prédisant, pour quelques-uns de ceux qui l'entendent, la prochaine manifestation de sa gloire.

Et voici, en effet, ce qui se passait quelques jours après.

XIII. — La transfiguration de Jésus sur le Thabor

(Matthieu, XVII, 1-13 ; Marc, IX, 1-12 ; Luc, IX, 28-36.)

S. MATTHIEU, XVII :

- 1 Et six jours après, Jésus prend Pierre, Jacques et Jean, son frère, et Il les conduit sur une montagne élevée, à l'écart. Là, Il se transfigura devant eux : sa face brilla comme le soleil ; quant à ses vêtements, ils devinrent blancs comme la neige. Et voilà que leur apparurent Moïse et Élie conférant avec Lui. Pierre alors, prenant la parole, dit à Jésus :
- 2 — Seigneur, il fait bon pour nous être ici. Si vous voulez, faisons ici trois tentes : une pour vous ; une, pour Moïse ; et une, pour Élie.
- 3 Il parlait encore quand voilà qu'une nuée lumineuse les couvrit de son ombre ; et voici que de la nuée sortit une voix qui disait :
- 4 — Celui-ci est mon Fils, le bien-aimé, en qui je me suis complu. Écoutez-le !
- 5 Ce qu'ayant entendu, les disciples tombèrent sur leur face et furent saisis d'une frayeur extrême.
- 6 Mais Jésus, s'étant approché, les toucha et leur dit :
- 7 — Levez-vous ; soyez sans crainte.

- 8 Et levant leurs yeux, ils ne virent personne, si ce n'est Jésus tout seul.
- 9 En descendant de la montagne, Jésus leur fit cette injonction.
- Il leur dit :
- Ne dites à personne cette vision jusqu'à ce que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts.
- 10 Ses disciples l'interrogèrent.
- Ils Lui dirent :
- Pourquoi donc les Scribes disent-ils qu'Élie doit venir d'abord ?
- 11 Jésus répondit et leur dit :
- Oui, Élie doit venir d'abord et préparer toutes choses ; mais je vous dis qu'Élie est déjà venu ; et ils ne l'ont pas reconnu ; et ils ont fait en lui tout ce qu'ils ont voulu. Pareillement aussi le Fils de l'homme doit souffrir de leur part.
- 12
- 13 Les disciples comprirent alors qu'Il leur avait parlé de Jean, le Baptiste.

S. MARC, IX :

- 1 Et six jours après, Jésus prend Pierre, Jacques et Jean, et Il les conduit sur une montagne élevée, à l'écart, tout seuls. Là, Il se transfigura devant eux. Ses vêtements devinrent resplendissants, extrêmement blancs, comme de la neige, tels qu'un foulon sur la terre ne les peut pas rendre blancs. Et Il leur apparut Élie avec Moïse ; et ils étaient conférant avec Jésus.
- 2
- 3
- 4 Prenant la parole, Pierre dit à Jésus :
- Maître, il fait bon pour nous être ici. Faisons trois tentes : une, pour vous ; une, pour Moïse ; et une, pour Élie.
- 5 Or il ne savait pas ce qu'il disait ; car ils étaient devenus tout tremblants.
- 6 Et il se produisit une nuée qui les couvrit de son ombre ; et il vint une voix de la nuée :
- Celui-ci est mon Fils, le bien-aimé. Écoutez-le !

7 Et soudain, ayant regardé tout autour, ils ne virent plus personne, si ce n'est Jésus tout seul avec eux.

8 Et en descendant de la montagne, Jésus leur enjoignit de ne raconter à personne ce qu'ils avaient vu, si ce n'est lorsque le Fils de l'homme serait ressuscité d'entre les morts. Et ils retinrent ce mot à part eux, cherchant ce que pouvait être ceci « lorsqu'il sera ressuscité d'entre les morts ».

10 Ils l'interrogeaient aussi disant :

— Qu'est-ce donc que les Pharisiens et les Scribes disent qu'Elie doit venir d'abord ?

11 Il répondit et leur dit :

— Oui, Elie doit venir d'abord et disposer toutes choses ; et, comme il est écrit pour le Fils de l'homme, souffrir beaucoup et être traité avec mépris. Mais je vous le dis : Elie est déjà venu ; et ils ont fait en lui tout ce qu'ils ont voulu, selon qu'il était écrit à son sujet.

S. LUC, IX^e:

28 Et il se passa, après ces paroles, environ huit jours, et, prenant Pierre, Jean et Jacques, Jésus s'en alla sur la montagne pour prier. Or, tandis qu'Il priait, l'aspect de son visage devint tout autre : et son vêtement devint blanc et resplendissant. Et voilà que deux hommes s'entretenaient avec Lui ; c'étaient Moïse et Elie ; lesquels, apparaissant en gloire, disaient la sortie de Jésus, qu'Il devait accomplir à Jérusalem. Pierre et ceux qui étaient avec lui étaient appesantis par le sommeil. Quand ils se réveillèrent, ils virent la gloire de Jésus et les deux hommes qui se tenaient avec Lui.

33 Or il advint qu'au moment où ceux-ci s'éloignaient de Jésus, Pierre lui dit :

— Maître, il fait bon pour nous être ici. Faisons trois tentes : une, pour vous ; une, pour Moïse ; et une, pour Elie.

Il ne savait pas ce qu'il disait.

- 34 Tandis qu'il disait cela, il se fit une nuée qui les couvrit de son ombre; et ils furent saisis de crainte quand ils entrèrent dans la nuée.
- 35 Et voici qu'une voix partit de la nuée, qui disait :
— Celui-ci est mon Fils, le bien-aimé. Écoutez-le !
- 36 Et au moment où la voix se produisait, Jésus se trouva tout seul.
Et eux gardèrent le silence; et ils ne racontèrent à personne, durant ces jours, rien de ce qu'ils avaient vu.

Ce n'est pas sans dessein que les trois évangélistes notent si soigneusement la relation de temps qui existe entre les dernières paroles de Jésus sur le chemin de Césarée, et la manifestation de sa gloire sur le Thabor. Évidemment, pour les trois évangélistes, ce dernier fait n'est que l'accomplissement de la promesse faite par Jésus, quand Il disait que plusieurs de ceux qui l'entendaient ne mourraient pas sans voir la gloire du Fils de l'homme. Saint Matthieu et saint Marc nous disent que cette manifestation de la gloire de Jésus eut lieu six jours après; saint Luc parle d'une huitaine environ. Cette variante est sans importance; et le sens est absolument le même; seulement, les deux premiers précisent, tandis que le troisième parle par à peu près.

Sur le fait lui-même de la transfiguration, saint Luc, au contraire, précise et complète de la façon la plus heureuse le récit de saint Matthieu et de saint Marc.

Il nous donne des détails nouveaux de la plus grande importance, et qui sont indispensables pour bien

entendre le récit des deux premiers. Il nous apprend que la transfiguration eut lieu tandis que Jésus priait : ἐν τῷ προσεύχεσθαι αὐτόν. Il nous dit que Moïse et Élie se montrèrent dans la gloire ἐν δόξῃ : Il nous apprend ce dont ils s'entretenaient avec Jésus : ἔλεγον τὴν ἔξοδον αὐτοῦ ἣν ἔμελλεν πληροῦν ἐν Ἱερουσαλὴμ ; il s'agit évidemment de sa Passion et de sa mort. Saint Luc nous apprend encore qu'au moment de la transfiguration les disciples étaient endormis ; que ce fut à leur réveil qu'ils en jouirent ; que Pierre prononça sa parole au moment où Moïse et Élie se disposaient à s'éloigner de Jésus ; — ce qui rend cette intervention de Pierre beaucoup plus facile à comprendre. Il nous dit que la crainte saisit les disciples au moment où ils les virent, où ils virent *ceux-là*, ἐκείνους, « entrant dans la nuée ». Ceci semble devoir s'entendre seulement de Moïse et d'Élie ; c'était le signe de leur départ. Et, en effet, saint Luc nous dit aussitôt après qu'au moment où la voix du Père se fit entendre, il n'y avait plus que Jésus tout seul. Moïse et Élie lui cédaient la place après l'être venus servir. Il serait désormais le seul « Maître ».

Tous ces détails si précis et si importants sont propres à saint Luc ; marque évidente que la source où il puisait était autre que le récit de saint Matthieu et de saint Marc.

Dans la pensée de Jésus, la Transfiguration était destinée à raffermir la foi des siens et à les prémunir contre le scandale de sa Passion qu'Il venait de leur dévoiler. A cette fin, Il prend trois de ses disciples, les trois privilégiés, ceux que plus tard saint Paul

nous marquera comme étant tenus, par les fidèles, pour les « colonnes » de l'Église. Il les prend avec Lui, à l'écart, sur une haute montagne, tout seuls. Là Il se transfigure devant eux et Il leur manifeste sa gloire: ce qu'Il est en Lui-même, et dans quels rapports Il est avec la Loi et les Prophètes. Mais ce n'était là encore que la manifestation du Christ-homme, si l'on peut ainsi dire. Un rayon de la gloire du Christ-Dieu apparaît ensuite: une nuée lumineuse les couvre de son ombre; la voix du Père se fait entendre. Et, de nouveau, mais dans un tout autre éclat que sur les bords du Jourdain, les disciples entendent proclamer la Filiation divine de Jésus, en même temps que la divinité de sa mission. Tant de majesté les remplit d'effroi; ils tombent la face contre terre. Mais Jésus, ménageant leur faiblesse, les rappelle à eux; Il avait fait cesser la manifestation de sa gloire.

Jésus est venu en ce monde pour mourir sur la Croix. La Croix, la Passion, voilà le terme jusqu'où Il doit aller. C'est là le mystère où Dieu a concentré tous les secrets de sa sagesse. Que si Jésus se laisse ainsi traiter, ce n'est pas qu'Il manque de force: Il vient de montrer aux siens quelle est sa gloire. Mais Il veut aller jusque-là. Et c'est pourquoi Il demande à ses disciples d'attendre jusqu'à sa résurrection pour parler de ce qu'ils ont vu.

Saint Marc nous apprend que cette dernière parole intrigua fort les trois disciples. Ils ne comprenaient pas ce qu'elle pouvait bien signifier. — Et dire qu'on n'a pas craint d'avancer que c'étaient ces mêmes disciples, si réfractaires à ce que devait être la vraie vie

et le vrai rôle de Jésus, qui l'avaient eux-mêmes inventé! Pauvre sagesse humaine ; c'est bien le cas de dire qu'elle n'est que folie.

Une difficulté reste dans l'esprit des disciples. La vue d'Élie leur a rappelé une particularité de l'enseignement des Scribes qui ne laisse pas que de les troubler. Puisqu'Élie doit paraître avant la venue du Messie, pourquoi ne s'est-il pas encore montré? Jésus leur apprend que l'esprit d'Élie était en celui que les Scribes ont tué. L'intelligence des disciples s'ouvre alors ; et ils comprennent qu'Élie est déjà venu en la personne de Jean.

La « montagne élevée » dont nous parlent les évangélistes n'est pas nommée par eux. « Le seul des témoins qui, dans ses écrits, y fasse allusion, Pierre, l'appelle « la sainte » (1, 18). La tradition a désigné le Thabor et elle n'a jamais été, pendant des siècles, interrompue ni contredite. Il est à remarquer, au contraire, que jusqu'au huitième siècle les indigènes appelaient le Thabor, l'« Age Mons », dénomination qui ne peut avoir pour origine que l'« Agion Oros » de Pierre. Il se dresse solitaire, en pyramide, comme un gigantesque piédestal, à plus de six cents mètres, à l'extrémité nord-est de la plaine de Jizréel. Un col peu élevé le sépare des montagnes de Nazareth ; ses flancs sont couverts de beaux chênes entre lesquels serpente le chemin ; la cime est un ovale aplati dont la moitié sud est encombrée de ruines, — débris d'antiques forteresses de l'époque des rois d'Israël et de la conquête arabe, restes vénérables de trois églises élevées, au temps d'Hélène, à Jésus, à Moïse et à Élie. — Du haut

des murs démantelés des vieilles tours croulantes, on voit se dérouler la Galilée entière avec ses chaînes de montagnes, ses vallées, ses plaines et un coin bleu de son lac. La terre est presque nue aujourd'hui; à quelques points noirs et gris, on devine les arbres rares, épargnés par la hache humaine. Partout, le gazon vert, entrecoupé de champs labourés qui s'allongent en bandes noirâtres comme les tentes de poil des Bédouins. Ça et là, des villages dont les maisons carrées, pressées les unes contre les autres, ressemblent à de grandes ruches. La vue se perd sur cette terre ondulée, d'une nudité triste et d'un coloris qui repose. Au fond de l'horizon, au nord, derrière les monts de Safed, la crête blanche du Liban et la cime de l'Hermon, pareille à la tête neigieuse d'un vieillard. À l'est, les monts du Djaulan, grande ligne immobile dont quelques cimes tourmentent le niveau. Plus loin, à l'est encore, les montagnes d'un bleu gris de l'Arabie Pétrée et du grand désert. La vallée du Jourdain se creuse, profonde, laissant voir du côté de l'Orient les gorges sauvages par lesquelles se précipitent l'Hyéromax, le Zerka et l'Arnon, et du côté de l'ouest, les grands ouady Birey, Adjloun, qui descendent de la haute plaine de Jizréel. Au sud, une grande masse de la même teinte que les monts d'Arabie; ce sont les plateaux de Moab qui dominant la mer Morte. Vers l'occident, les chaînes après de la Judée, les hauteurs monotones de la Samarie et le long rempart du Carmel qui borne la plaine de Maggido. L'œil cherche la Méditerranée : à travers une échancrure du Carmel et par un col des monts de Nazareth, il la découvre comme une tache bleue sur

le fond clair du ciel. Cette grandeur pressentie complète l'immensité de l'horizon.

« C'est là, au centre même de cette Galilée qui a vu rayonner dans sa douceur la beauté du Fils de l'homme; c'est là, sur un sommet perdu, noyé dans la lumière, par une nuit d'août toute pleine d'étoiles, que Jésus amena trois disciples choisis, préférés, et leur fit voir, dans une clarté qui éclipsait le ciel d'Orient, sa gloire éternelle. » (P. Didon, t. I, pp. 460, 461.)

XIV. — Le démoniaque au pied du Thabor.

(Matthieu, XVII, 14-20 ; Marc, IX, 13-28 ; Luc, IX, 37-44.)

S. MATTHIEU, XVII :

14 Et quand ils arrivèrent auprès de la foule, un homme s'approcha de Lui, se mettant à genoux devant Lui et disant :

— Seigneur, ayez pitié de mon fils, parce qu'il est lunatique et il souffre cruellement : souvent, en effet,
15 il tombe dans le feu, et fréquemment dans l'eau. Et je l'ai présenté à vos disciples. Et ils n'ont pas pu le guérir.

16 Et Jésus, répondant, dit :

— O race incroyante et sans droiture, jusques à quand serai-je avec vous ? jusques à quand vous souffrirai-je ? Apportez-le moi ici.

17 Et Jésus le gourmanda ; et le démon sortit de lui ; et l'enfant fut guéri dès cette heure-là.

18 Alors les disciples, s'étant approchés de Jésus en particulier, dirent :

— Pourquoi, nous, n'avons-nous pas pu le chasser ?
19 Jésus leur dit :

- A cause de votre manque de foi. Car, en vérité, je vous le dis : si vous aviez de la foi comme un grain de sénevé, vous diriez à cette montagne : passe de là ici ; et elle y passerait. Et rien ne serait impossible pour vous. Quant à cette espèce, on ne la chasse que dans la prière et le jeûne.

S. MARC, IX :

- 13 Et étant venu vers ses disciples, Il vit une foule nombreuse autour d'eux, et des Scribes qui se querelaient avec eux. Et aussitôt toute la foule, l'ayant vu, fut dans l'étonnement ; et, étant accourus, ils le saluaient.
- 15 Il leur demanda :
— Que disputiez-vous, entre vous ?
- 16 Un homme lui répondit, du milieu de la foule :
— Maître, j'ai amené vers vous mon fils qui a un esprit muet. Et partout où il s'empare de lui, il le maltraite ; et il écume ; et il grince des dents ; et il se dessèche. Et je l'ai dit à vos disciples pour qu'ils le chassent. Et ils n'ont pas pu.
- 18 Jésus reprit et leur dit :
— O race incroyante, jusques à quand serai-je avec vous ? jusques à quand vous souffrirai-je ? Apportez-le moi.
- 19 Et on l'approcha vers Lui. Et, l'ayant vu, aussitôt l'esprit le tortura ; et, tombant sur la terre, il se roula, écumant.
- 20 Et Jésus demanda au père de l'enfant :
— Combien de temps y a-t-il que cela lui arrive ?
Le père dit :
21 — Depuis son enfance. Et souvent l'esprit l'a jeté dans le feu et dans l'eau pour le faire périr. Mais si vous pouvez quelque chose, venez à notre aide et prenez-nous en pitié.
- 22 Jésus lui dit :

— Si vous pouvez croire, tout est possible à celui qui croit.

23 Et, aussitôt, s'étant écrié, le père de l'enfant lui disait avec larmes :

— Je crois, Seigneur. Aidez mon manque de foi.

24 Jésus, voyant que la foule accourait, gourmanda l'esprit impur et lui dit :

— Esprit sourd et muet, je te l'ordonne, sors de cet enfant, et jamais plus n'entre en lui.

25 Et après avoir crié et après l'avoir torturé, il sortit. Et l'enfant devint comme mort ; si bien que beaucoup
26 disaient : « il est mort ! » Mais Jésus, l'ayant pris par la main, le leva ; et il se tint debout.

27 Et quand Il fut entré à la maison, les disciples lui demandaient, en particulier :

— Pourquoi, nous, n'avons-nous pas pu le chasser ?

28 Il leur dit :

— Cette espèce ne peut sortir, si ce n'est par la prière et le jeûne.

S. LUC, IX :

37 Or il arriva qu'au jour suivant, comme ils descendaient de la montagne, une foule nombreuse vint au-devant de Jésus.

38 Et voilà qu'un homme, de la foule, cria et dit :

— Maître, je vous en supplie, ne détournez pas votre
39 regard de mon fils ; car c'est mon unique enfant. Et voilà que l'esprit s'empare de lui. Et soudain il se met à crier, et à se débattre en écumant. Et c'est à grand' peine que l'esprit s'éloigne de lui après l'avoir torturé.
40 Et j'ai prié vos disciples de le chasser ; et ils n'ont pas pu.

41 Jésus, prenant la parole, dit alors :

— O race sans foi et sans droiture, jusques à quand serai-je avec vous et vous supporterai-je ?

Amène-moi ton fils, ici.

42 Quand l'enfant se fut approché, le démon le tortura

- 43 et le fit se débattre. Mais Jésus objurgua l'esprit impur. Et Il rendit la santé à l'enfant. Et Il le donna à son père.
- 44 Et tous étaient dans la stupéfaction devant la grandeur de Dieu.

Des trois évangélistes, le plus complet, le plus détaillé, le plus vivant, est ici saint Marc. Saint Luc toutefois apporte des détails nouveaux et qui sont pleins d'intérêt. Ainsi, il nous apprend que la scène eut lieu le lendemain de la transfiguration. Jésus avait donc passé la nuit sur la montagne, en prière, selon sa coutume. Il est probable que la transfiguration s'était produite au matin, de très bonne heure ; et en effet, saint Luc nous a montré les disciples s'en apercevant à *leur réveil*.

Tandis que Jésus s'en était allé sur le Thabor avec les trois privilégiés, la foule et les autres disciples étaient restés au pied de la montagne. Quand Jésus les vint rejoindre, Il trouva les siens se querellant avec des Scribes et entourés par la foule en grand nombre. Mais dès que sa présence eut été signalée, il y eut, nous dit saint Marc, dans toute cette foule ainsi agitée et inquiète, comme un saisissement mêlé de crainte et de religieux respect. Aussitôt le silence se fit, et on s'empressa de venir au-devant de Jésus et de le saluer. Quels détails délicieux ! et comme ce récit de saint Marc est vivant ! On assiste à la scène que l'évangéliste nous décrit.

Cependant Jésus demande aux siens quel était l'objet de leur querelle. Du milieu de la foule, un homme répondit. C'était un pauvre père qui avait amené son fils malade aux disciples de Jésus. Saint

Luc nous dit qu'il n'avait pas d'autre enfant. Cela nous explique la pieuse insistance de ce pauvre père et le désir ardent qu'il avait de le voir secourir. Saint Marc distingue et précise très nettement les diverses phases de son dialogue avec Jésus. Les tristes effets de la possession sur le malheureux enfant sont décrits avec les détails les plus minutieux. Nous voyons par saint Luc que la possession n'était pas continue ; elle était intermittente ; mais une fois que le démon avait commencé son œuvre de torture, il ne s'en désistait qu'à grand'peine. En même temps qu'il donne ces détails, le père de l'enfant s'ouvre à Jésus d'un premier insuccès auprès de ses disciples : il leur a amené son enfant, et ils n'ont pas pu le guérir. C'est peut-être cela qui a provoqué la querelle de tout à l'heure avec les Scribes. Et il semble qu'il n'y a pas de témérité à admettre qu'en cette occurrence les disciples, par leur impuissance due à leur manque de foi, avaient été une occasion de scandale et de murmure pour les Scribes. La chose ainsi entendue on n'a pas de peine à s'expliquer la verte sortie de Jésus non seulement contre les foules et les Scribes, mais même contre ses disciples, car rien ne nous autorise à penser qu'ils ne furent pas compris dans les reproches de Jésus. Ces reproches nous laissent entrevoir l'amertume profonde que la grossièreté de ce peuple causait dans l'âme et le cœur du divin Maître.

Cependant Jésus demande qu'on lui amène le possédé. Pour mieux faire comprendre la grandeur du mal, Il invite le père à s'expliquer sur la durée de cette possession. Le père le fait et donne de nouveaux dé-

tails. La fin du verset 21 de saint Marc exprime un cri qui dut pénétrer bien avant dans le cœur de Jésus : *Sed si quid potes, adjuva nos misertus nostri*. Il y avait cependant dans cette parole un mélange de manque de foi qui arrêtait la puissance du Sauveur. C'est pourquoi Jésus répondit par cette autre parole qui a suscité tant de prodiges parmi les saints : *Si potes credere, omnia possibilia sunt credenti*. Et le pauvre père de s'écrier : « Je crois, Seigneur ; mais suppléez à la foi qui me manque. » Voilà bien le dernier cri de l'homme qui a le sentiment de sa faiblesse et de la force divine.

Enfin, et comme la foule se rassemblait, Jésus commande au démon de sortir. Le démon obéit, mais non sans peine ; et une dernière fois il abuse du pouvoir qu'on lui retire. Il laisse l'enfant dans un état si pitoyable que la foule le croit mort. Mais Jésus le saisit par la main et le rend à son père en parfaite santé.

A l'admiration et à la « stupéfaction » des foules que saint Luc note avec soin, se joignait, dans l'esprit des disciples, la préoccupation de savoir pourquoi eux-mêmes n'avaient pas pu guérir le possédé. Quand ils se trouvèrent seuls avec Jésus dans la maison, ils ne manquèrent pas de l'interroger à ce sujet. Jésus leur répondit que la cause de leur impuissance n'était autre que leur manque de foi et leur manque de préparation.

**XV. — Jésus se dirige sur Capharnaüm. —
Son dernier séjour en cette ville**

(Matth , XVII, 21—XVIII, 35; Marc, IX, 29-49; Luc, IX, 44-51).

S. MATTHIEU, XVII :

21 Comme ils se trouvaient dans la Galilée, Jésus leur dit :

— Le Fils de l'homme doit être livré entre les mains
22 des hommes; et ils le feront mourir; et au troisième jour Il ressuscitera.

Et ils furent attristés profondément.

23 Et quand ils vinrent à Capharnaüm, ceux qui recevaient la didrachme s'approchèrent de Pierre et lui dirent :

— Votre Maître ne paie pas la didrachme?

24 Il dit :

— Mais oui.

Et lorsqu'il entra à la maison, Jésus le prévint et dit :

— Que t'en semble, Simon? Les rois de la terre, de qui reçoivent-ils le tribut ou le cens? de leurs enfants ou des étrangers?

25 Pierre lui dit :

— Des étrangers!

Jésus lui dit :

26 — Donc les enfants sont libres. — Cependant, pour que nous ne les scandalisions pas, va à la mer, jette l'hameçon et prends le poisson qui montera le premier. Tu ouvriras sa bouche et tu trouveras un statère. Prends-le et donne-le pour moi et pour toi.

S. MATHIEU, XVIII :

1 En ce même moment s'approchèrent les disciples de Jésus, disant :

— Qui donc, selon vous, est le plus grand dans le Royaume des cieux?

2 Jésus appela un petit enfant et, le plaçant au milieu d'eux, Il dit :

3 — En vérité, je vous le dis : si vous ne changez pas et si vous ne devenez pas comme les petits enfants,
4 vous n'entrerez pas dans le Royaume des cieux. Celui-là donc qui se sera fait petit comme ce petit enfant, celui-là est le plus grand dans le Royaume des cieux.

5 Et quiconque aura reçu un semblable petit enfant me

6 reçoit. Mais quiconque aura scandalisé un de ces petits qui croient en moi, il vaudrait mieux pour lui qu'on eût suspendu une meule d'âne à son cou, et qu'il eût

7 été jeté au fond de la mer. — Malheur au monde, à cause des scandales. Sans doute, il est nécessaire que les scandales arrivent. Cependant, malheur à l'homme

8 même par qui le scandale vient. Que si votre main ou votre pied vous scandalise, coupez-le et jetez-le loin de vous. Il vous vaut mieux entrer dans la vie, estropié ou boîteux, que d'être jeté, ayant deux mains ou deux

9 pieds, dans le feu éternel. Et si votre œil vous scandalise, arrachez-le et jetez-le loin de vous. Il vous vaut mieux, avec un seul œil, entrer dans la vie, que d'être jeté, ayant les deux yeux, dans la géhenne du feu. —

10 Veillez à ne pas mépriser un seul de ces petits. Car je vous dis que leurs anges, aux cieux, constamment voient la Face de mon Père qui est dans les cieux.

11 C'est qu'en effet le Fils de l'homme est venu sauver ce qui était perdu. Que vous en semble? S'il arrive

12 à un homme que, sur cent brebis, il perde l'une d'elles, n'est-ce pas que, laissant les quatre-vingt-dix-neuf sur la montagne, il s'en ira chercher celle qui s'est

13 perdue? Et s'il lui arrive de la trouver, en vérité, je vous le dis : il se réjouit à son sujet plus qu'au sujet des quatre-vingt-dix-neuf qui ne s'étaient pas perdues.

14 Pareillement, il n'est pas dans la volonté de votre Père qui est au cieux, qu'il périsse un seul de ces petits.

- 15 Que si votrefrère a péché contre vous, allez, et repre-
nez-le, de vous à lui seul. S'il vous écoute, vous aurez
16 gagné votre frère. S'il ne vous écoute pas, prenez avec
vous encore une ou deux personnes afin que sur les
lèvres de deux ou trois témoins s'arrête toute l'affaire.
17 Que s'il ne les écoute pas, dites-le à l'Église. Et si même
l'Église n'est pas écoutée de lui, qu'il soit pour vous
comme le païen et le publicain.
- 18 En vérité, je vous le dis : tout ce que vous aurez lié
sur la terre sera lié dans le ciel et tout ce que vous
aurez délié sur la terre sera délié dans le ciel.
- 19 Encore, je vous dis que si deux d'entre vous unissent
leurs voix sur la terre, en toute chose qu'ils auront
demandée, il leur sera accordé par mon Père qui est aux
20 cieux. Où sont, en effet, deux ou trois réunis en mon
nom, là je suis au milieu d'eux.
- 21 Alors, s'étant approché de Lui, Pierre dit :
— Seigneur, combien de fois péchera contre moi
mon frère et lui pardonnerai-je? jusqu'à sept fois?
- 22 Jésus lui dit :
— Je ne te dis pas jusqu'à sept fois; mais jusqu'à
soixante-dix-sept fois sept fois.
- 23 A ce propos, le Royaume des cieux a été assimilé à
un homme roi qui voulut régler ses comptes avec ses
24 serviteurs. Et comme il avait commencé de régler, on
25 lui en amena un qui devait dix mille talents. Il n'avait
pas de quoi payer. Son Maître ordonna qu'il fût vendu,
lui, et sa femme et ses enfants, et qu'on payât. Mais
26 ce serviteur s'étant prosterné devant lui, le suppliait et
disait : « Seigneur, patientez à mon sujet, et je vous
27 rendrai tout. » Emu de pitié, le Maître de ce serviteur
28 le renvoya et lui remit sa dette. Or, ce serviteur étant
sorti trouva un de ses compagnons qui lui devait cent
deniers. Il se jeta sur lui et l'étouffait en disant :
29 « Rends ce que tu dois. » Son compagnon, prosterné
devant lui, le suppliait et disait : « Patiente à mon sujet
30 et je te rendrai tout. » Mais lui ne voulut pas et s'en

- étant allé il le jeta en prison pour jusqu'à ce qu'il eût rendu ce qu'il devait. Ses compagnons, ayant vu ce qui s'était passé, en furent profondément affligés. Ils vinrent et racontèrent à leur maître tout ce qui s'était fait.
- 32 Son maître alors l'appela et lui dit : Serviteur méchant, toute cette dette-là, je te l'avais remise parce que tu m'avais prié. Ne devais-tu pas, toi aussi, avoir pitié de ton compagnon, comme, de mon côté, j'avais eu pitié de toi ? Et, dans sa colère, le Maître le livra aux geôliers jusqu'à ce qu'il eût rendu ce qu'il devait. —
- 35 Pareillement aussi, mon Père céleste fera pour vous, si vous ne remettez, chacun à son frère, du fond de vos cœurs.

S. MARC, IX :

- 29 Et étant partis de là, ils s'avancèrent au travers de la Galilée ; et Il ne voulait pas que personne le sût.
- 30 Or Il instruisait ses disciples et Il leur disait :
— Le Fils de l'homme sera livré aux mains des hommes, et ils le mettront à mort ; et quand Il aura été mis à mort, trois jours après Il ressuscitera.
- 31 Les disciples ne comprenaient pas cette parole. Mais ils craignaient de l'interroger.
- 32 Et ils vinrent à Capharnaüm ; et, quand ils furent dans la maison, Il leur demanda :
— Sur quoi disputiez-vous dans le chemin ?
- 33 Mais eux se taisaient. C'est qu'entre eux ils avaient discuté, dans le chemin, quel était le plus grand.
- 34 Jésus, s'étant assis, appela les Douze et leur dit :
— Si quelqu'un veut être le premier, il sera le dernier de tous et le serviteur de tous.
- 35 Et prenant un enfant, Il le plaça au milieu d'eux. Puis, l'ayant embrassé, Il leur dit :
— Quiconque recevra un de ces petits en mon nom m'aura reçu moi-même ; et celui qui me reçoit, ce n'est pas moi qu'il reçoit, mais Celui qui m'a envoyé.
- 37 Jean lui répondit et dit :

— Maître, nous avons vu un homme qui chassait les démons en votre nom. Cet homme n'est pas de notre compagnie ; et nous l'avons empêché parce qu'il n'était pas de notre compagnie.

38 Jésus lui dit :

— Ne l'empêchez pas. Il n'est personne, en effet, qui accomplisse des prodiges en mon nom et qui puisse
39 tout aussitôt mal parler de moi. Quiconque, en effet,
40 n'est pas contre vous est pour vous. Et quiconque vous donnera un verre d'eau en mon nom, parce que vous êtes du Christ, en vérité je vous le dis : il ne perdra pas sa récompense.

41 Quiconque aura scandalisé un de ses petits qui croient en moi, il eût mieux valu pour lui qu'on eût suspendu une meule de moulin autour de son cou et qu'il eût été
42 jeté dans la mer. Que si votre main vous scandalise, coupez-la. Il vous vaut mieux entrer estropié dans la vie que d'avoir les deux mains et vous en aller dans la
43 géhenne, dans le feu qui ne s'éteint pas ; là où le ver
44 ne meurt pas et où le feu ne s'éteint pas. Et si votre pied vous scandalise, coupez-le. Il vous vaut mieux entrer dans la vie boiteux que d'avoir les deux pieds et être jeté dans la géhenne, dans le feu qui ne s'éteint
45 pas ; là où le ver ne meurt pas et où le feu ne s'éteint
46 pas. Et si votre œil vous scandalise, jetez-le. Il vous vaut mieux n'avoir qu'un œil et entrer dans le Royaume de Dieu, que d'avoir les deux yeux et être jeté dans la
47 géhenne du feu, où le ver ne meurt pas et où le feu ne s'éteint pas.

48 Tous, en effet, doivent être salés par le feu et toute victime est salée par le sel.

49 Le sel est bon. Mais si le sel devient sans force, avec quoi le salerez-vous ? Ayez en vous-mêmes le sel et soyez en paix les uns avec les autres.

S. LUC, IX :

44 Et tandis que tout le monde était dans l'admiration

au sujet de tout ce qu'opérait Jésus, Il dit à ses disciples :

— Mettez dans vos cœurs ces paroles : le Fils de l'homme doit être livré aux mains des hommes.

45 Mais eux ne savaient pas le sens de cette parole. Elle était devant eux voilée, en sorte qu'ils ne la sentaient pas. Et ils craignaient d'interroger Jésus au sujet de cette parole.

46 Entra en eux la préoccupation de savoir quel était,
47 parmi eux, le plus grand. Jésus, voyant la préoccupation de leur cœur, prit un enfant et le plaça auprès de Lui. Puis Il leur dit :

48 — Quiconque reçoit ce petit enfant en mon nom me reçoit; et celui qui me reçoit, reçoit Celui qui m'a envoyé. Celui qui de vous tous est le plus petit, celui-là est le plus grand.

49 Jean, prenant la parole, dit :

— Maître, nous avons vu un homme qui, en votre nom, chassait les démons; et nous l'avons empêché parce qu'il ne vous suit pas avec nous.

50 Jésus lui dit :

— Il ne fallait pas l'empêcher; car quiconque n'est pas contre vous est pour vous.

D'après saint Luc, la nouvelle déclaration de Jésus au sujet de sa Passion semblerait avoir été faite sur le lieu même, où s'était opéré le miracle du démoniaque guéri, au moins dans la Vulgate. Cependant, le texte grec est autrement ponctué; et nous savons, en effet, qu'elle fut faite tandis que Jésus passait par la Galilée. Saint Matthieu et saint Marc nous le disent expressément. Ce dernier a soin de noter que Jésus s'efforçait de tenir secret son retour en Galilée. Il devait même dans ce but contenir sa puissance et restreindre ses prodiges. Pourtant l'expression de saint Luc : « au

sujet de tout ce qu'opérait Jésus » (v. 44), laisserait supposer que, durant ce dernier passage encore, Jésus, par les miracles qu'Il opérait, continuait à provoquer autour de Lui l'enthousiasme des foules. Et saint Marc ne le confirmerait-il pas quand il se sert de cette expression, que nous avons rencontrée en lui après plusieurs autres prodiges : « Jésus ne voulait pas que personne lesût » (1). Toujours est-il, et saint Luc le note soigneusement, que c'est au moment où tout le monde proclame sa gloire parmi le peuple, que Jésus *révèle aux siens*, pour la seconde fois, le mystère de ses humiliations futures. Et cette circonstance n'est pas peu de nature à nous expliquer la profonde tristesse où de telles paroles jetaient les disciples, et l'espèce d'ahurissement dont nous parlent saint Luc et saint Marc. Ils ne pouvaient se faire à l'idée que Jésus s'efforçait de leur remettre sous les yeux. Cette grande vérité de la Rédemption du monde par l'immolation du Fils de Dieu était pour eux complètement voilée; ils n'y comprenaient rien. Ils auraient bien voulu interroger là-dessus le Maître; mais ils n'osaient pas, soit par respect pour son secret, soit par peur d'un avenir auquel ils ne pouvaient croire.

Comme la petite caravane entrait à Capharnaüm, une scène pittoresque se passa, que nous a conservée saint Matthieu. Les collecteurs de l'impôt vinrent demander à Pierre si leur Maître entendait ne pas payer. Pierre se hâta de disculper Jésus. Mais, à peine arrivés

(1) Aussi bien, le système de concordance, proposé et essayé par M. Azibert, qui se fonde tout entier sur ce texte de saint Marc entendu au sens d'une retraite et d'un effacement absolus, nous paraît plus ingénieux que solide.

dans la maison, Jésus fit comprendre à Pierre qu'Il avait tout suivi et que s'Il consent à payer l'impôt, ce n'est pas qu'Il s'y estime obligé. Ni Lui ni son Église ne relèvent des puissants de ce monde. Il est libre de toute dette et envers qui que ce soit. Pourtant, comme les hommes se pourraient scandaliser s'Il voulait se soustraire aux obligations communes, Il les acceptera par pure condescendance et par pure charité. Il paiera l'impôt et son Église aussi; mais ce sera en Dieu (1) ! Saint Marc ne nous parle pas de cet incident. Très probablement la cause de son silence aura été que Pierre y avait joué un rôle trop saillant. Ce n'est pas le premier acte d'humilité en ce genre que nous avons remarqué dans le chef des apôtres, dont saint Marc reproduit le récit.

Au cours du chemin, les disciples avaient eu entre eux une discussion assez vive et qui les préoccupait fort. A peine arrivés à la maison, ils s'approchent de Jésus et songent à le prendre pour arbitre. Sans vouloir manifester le but de leur question et l'arrière-pensée qui les inspire, ils viennent demander à Jésus quel est le plus grand dans le Royaume des cieux. Jésus veut leur faire entendre qu'Il lit dans le plus profond de leurs cœurs et qu'Il connaît les petites passions et les ambitions mal déguisées qui les agitent. Avant de répondre, Il leur demande ce dont ils s'entretenaient

(1) Que s'il s'agit — comme la chose est assez probable, plus probable même, — non pas de l'impôt civil mais de l'impôt religieux, le sens vrai serait que si Jésus consent à reconnaître l'autorité de la Synagogue, ce n'est pas qu'Il s'y estime soumis, ni Lui, ni ses apôtres; c'est par pure condescendance, et pour ne pas donner aux Juifs de nouveaux motifs de murmures.

sur le chemin. Les disciples se sentent dévoilés et percés à jour. Ils comprennent que leur Maître a tout saisi. Ils n'osent pourtant pas avouer leur mesquine querelle; et ils gardent le silence. C'est alors que Jésus, pour leur donner une dernière et inoubliable leçon, appelle un tout petit enfant qu'Il place au milieu d'eux.

Il venait de leur dire, ainsi que le note saint Marc, que celui d'entre eux qui voudrait être le premier devrait se faire le dernier et le serviteur de tous. C'était, d'un mot, proclamer, comme loi fondamentale de la hiérarchie dans le Royaume, l'humilité et la charité pratiquées jusqu'à l'extrême. La leçon était trop haute pour n'avoir pas besoin d'être expliquée ou, plutôt, confirmée et commentée. C'est ce que va faire Jésus. Et prenant ce tout petit enfant, qu'Il vient d'appeler, Il se penche sur lui et Il l'embrasse! montrant, par là, aux Douze, l'ineffable tendresse qu'Il éprouve pour tout ce qui est humble. Il ajoute que s'ils veulent entrer dans le Royaume des cieux et s'ils y veulent occuper une place de choix, c'est à reproduire l'humilité et la simplicité de cet enfant qu'ils doivent s'appliquer. Mais le baiser de Jésus sur le front de l'enfant ne disait pas seulement la prédilection du Maître pour ce qui est humble; il proclamait aussi, et combien éloquemment! l'amour de Jésus pour tout ce qui est faible, miséreux, impuissant à se défendre. C'était dire aux siens que leur premier devoir serait de travailler au bien de ces petits. Il l'ajoute d'une façon expresse quand Il leur déclare que tout ce qu'on fait aux autres en son Nom, c'est à Lui-même qu'on le fait. — Cette

déclaration éveille dans l'esprit de Jean un souvenir. Jésus vient d'approuver tout ce que l'on fait en son nom. Et cependant, lui, Jean, avec quelque autre disciple (très probablement au cours de ses missions), a cru devoir agir contre un homme qui, au nom de Jésus, chassait les démons. Il soumet le fait à l'appréciation du Maître. Jésus lui répond qu'il n'aurait pas dû agir ainsi. D'abord, parce qu'il était bien difficile que cet homme, après avoir opéré des prodiges en son nom, s'en allât tout aussitôt le diffamer; il travaillait donc, en fait, à la gloire de leur Maître. En second lieu, parce que, dès là qu'il ne leur était pas hostile, ils le pouvaient tenir pour ami; donc, même leur intérêt leur faisait un devoir de ne pas le chagriner. Enfin, parce que cet homme-là accomplissait une bonne œuvre, et l'accomplissait en son nom; or, personne, agissant ainsi et faisant quelque bien au nom du Christ, ne demeurera sans récompense, pour si petit que soit ce bien; à plus forte raison, quand on délivre les hommes d'un mal tel que la possession (Marc, 37-40).

Après cette incidente, provoquée par la question de Jean, Jésus reprend l'instruction des Douze, au sujet de la charité à l'endroit des petits. Il leur a dit combien excellente était l'œuvre de ceux qui reçoivent, c'est-à-dire qui assistent un de ces petits : c'est à Jésus, c'est à Dieu lui-même que remonte tout le bien qu'on leur fait. Mais aussi combien coupables sont ceux qui leur deviennent une occasion de ruine (Matthieu, v. 6). Le sentiment d'un si grand mal arrache à Jésus un cri de malédiction contre le monde où il règne, nécessairement sans doute, et parce que Dieu l'a voulu

permettre pour en tirer un plus grand bien ; mais librement aussi, et imputable à la seule malice de celui qui le cause pour son malheur à lui (v. 7). Aussi, ne faut-il rien redouter pour échapper à ce mal terrible du scandale. Et Jésus renouvelle ici quelques-unes des recommandations qu'Il avait déjà faites lors du sermon sur la montagne. On remarquera le développement tout particulier qui est donné à ces recommandations, en saint Marc. Jusqu'à trois fois consécutives Jésus répète l'effroyable menace de « la géhenne du feu inextinguible ; où le ver ne meurt pas et où le feu ne s'éteint pas ». (Marc, v. 43-47). Nous n'avions encore rien trouvé de si explicite et de si fort sur la nature et la durée des peines de l'enfer. Ce qu'ajoute Jésus, au v. 48, est comme l'explication des dernières paroles qu'Il venait de dire : les damnés seront conservés par le feu comme la chair des victimes l'est par le sel qui les rend incorruptibles. Et cette évocation de l'idée de sel ramène, sur les lèvres de Jésus, un dernier enseignement noté par saint Marc, et relatif à la pureté parfaite qui devra toujours briller parmi les siens.

En saint Matthieu, Jésus continue à instruire les Douze. Il revient à la charité pour les petits ; et Il précise d'un mot la dignité de leurs âmes. Les anges eux-mêmes, qui pourtant jouissent de la vision de Dieu, sont préposés à leur garde. Quoi d'étonnant puisque c'est pour ces faibles, pour ces abandonnés, que le Fils de l'homme Lui-même est venu. C'est que, et ils en peuvent juger par ce qui se passe même sur la terre (v. 12. 13), rien n'est sensible au cœur du

Père céleste comme la perte ou le danger d'une âme.

Aussi bien, il faudra tout faire et s'industrier en toutes manières pour le salut de ses frères, tenter toutes les voies de la douceur pour les ramener (v. 15. 16), et n'en venir aux traitements de rigueur qu'à la dernière extrémité (v. 17). Car il sera effroyable, une fois prononcé, le jugement définitif de l'Église (v. 18). D'autant que l'Église, même en sa plus infime partie, peut tout sur le cœur du Père céleste (v. 19), parce que, où se trouve une partie de l'Église, si minime soit-elle, là même se trouve Jésus (v. 20).

Jésus a recommandé de pardonner, d'être patient et bon, même à l'égard de ceux qui auraient des torts envers nous. Une chose préoccupe Pierre. Il voudrait bien savoir jusqu'à quelle limite devra s'étendre cette patience et ce pardon. Il propose le nombre sept; et demande à Jésus si cela suffira. Divine réponse de Jésus qui exclut toute limite (car dire qu'il faudra pardonner 77 fois 7 fois, c'est dire qu'il faudra pardonner toujours), et qui éclaire sa pensée par la délicieuse parabole du serviteur insolvable. Il donne à entendre, par là, que ce qu'on nous doit à nous n'est rien comparé à ce que nous devons nous-mêmes à Dieu. Puis donc que, dans sa bonté, le Père céleste nous supporte et nous pardonne, ce serait une indignité, contre laquelle protesterait toute créature, que nous voulussions nous-mêmes être exigeants et cruels envers nos frères.

Tels furent, parmi ceux que nous a conservés l'Évangile, les derniers enseignements de Jésus à Capharnaüm et dans la Galilée. Ils marquent la fin de cette

troisième grande période de la vie de Jésus que nous avons appelée la période circum-galiléenne. Maintenant, c'est une nouvelle période, la dernière, qui s'ouvre ; et qui sera une période de transition, préparant d'une façon très prochaine le redoutable dénouement. Nous l'appellerons la période Transjordanique ; bien que plusieurs des incidents qui s'y trouvent relatés se soient passés à Jérusalem : parce que l'au-delà du Jourdain ou la Pérée sera la retraite habituelle que choisira Jésus durant cette période. Nos deux sources pour cette nouvelle période seront exclusivement saint Luc et saint Jean ; saint Matthieu et saint Marc, comme nous le verrons bientôt, n'auront qu'un mot pour la résumer tout entière.

TABLE DES MATIÈRES

DU TOME PREMIER

PRÉFACE.....	VII

INTRODUCTION

I. — Prologue de saint Luc.....	I
II. — Prologue de saint Jean.....	5

PREMIÈRE PARTIE

LES ÉVÈNEMENTS QUI ONT TRAIT A L'ENFANCE DE JÉSUS

I. — Jésus, fils de David, fils d'Abraham.....	11
II. — L'annonce du Précurseur.....	14
III. — Le mystère de l'Annonciation.....	18
IV. — La Visitation.....	22
V. — La naissance de Jean, le Précurseur.....	27
VI. — Les craintes de Joseph.....	30
VII. — La nativité de Jésus.....	33
VIII. — La Présentation de Jésus au Temple.....	42
IX. — La colère d'Hérode; la fuite en Égypte.....	45
X. — Le recouvrement de Jésus au Temple.....	51

DEUXIÈME PARTIE

LA VIE PUBLIQUE

LIVRE PREMIER

LE PRÉLUDE

I. — Le ministère de Jean.....	57
II. — Le baptême de Jésus.....	66
III. — La tentation au désert.....	71

LIVRE II

LE DÉVELOPPEMENT

SECTION PREMIÈRE

Débuts apostoliques de Jésus

I. — La vocation des premiers disciples.....	79
II. — Miracle des noces de Cana.....	84
III. — La Pâque à Jérusalem.....	87

SECTION DEUXIÈME

La période Judéenne de la vie de Jésus..	93

SECTION TROISIÈME

La période Galiléenne de la vie de Jésus

I. — Le départ de Jésus pour la Galilée.....	97
II. — La Samaritaine.....	99
III. — Jésus exauce la prière de l'officier royal.....	107
IV. — Jésus vient à Nazareth.....	109
V. — Jésus appelle Simon et André, Jacques et Jean.	116
VI. — Jésus guérit un démoniaque dans la synagogue de Capharnaüm.....	118
VII. — Jésus guérit la belle-mère de Simon-Pierre et opère une foule de prodiges.....	120
VIII. — Une journée de Jésus en Galilée.....	125
IX. — Jésus sur la barque de Simon-Pierre. — La pêche miraculeuse.....	129
X. — Guérison d'un lépreux.....	133
XI. — Jésus rentre à Capharnaüm. — La guérison du paralytique.....	136
XII. — Vocation de Lévi. — Le festin chez ce dernier.	141
XIII. — Les épis froissés : Jésus, maître du sabbat...	147
XIV. — Guérison de l'homme à la main desséchée....	150
XV. — Jésus sur les bords de la mer. — Empresse- ment des foules.....	153

XVI. — Jésus se retire sur la montagne; choix des douze apôtres; leur nom.....	156
XVII. — Sermon sur la montagne.....	158
XVIII. — Jésus et le centurion.....	178
XIX. — Le fils de la veuve de Naïm.....	182
XX. — Les disciples de Jean envoyés vers Jésus.....	185
XXI. — Anathème de Jésus contre les villes impénitentes.....	189
XXII. — Le pardon de la pécheresse.....	191
XXIII. — Manière apostolique de Jésus.....	194
XXIV. — Jésus de retour à Capharnaüm; guérison d'un démoniaque.....	199
XXV. — La mère et les frères de Jésus le demandent.	205
XXVI. — Jésus sur le bord de la mer. — La parabole du semeur; et son explication à la maison pour ses disciples.....	207
XXVII. — Autres paraboles	218
XXVIII. — Renvoi des foules; retour à la maison; explication pour les disciples; nouvelles paraboles.....	221
XXIX. — Jésus s'achemine vers la mer; la traversée. Tempête sur le lac.....	226
XXX. — Jésus sur l'autre rive. — Les possédés et les habitants de Gêrasa.....	229
XXXI. — Jésus retourne vers Capharnaüm. — L'hémorroïsse. — La fille de Jaïre.....	235
XXXII. — Les deux aveugles. — Le démoniaque muet..	243
XXXIII. — Seconde visite de Jésus à Nazareth.....	244
XXXIV. — La mission des Douze.....	247

SECTION QUATRIÈME

La période circum-galiléenne de la vie de Jésus

I. — L'infirme de la piscine probatique.....	258
II. — Retour de Jésus en Galilée; les appréhensions d'Hérode.....	265
III. — Jésus se retire, avec ses disciples, de l'autre côté du lac. — La première multiplication des pains.....	270

IV. — Jésus fait partir ses disciples. — Il congédie les foules. — La rencontre sur le lac.....	277
V. — Jésus sur la terre de Gennésar. — Empressement des foules.....	282
VI. — Jésus à la synagogue de Capharnaüm. — Le discours sur l'Eucharistie.....	283
VII. — Les Pharisiens et l'ablution des mains.....	289
VIII. — Jésus sur les confins de Tyr. — La Chana-néenne et sa fille.....	295
IX. — Retour de Jésus sur la rive orientale du lac..	298
X. — Jésus passe et repasse sur le lac. — Les Phariséens et leur levain.....	304
XI. — Jésus sur la rive orientale. — L'aveugle de Bethsaïde.....	307
XII. — Jésus sur les terres de Césarée de Philippe..	309
XIII. — La transfiguration de Jésus sur le Thabor....	317
XIV. — Le démoniaque au pied du Thabor.....	325
XV. — Jésus se dirige sur Capharnaüm. — Son dernier séjour dans cette ville.....	331

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES DU TOME PREMIER

JÉSUS-CHRIST

CONNU, AIMÉ ET IMITÉ

ENSEIGNEMENTS ÉVANGÉLIQUES

Par l'abbé **J. POIRINE**, aumônier du Pensionnat St-Joseph, à Nancy

Ouvrage approuvé par l'Évêque de Nancy

Honoré d'un Bref de SS. Léon XIII

Deux volumes in-12 (IV-412 pp. — IV-368 pp.)..... **7.00**

Les *mêmes*, en reliure toile, tr. rouges..... **9.00**

Les *mêmes*, en reliure demi-chagrin, tr. rouges..... **11.00**

Les méditations que M. Poirine édite sous le titre de « JÉSUS-CHRIST CONNU, AIMÉ ET IMITÉ » ne sont point banales. Parfois dans les ouvrages qui nous promettent de parler de Jésus-Christ, le divin modèle est relégué à un très arrière-plan, et c'est l'auteur lui-même qui pontifie plus ou moins solennellement, mais toujours, hélas ! humainement. Ici, rien de pareil. C'est bien Notre Seigneur qui est étudié de près et contemplé avec amour. C'est lui en personne qui est placé sous les yeux du lecteur. Je dis lecteur, parce que chaque chapitre de l'ouvrage peut prêter indifféremment à la méditation ou à la lecture spirituelle. Il se compose habituellement de trois ou quatre pages substantielles dans lesquelles le texte évangélique a été fouillé avec une main habile, conduite par un esprit très net et un cœur saintement enthousiaste de son sujet.

Je sais grand gré à M. Poirine d'avoir serré de près le sens littéral et de s'en être tenu, aussi fidèlement

que possible, à la vraie histoire évangélique. C'est là ce dont nous avons surtout besoin aujourd'hui. Les sens finement spirituels ou ingénieusement accommodatifs étaient bons autrefois, quand les chrétiens se désolaient parfaitement la lettre de l'Évangile. Nous avons aujourd'hui un besoin urgent du sens littéral. Notre siècle meurt de faim spirituelle, et l'Évangile seul, tel qu'il a été prêché la première fois, peut le rassasier. M. Poirine aura eu l'honneur d'être un vrai et loyal serviteur, à cette table du Père de famille où le mets divin est présenté au peuple chrétien.

Voilà donc une œuvre à louer sans restriction. Sans doute, ce ne sont pas les ÉLEVATIONS ni les MÉDITATIONS de Bossuet. Mais au-dessous du grand aigle, il y a encore de la place dans le firmament pour ceux dont les ailes ont moins large envergure. La manière de l'auteur le rapproche de Mgr Bougaud, auquel il ressemble en plus d'un point, quelquefois même en mieux. (H. LESÈTRE).

N. S. Jésus-Christ dans son Saint Evangile

Par l'abbé **H. LESÊTRE**, curé de St-Étienne du Mont, à Paris
 Beau volume in-8 raisin, orné de nombreuses gravures.... 7.50
Le même ouvrage, reliure demi-chagrin, tr. jaspée..... 10.00

Ouvrage revêtu de l'imprimatur de l'archevêché de Paris

RAPPORT DE L'EXAMINATEUR A SON ÉMIN. M^{gr} RICHARD

Cardinal-Archevêque de Paris.

Eminence,

J'ai examiné l'ouvrage intitulé : **NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST DANS SON SAINT ÉVANGILE**, et je l'ai lu avec intérêt et édification. M. l'abbé Lesêtre raconte la vie du divin Maître avec une pleine connaissance de son sujet, avec une grande clarté et une élégante simplicité, sans détails inutiles, sans discussions scientifiques et sans étalage d'érudition.

Il traduit les paroles mêmes du texte sacré, et s'efforce de les rendre plus faciles à comprendre, et de les mettre à la portée de toutes les intelligences par quelques explications sobres.

Son œuvre ne s'adresse pas aux savants et aux critiques, mais aux chrétiens, aux âmes droites et simples qui désirent connaître la vérité de Notre Seigneur Jésus-Christ. La doctrine en est exacte, et ce livre ne pourra que faire beaucoup de bien à ses lecteurs.

Daignez agréer l'hommage du profond respect avec lequel j'ai l'honneur d'être, Monseigneur,

De votre Eminence,

Le très humble et très dévoué serviteur.

F. M. VIGOUROUX, pr.

Rome, 26 avril 1892.

La Sainte Eglise au Siècle des Apôtres

Par l'abbé **H. LESÊTRE**, curé de Saint-Etienne-du-Mont, à Paris
 Beau volume in-8 raisin, orné de gravures..... 7.50
Le même ouvrage, en reliure demi-chagrin, tr. jaspée.... 10.00

Ouvrage approuvé par S. E. M^{gr} RICHARD,

Cardinal-Archevêque de Paris

LETTRE DE M. L'ABBÉ VIGOUROUX A L'AUTEUR

Vous avez pensé avec juste raison que vous deviez compléter votre excellente Vie de Notre Seigneur par l'histoire de l'établissement de l'Eglise. Jésus-Christ est, en effet, venu sur la terre pour fonder son Eglise, et nous ne le connaissons tout entier qu'en connaissant son œuvre, qui perpétue sur la terre les bienfaits de son Incarnation et de sa Rédemption. Aussi a-t-il voulu que les écrivains inspirés nous racontassent eux-mêmes dans le nouveau Testament l'établissement de l'Eglise, en Judée d'abord, dans le monde païen ensuite, de sorte que, pour écrire votre beau livre, vous n'avez eu souvent qu'à traduire les pages sacrées, en les faisant entrer dans votre cadre, à leur place naturelle; vous vous êtes acquitté de votre tâche avec un rare bonheur. Dieu vous a départi le don de la facilité et de la clarté. Votre exposition est limpide, à la portée de tous, votre plan est simple et logique; votre doctrine sûre et irréprochable. — Je ne doute pas que Notre Seigneur, pour l'honneur de qui vous travaillez, ne bénisse abondamment ce second ouvrage, comme il a béni le premier. F. VIGOUROUX.

NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST

Sa Vie et ses Enseignements

Par l'abbé S. E. FRETTE, du clergé de Paris.

Avec imprimatur de SON EMINENCE MONSIEUR RICHARD
Cardinal-Archevêque de Paris.

Deux beaux volumes in-8° sur carré (XVI-596 pp.-708 pp.) ornés de
quatre cartes tirées en couleur et de deux plans..... **12.00**

L'APÔTRE SAINT PAUL

Par l'abbé S. E. FRETTE, du clergé de Paris.

Fort volume in-8° carré, orné de 3 cartes..... **6.00**

RAPPORT DE L'EXAMINATEUR :

J'ai lu avec intérêt le nouvel ouvrage de M. l'abbé FRETTE « l'Apôtre Saint Paul », qui mérite à tous égards l'imprimatur ecclésiastique.

Ce n'est point ici un livre sensationnel, mais c'est un livre savant, instructif, bien écrit, agréable à lire, sage et pondéré dans les questions obscures.

Ce sont autant de bonnes raisons pour le publier sans retard.

P. SCHEIL, des Frères Prêcheurs, chargé de Cours à la Sorbonne.

Sur le témoignage très favorable de l'Examinateur, nous permettons volontiers l'impression de cet ouvrage.

Imprimatur, Paris, le 24 juillet 1898.

† FRANÇOIS, CARD. RICHARD, archevêque de Paris.

LETTRE DE S. E. le Cardinal RICHARD, à l'auteur.

Cher Monsieur Frette,

Je m'empresse de vous remercier de la « Vie de Saint Paul » que vous avez bien voulu m'envoyer, et vous félicite de vos belles études sur la « Vie de Notre Seigneur » et sur celle de son Apôtre.

Veuillez agréer l'assurance de mon affectueux dévouement en Notre Seigneur.

† FR. CARD. RICHARD, archevêque de Paris.

L'HOMME-DIEU

ÉTUDES DOCTRINALES ET APOLOGÉTIQUES

SUR JÉSUS-CHRIST LE VERBE INCARNÉ

Par le **R. P. E.-C. MINJARD**

L'ouvrage entier, formant deux parties distinctes, comprend
QUATRE VOLUMES

PREMIÈRE PARTIE

LA PERSONNE DE JÉSUS-CHRIST

T. I. — LA PERSONNE DE JÉSUS-CHRIST, SES ORIGINES, SA MISSION.

T. II. — LA PERSONNE DE JÉSUS-CHRIST, SA PHYSIONOMIE DIVINE.

Deux volumes in-12..... **7.00**

DEUXIÈME PARTIE

L'ŒUVRE DE JÉSUS-CHRIST

T. I. — L'ŒUVRE DE JÉSUS-CHRIST DOCTEUR ET ROI PAR EXCELLENCE.

T. II. — L'ŒUVRE DE JÉSUS-CHRIST, PRÊTRE ET PONTIFE PAR EXCELLENCE.

Deux volumes in-12..... **7.00**

Les tomes I et II de chaque partie ne se vendent pas séparément

Le Révérend Père MINJARD, qui fut autrefois l'un de nos brillants orateurs, offre aujourd'hui au public catholique, après de longues années passées dans la paix et le recueillement, une œuvre apologétique d'une haute portée.

Pour donner une idée aussi exacte que possible de ce magnifique ouvrage, nous ne pouvons mieux faire que de reproduire ci-dessous la lettre adressée par FRANÇOIS COPPÉE à l'auteur :

Lettre de M. François COPPÉE

de « l'Académie Française »

A L'AUTEUR

... Je n'avais que parcouru votre beau livre, Monsieur l'Abbé, quand je vous ai adressé mon premier et sommaire remerciement. Aujourd'hui, l'ayant lu comme il mérite de l'être, c'est-à-dire avec attention et recueillement, je tiens à vous renouveler l'expression de ma gratitude. Si, sur le déclin de ma vie, j'ai reconquis la foi de mon enfance, c'est par un acte de désir et de volonté, par un mouvement impérieux du cœur. Mais je ne suis qu'un ignorant, et votre *Homme-Dieu*, qui s'adresse à l'intelligence et jette sur les vérités du christianisme les lumières de la science et de la raison, était précisément le livre qu'il me fallait, aujourd'hui que j'essaye de m'instruire et de m'éclairer sur les questions religieuses.

Même aux hommes qui ne sont pas, comme je le suis maintenant, avides de foi et d'obéissance, il sera salutaire, et les incrédules qui le liront avec bonne volonté sentiront céder en eux-mêmes les doutes et les préjugés. Vous avez conservé, la plume à la main, Monsieur l'abbé, cette chaude et persuasive éloquence qui groupait naguère tant de fidèles autour de votre chaire, et vous ramèneriez, j'en ai le ferme espoir, beaucoup d'esprits hésitants et troublés — le nombre en est si grand aujourd'hui — à la contemplation de l'adorable personne de Jésus-Christ et à l'étude de ses actes, de ses paroles, en un mot, de sa mission divine.

Veuillez agréer, Monsieur l'Abbé, l'expression de mes sentiments respectueux.

FRANÇOIS COPPÉE.

L'HOMME-DIEU, par le R. P. E.-C. MINJARD, mis. apost. (*suite*).

Si l'on considère les différents points de vue où l'on peut se placer pour apprécier un travail de ce genre, on trouvera qu'il répond merveilleusement aux besoins de la société contemporaine.

La question de Jésus-Christ, en effet, de sa divinité, de son action et de son avenir sur le monde est toujours une des grandes préoccupations de la conscience moderne. Ceux qui sur ce grand sujet apportent leurs incertitudes, leurs objections et leurs préjugés, trouveront dans le large exposé du R. P. Minjard, les solutions les plus concluantes.

Ils reviendront de cette lecture éclairés et convaincus, comme l'illustre poète converti, François Coppee, qui écrivait, il y a quelques semaines dans le *Figaro* : « *L'Homme-Dieu*, qui s'adresse à l'intelligence et jette sur les vérités du christianisme les lumières de la science et de la raison, était précisément le livre qu'il me fallait aujourd'hui que j'essaie de m'instruire et de m'éclairer sur les questions religieuses. »

À côté des esprits qui cherchent, il y a ceux qui croient, mais qui aiment en outre à se rendre compte de leur foi et à pénétrer plus avant dans les problèmes de la vie morale. Le R. P. Minjard n'a pas la prétention de renouveler le fond des preuves qui établissent la religion, mais il les replace dans un jour nouveau et leur donne le relief d'une forme vivante et moderne, qui doit prendre sur les esprits les plus distraits.

Doué d'une vigoureuse dialectique et d'une élévation d'idées qui révèle le lecteur assidu des grands penseurs et des grands théologiens, il ne touche point à un côté du caractère ou de la vie du Christ, sans en tirer les plus hautes leçons; quoiqu'avant tout attaché au dogme, et bien au-dessus des actualités qui brillent et qui passent, et il a cependant le zèle et l'intuition de l'apôtre qui devine son siècle et le suit sur son terrain. Aussi, jusque dans l'exposé des plus hautes vérités, on sent encore le grand orateur, applaudi naguère dans les premières chaires de France, qui parle pour un public déterminé, interroge, réfute, argumente et entraîne la conviction à force de logique et de foi passionnée.

Il en résulte que son style acquiert, à cette flamme d'apôtre, un remarquable mouvement. L'auteur a compris qu'une étude sur Jésus-Christ ne pouvait être écrite du ton mou et froidement élégant dont le dilettantisme contemporain berce ses adeptes, et qu'en un pareil sujet la chaleur et l'éloquence étaient une vérité de plus: style d'ailleurs sans prétention et sans apprêt, qui va droit au but et ne brille que de la beauté des idées.

Si la prédication moderne ne peut s'imposer aux fidèles, et surtout aux incroyants, qu'à la condition de se retremper dans une doctrine ferme et sûre, nous conseillons vivement à l'orateur chrétien le livre du R. P. Minjard. Il trouvera dans ces quatre volumes un répertoire magnifique de beaux et solides discours, dont les plans arrêtés dans leurs grandes lignes faciliteront singulièrement sa tâche.

À ceux qui voudraient se convaincre par eux-mêmes de la valeur du livre, nous recommandons les remarquables chapitres sur les *perfections de Jésus-Christ*, la *sublimité de son intelligence*, de son caractère, de son cœur, sur l'*efficacité des conseils évangéliques*, sur le *règne universel de Jésus-Christ*.

Nous félicitons vivement le R. P. Minjard d'avoir fait passer dans sa plume l'éloquence de sa parole, et nous ne doutons pas que le public ne fasse le même accueil à ses livres qu'à ses discours.

MÉDITATIONS

SUR LA

VIE DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST

Par le R. P. MESCHLER, de la Compagnie de Jésus

Traduites de l'allemand par M. l'abbé PH. MAZOYER,
du clergé de Paris

Revêtues de l'approbation du T. R. P. MARTIN,
Général de la Compagnie de Jésus

Imprimatur de S. Emin. Mgr RICHARD, Card.-Arch. de Paris

3 forts volumes in-12 12.00

PRIX DES RELIURES EN PLUS PAR VOL. :

- N° 1 — Toile angl., tranches rouge. *net* 1.00
— 2 — 1/2 chagrin, plats toile, tranches jaspées. — 1.50
— 3 — 1/2 chagrin, plats toile, tranches rouges. — 2.00

Deux qualités recommandent particulièrement cet ouvrage. *L'auteur s'attache bien plus étroitement que les livres de piété et d'édification ne le font d'ordinaire au texte de l'Evangile.* Partout il y cherche les pensées et les réflexions que l'exégèse scientifique lui présente, en prenant dans le texte évangélique, conformément à son but, tous les sens qui peuvent servir à former ou à développer la vie chrétienne. Ce mode de considérations tient ainsi le milieu entre une exposition purement scientifique, et une exposition purement édifiante ou morale. L'auteur s'entend merveilleusement à exposer ainsi les pensées de l'Ecriture Sainte, à en montrer le sens éternel, et à agir, par là, sur le cœur comme sur l'intelligence. — Une seconde

qualité qu'on ne saurait trop apprécier dans un livre de ce genre, c'est le style, toujours noble, toujours beau, toujours vivant; *c'est une exposition pleine d'art, mais non point artificielle, très propre à nourrir les sentiments religieux.* Plus d'une page nous a ravi comme l'aurait fait un beau tableau dont le charme se fait toujours sentir et paraît toujours nouveau. L'exposition est digne du sujet, de cette « Lumière du monde », dont la noble simplicité et la sublime grandeur ont inspiré le style de l'auteur.

Ces deux qualités remarquables, *la méthode exégétique et le style, le fond et la forme, font du livre du P. Meschler un modèle achevé en ce genre de travaux.*

(Polybiblion.)

LA BIBLE DES FAMILLES

Traduction française seule, *commentaire perpétuel* au bas de la page.
— En tête de chaque Livre : *Préfaces et Arguments*. — A la fin du volume : *Notes, Dissertations, Eclaircissements chronologiques*. Par M. l'abbé ARNAUD, Curé d'Ollioules, Chanoine honoraire. Avec approbation de Mgr l'Evêque de Fréjus et Toulon, et bref de S.S. Léon XIII. 4 volumes in-8 écu, papier vergé, de 750 à 900 pages chacun. Prix, brochés **12.00**
— *Les mêmes*, reliés demi-chagrin, tr. jaspée..... **20.00**

BIBLIA SACRA VULGATÆ EDITIONIS

SIXTI V ET CLEMENTIS VIII

PONTT. MAXX.

JUSSU

RECOGNITA ATQUE EDITA

Et ab auctoritate ordinarii canonice permissa.

EDITIO CURA ET STUDIO CAROLI VERCELLONE, AN. 1861, DATA,

SCRUPULOSIUS INTENTA

2 vol. gr. in-8° *gros caractères, grandes marges* (1600 p.)..... **12.00**

LA QUESTION BIBLIQUE

ET L'ENCYCLIQUE « *PROVIDENTISSIMUS DEUS* »

Par le R. P. S. M. BRANDI, de la Compagnie de Jésus

Traduit de l'italien par M. l'abbé Ph. MAZOYER, du clergé de Paris.

OUVRAGE APPROUVÉ PAR LE MAÎTRE DU SACRÉ PALAIS, publié d'après les désirs de S. S. Léon XIII. Beau volume in-12° *suivi de quelques-unes des nombreuses lettres d'adhésion adressées au Saint Père par les évêques et les universités catholiques*. — Franco..... **2.50**

CONTRESENS BIBLIQUES DES PRÉDICATEURS

Par le R. P. BAINVEL, de la Compagnie de Jésus

Ouvrage revêtu de l'Imprimatur de S. E. Mgr RICHARD, card. arch. de Paris.

Beau volume in-12, *franco*..... **2.00**

BIBLE, SCIENCE & FOI

par le R. P. ZAHM, C. S. C.

Traduit de l'anglais par l'abbé J. FLAGEOLET, du diocèse d'Autun

Beau volume in-12, *franco*..... **3.50**

LA PASSION

ESSAI
HISTORIQUE

Par le **R. P. M.-J. OLLIVIER** des Frères Prêcheurs

Beau volume in-8° sur grand cavalier, de xxiv-512 pp., avec un plan en couleur, cinq gravures hors texte, 9 têtes de chapitre, 16 dessins archéologiques..... 9.00

PRIX DES RELIURES EN PLUS

N° 1. —	1/2 chagrin, plats toile, tranches jaspées.....	net.	2.50
— 2. —	— tranches rouges ou dorées.....	—	3.50
— 3. —	— coins, tête dorée.....	—	4.50
— 4. —	— coins, tranches dorées.....	—	5.00
— 5. —	1/2 maroquin, plat papier, tête dorée.....	—	5.50
— 6. —	— coins, tête dorée.....	—	6.50
— 7. —	— tranches dorées.....	—	7.50

Quels chapitres avec leurs traits inattendus et leur saisissante couleur, que ceux de JUDAS, de PILATE, d'HERODE, du JARDIN DE GETHSEMANI, de la GROTTE DE L'AGONIE, du PRÉTOIRE, de la VOIE DOULOUREUSE, du CALVAIRE, du CRUCIFIEMENT ! Quelle reconstitution émouvante et rajeunie de scènes que l'on croyait connaître, qui semblaient rebattues, et qui apparaissent dans toute leur vérité poignante comme des péripéties nouvelles et presque des révélations !

L'ouvrage est enrichi de cartes, de plans et de vues qui ajoutent à la clarté du texte. On rêve devant les oliviers de Gethsemani, au pied desquels s'est agenouillé Lamartine ; devant la petite grotte de l'Agonie, dont les blocs de rocher, toujours là, ont bu le sang du Sauveur ; devant la forteresse de l'Antonia et l'arcade de l'*Ecce Homo* : devant les pavés durs et irréguliers de la Voie douloureuse. On envie le pèlerin qui a parcouru ces lieux vénéralés, qui a foulé cette terre sacrée ; mais, en même temps, on le remercie de nous en avoir si fidèlement retracé le ta-

bleau, avec celui de la haine implacable des bourreaux, de la pusillanimité des disciples, de la lâcheté du Procureur romain, des inexprimables angoisses et de l'idéale grandeur de la Victime !

En un seul point, je ne suis pas de l'avis de l'auteur. « Les âmes pieuses, dit-il à la fin de sa préface, trouveront probablement leur part trop réduite en cet ouvrage ». Le P. Ollivier se trompe. *Il n'en est pas qui puisse remuer davantage et mieux féconder l'action de la grâce. Il va au cœur, il pénètre le fond de l'âme, il provoque une émotion contre laquelle il est impossible de se défendre.* Pourquoi ? Parce qu'il est animé d'une foi brûlante et communicative. Le talent, qui est considérable, n'eût pas suffi à produire cette impression ; il y fallait la flamme intérieure, la conviction ardente, l'accent irrésistible et victorieux qui touche et qui entraîne. Et cette ardeur de foi n'est-elle pas l'éloquence même de l'illustre religieux ?

(Correspondant).

DU MÊME : LES AMITIÉS DE JÉSUS

AUTEUR

Beau volume in-8° cavalier..... 9.00

Cet ouvrage, édité dans le même format que *la Passion*, en forme le complément indispensable.



